UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

FAIRE SEMBLANT :
LE RÔLE DES REPRÉSENTATIONS, DES SCRIPTS ET DES SENS ACCORDÉS À L'ORGASME EN CONTEXTE HÉTÉROSEXUEL DANS LA FONCTION SEXUELLE ET LA SIMULATION DE L'ORGASME

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN SEXOLOGIE

PAR

LÉA SÉGUIN

MARS 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'aimerais remercier toutes les personnes ayant été présentes tout au long de mon parcours doctoral. Un gros merci à ma famille, à mes ami.e.s, à Patrice (patate) Ferland et à Jean-Philippe ('ti singe) Laliberté pour leur soutien et leur écoute à travers le processus de recherche et de rédaction et à travers les défis qui se sont présentés en cours de route.

Merci à Carl Rodrigue pour le temps et le travail qu'il a dédié à codifier le contenu de vidéos pornographiques dans le cadre d'une de mes recherches doctorales. Je vais toujours me souvenir de la première vidéo que nous avions regardée ensemble et de l'humour du contexte, ainsi que de l'esprit de camaraderie qui a découlé de ce projet partagé. Un grand merci également à Julie Lavigne pour sa contribution à mon premier article de thèse.

J'aimerais remercier mon directeur de recherche, Martin Blais, pour son encadrement, ses connaissances et ses conseils inestimables, ainsi que pour son soutien et son amitié à chaque étape de mes recherches. Bien que Martin soit une personne bien occupée, il s'est toujours montré disponible et à l'écoute en cas de besoin.

Enfin, je tiens également à remercier les membres de mon jury d'évaluation, Chiara Piazzesi, Élisabeth Mercier et Simon Corneau pour avoir accepté de commenter mon travail et m'avoir généreusement fait part de pistes de recherche à poursuivre dans l'avenir.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX vi

RÉSUMÉ vii

CHAPITRE I : INTRODUCTION 1

1.1 Problématique 1

1.2 Recension des écrits 5

1.2.1 Les significations, les représentations sociales et les croyances associées à l'orgasme 5

1.2.2 Les représentations médiatiques de l'orgasme 18

1.2.3 La simulation de l'orgasme 24

1.2.4 Les scripts de l'orgasme, la simulation de l'orgasme et le fonctionnement orgasmique 26

CHAPITRE II : CADRE ÉPISTÉMOLOGIQUE, INTERDISCIPLINAIRE ET MÉTHODOLOGIQUE 32

2.1 Les approches positivistes et post-positivistes dans l'étude de l'orgasme et de sa simulation 32

2.2 L'approche interprétativiste dans l'étude de l'orgasme et sa simulation 36

2.3 Cadre théorique interdisciplinaire : la théorie des scripts sexuels 39

2.3.1 Le développement de la théorie des scripts sexuels 39

2.3.2 La théorie des scripts sexuels 42

2.3.3 Le rôle du genre dans les scripts sexuels 47

2.4 Interdisciplinarité de la présente thèse 51

2.5 Objectifs et méthodologie 54

2.5.1 Questions et objectifs de recherche 54

2.5.2 Méthodologie 56

CHAPITRE III: CONSUMING ECSTASY: REPRESENTATIONS OF MALE AND FEMALE ORGASM IN MAINSTREAM PORNOGRAPHY 60

3.1 Introduction 60

3.1.1 Indicators of orgasm: Physiological and orgasm-simulation literature 63
3.1.2 Sexual script theory 64
3.1.3 The current study 65
3.2 Method 66
3.2.1 Sampling 66
3.2.2 Units of analysis 67
3.2.3 Analysis 68
3.3 Results 70
3.3.1 Descriptive statistics 70
3.3.2 Female orgasm. 71
3.3.3 Male orgasm. 72
3.3.4 Gender differences in depicted orgasm indicators 73
3.4 Discussion 74
3.4.1 Strengths and limitations 79
3.4.2 Future research 80
3.5 Conclusions 81
CHAPITRE IV: PLEASURE IS JUST THE TIP OF THE ICEBERG: SOCIAL REPRESENTATIONS, PERSONAL BELIEFS, AND ATTRIBUTED MEANINGS TO PARTNERED ORGASM 82
4.1 Introduction 82
4.2 Method 87
4.2.1 Participants 87
4.2.2 Procedure 89
4.2.3 Analyses 91
4.3 Results 92
4.3.1 Sociocultural representations of male and female orgasm, and related cultural sexual scripts 92
4.3.2 Personal beliefs, expectations, and attributed meanings to orgasm: Intrapsychic scripts 100
4.4 Discussion 110
4.4.1 Strengths and limitations 116

4.4.2 Implications and future research 118
CHAPITRE V: "IT ISN'T RIGHT WHEN ONLY ONE PARTNER HAS AN ORGASM": DEVELOPMENT OF THE ORGASM BELIEFS INVENTORY, AND EXAMINATION OF THE ASSOCIATIONS BETWEEN CULTURAL ORGASM BELIEFS AND ORGASMIC FUNCTION AND ORGASM-SIMULATION 120
5.1 Introduction 120
5.1.1 The Present Study 124
5.2 Method 125
5.2.1 Participants 125
5.2.2 Procedure 125
5.2.3 Measures 126
5.2.4 Analyses 132
5.3 Results 135
5.3.1 Participants 135
5.3.2 Exploratory factor analysis 136
5.3.3 Convergent validity 147
5.3.4 Discriminant validity 149
5.4 Discussion 151
5.4.1 Strengths and limitations 157
5.4.2 Implications 158
CHAPITRE VI : CONCLUSION 160
6.1 Synthèse et analyse des résultats de la présente thèse 160
6.1.1. L'axe biologique-essentialiste 161
6.1.2 L'axe hétéronormatif 168
6.1.3 L'axe démocratique-égalitaire 173
6.2 Forces et limites de la thèse 179
6.3 Implications et pistes de recherches futures 185
ANNEXE A: CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE 190
ANNEXE B: GRILLE DE CODIFICATION (ÉTUDE 1) 191
ANNEXE C: AFFICHE DE RECRUTEMENT - FRANÇAIS (ÉTUDE 2) 194

ANNEXE D: AFFICHE DE RECRUTEMENT – ANGLAIS (ÉTUDE 2) 195
ANNEXE E: FORMULAIRE DE CONSENTEMENT – FRANÇAIS (ÉTUDE 2)196
ANNEXE F: FORMULAIRE DE CONSENTEMENT – ANGLAIS (ÉTUDE 2) . 200
ANNEXE H: MESSAGE DE SUIVI PAR COURRIEL – ANGLAIS (ÉTUDE 2) 204
ANNEXE I: QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE – FRANÇAIS (ÉTUDE 2) 205
ANNEXE J: QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE – ANGLAIS (ÉTUDE 2) 210
ANNEXE K: CANVAS D'ENTREVUE – FRANÇAIS (ÉTUDE 2) 215
ANNEXE L: CANVAS D'ENTREVUE – ANGLAIS (ÉTUDE 2)..... 219
ANNEXE M: PERMISSION DE PUBLICATION DE LA PART DU UNIVERSITY OF TORONTO PRESS 223
ANNEXE N: FORMULAIRE DE CONSENTEMENT (ÉTUDE 3) 225
ANNEXE O: QUESTIONNAIRE (ÉTUDE 3) 228
ANNEXE P: AVIS FINAL DE CONFORMITÉ DU PROJET DE RECHERCHE 271
RÉFÉRENCES..... 272

LISTE DES TABLEAUX

Table 3.1 Intercoder Agreement for Orgasm Frequency and Indicators (in 25 Videos) 70
Table 3.3 Gender Differences in Depicted Orgasm Indicators (in 50 Videos) 74
Table 4.1 Sample Characteristics (N = 27) 88
Table 4.2 Themes and Subthemes Illustrating Orgasm-Related Cultural Scripts and Representations, and Personal Beliefs and Attributed Meanings 1086
Table 5.1 Descriptive Statistics for OBI Subscales and Items 1418
Table 5.2 Goodness of Fit Indicators for OBI Factors 1463
Table 5.3 Gender Comparisons on OBI Subscales 1463
Table 5.4 Correlation Coefficients between OBI Subscales and Other Measures .. 1496
Table 5.5 Orgasm-Simulation Group Comparisons on OBI Subscales 1518

RÉSUMÉ

La recherche démontre que l'orgasme est hautement symbolique et qu'une grande importance lui est accordée sur le plan personnel, interpersonnel, socioculturel et sociopolitique. L'orgasme peut également constituer une source de difficulté, et son absence lors des relations sexuelles peut mener à des difficultés conjugales. Par conséquent, la simulation de l'orgasme est relativement courante et est considérée par plusieurs personnes comme une alternative valable en cas d'absence de l'orgasme. Fondée sur la théorie interdisciplinaire des scripts sexuels de Simon et Gagnon (1973), la présente thèse doctorale avait comme objectifs de : (1) documenter les scripts culturels de l'orgasme tels que représentés dans la pornographie populaire, (2) documenter les scripts de l'orgasme culturels et intrapsychiques rapportés par des individus en couple avec un.e partenaire de genre différent et vivant au Canada et (3) d'examiner les liens entre l'endossement de ces scripts et le fonctionnement orgasmique et la simulation de l'orgasme. Ceci a été accompli en menant trois études distinctes dans le cadre d'un devis de recherche séquentiel exploratoire multiméthodes : la première étude qualitative a informé la deuxième, également qualitative, qui à son tour a informé la troisième étude, quantitative.

Le Chapitre 1 décrit le contexte de la présente recherche doctorale en présentant une recension des écrits scientifiques sur les différentes significations attribuées à l'orgasme, ainsi que les écrits sur la simulation de l'orgasme. Le Chapitre 2 positionne cette thèse dans une perspective épistémologique interprétativiste et détaille la théorie des scripts sexuels, le cadre théorique utilisé pour guider les questions de recherche et interpréter les résultats. Enfin, les objectifs de recherche et les méthodologies employées sont décrits.

Le Chapitre 3 présente l'Étude 1, dans laquelle une analyse de contenu a été effectuée sur les 50 vidéos pornographiques les plus visionnées de tous les temps sur *Pornhub* en novembre 2015 pour examiner les scripts culturels de l'orgasme qui y sont véhiculés. La fréquence d'orgasmes masculins et féminins, les actes sexuels provoquant l'orgasme et les indicateurs auditifs (verbaux, vocaux) et visuels (corporels) de l'orgasme ont été codifiés. Les résultats montrent que seulement 18,3% des femmes, contre 78,0% des hommes, sont présenté.e.s comme atteignant l'orgasme. Les résultats documentent également plusieurs scripts de l'orgasme, dont ceux de la performance hétérosexuelle masculine et de l'impératif de l'orgasme et du coït. Par exemple, la plupart des orgasmes féminins étaient atteints par pénétration (vaginale ou anale) sans stimulation clitoridienne additionnelle, l'orgasme masculin mettait fin aux relations sexuelles et la stimulation sexuelle chez les femmes leur était

donnée par les hommes. Outre l'éjaculation, quelques différences entre les sexes ont également été observées par rapport aux indicateurs de l'orgasme.

Le Chapitre 4 présente l'Étude 2, dans laquelle 27 entretiens ont été menés auprès d'individus canadiens (15 femmes, 11 hommes, une personne queer) âgés de 21 à 68 ans et en couple avec un.e partenaire de genre différent. Les questions d'entretien ont été développées en fonction d'une recension de la littérature qualitative sur l'orgasme, ainsi que des résultats de l'Étude 1. Deux grands thèmes décrivant les *scripts culturels* de l'orgasme ont été identifiés : (1) le plaisir sexuel masculin est inné/le plaisir sexuel féminin est acquis et (2) l'orgasme fait partie de la sexualité hétérosexuelle. Quatre thèmes généraux décrivant les *scripts intrapsychiques* des participant.e.s ont également été développés : (1) l'orgasme n'est pas obligatoire dans la sexualité hétérosexuelle, (2) l'orgasme dépend de son/sa partenaire, (3) l'orgasme dépend de soi et (4) l'orgasme est une expérience dyadique. Plusieurs participant.e.s endossaient simultanément des scripts de l'orgasme divergents.

Le Chapitre 5 présente l'Étude 3, dans laquelle 245 participant.e.s (49% de sexe féminin, 51% de sexe masculin) âgé.e.s en moyenne de 35,4 ans ont complété un questionnaire en ligne. Afin d'inclure le plus large éventail de croyances sur l'orgasme dans le questionnaire, les catégories de l'instrument de mesure (les différents scripts et représentations de l'orgasme) ont été sélectionnées et définies en fonction des résultats obtenus dans les Études 1 et 2, ainsi que sur les résultats des recherches sur l'orgasme. Les analyses factorielles exploratoires ont révélé 19 croyances sur l'orgasme regroupées en cinq grandes catégories : (1) les différences entre les genres, (2) l'investissement/la connexion, (3) la compatibilité entre partenaires, (4) l'orgasme comme objectif à atteindre et (5) l'orgasme coïtal comme idéal. Les analyses multivariées montrent que des niveaux d'endossement moins élevés sont associés à plus de difficultés à atteindre l'orgasme et à une plus grande probabilité d'avoir simulé l'orgasme.

Le Chapitre 6 présente une synthèse des résultats analysés globalement à partir du cadre théorique des scripts sexuels. L'ensemble des scripts de l'orgasme documentés sont d'abord décrits, analysés et discutés à la lumière d'autres écrits sur l'orgasme, incluant des écrits historiques, afin de les contextualiser. Ces scripts, ainsi que les résultats relatifs au fonctionnement orgasmique et à la simulation de l'orgasme y sont également discutés à la lumière de la théorie des scripts. Dans son ensemble, les résultats de la présente thèse suggèrent que les scripts de l'orgasme et les significations qui lui sont attribuées peuvent être conceptualisés sous trois grands axes : (1) biologique-essentialiste; (2) hétéronormatif; et (3) démocratique-égalitaire. Cette thèse contribue à la théorie des scripts sexuels en identifiant et en documentant un large éventail de scripts de l'orgasme. Les scripts genrés et normatifs de l'orgasme représentés dans la pornographie (Étude 1) ont été également été reconnus et identifiés par les participant.e.s de l'Étude 2. Puisant dans leurs expériences personnelles, ces participant.e.s ont également rapporté des scripts de l'orgasme

relationnels, ainsi qu'axés sur la responsabilité personnelle. Les données montrent que plusieurs de ces scripts coexistants sont conflictuels et que les participant.e.s endossent simultanément plusieurs scripts divergents, illustrant ainsi la nature changeante et dynamique des scripts sexuels. En dernier lieu, le fait que la simulation de l'orgasme soit liée à un endossement plus faible de certains scripts de l'orgasme élucide les mécanismes qui sous-tendent les interactions entre les scripts culturels et intrapsychiques, et leur mobilisation comme scripts interpersonnels. Notamment, il est possible que la simulation de l'orgasme résulte, du moins partiellement, de la dissonance entre les scripts culturels de l'orgasme, ce que l'on perçoit que son/sa partenaire croit, et ses propres croyances et expériences personnelles. En dernier lieu, les forces et les faiblesses de la thèse, ainsi que ses implications et de nouvelles pistes de recherches, sont décrites dans ce chapitre.

Mots clés : orgasme, représentations sociales, scripts sexuels, pornographie, développement et validation de questionnaire, simulation de l'orgasme

CHAPITRE I : INTRODUCTION

1.1 Problématique

Plusieurs auteur.e.s ont cherché à définir l'expérience qu'est l'orgasme. Par exemple, Meston, Levin, Sipski, Hull et Heiman (2004) ont opérationnalisé l'orgasme comme englobant à la fois des sensations de plaisir intense et de détente au point culminant d'une activité sexuelle et un ensemble distinct de comportements et de processus physiologiques. Pour sa part, Kinsey (1953) a décrit l'orgasme comme la décharge expulsive de tensions neuromusculaires à l'apogée de la réponse sexuelle. Selon Masters et Johnson (1966), l'orgasme désigne une phase de quelques secondes durant laquelle la vasocongestion et la myotonie développées lors de la phase d'excitation sexuelle sont relâchées. Il s'agirait d'un réflexe involontaire activé lorsqu'une tension sexuelle atteint son degré maximal lors d'une activité sexuelle et ce réflexe serait perçu notamment dans le clitoris, le vagin et l'utérus ou dans le pénis, la prostate et les vésicules séminales (Masters et Johnson, 1966). L'orgasme est donc souvent décrit et défini en termes de réflexe physiologique mobilisant plusieurs parties du corps et accompagné d'un plaisir subjectif.

Néanmoins, la recherche démontre que l'orgasme est hautement symbolique et qu'une grande importance lui est accordée sur le plan non seulement personnel, mais aussi sur les plans interpersonnel, socioculturel et sociopolitique (Cacchioni, 2015; Fahs, 2011, 2014). Par exemple, l'orgasme serait souvent perçu comme le but ou comme partie intégrante des relations sexuelles en contexte hétérosexuel (Braun, Gavey et McPhillips, 2003; Salisbury et Fisher, 2014), notamment lors de rapports phallovaginaux (Nicolson et Burr, 2003), les orgasmes « vaginaux » étant considérés comme supérieurs aux orgasmes « clitoridiens » (Lavie-Ajayi et Joffe, 2009).

L’orgasme serait également considéré comme source principale de plaisir et de satisfaction sexuelle (Lavie-Ajayi, 2005; Lavie et Willig, 2005) et comme nécessaire pour conclure les rapports sexuels (Muehlenhard et Shippee, 2010; Opperman, Braun, Clarke, et Roberts, 2014). De plus, la recherche a également démontré que l’orgasme d’un.e partenaire peut également contribuer à son propre plaisir et à sa propre satisfaction sexuelle (Opperman *et al.*, 2014; Salisbury et Fisher, 2014).

Sur le plan interpersonnel, l'orgasme serait également perçu comme un critère de santé sexuelle et relationnelle (Fahs, 2011). Par exemple, dans des échantillons de femmes étatsuniennes et anglaises, l'orgasme serait perçu comme une expérience promouvant la connexion émotionnelle (Fahs, 2014; Lavie et Willig, 2005) et, dans un échantillon d'hommes et de femmes anglais, comme nécessitant et favorisant la familiarité, la proximité et l'intimité entre partenaires (Opperman *et al.*, 2014). De plus, bien que l’atteinte de l’orgasme féminin et masculin soit souhaitable en contexte sexuel non-conjugal impliquant de faibles niveaux d'engagement et d'intimité (par exemple, les aventures d’un soir avec un.e connaissance ou un.e étranger.ère) (Salisbury et Fisher, 2014), elle ne serait pas systématiquement attendue dans ce contexte, notamment pour les femmes (Armstrong, England et Fogarty, 2012; Brown, Schmidt et Robertson, 2018). En revanche, l’atteinte de l’orgasme chez les deux partenaires est non seulement souhaitée, mais également attendue en contexte de couple (Braun *et al.*, 2003 ; Salisbury et Fisher, 2014).

Sur le plan socioculturel, les scripts de l'orgasme sont également étroitement liés au genre. L’orgasme masculin, par exemple, est conçu comme étant simple et facile, alors que celui des femmes est souvent perçu comme étant difficile et complexe (Frith, 2013; Sakaluk, Todd, Milhausen, Lachowsky et le Undergraduate Research Group in Sexuality URGiS, 2014). De plus, comme on sous-entend que l’orgasme masculin se produit naturellement et facilement en contexte hétérosexuel, on juge que les compétences sexuelles d’une partenaire ne sont pas essentielles. En revanche, la perception des orgasmes féminins comme étant intrinsèquement complexes va de pair

avec la conviction que ces derniers nécessitent le travail et les techniques sexuelles des hommes (Frith, 2013; Roberts, Kippax, Waldby et Crawford, 1995; Salisbury et Fisher, 2014). Par conséquent, l'orgasme d'une partenaire peut être interprété comme preuve de ses compétences sexuelles et comme source de fierté personnelle (Braun *et al.*, 2003; Fahs, 2014; Opperman *et al.*, 2014; Roberts *et al.*, 1995). Les orgasmes des femmes hétérosexuelles peuvent donc servir à réaffirmer la masculinité de leurs partenaires (Chadwick et van Anders, 2017; Lavie et Willig, 2005).

Enfin, sur le plan sociopolitique, on peut recenser des critiques du *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (DSM-5; American Psychiatric Association, 2013) qui fixe un modèle normatif de la fonction orgasmique féminine et masculine à partir duquel sont diagnostiquées les dysfonctions orgasmiques. Selon le DSM-5, une personne doit répondre à quatre critères (A, B, C et D) afin de recevoir un diagnostic. Selon cette approche, une femme présente une dysfonction orgasmique si, dans au moins les trois quarts des cas, elle éprouve une difficulté marquée à atteindre l'orgasme ou elle ne l'atteint pas du tout. Chez l'homme, il existerait deux troubles de l'orgasme : (1) l'éjaculation retardée ou absente, laquelle est évaluée de manière identique au trouble de l'orgasme chez la femme et (2) l'éjaculation précoce. Afin de recevoir ce dernier diagnostic, un homme doit présenter un schéma persistant et récurrent d'éjaculation durant une activité sexuelle avec partenaire à l'intérieur de la première minute suivant le début de la pénétration, et ce, avant qu'il ne le souhaite. Chez les femmes comme chez les hommes, les symptômes doivent également avoir persisté depuis au moins six mois (critère B), être à l'origine d'une souffrance cliniquement significative (critère C) et ne pas être mieux expliqués par un trouble de santé mentale non sexuel, les effets associés à une substance ou une condition médicale (par exemple, par des troubles endocriniens; critère D). Ces troubles, ainsi que leurs critères de diagnostic, co-existent avec les scripts (hétéro)sexuels de l'orgasme et seraient également influencés par ces derniers. Par exemple, le fait qu'il n'existe actuellement pas de trouble de l'orgasme précoce chez la femme dans le

DSM-5 pourrait refléter la représentation sociale de l'orgasme féminin comme complexe et difficile à atteindre. Pourtant, selon une étude exploratoire menée auprès d'un échantillon de 510 femmes portugaises âgées de 18 et 45 ans, 3.3% des participantes présentaient un trouble d'orgasme précoce (Carvalho *et al.,* 2011), ici défini comme un schéma récurrent d'orgasme atteint avant la pénétration ou avec très peu de stimulation et accompagné d'une absence de désir à continuer à participer à l'activité sexuelle. Ce pourcentage ressemblerait à la prévalence du trouble d'éjaculation retardée ou absente chez les hommes (Jannini et Lenzi, 2005; Perelman et Rowland, 2006). Par ailleurs, les troubles de l'orgasme chez l'homme seraient fondés sur la notion que l'orgasme masculin aurait une latence (*timing*, en anglais*)* idéale. En plaçant une conceptualisation masculine de l'orgasme et de la sexualité au centre de nos modèles de la réponse (hétéro)sexuelle (Muehlenhard et Shippee, 2010; Opperman *et al.*, 2014), on aurait créé les catégories d'éjaculation précoce et retardée, en plus de les pathologiser. Il est également possible que la représentation de l'orgasme masculin comme relativement simple et facile à atteindre ait contribué au fait que l'éjaculation retardée ou absente soit une des dysfonctions sexuelles les moins étudiées et les plus incomprises.

Bien que l'orgasme puisse être une expérience agréable, son absence peut être une grande source de difficulté et de détresse, particulièrement chez les femmes (Birnbaum-Lichtenstein, 1998; Lavie-Ajayi, 2005), compte tenu de l'importance symbolique qui lui est attribuée. L'absence d'orgasmes en contexte conjugal hétérosexuel peut également entraîner des difficultés conjugales (Cacchioni, 2015; Lavie et Willig, 2005; Morgentaler, 2013). Par exemple, plusieurs femmes et hommes éprouvant des difficultés à atteindre l'orgasme ont indiqué se sentir inadéquats et anormaux (Fahs, 2014) et avoir le sentiment qu'ils passaient à côté d'une expérience (Lavie-Ajayi, 2005). Par conséquent, la simulation de l'orgasme est relativement courante et est considérée par plusieurs femmes et hommes comme une

alternative valable en cas d'absence orgasmique (Muehlenhard et Shippee, 2010; Séguin, Milhausen et Kukkonen, 2015).

L'étude de la simulation de l'orgasme suggère l'existence d'une divergence entre ce qui se passe réellement dans une interaction sexuelle donnée (absence de l'orgasme) et les scripts sexuels de l'individu (l'orgasme comme objectif à atteindre). De telles recherches peuvent également fournir certaines informations sur les significations attribuées à l'orgasme lors de ces interactions sexuelles. Cependant, la recherche actuelle sur la simulation de l'orgasme ne fournit que des *indices* à partir desquels les chercheurs peuvent spéculer et tirer des conclusions sur ces significations. Il existe toutefois plusieurs études, notamment de nature qualitative, ayant examiné l'orgasme plus généralement et les significations lui étant attribuées. Certaines de ces études ont également abordé la question de la simulation de l'orgasme, d'autres non.

1.2 Recension des écrits

1.2.1 Les significations, les représentations sociales et les croyances associées à l'orgasme

Cette section fournit une synthèse des représentations sociales de l'orgasme identifiées dans les études qualitatives, telles que rapportées par les participant.e.s. L'ensemble des représentations ci-dessous sont le résultat d'une métasynthèse. Selon Schreiber, Crooks et Stern (1997), une métasynthèse implique de mettre ensemble et de décomposer des résultats, les examiner, découvrir les éléments fondamentaux et, en quelque sorte, combiner divers phénomènes dans un tout transformé. Il ne s'agirait pas d'une simple accumulation de données qualitatives, mais d'une technique d'intégration des résultats qualitatifs impliquant leur interprétation pour arriver à de nouvelles conclusions d'un phénomène donné. Les bases de données *SAGE Journals Online, PsycINFO, Pubmed* et *PsycArticles,* ainsi que *Google Scholar,* ont été sondées pour trouver des articles qualitatifs publiés dans les 25 dernières années (de

1995 à 2020, inclusivement) ayant examiné les significations et l'importance de l'orgasme en contexte de relations sexuelles (les articles sur la masturbation n'étaient pas considérés), en utilisant les mots clés *qualitative*, *orgasm*, *faking orgasm*, *orgasm-simulation*, *pretending orgasm, meaning, sexual meanings, representations* et *social representations*. Treize études, publiées entre 1995 et 2017, ont été incluses dans la métasynthèse. Cinq recherches ont été menées en Angleterre (Lavie-Ajayi, 2005; Lavie-Ajayi et Joffe, 2009; Lavie et Willig, 2005; Nicolson et Burr, 2003; Opperman et al., 2014), trois aux États-Unis (Bell et McClelland, 2017; Fahs, 2014; Muehlenhard et Shippee, 2010), trois au Canada (Lafrance, Stelzl et Bullock, 2017; Salisbury et Fisher, 2014; Thomas, Stelzl et Lafrance, 2017), une en Australie (Roberts et al., 1995) et une en Nouvelle-Zélande (Braun et al., 2003). La métasynthèse a permis d'identifier cinq grandes catégories de scripts et de représentations : (1) l'orgasme en tant que finalité des relations sexuelles, (2) l'orgasme d'un.e. partenaire comme source de plaisir et comme preuve de ses compétences sexuelles, (3) l'orgasme féminin comme complexe et l'orgasme masculin, comme facile et « naturel », (4) l'orgasme féminin comme indicateur de qualité relationnelle et comme dépendant de cette dernière et (5) la réciprocité orgasmique comme règle d'or en contexte de relation de couple. Dans les sections ci-dessous, ces catégories sont illustrées à l'aide d'extrait de données qualitatives, ainsi qu'élaborées et contextualisées à la lumière d'autres écrits sur l'orgasme.

1.2.1.1 L'orgasme en tant que finalité des relations sexuelles

Selon certaines recherches qualitatives, l'orgasme serait conceptualisé par plusieurs participant.e.s comme le but des relations (hétéro)sexuelles « normales » et comme une nécessité afin qu'elles puissent prendre fin (Braun *et al.*, 2003; Fahs, 2014; Lavie-Ajayi, 2005; Muehlenhard et Shippee, 2010; Opperman *et al.*, 2014; Salisbury et Fisher, 2014). Par exemple, les hommes ayant participé aux groupes de discussion de l'étude de Salisbury et Fisher (2014) jugeaient non seulement que leurs propres

orgasmes coïtaux étaient importants, mais ils estimaient que les orgasmes coïtaux étaient également fortement désirés par les femmes. En ce qui concerne l'orgasme masculin, un participant a expliqué: « Je dirais que mon orgasme est très important. . . pour les gars, c'est un peu comme si, si tu n'as pas d'orgasme, ça ne sert à rien » (traduction libre, p. 622). Ici, l'orgasme était clairement considéré comme la finalité des relations sexuelles, alors que les autres pratiques sexuelles (par exemple, embrasser, câliner, caresser, etc.) étaient considérées moins importantes en comparaison. Certains participants croyaient que les femmes évaluent leur propre orgasme de la même manière:

> Je pense que [l'orgasme coïtal pour les femmes est] très important, surtout s'il s'agit d'un coup d'un soir. Genre, c'est pour ça qu'elles sont là. Donc, si tu ramenais une fille à la maison pour un coup d'un soir et qu'elle n'était pas satisfaite, cela annulerait l'objectif pour elle. (traduction libre, Salisbury et Fisher, 2014, p. 623)

En outre, les récits des individus révèlent que l'activité sexuelle est souvent perçue comme conduisant ultimement à l'orgasme (Braun *et al.*, 2003; Opperman *et al.*, 2014). L'orgasme est donc souvent décrit comme faisant partie d'une trajectoire normative, survenant à la toute fin de la séquence sexuelle, marquant et symbolisant ainsi l'aboutissement et la fin idéale des relations sexuelles. Parallèlement, une relation sexuelle est souvent perçue comme inachevée ou incomplète lorsque l'orgasme n'est pas atteint (Opperman *et al.*, 2014). Par conséquent, les individus considèrent souvent que l'orgasme est impératif si l'on veut considérer une relation sexuelle comme terminée, avec certaines personnes rapportant ne pas connaître d'autres moyens d'y mettre fin (Muehlenhard et Shippee, 2010). Cependant, il est important de noter que cette notion s'applique spécifiquement à l'orgasme masculin, plutôt qu'à l'orgasme plus généralement. Comme a dit une participante:

> S'il atteint l'orgasme avant qu'on ait eu des rapports sexuels ou pas longtemps après qu'on ait commencé, ça me fâcherait parce qu'il faut qu'on arrête quand il est satisfait, mais moi je ne le suis pas, car je veux continuer plus longtemps. (traduction libre, Opperman *et al.*, 2014, p. 508)

Les résultats de l'étude de Thomas *et al.* (2017), dans laquelle étaient interviewées 15 Canadiennes âgées de 19 à 28 ans, illustrent également cette idée. Selon cette recherche, parce qu'elle a comme effet de mettre fin ou de raccourcir la durée des relations sexuelles, la simulation de l'orgasme a souvent été évoquée comme solution raisonnable aux expériences sexuelles non voulues ou déplaisantes. En effet, plusieurs participantes ont relaté qu'en simulant l'orgasme, elles accélèrent le processus des relations sexuelles en encourageant ou en facilitant un orgasme de la part de leur partenaire. L'impératif de l'orgasme, notamment de l'orgasme masculin qui met un terme aux ébats sexuels à lui seul (Potts, 2000), demeure implicite dans ces témoignages. En fait, rarement étaient évoqués d'autres moyens possibles de mettre fin à une relation, la déviation de la trajectoire prescrivant l'orgasme masculin comme mettant fin aux relations sexuelles étant perçue comme étrange et inconfortable. La simulation de l'orgasme était privilégiée par plusieurs participantes qui l'ont décrite comme étant la manière la plus facile de mettre fin à une relation sexuelle tout en répondant aux dictats du discours régissant les interactions (hétéro)sexuelles et en évitant ainsi une discussion inconfortable par la suite.

1.2.1.2 L'orgasme d'un.e partenaire comme source de plaisir et comme preuve de ses compétences sexuelles

Les chercheur.e.s ont également trouvé que l'orgasme d'un.e partenaire, notamment d'*une* partenaire, constitue une source de plaisir personnel ainsi qu'une confirmation de ses prouesses sexuelles (Braun *et al.*, 2003; Fahs, 2011; 2014; Muehlenhard et Shippee, 2010; Opperman *et al.*, 2014; Roberts *et al.*, 1995; Salisbury et Fisher, 2014). Les personnes interviewées rapportent majoritairement que l'orgasme de leur partenaire est très important pour elles et que les relations sexuelles sont davantage centrées sur l'orgasme de ce.tte dernier.ère que sur le leur (Opperman *et al.*, 2014). Les individus indiquent que le fait de témoigner du plaisir sexuel de leur partenaire leur procure un véritable plaisir en soi. Comme l'a rapporté un participant,

« Personnellement, pour moi, il est plus important qu'elle ait un orgasme et c'est la partie que je trouve la plus agréable » (traduction libre, Opperman *et al.*, 2014, p. 508). Un sentiment de fierté et de plaisir découle également du fait de pouvoir « faire jouir » son ou sa partenaire en réussissant à lui « donner » un orgasme (par exemple, « Cela me fait plaisir de savoir que je peux lui donner un orgasme »; traduction libre, Opperman *et al.*, 2014, p. 508). Parmi les hommes, l'orgasme féminin serait hautement valorisé et jugé extrêmement satisfaisant sur le plan sexuel. Comme un participant de l'étude de Salisbury et Fisher (2014) a expliqué:

> Moi, j'apprécie vraiment ou trouve le sexe extrêmement satisfaisant si la personne avec qui j'ai du sexe atteint l'orgasme au moins une fois. Si la femme... n'a juste pas d'orgasme, je suis toujours un peu déçu, peu importe le fait que j'en aie eu un. Donc, pour moi, une expérience satisfaisante impliquerait définitivement l'orgasme de ma partenaire, puis du mien. (traduction libre, Salisbury et Fisher, 2014, p. 623)

Ainsi, bien que l'orgasme d'un.e partenaire soit souvent apprécié parce qu'il lui procure une sensation de bien-être, il est considéré comme particulièrement important car il valide la perception de soi comme partenaire sexuel.le compétent.e. Cependant, bien que les hommes et les femmes rapportent se sentir de cette manière vis-à-vis de l'orgasme de leur partenaire, cette tendance serait plus prononcée et plus répandue chez les hommes (Roberts *et al.*, 1995; Sakaluk *et al.*, 2014; Salisbury et Fisher, 2014). Alors que l'absence occasionnelle de l'orgasme féminin amène certains hommes à être très motivés à induire l'orgasme chez leur partenaire à l'avenir, une absence orgasmique répétée – ou son absence totale – pendant les rapports sexuels est parfois perçue comme ayant un impact négatif sur le couple. L'extrait suivant, provenant d'un participant de l'étude de Salisbury et Fisher (2014), illustre bien ces propos:

> [L'absence de l'orgasme féminin] devient définitivement un problème et devient sexuellement insatisfaisant, euh, ça met un stress sur le couple. Les hommes commencent à se sentir émasculés parce qu'ils ont l'impression qu'ils ne sont pas en train de faire ce qu'ils doivent faire, alors c'est un

> problème pour les deux. Mais je pense que dans l'ensemble, c'est, euh, surtout pour la femme, que ça devient un problème, le fait qu'elle soit insatisfaite et le sentiment de culpabilité des hommes par rapport à ça, donc ça affecte définitivement le couple et, euh, ça crée beaucoup de stress dedans. (traduction libre, Salisbury et Fisher, 2014, p. 624)

En effet, l'orgasme féminin serait non seulement conceptualisé comme un indicateur de la performance et des compétences sexuelles masculines, mais également comme le fruit du travail acharné des hommes appliqué au corps des femmes (Roberts *et al.*, 1995; Salisbury et Fisher, 2014). Les hommes seraient généralement perçus comme étant physiquement responsables de l'orgasme des femmes en contexte hétérosexuel et comme ayant échoué en son absence (Roberts *et al.*, 1995; Salisbury et Fisher, 2014). Par conséquent, lorsqu'elles n'atteignent pas l'orgasme – ou même durant l'orgasme –, de nombreuses femmes rapportent se sentir obligées d'exagérer les manifestations de leur plaisir afin de répondre aux attentes masculines de tels bruits et de telles démonstrations; une demande d'affirmation de leur travail et de leur technique. Comme l'a illustré une participante:

> Il adorerait probablement ça si j'avais commencé à, pas faire semblant, mais il aimerait probablement ça si j'étais un peu plus... vocale à propos de ça, à propos de ce que je ressentais. Parce qu'il dit en quelque sorte que je suis plutôt silencieuse. (traduction libre, Roberts *et al.*, 1995, p. 528)

En réalité, cependant, ces vocalisations intentionnelles surviendraient surtout un peu avant ou durant l'orgasme masculin ou encore surtout durant les mouvements de va-et-vient lors de la pénétration vaginale et non durant l'atteinte de l'orgasme féminin (Brewer et Hendrie, 2011). Selon Younis et Ibrahim (2015), les gémissements des femmes lors des relations phallovaginales serviraient principalement à augmenter le plaisir et la satisfaction sexuelle de leur partenaire. Ils ne constitueraient donc pas un accompagnement « naturel » à l'orgasme féminin; ils seraient prescrits ou scriptés.

En dernier lieu, le concept d'identité de genre – notamment la masculinité et le genre masculin – et son association avec l'orgasme féminin, seraient emmêlés dans l'idée de

technique et de compétence sexuelles à « donner » des orgasmes (Roberts *et al.*, 1995; Sakaluk *et al.*, 2014). L'étude quantitative de Chadwick et van Anders (2017) a appuyé l'existence d'un tel lien. Dans cette recherche, 810 hommes ont été assignés de manière aléatoire à l'un de quatre scénarios hypothétiques dans lequel une femme attirante aurait ou n'aurait pas eu d'orgasme lors de relations sexuelles avec eux. Les participants rapportaient se sentir plus masculins et affichaient une plus grande estime sexuelle d'eux-mêmes lorsqu'ils imaginaient qu'une femme atteignait l'orgasme avec eux. De plus, cet effet était plus prononcé chez les hommes démontrant un niveau de stress élevé par rapport au rôle de genre masculin (c'est-à-dire à quel point certaines situations liées aux rôles de genre étaient stressantes pour eux, comme se faire surpasser au travail par une femme). Ces résultats étaient obtenus indépendamment du fait que la femme fictive ait déjà eu des orgasmes ou non, fréquemment ou peu fréquemment, avec d'autres partenaires dans le passé. Les associations culturelles établies entre l'orgasme des femmes, la masculinité ainsi que la satisfaction et les prouesses sexuelles des hommes entraîneraient une pression supplémentaire ressentie par les femmes pour atteindre l'orgasme pendant les rapports sexuels (Fahs, 2011, Lavie-Ajayi, 2005) ou pour simuler l'orgasme (Roberts *et al.*, 1995).

Plusieurs femmes, par contre, résistent à cette pratique normative. En effet, pas toutes les femmes simulent l'orgasme (dans aucune étude la totalité de l'échantillon de femmes n'aurait rapporté avoir simulé l'orgasme). Malgré leur décision à ne pas simuler l'orgasme, plusieurs de ces femmes soulignent l'importance de détourner la responsabilité perçue pour l'absence de leur orgasme afin de protéger la masculinité et l'orgueil de leur partenaire (Lafrance *et al.,* 2017).

1.2.1.3 L'orgasme féminin comme complexe et l'orgasme masculin, comme facile et « naturel »

La conceptualisation de l'orgasme féminin comme étant le produit du travail masculin rejoint bien l'idée qu'il est ardu et complexe à atteindre (Roberts *et al.*, 1995). Plusieurs jeunes femmes (18 à 28 ans) ayant été interviewées par Bell et McClelland (2018), par exemple, endossaient cette notion. Dans cette étude, les participantes attribuaient souvent l'absence de leur orgasme à des conditions physiologiques. D'une part, les femmes dépeignaient le potentiel orgasmique comme résidant uniquement à l'intérieur d'elles-mêmes, ne faisant ni référence aux connaissances sexuelles, ni aux compétences ou à l'âge de leur partenaire. De cette manière, ces femmes positionnaient le potentiel orgasmique hors de leur contrôle personnel, établissant qu'une femme est soit orgasmique, soit anorgasmique. Il est possible que ce style d'attribution se manifeste en fonction du degré de facilité orgasmique de la femme. Par exemple, bien qu'il s'agisse d'une recherche plus ancienne, Loos, Bridges et Critelli (1987) ont constaté que les femmes atteignant l'orgasme facilement avaient tendance à considérer leurs « succès » orgasmiques comme indicateur de leurs propres capacités orgasmiques internes et leurs « échecs » comme situationnels, alors que les participantes éprouvant des difficultés orgasmiques ne se percevaient pas responsables des orgasmes quelles arrivaient à atteindre, mais se blâmaient lorsqu'elles ne l'atteignaient pas. D'autre part, certaines des participantes de l'étude de Bell et McClelland (2018) ont véhiculé la croyance biologisante et essentialiste selon laquelle les hommes et les femmes ont simplement des habiletés orgasmiques différentes, avec les femmes éprouvant « naturellement » plus de difficultés que les hommes à atteindre l'orgasme.

Là où la sexualité et les orgasmes des femmes sont perçus comme complexes, la sexualité masculine est souvent conceptualisée comme active, superficielle, irrépressible et incontrôlable, et l'orgasme des hommes, comme simple, « naturel » et

facile à atteindre (Fahs, 2011; Nicolson et Burr, 2003; Roberts *et al.*, 1995; Salisbury et Fisher, 2014). Ici, une participante d'une étude qualitative menée par Nicolson et Burr (2003) a illustré cette croyance dichotomique:

> Je pense que fondamentalement pour les hommes, c'est beaucoup plus une chose physique. Comme règle générale, ils semblent être plus facilement excitables et [plus susceptibles] à avoir un orgasme [facilement]. Pour les femmes, c'est beaucoup plus lent. Les femmes ne s'excitent pas aussi facilement et n'ont pas d'orgasmes facilement. (traduction libre, Nicolson et Burr, 2003, p. 1739)

L'orgasme et le plaisir sexuel des hommes hétérosexuels sont également parfois confondus avec les rapports phallovaginaux, accentuant la simplicité perçue de la sexualité masculine (Braun *et al.*, 2003).

La sexualité, l'orgasme et même la féminité des femmes sont également souvent situés et évalués à travers ce modèle androcentrique de la sexualité, dans lequel le sexe « normal » ou le « vrai » sexe est défini en termes de relations phallovaginales (Nicolson et Burr, 2003). En contexte hétérosexuel, la recherche suggère que la féminité serait liée à la capacité d'une femme à atteindre l'orgasme lors de rapports phallovaginaux, sans stimulation clitoridienne supplémentaire (Fahs, 2011, Lavie et Willig, 2005; Lavie-Ajayi et Joffe, 2009). En effet, l'orgasme vaginal, « le produit de rapports sexuels avec un homme » (traduction libre, Lavie-Ajayi et Joffe, 2009; p. 103), est souvent décrit comme meilleur ou supérieur à l'orgasme clitoridien, lequel serait stigmatisé et procuré par soi-même (Lavie-Ajayi et Joffe, 2009). Les témoignages des femmes suggèrent donc que les orgasmes vaginaux seraient plus valorisés que les orgasmes clitoridiens (Fahs, 2011; Lavie-Ajayi et Joffe, 2009). Cette idée serait non seulement endossée par les femmes et leurs partenaires, mais également par certains chercheurs des champs psychanalytiques et évolutionnistes. Par exemple, bien que Freud ait avancé que l'orgasme chez les garçons et les filles était provoqué par la stimulation du pénis et du clitoris, respectivement, il considérait que la zone érogène primaire chez la fille (le clitoris) cède son excitabilité,

partiellement ou dans sa totalité, au vagin chez la femme tandis que l'homme conserve la même zone érogène primaire qu'à l'enfance (le pénis; Freud et Brill, 1925). Selon Freud, il y aurait donc deux types d'orgasmes chez la femme : l'orgasme clitoridien, qualifié d'immature et vu comme étant lié à la frigidité, et l'orgasme vaginal, qualifié de mature et considéré comme partie intégrante du développement psychosexuel « normal » chez la femme (Freud et Brill, 1925). Aujourd'hui, Stuart Brody cite les propos de Freud dans ses travaux, lesquels tentent de les appuyer empiriquement. Par exemple, selon Brody, l'orgasme vaginal (c'est-à-dire provoqué sans aucune stimulation manuelle ou digitale de la vulve ou du clitoris) serait supérieur à l'orgasme clitoridien parce qu'il serait associé à une meilleure satisfaction sexuelle, relationnelle et à l'égard de la vie en général (Brody, 2007; Brody et Weiss, 2011), à une meilleure santé mentale (Brody, 2007; Brody et Costa, 2008, 2017) et à un attachement romantique sécurisant (Costa et Brody, 2011). Chez les femmes, il n'est donc pas surprenant que l'absence de l'orgasme ou la difficulté à en obtenir un lors de rapports phallovaginaux, que ce soit une incidence absolue, répétée ou occasionnelle, soient souvent vécues comme une atteinte à leur féminité et aient un effet négatif sur leur perception d'elles-mêmes en tant qu'être sexuel et partenaire conjugale « normale » (Fahs, 2011; Lavie et Willig, 2005).

Cependant, cette vision étroite de la sexualité s'avèrerait incompatible avec l'atteinte de l'orgasme féminin dans la plupart des cas, étant donné que la stimulation vaginale ne fait que stimuler le clitoris, le siège du plaisir sexuel chez les femmes (Puppo et Puppo, 2015), de manière indirecte, voire pas du tout. En effet, plusieurs études soutiennent cette conception. Par exemple, dans une analyse de 33 études réalisées sur une période de 80 ans, Lloyd (2006) a trouvé que seulement 25% des femmes atteignaient l'orgasme toujours ou presque toujours par pénétration vaginale seulement. Dans un échantillon représentatif de la population suédoise, seulement 47% des femmes ont indiqué avoir atteint l'orgasme par pénétration vaginale *au cours de leur vie* (Fugl-Meyer, Öberg, Lundberg, Lewin et Fugl-Meyer, 2006).

Compte tenu de cette réalité physique chez les femmes, conceptualiser la sexualité de ces dernières à travers ce modèle phallo- et androcentrique peut effectivement contribuer à la croyance que les femmes sont difficilement excitables, et leurs orgasmes, difficiles à atteindre. En fait, quelques recherches démontrent même que les femmes ayant des relations sexuelles avec des femmes éprouvent plus de plaisir et d'orgasmes que les femmes ayant des relations sexuelles avec des hommes, qu'elles soient hétérosexuelles ou bisexuelles (Frederick *et al.,* 2018; Willis, Jozkowski, Lo et Sanders, 2018). Cet écart orgasmique serait partiellement expliqué par les pratiques sexuelles moins variées et plus phallocentriques au sein d'interactions hétérosexuelles (Willis *et al.*, 2018). Ces résultats suggèrent fortement que de penser la sexualité des femmes par le biais d'un modèle différent du modèle hétérosexuel, androcentrique et phallocentrique impliquerait une réalité bien différente de la croyance voulant que l'orgasme féminin soit lent et difficile à atteindre.

1.2.1.4 L'orgasme féminin comme indicateur de qualité relationnelle et comme dépendant de cette dernière

L'orgasme serait également associé à l'amour et à l'engagement relationnel, notamment l'orgasme féminin (Fahs, 2011; 2014; Lavie et Willig, 2005; Opperman *et al.*, 2014; Roberts *et al.*, 1995; Salisbury et Fisher, 2014). Par exemple, la recherche suggère que les croyances et les préoccupations des hommes et des femmes à l'égard de l'orgasme évolueraient en fonction du degré d'engagement relationnel. Dans ce cas, l'importance accordée à son propre orgasme serait plus grande en contexte de relations d'un soir qu'en relation de couple, où l'importance attribuée à l'orgasme de son ou de sa partenaire serait plus élevée que celle attribuée à son propre orgasme, du moins chez les hommes (Fahs, 2011; Salisbury et Fisher, 2014). Parmi les femmes, la capacité d'atteindre l'orgasme avec un partenaire serait également perçue comme étant liée à certains facteurs relationnels et psychologiques tels que la familiarité avec le partenaire et les sentiments de proximité et d'intimité (Opperman *et al.*, 2014). En

outre, en plus de considérer l'orgasme féminin comme une preuve des compétences sexuelles d'un homme, de nombreuses femmes le construisent également comme un signe de son amour et de son engagement envers elle ou envers leur couple (Fahs, 2011; Lavie et Willig, 2005). Comme le racontait une participante:

> En quelque sorte, ça [l'orgasme féminin] me semble aussi être un indicateur de la mesure dans laquelle la personne t'aime, ce que je vois comme positif, car si quelqu'un t'aimait, il resterait et ferait n'importe quoi pour que t'apprécies [le sexe] et que tu aies un orgasme. (traduction libre, Lavie et Willig, 2005, p. 122)

De plus, des études ont montré que de nombreuses femmes perçoivent leur propre orgasme comme un moyen de connexion émotionnelle avec leur partenaire, comme un cadeau pour leur partenaire (Fahs, 2011; Lavie et Willig, 2005) et comme étant influencé par la qualité perçue de la relation de couple (Fahs, 2014).

1.2.1.5 La réciprocité orgasmique comme règle d'or en contexte de relation de couple

Enfin, quelques études démontrent que l'orgasme est conceptualisé en tant que symbole d'égalité ou de réciprocité entre partenaires (Braun *et al.*, 2003; Fahs, 2011; Muehlenhard et Shippee, 2010). Le discours de la réciprocité postule que les « bonnes » relations sexuelles impliquent un échange réciproque d'orgasmes et qu'une relation sexuelle durant laquelle un.e seul.e partenaire a joui est jugée problématique ou « injuste » (Braun *et al.*, 2003). Bien que ce discours soit relativement peu exploré dans la recherche sur l'orgasme, il exercerait une influence considérable et confère un poids significatif à l'orgasme. Dans ce discours sexuel répandu, l'orgasme ainsi que tout le travail et les efforts adéquats investis pour amener un.e partenaire à l'orgasme seraient une monnaie d'échange. En effet, les participants de l'étude de Braun et de ses collègues (2003) ont généralement parlé de relations sexuelles en termes d'échange d'orgasmes (par exemple, « un pour elle et un pour moi », traduction libre, p. 244; « Dans le fond, c'est une chose pas mal réciproque, on donne tout le temps

l'un à l'autre », traduction libre, p. 244). Ainsi, le sexe et l'orgasme ne sont pas exclusivement conçus en termes de « cadeau ». Bien que les participant.e.s rapportent souvent avoir trouvé que l'orgasme de leur partenaire est plus important que le leur, les relations sexuelles non réciproques sont néanmoins généralement perçues de manière négative (Braun *et al.*, 2003). Dans l'étude de Braun et de ses collègues (2003), certain.e.s participant.e.s ont déclaré trouver difficile d'apprécier les relations sexuelles non réciproques du point de vue du/de la partenaire ayant atteint l'orgasme, car cela évoque des enjeux d'injustice et de culpabilité de ne pas pouvoir (ou de ne pas vouloir) rendre la pareille. Ainsi, afin de protéger leurs partenaires de ce sentiment de culpabilité et de leur permettre de pleinement apprécier le rapport sexuel et d'en tirer plaisir, de nombreuses femmes rapportent se sentir obligées d'atteindre l'orgasme pour leur partenaire (Fahs, 2011). En revanche, du point de vue du/de la partenaire n'ayant pas atteint l'orgasme, les relations sexuelles non réciproques peuvent non seulement sembler injustes, mais aussi manipulatrices. Comme un homme a raconté:

> Je pensais à la situation dans laquelle elle aurait pu avoir éprouvé des plaisirs et n'avoir aucune intention d'avoir du sexe avec pénétration et d'une certaine manière, l'aurait manigancé, aurait manigancé une façon de s'en sortir et ce n'est pas arrivé. Ce genre de sentiment de tricherie ou euh [...] comme, comme si, euh, si j'avais eu du sexe oral avec elle, et donc elle avait un orgasme ou des orgasmes et ensuite euh, ma- ouais manigancé, je veux dire c'est, ce n'est pas arrivé, mais de ce que je peux me rappeler, d'ensuite de ne pas avoir de sexe avec pénétration. (traduction libre, Braun *et al.*, 2003, p. 246-247)

Un discours de réciprocité peut avoir des conséquences positives dans la mesure où il crée un espace permettant aux partenaires sexuel.le.s de se sentir confiant.e.s et en droit à chercher le plaisir et l'orgasme qu'ils désirent lors de relations sexuelles consensuelles. Cependant, si l'un.e des partenaires a le droit à l'orgasme, l'autre partenaire se retrouve en situation d'obligation à fournir plaisir et orgasme. Ce cycle de droit et d'obligation peut mettre les femmes dans une situation délicate: si une

femme a un orgasme ou si son partenaire y a mis un travail et des efforts « adéquats » pour lui en « donner » un, cela lui donne alors la « permission » d'exiger ou de demander qu'il obtienne du plaisir en retour. Compte tenu de l'association commune entre l'orgasme masculin et les rapports phallovaginaux (Nicolson et Burr, 2003), à leur tour associés à la construction culturelle du « vrai » sexe (McPhillips, Braun et Gavey, 2001), cela signifie souvent que plusieurs femmes se sentent obligées de se soumettre à la pénétration vaginale pour leurs partenaires. Le témoignage d'une participante tiré de l'étude de Braun et de ses collègues (2003) illustre bien cet échange:

> Il y a des fois où je pensais vraiment euh, t'sais, ça ne me tente pas parce que c'est toi qui es – je suis juste tannée, t'sais [...]. J'ai aimé ça et j'aimerais arrêter. T'sais, j'étais vraiment consciente que la pénétration était plus pour lui donner son orgasme [...] « soit juste, il a dépensé beaucoup d'énergie sur toi. » (traduction libre, Braun *et al.*, 2003, p. 253)

Ici, comme dans d'autres exemples, il est apparent que certaines croyances et attentes en lien à l'orgasme peuvent effectivement dicter les pratiques sexuelles des individus. La multitude de croyances et de significations attribuées à l'orgasme serait véhiculée et perpétuée de plusieurs manières, dont à travers ses représentations dans divers formats médiatiques.

1.2.2 Les représentations médiatiques de l'orgasme

La portée importante de l'orgasme et de ses significations socioculturelles est reflétée dans l'étendue de sa présence dans divers médias tels que les revues (*Cleo*, *Cosmopolitan*, *Elle Québec,* etc.), les téléséries (*C. A.*, *Game of Thrones*, *Girls*, *Sex and the City*, etc.), les livres de développement personnel (Cass, 2007; Solot et Miller, 2007; etc.), les romans (par exemple, les romans Harlequins), le cinéma (*American Pie*, *Nymphomaniac*, etc.) et la pornographie. Cela dit, la plupart des études se penchant sur les représentations médiatiques de la sexualité, du plaisir

sexuel et de l'orgasme ciblent les revues populaires (Frith, 2015a; Gadsden, 2000; Lavie-Ajayi et Joffre, 2009; Ménard et Kleinplatz, 2008; Moran et Lee, 2011; Porter, Douglas, et Collumbien, 2017; Rogers, 2005; Schneider, Cockcroft, et Hook, 2008; Senje, 2018; Spalding, Zimmerman, Fruhauf, Banning, et Pepin, 2010; Waling, Duncan, Augelies, et Dowsett, 2018; Yang, 2004). En étudiant l'ensemble des représentations médiatiques de l'orgasme féminin et masculin et des scripts et discours sur l'orgasme qu'elles véhiculent, on peut intuitivement tracer les liens entre ces représentations et les croyances, les significations et les attentes qu'ont les individus face à l'orgasme. Par exemple, dans les médias, l'orgasme féminin serait couramment dépeint comme problématique (Moran et Lee, 2011), comme sujet à amélioration ou résultant du travail des femmes (Frith, 2015a; Ménard et Kleinplatz, 2008) ou encore comme un défi à surmonter ou comme une récompense obtenue à la suite des efforts continus et d'un travail ardu chez les hommes (Porter *et al.*, 2017; Rogers, 2005).

Par ailleurs, l'orgasme masculin est souvent représenté comme indissociable des rapports phallovaginaux ou de la pénétration (Cabrera et Ménard, 2013; Faustino, 2018; Porter *et al.*, 2017), comme simple et facile à atteindre (Porter *et al.*, 2017) et comme gouverné par la biologie masculine (Rogers, 2005; Schneider *et al.*, 2008; Senje, 2018). Plusieurs études démontrent que ces représentations de l'orgasme sont endossées ou du moins reconnues par plusieurs individus (Bell et McClelland, 2017; Braun *et al.*, 2003; Nicolson et Burr, 2003; Opperman *et al.*, 2014; Roberts *et al.*, 1995; Sakaluk *et al.*, 2014; Salisbury et Fisher, 2014). Il est donc pertinent d'examiner les représentations médiatiques de l'orgasme, parce qu'elles peuvent fournir des indices et des informations essentielles à l'égard des croyances sexuelles des individus, lesquelles peuvent être associées à la qualité de leur vie sexuelle.

Cependant, malgré l'omniprésence de l'orgasme, les recherches examinant ses représentations audiovisuelles (par exemple dans le cinéma, les séries télévisées et la pornographie) et narratives (par exemple, dans les romans et la littérature érotique)

sont relativement rares. Ces sources sont pourtant parmi les plus explicites. Par conséquent, elles ont le potentiel de fournir des informations importantes quant au déroulement des relations (hétéro)sexuelles et aux rôles sexuels attribués respectivement aux femmes et aux hommes au sein de ces dernières, à l'emplacement relatif de l'orgasme féminin et masculin, à l'importance relative accordée au plaisir sexuel et à l'orgasme des femmes et des hommes, ainsi que des indices sur les significations leur étant attribuées. La section suivante décrit la recherche existante sur les représentations audiovisuelles et narratives de l'orgasme, spécifiquement de ses représentations dans la pornographie populaire et les romans d'amour.

1.2.2.1 L'orgasme dans la pornographie populaire et les romans d'amour

Bien que la pornographie soit le médium le plus explicite en ce qui a trait à la sexualité et à l'orgasme, seulement quelques recherches sur l'orgasme ciblent la pornographie. Par exemple, dans son analyse de 100 vidéos pornographiques « amateurs » générées par les usagers de sites internet pornographiques, van Doorn (2010) a trouvé que les pratiques sexuelles des « acteurs » suivaient largement un « pornoscript » normatif, c'est-à-dire « un ensemble normatif de performances et de prises de vue qui sont progressivement devenues des éléments essentiels de la production visuelle pornographique » (traduction libre, p. 423). En ce qui concerne le plaisir et l'orgasme masculin et féminin, ce « pornoscript » comprend des plans rapprochés de parties de corps féminines fétichisées (par exemple, la vulve, l'anus, les seins), ainsi que des preuves symboliques et physiques du plaisir sexuel masculin (par exemple, un pénis en train d'éjaculer; van Doorn, 2010). La pornographie hétérosexuelle semblerait privilégier une visibilité maximale du plaisir sexuel, notamment de l'orgasme masculin par la capture du *cum-shot*. Le *cum-shot* renvoie à un homme éjaculant à l'extérieur du corps de son ou de sa partenaire, habituellement *sur* ce.tte dernier.e, et serait non seulement interprété comme indicateur visuel de la satisfaction sexuelle des hommes et des femmes (Paasonen, 2006), mais également

comme la preuve de l'orgasme masculin (Williams, 1989). En fait, présentement aucun autre symbole de plaisir sexuel masculin ne rivalise celui du *cum-shot.* Selon Strager (2003), les hommes visionneraient de la pornographie afin de voir le plaisir masculin, étant donné que la pornographie serait axée sur ce dernier, que ce soit en mettant en vedette un pénis en érection, du sperme ou les deux à la fois. Cet auteur avance également que l'obsession culturelle pour le plaisir masculin, en combinaison avec le problème que pose l'orgasme féminin en contexte de « visibilité maximale » promue par la pornographie *hard core* (Williams, 1989), amènerait certain.e.s réalisateur.trice.s de pornographie à représenter l'orgasme féminin de manière masculine, c'est-à-dire accompagné d'éjaculation laiteuse et volumineuse jaillissant du vagin (Strager, 2003).

Cependant, cette prescription pour une visibilité maximale peut être problématique lors de la représentation de l'orgasme féminin, car les signes de l'orgasme féminin ne sont pas aussi clairs ni aussi facilement détectables que ceux de l'orgasme masculin. En absence d'indicateurs corporels évidents de l'orgasme, les cris et les gémissements de plaisir remplaceraient le *cum-shot* chez les femmes (Williams, 1989). Selon Parvez (2006), la performance du plaisir et de l'orgasme féminin, c'est-à-dire les gémissements et les cris que l'on associe souvent au plaisir sexuel des femmes, serait exécutés par les actrices de pornographie avec l'objectif d'exciter ou de satisfaire les spectateur.trice.s et non parce qu'ils accompagnent « naturellement » les orgasmes féminins. En effet, la qualité de la performance du plaisir de la part des actrices de pornographie serait jugée importante par les consommatrices de pornographie pour pouvoir pleinement apprécier leur propre plaisir et excitation sexuelle (Parvez, 2006). Notamment, une incertitude à l'égard du bien-être et de l'authenticité du plaisir des actrices entraverait leur expérience de plaisir et d'excitation sexuelle. Le plaisir perçu comme faux ou simulé ou la perception que les actrices éprouvent de l'ennui, du mécontentement ou des inconforts, étaient rapportés par les participantes comme obstacles à leur propre plaisir (Parvez, 2006). Le plaisir corporel (visuel) des femmes,

représenté comme une perte de contrôle de leur plaisir et de leurs émotions, souvent par des yeux clos ou une expression faciale suggérant l'extase, serait également considéré comme important par l'ensemble de l'industrie de la pornographie, dont sur les sites pornographiques *softcore* (c'est-à-dire ne contenant aucune image de pénis en érection, de pénétration explicite ou d'éjaculation) ciblant les femmes hétérosexuelles (Schauer, 2005).

Un site internet en particulier, BeautifulAgony.com, décrit par ses créateurs comme étant *hardcore* bien qu'il ne présente ni nudité ni actes sexuels, représente l'orgasme et le plaisir vécu par les contributeur.trice.s uniquement par la capture du visage (Ward, 2010). Conformément aux désirs des participant.e.s de la recherche de McKee (2006) et de Parvez (2006), les créateurs de BeautifulAgony.com privilégieraient l'authenticité orgasmique, n'acceptant aucune soumission vidéo qu'ils jugent inauthentique (Ward, 2010). Dans ce contexte, l'authenticité serait construite à partir de plusieurs indicateurs jugés absents de la pornographie mainstream et professionnelle, incluant le fait que les contributions proviennent d'amateur.trice.s, c'est-à-dire des consommateur.trice.s eux- et elles-mêmes et non d'acteur.trice.s professionnel.le.s. Ces contributions seraient filmées par les contributeur.trice.s eux- et elles-mêmes, seul.e.s à la maison à l'aide de leur propre équipement et elles captureraient plusieurs facettes de la vie de tous les jours, tels les bruits de la rue provenant d'une fenêtre entrouverte ou le son des pas d'un voisin de l'appartement d'au-dessus, qui contribueraient à l'atmosphère réaliste des vidéos. Mais au-delà des éléments ambiants, l'authenticité du plaisir et des orgasmes serait construite et évaluée en fonction de l'expression du visage des femmes et des hommes; une expression qui viendrait confirmer le plaisir. L'expression faciale des amateur.trice.s et des professionnel.le.s serait perçue différemment. Comme l'explique Patterson (cité dans Ward, 2010, p. 169), « la perte de contrôle de l'amateur.trice est contrastée au contrôle du ou de la professionnel.le – et c'est cette perte de contrôle qui garantit l'aspect réel du sexe » (traduction libre). Le contraste observé entre le visage

orgasmique (faisant preuve de perte de contrôle et d'extase sexuelle) et post-orgasmique (un regain de contrôle et l'ouverture des yeux) viendrait confirmer la perception d'authenticité qui, à son tour, serait perçue comme offrant une plus grande intimité entre les consommateur.trice.s et les contributeur.trice.s (Ward, 2010).

Sinon, en absence de preuve claire confirmant l'authenticité orgasmique, il est présumé que les femmes présentées dans la pornographie populaire destinée aux hommes hétérosexuels soient toujours orgasmiques (Allen, 2006; Salmon et Diamond, 2012). Cependant, le peu de recherche menée sur la question suggère qu'il en est rarement ainsi. Par exemple, une étude examinant les aspects contextuels des contacts sexuels dans la pornographie a révélé que les cas dans lesquels « les femmes avaient clairement un orgasme étaient exceptionnellement rares (<1%) » (traduction libre, p. 167; Brosius, Weaver et Staab, 1993). Cependant, les auteurs de cette recherche n'ont pas décrit les signes qu'ils ont sélectionnés pour déterminer si les femmes dans les vidéos atteignaient ou non l'orgasme. Une autre recherche se penchant sur l'objectification des femmes dans la pornographie étatsunienne et européenne a trouvé que les femmes avaient un orgasme dans seulement 18,3% des scènes dans lesquelles au moins un partenaire atteignait l'orgasme, contre 94,5% pour les hommes (McKee, 2005).

En ce qui a trait aux actes sexuels provoquant l'orgasme, peu de recherches effectuées sur la pornographie ont examiné la question. Dans une analyse de contenu des 50 vidéos les plus populaires de l'Australie (toutes les vidéos étaient étatsuniennes ou européennes), McKee (2005) a trouvé que la pénétration (35,4% des orgasmes féminins, 45% des orgasmes masculins) et la masturbation (22,9% des orgasmes féminins, 38,4% des orgasmes masculins) étaient les causes les plus fréquentes de l'orgasme chez les femmes et les hommes.

Les quelques recherches ayant observé les représentations de la sexualité et de l'orgasme dans les romans montrent que l'accent est souvent mis sur les organes

génitaux et sur la pénétration aux dépens d'autres plaisirs et de sensations tactiles, reflétant ainsi l'impératif du coït (Potts, 2000). Dans leur analyse de romans d'amour contemporains, Cabrera et Ménard (2013) ont trouvé que les orgasmes des personnages féminins étaient plus susceptibles de résulter de relations phallovaginales et de stimulation manuelle, alors que les personnages masculins avaient tendance à atteindre l'orgasme uniquement par pénétration vaginale. De plus, contrairement à la plupart des représentations de l'orgasme féminin, ces derniers seraient plus fréquents que les orgasmes masculins dans les romans d'amour (Ménard et Cabrera, 2011).

Dans son ensemble, les représentations médiatiques de l'orgasme, incluant leurs représentations audiovisuelles et narratives, fournissent des informations essentielles sur les scripts de l'orgasme et les croyances des individus, qui à leur tour peuvent élucider le pourquoi et le comment de la simulation de l'orgasme.

1.2.3 La simulation de l'orgasme

Dans son ensemble, la recherche examinant la prévalence de la simulation de l'orgasme chez les femmes suggère qu'au moins la moitié des femmes ont simulé l'orgasme. Parmi un échantillon étatsunien de 161 étudiantes universitaires, 55,6% ont déclaré avoir simulé un orgasme lors de rapports phallovaginaux (Wiederman, 1997). De même, dans un autre échantillon d'étudiantes étatsuniennes rapportant avoir déjà eu des relations sexuelles orales, des caresses génitales et des rapports phallovaginaux, 65% ont indiqué avoir simulé un orgasme ou donné l'impression qu'elles avaient atteint un orgasme alors que ce n'était pas le cas (Bryan, 2001). En revanche, les études examinant la prévalence de ce comportement chez les hommes sont relativement rares (Muehlenhard et Shippee, 2010; Séguin *et al.*, 2015). Cela pourrait être partiellement attribué à l'hypothèse que, puisque les orgasmes masculins sont généralement accompagnés d'éjaculation, simuler l'orgasme s'avérerait impossible ou plus difficile chez les hommes (Braun *et al.*, 2003). Cependant, des

recherches récentes suggèrent que certains hommes simulent l'orgasme. Dans un échantillon étatsunien de 281 étudiants universitaires, Muehlenhard et Shippee (2010) ont constaté qu'environ 25% des hommes, contre 50% des femmes, avaient simulé l'orgasme pendant les activités sexuelles (rapports phallovaginaux, sexe oral ou stimulation manuelle des organes génitaux) au cours de leur vie. Dans un échantillon de 525 adultes émergents (18 à 29 ans) étatsuniens, Séguin et ses collègues (2015) ont constaté que 17% des hommes, contre 43% des femmes, avaient feint l'orgasme avec leur partenaire de couple actuel.le.

La recherche sur la simulation de l'orgasme s'est généralement penchée sur sa prévalence ou sur les facteurs personnels pouvant y être associés. Par exemple, Wiederman (1997) a constaté que les participantes d'un échantillon étatsunien ayant indiqué avoir simulé l'orgasme étaient plus âgées, se considéraient comme plus attrayantes, étaient plus jeunes au premier rapport sexuel, rapportaient un plus grand nombre de partenaires sexuels au cours de la vie et indiquaient un niveau plus élevé d'estime de soi sexuelle que les participantes ayant rapporté ne jamais avoir simulé l'orgasme. Les femmes ayant simulé l'orgasme seraient également plus susceptibles d'être distraites pendant les activités sexuelles (Dove et Wiederman, 2000) et d'être plus éduquées (Mialon, 2012) que celles n'ayant jamais simulé l'orgasme. Les études démontrent également que les femmes ayant simulé l'orgasme auraient tendance à être plus expérimentées sexuellement et à avoir atteint l'orgasme pendant la masturbation que les femmes n'ayant jamais simulé (Darling et Davidson, 1986; Muehlenhard et Shippee, 2010; Wiederman, 1997). De plus, selon Muehlenhard et Shippee (2010), les femmes ayant simulé l'orgasme ne sont ni plus ni moins susceptibles que les femmes n'ayant jamais simulé d'avoir eu un orgasme pendant les relations sexuelles.

1.2.4 Les scripts de l'orgasme, la simulation de l'orgasme et le fonctionnement orgasmique

Les écrits actuels sur la simulation de l'orgasme suggèrent l'existence de liens entre la simulation de l'orgasme et l'endossement des scripts de l'orgasme et des significations qui lui sont attribuées. Les études qui se sont penchées sur la simulation de l'orgasme indiquent que les individus s'y adonnent pour diverses raisons. Dans une étude d'entrevue menée auprès de 73 étudiants.e.s universitaires hétérosexuel.le.s, les participantes ont rapporté avoir simulé l'orgasme afin de rassurer leurs partenaires au sujet de leurs compétences sexuelles ou pour éviter qu'ils se sentent contrariés (Roberts *et al.*, 1995). Cette motivation particulière – de protéger ou de soutenir l'estime de soi d'un partenaire – pourrait découler de la conceptualisation de l'orgasme féminin en tant qu'indicateur de la performance ou des compétences sexuelles des hommes (Braun *et al.*, 2003; Fahs, 2011; 2014; Muehlenhard et Shippee, 2010; Opperman *et al.*, 2014; Roberts *et al.*, 1995; Salisbury et Fisher, 2014), comme cadeau à offrir à son partenaire ou comme indicateur du degré d'amour et d'engagement d'un partenaire (Fahs, 2011; Lavie et Willig, 2005). La simulation de l'orgasme avec l'intention de renforcer l'estime de soi d'un partenaire ou de le rendre heureux a également été corroborée par d'autres recherches menées auprès de femmes *et* d'hommes (Muehlenhard et Shippee, 2010; Séguin *et al.*, 2015), soutenant ainsi le script de performance (hétéro)sexuelle, masculine comme féminine (Sakaluk *et al.*, 2014). En feignant l'orgasme, non seulement une personne rassure son/sa partenaire sur le fait qu'il ou elle soit « bon.ne au lit », mais elle lui signale également qu'elle est satisfaite sexuellement, que ce soit vrai ou non. De plus, étant donné que l'autoperception d'une femme en tant que partenaire sexuelle désirable est beaucoup centrée sur son apparence physique (Wiederman, 2005), il est possible que certains hommes choisissent également de simuler l'orgasme pour rassurer leurs partenaires à l'égard de leur beauté physique et de leur désirabilité sexuelle.

Une autre motivation fréquemment invoquée pour simuler l'orgasme consiste à vouloir mettre fin à la relation sexuelle (Bryan, 2001; Cooper *et al.*, 2014), et ce, pour diverses raisons, incluant parce qu'une relation sexuelle était désagréable ou douloureuse (Lafrance *et al.*, 2017; Muehlenhard et Shippee, 2010), parce que la personne était fatiguée, parce qu'elle n'avait pas envie de contacts sexuels ou encore parce que son/sa partenaire était inadéquat.e (Séguin *et al.*, 2015). Cependant, les études qualitatives d'Opperman et de ses collègues (2014) et de Muehlenhard et Shippee (2010) appuient davantage l'idée que l'orgasme masculin, et non l'orgasme féminin, est plus étroitement associé à la fin des relations sexuelles. Plus précisément, les hommes rapportent avoir simulé l'orgasme afin de mettre fin à la relation sexuelle directement, tandis que les femmes indiquent utiliser une approche indirecte en simulant l'orgasme afin de provoquer ou d'encourager l'orgasme chez leur partenaire, ce qui mettrait alors fin à la relation sexuelle. Le désir de simuler l'orgasme pour conclure la relation sexuelle pourrait être associée à la conceptualisation de l'orgasme comme objectif et finalité du rapport sexuel, comme le prescrit l'impératif de l'orgasme (McPhillips *et al.*, 2001; Potts, 2000).

Plusieurs personnes ont également rapporté avoir simulé l'orgasme dans le but de « normalement » conclure les relations sexuelles afin d'éviter de paraître anormales ou inadéquates (Muehlenhard et Shippee, 2010). Dit autrement, certaines personnes ont déjà été motivées à simuler l'orgasme afin d'éviter le jugement de leur partenaire ou de protéger leur propre estime de soi (Frith, 2015b; Séguin *et al.*, 2015). La conceptualisation de l'orgasme en tant que partie nécessaire du sexe (Opperman *et al.*, 2014) et en tant que partie normale de la réponse sexuelle humaine (Lavie et Willig, 2005), comme prescrit par l'impératif d'orgasme (McPhillips *et al.*, 2001; Potts, 2000), pourrait aussi expliquer cette motivation. De plus, le fait qu'une majorité d'individus ayant déjà simulé l'orgasme rapportent avoir simulé lors d'un rapport phallovaginal (86% des hommes et 82% des femmes) – et non, par exemple, lors de

sexe oral ou d'une stimulation manuelle par un.e partenaire – (Muehlenhard et Shippee, 2010) soutiendrait à la fois l'impératif du coït et l'impératif de l'orgasme.

D'autres raisons rapportées pour avoir simulé l'orgasme incluent le désir de renforcer un comportement plaisant ou souhaité de la part de son/sa partenaire (Hite, 1976; Séguin *et al.*, 2015), diminuer la probabilité de se faire délaisser par son/sa partenaire (Bryan, 2001; Hite, 1976; Séguin *et al.*, 2015) et parce que l'orgasme de son/sa partenaire était imminent (Muehlenhard et Shippee, 2010; Séguin *et al.*, 2015). D'une part, cette dernière motivation pourrait être imputable à la construction de l'orgasme en tant que monnaie d'échange dans les relations sexuelles, où un orgasme est échangé pour un autre, comme le prescrit le discours de réciprocité (Braun *et al.*, 2003). D'autre part, cette motivation pourrait également être attribuée au désir de donner à son/sa partenaire l'apparence d'orgasmes simultanés, considérés comme une expérience orgasmique supérieure aux orgasmes atteints séparément lors des relations sexuelles (Braun *et al.*, 2003; Frith, 2015b).

Quelques recherches ont examiné les différences entre les femmes et les hommes en ce qui a trait aux motivations à simuler l'orgasme. En analysant les réponses des participant.e.s à une question ouverte, Muehlenhard et Shippee (2010) ont trouvé que ces dernier.ère.s rapportaient avoir simulé l'orgasme parce que l'orgasme était improbable ou prenait trop de temps (84% des hommes; 71% des femmes), pour mettre fin à la relation sexuelle (82% des hommes; 61% des femmes), pour éviter une conséquence négative telle que de contrarier leur partenaire (58% des hommes; 78% des femmes) ou pour obtenir un résultat positif tel que de plaire à un.e partenaire (13% d'hommes; 47% de femmes). Cependant, contrairement à Muehlenhard et Shippee (2010), Séguin et ses collègues (2015) n'ont trouvé aucune différence entre les femmes et les hommes en ce qui concerne les motivations prosociales (c'est-à-dire survenant du désir de protéger ou d'améliorer le bien-être d'autrui) invoquées pour simuler l'orgasme (par exemple, « je voulais que mon/ma partenaire se sente bien par rapport à lui-/elle-même »; « je voulais rendre mon/ma partenaire heureux.se »). Par

ailleurs, elles ont trouvé que les hommes étaient plus susceptibles que les femmes d'avoir simulé l'orgasme pour des raisons d'anxiété (par exemple, « je voulais éviter de paraître anormal.e ou inadéquat.e »; « je voulais éviter de perdre mon/ma partenaire), d'intoxication (par exemple, « j'avais trop bu ») et en raison d'une relation sexuelle désagréable ou d'un.e partenaire inadéquat.e (par exemple, « j'ai regretté mon choix de partenaire »; « le sexe était maladroit »). Que les hommes dans l'étude de Séguin et de ses collègues (2015) étaient plus susceptibles d'avoir simulé l'orgasme afin d'éviter de paraître anormal et de perdre leur partenaire pourrait être associé à la croyance que l'orgasme masculin est un aspect normatif des relations (hétéro)sexuelles et comme impératif afin d'y mettre fin. Si un homme perçoit son orgasme comme étant le critère principal et donc attendu de la séquence d'événements sexuels, il pourrait alors être plus susceptible de simuler l'orgasme afin de préserver une apparence de compétence et de normalité sexuelle.

Au-delà d'avoir un effet potentiel sur la susceptibilité d'une personne à simuler l'orgasme, l'endossement des scripts de l'orgasme et des significations qui lui sont attribuées pourrait également être associé au fonctionnement orgasmique. Bien que plusieurs études se sont penchées sur les multiples facteurs favorisant ou gênant l'orgasme, notamment chez les femmes (Armstrong *et al.*, 2012; Backstrom, Armstrong et Puentes, 2012; Bischof-Campbell, Hilpert, Burri et Bischof, 2019; Bois, Bergeron, Rosen, McDuff, et Grégoire, 2013; Burri, Cherkas et Spector, 2009; de Lucena et Abdo, 2014), il n'existe pas de recherche ayant examiné l'impact de l'endossement de scripts de l'orgasme sur le fonctionnement orgasmique, spécifiquement. Quelques recherches suggèrent néanmoins l'existence de liens entre certaines croyances sur l'orgasme spécifiquement et la fréquence ou le fonctionnement orgasmique. Par exemple, la croyance que les hommes sont les pourvoyeurs d'orgasmes et de plaisir sexuel peut mener plusieurs femmes à être moins portées à demander à leur partenaire qu'il les stimule de manière adéquate (Armstrong *et al.*, 2012). L'association culturelle entre la masculinité hétérosexuelle

et l'orgasme féminin peut même mener plusieurs femmes à s'abstenir de communiquer leurs besoins et leurs désirs sexuels lors des relations sexuelles afin de protéger l'orgueil et la masculinité de leurs partenaires (Harris, Hornsey et Barlow, 2016). De même, la croyance que la satisfaction sexuelle des femmes ne dépend pas de l'atteinte de l'orgasme lors des relations sexuelles ou que le plaisir sexuel des femmes est moins important que celui des hommes (Lavie-Ajayi, 2005; Lavie et Willig, 2005; Nicolson et Bur, 2003; Salisbury et Fisher, 2013) peut mener plusieurs femmes à appréhender de demander à leur partenaire de leur faire un cunnilingus, particulièrement en contexte non conjugal (Backstrom *et al.*, 2012). En fait, plusieurs femmes s'abstiennent de faire cette demande parce qu'elles ont peur que leurs partenaires perçoivent que ce type de stimulation soit trop long, ardu, exigeant ou dégoûtant ou encore parce qu'elles se sentent coupables de demander une stimulation qui priorise leur propre plaisir sexuel (Backstrom *et al.*, 2012). Ce silence lors des relations sexuelles peut à son tour diminuer la probabilité que ces femmes atteignent l'orgasme.

Il est également possible que l'endossement des impératifs du coït et de l'orgasme, prescrivant ensemble l'atteinte de l'orgasme féminin et masculin lors de rapports phallovaginaux, mène plusieurs personnes à prioriser cette pratique sexuelle aux dépens d'autres types d'activités sexuelles, ce qui pourrait compromettre la fréquence orgasmique des femmes et des hommes. Par exemple, dans un échantillon étatsunien représentatif de femmes et d'hommes âgés de 18 à 59 ans, 64% des femmes et 91% des hommes hétérosexuel.le.s ont indiqué avoir eu un orgasme lors du dernier rapport sexuel s'il comportait une grande variété de pratiques sexuelles (Herbenick *et al.*, 2010a). Inversement, moins de variété de pratiques sexuelles était associée à une fréquence moins élevée d'orgasme chez les deux sexes sondés. Cependant, étant donné que l'atteinte de l'orgasme par stimulation vaginale n'est pas représentative de l'expérience de la plupart des femmes (Lloyd, 2006), l'endossement de ce script nuirait surtout à la fonction orgasmique des femmes. Néanmoins, beaucoup de

femmes et leurs partenaires se sentent inadéquats, déçus ou frustrés si l'orgasme féminin ne se produit pas pendant les rapports sexuels (Braun *et al.*, 2003; Lavie-Ajayi, 2005; Salisbury et Fisher, 2014).

Cela dit, à notre connaissance, aucune recherche n'a directement examiné les associations possibles entre les croyances sur l'orgasme et la simulation de l'orgasme et le fonctionnement orgasmique. Par exemple, il est possible que l'endossement de la croyance que l'orgasme est une expérience émotionnelle et intime entre partenaires (Opperman *et al.*, 2014) soit corrélé à une fonction orgasmique plus élevée et à une fréquence de simulation de l'orgasme moins élevée. De plus, à notre connaissance, aucune étude n'a examiné l'influence de l'endossement des scripts de l'orgasme sur le fonctionnement orgasmique et la simulation de l'orgasme chez les hommes. Puisque quelques études ont démontré des liens entre l'endossement de certaines croyances sexuelles et le fonctionnement sexuel chez les hommes (Nobre, Gouveia et Gomes, 2003; Veale *et al.*, 2014), il est plausible que l'endossement de scripts de l'orgasme et de significations attribuées à l'orgasme, spécifiquement, aurait des impacts semblables sur le fonctionnement sexuel des hommes. Par exemple, il se peut que les hommes qui endossent l'idée que l'orgasme devrait toujours être atteint lors des activités sexuelles, que l'orgasme masculin est essentiel à la sexualité des hommes, qu'il est nécessaire afin de mettre fin à toutes relations (hétéro)sexuelles et qu'il est « naturellement » facile à atteindre, se sentent plus sous pression pour atteindre l'orgasme, ce qui à son tour compromettrait leur fonction orgasmique ou les rendrait plus susceptibles à simuler l'orgasme.

Puisque la simulation de l'orgasme est intrinsèquement social ou interpersonnel et qu'elle est plausiblement influencée par les scripts culturels et les significations attribuées à l'orgasme, étudier ce comportement à partir d'un positionnement épistémologique permettant la reconnaissance de ces derniers est essentiel.

CHAPITRE II : CADRE ÉPISTÉMOLOGIQUE, INTERDISCIPLINAIRE ET MÉTHODOLOGIQUE

L'épistémologie concerne les aspects tels que la validité, l'étendue et les méthodes d'acquisition et de production de connaissances. Les prochaines sections traitent des perspectives épistémologiques les plus fréquemment adoptées dans l'étude de l'orgasme et de sa simulation. La section 2.1 aborde les approches positivistes et post-positivistes, tandis que la section 2.2 décrit l'approche interprétativiste, laquelle est privilégiée dans cette thèse. Par la suite, la section 2.3 détaille la théorie des scripts, soit le cadre théorique de la thèse, suivit de la section 2.4 qui aborde la nature interdisciplinaire de la thèse. Enfin, la section 2.5 décrit ses objectifs et son cadre méthodologique.

2.1 Les approches positivistes et post-positivistes dans l'étude de l'orgasme et de sa simulation

La sexualité et l'orgasme ont principalement été étudiés à partir de perspectives épistémologiques positivistes et post-positivistes. Le positivisme repose sur l'empirisme ou l'objectivisme, qui postulent l'existence d'une réalité universelle, objective et observable et donc mesurable et quantifiable (Darlaston-Jones, 2007). Selon cette perspective, les connaissances valides ne peuvent être générées qu'à partir d'observations effectuées à travers les sens. Ayant comme objectif de découvrir et de décrire les relations causales entre événements, la démarche scientifique positiviste – l'observation empirique de faits observables – est alors utilisée (Avenier et Gavard-Perret, 2012). Dans cette posture, les objets (les phénomènes) existeraient

indépendamment des sujets connaissants et peuvent par conséquent être détectés et décrits adéquatement avec les instruments appropriés (Darlaston-Jones, 2007). Les participant.e.s aux recherches et les chercheur.e.s peuvent percevoir et interagir avec les phénomènes, mais l'objet d'étude est considéré comme séparé de son contexte, lequel est surtout vu comme une source d'erreur (Avenier et Gavard-Perret, 2012). Dans le domaine de la sexualité, la recherche positiviste prend typiquement l'une de deux formes : (1) la recherche expérimentale dans laquelle les participant.e.s sont assigné.e.s de manière aléatoire à une condition expérimentale ou au groupe contrôle puis ensuite comparés (Singleton et Straits, 2010) ou (2) l'observation directe, habituellement en laboratoire.

Dans l'étude de l'orgasme, le positivisme expérimental s'est intéressé, par exemple, aux différents facteurs mesurables pouvant le gêner ou le favoriser, tel que l'effet de différentes drogues sur le fonctionnement orgastique (Simonsen, Danborg et Gøtzsche, 2016). En revanche, la recherche par observation directe a investigué, entre autres, l'effet de l'orgasme sur le cerveau en utilisant la tomographie par émission de positons (Georgiadis, Reinders, Paans, Renken et Kortekaas, 2009) ou l'impact de l'orgasme sur les taux de prolactine dans le sang (Krüger, Haake, Hartmann, Schedlowski et Exton, 2002). Les travaux de Masters et Johnson (1966) et de Komisaruk et de ses collègues (2006) sur l'orgasme s'inscrivent également dans une perspective positiviste parce que ces derniers ont cherché à comprendre la réponse orgastique par le biais d'observations empiriques directes à l'aide d'instruments de mesure adaptés à ces fins (électrodes, imagerie à résonnance magnétique, caméras, photopléthysmographe vaginal, rayons X, etc.).

Le post-positivisme (Denzin et Lincoln, 1994), également appelé réalisme critique (Hunt, 1991) ou néopositivisme (Manicas et Secord, 1982), est un paradigme philosophique qui a pour objectif de connaître et d'expliquer des phénomènes observables (par exemple, la simulation de l'orgasme) via des concepts inobservables (par exemple, les motivations sexuelles, l'attachement amoureux, etc.). Le post-

positivisme postule qu'il n'est pas possible de produire des connaissances exactes sur le réel, surtout sur la réalité sociale humaine, parce que les biais humains des chercheur.e.s limitent l'accès à cette réalité (Avenier et Gavard-Perret, 2012). Les approches post-positivistes tiennent pour acquis que les humains ont des perceptions multiples (par exemple, les significations, les croyances et les attentes vis-à-vis l'orgasme et sa simulation, etc.) des phénomènes distincts et réels (par exemple, l'orgasme, la simulation de l'orgasme ou les rapports phallovaginaux). Elles postulent qu'il existe donc des différences entre la réalité et les perceptions de la réalité (Krauss, 2005) ou ce qu'on peut en mesurer objectivement. Parce que l'humain ne peut jamais se séparer complètement de l'objet de recherche, aucune méthode de recherche n'est considérée parfaite. Par conséquent, un certain travail est requis pour minimiser les biais humains dans la production des connaissances, afin de se rapprocher le plus possible d'une certaine objectivité. Ceci implique d'améliorer les instruments de mesure et, idéalement, d'employer plus d'une méthode de recherche (Moon et Blackman, 2014). Puisqu'ils considèrent qu'il est impossible de prouver qu'une théorie est vraie, les post-positivistes misent plutôt sur sa corroboration par le biais de plusieurs tentatives de réfutation de cette dernière (Avenier et Gavard-Perret, 2012).

L'étude post-positiviste de l'orgasme et de sa simulation a habituellement été menée en psychologie et en sexologie à l'aide de questionnaires. Par exemple, guidés par l'hypothèse selon laquelle les femmes simuleraient l'orgasme parce qu'elles éprouvent des difficultés à l'atteindre, Dove et Wiederman (2000) ont examiné la distraction cognitive comme facteur impliqué dans la simulation de l'orgasme. Selon leurs résultats, les femmes rapportant être distraites lors des relations sexuelles étaient plus susceptibles à avoir simulé l'orgasme. D'autres chercheur.e.s ont examiné la question de la simulation de l'orgasme à partir des théories psychologiques de la motivation (Cooper *et al.*, 2014; Goodman, Gillath et Haj-Mohamadi, 2017; McCoy et Welling, 2015; Séguin *et al.*, 2015), de la personnalité (Brewer, Abell et Lyons,

2016), de l'attachement (Láng, Cooper et Meskó, 2020) ou encore de la psychologie évolutionniste (Kaighobadi, Shackelford et Weekes-Shackelford, 2012).

Selon la théorie de la motivation, les individus seraient poussés à simuler l'orgasme, consciemment ou inconsciemment, par une impulsion quelconque. Selon les théories de la personnalité et de l'attachement, les individus simuleraient l'orgasme parce qu'ils auraient des traits de personnalité ou un style d'attachement les prédisposant à ce comportement. Selon la psychologie évolutionniste, tous les mécanismes psychologiques auraient évolué à travers la sélection naturelle (Buss, 1995; Darwin, 1859), qui postule que les traits adaptatifs, c'est-à-dire favorisant la survie et la reproduction, deviennent de plus en plus communs à mesure que les générations progressent. Selon cette conception, la simulation de l'orgasme féminin ne peut donc être adaptative que si l'orgasme féminin est adaptatif, étant donné que le premier implique que l'on remplace de manière intentionnée mais trompeuse un « vrai » orgasme. Les principales hypothèses d'adaptation par rapport à l'orgasme féminin, l'hypothèse du *pair-bond* (Morris, 1967; Newton, 1973; Puts et al., 2012a) et l'hypothèse du choix de géniteur (Puts et al., 2012a; Shackelford et al., 2000), impliquent que l'orgasme féminin facilite le choix ou la rétention de partenaire. En ce qui concerne la *simulation* de l'orgasme féminin, ces hypothèses supposent donc que les femmes pourraient choisir de simuler l'orgasme avec leur partenaire conjugal pour leur signaler, de manière trompeuse, qu'ils ont été choisis pour produire des enfants ou qu'elles sont satisfaites de leur couple et de leur vie sexuelle (c'est-à-dire, démontrer la qualité de leur lien, « *pair-bond* »; Ellsworth et Bailey, 2013; Kaighobadi et al., 2012).

Plusieurs problèmes découlent de l'application des approches positivistes et post-positivistes à l'examen de l'orgasme et de sa simulation. Premièrement, l'émergence historique de la simulation de l'orgasme – une pratique qui n'aurait émergé qu'au 20e siècle selon Jagose (2013) –, n'est pas considérée dans ces approches. L'orgasme et sa simulation et les connaissances produites à leur sujet sont perçus et présentés

comme ahistoriques. Deuxièmement, ces approches ne tiennent également pas compte des représentations de l'orgasme et des significations qui lui sont attribuées, lesquelles seraient elles-mêmes historiquement situées et auraient pu contribuer à l'émergence et au maintien de la simulation de l'orgasme. Troisièmement, la manière dont les individus vivent l'orgasme, c'est-à-dire l'expérience subjective et interpersonnelle de l'orgasme, n'est pas considérée. En dernier lieu, la prémisse (post)positiviste voulant que les phénomènes existent indépendamment des individus implique que le/la chercheur.e soit il ou elle aussi considéré.e comme une entité séparée du processus de recherche. Cependant, cette croyance a été remise en question par les approches constructivistes et elle entraverait un processus de réflexivité pouvant être utile dans la recherche (Darlaston-Jones, 2007), notamment lors de l'analyse des données. Tenir compte des représentations de l'orgasme, des significations qui lui sont attribuées ainsi que de l'expérience subjective et interpersonnelle de l'orgasme lors de chaque étape de la recherche pourrait produire des connaissances plus nuancées sur l'orgasme et sa simulation. Leur étude bénéficierait donc d'une approche épistémologique permettant de tenir compte de ces éléments lors du processus de recherche.

2.2 L'approche interprétativiste dans l'étude de l'orgasme et sa simulation

En raison de la nature complexe, multidimensionnelle et socioculturelle de l'orgasme et de sa simulation, cette recherche doctorale est fondée sur une perspective épistémologique interprétativiste. Les interprétativistes cherchent à connaître l'expérience vécue des individus et postulent que la connaissance qu'un individu développe d'un objet ou d'un événement est dépendante du contexte *et* de l'individu (Avenier et Gavard-Perret, 2012). Ceci contraste les approches (post)positivistes des connaissances et de la « vérité » qui présument que l'objet d'étude est isolable de son contexte et n'interagit ni avec les chercheur.e.s, ni avec les participant.e.s. De plus, il est présumé que les résultats de recherches interprétativistes émergent principalement

des interactions entre les chercheur.e.s et les participant.e.s et qu'ils sont donc une co-construction où se mêlent leurs conceptions respectives du phénomène, et ce, dans un contexte historicoculturel spécifique (Moon et Blackman, 2014). Loin d'être considérée comme erratique, la réalité sociale humaine serait structurée et présenterait un certain patron qui serait temporairement stable (Yanow, 2006). Cette structure serait construite à travers des significations partagées attribuées à des objets ou à des événements spécifiques par une collectivité d'individus (Avenier et Gavard-Perret, 2012). Cette réalité partagée serait également appelée *réalité objective intersubjective* (Sandberg, 2005). La généralisation dans ce paradigme concerne surtout l'identification des patrons de significations et d'expériences ainsi que des cadres de conceptualisation, lesquels sont typiquement implicites (Avenier et Gavard-Perret, 2012).

Typiquement, la recherche réalisée à partir d'une perspective épistémologique interprétativiste est de nature qualitative et emploie les méthodes de l'entrevue ou du groupe de discussion (*focus group*, en anglais). Les méthodes de recherches qualitatives sont bien adaptées à cette posture parce qu'elle a « comme but premier de comprendre des phénomènes sociaux. […] Comprendre, c'est en produire les [significations]. Il s'agit […] de rendre compte de la réalité sociale telle qu'elle est vraiment vécue et perçue par les sujets » (N'Da, 2015, p.22). La nature interactionnelle et flexible de l'entrevue et du groupe de discussion permet de recueillir des données nuancées et contextualisées. Dans l'étude de l'orgasme et de sa simulation, la posture interprétativiste vise à comprendre les significations qui leur sont attribuées par différents individus et de discerner les discours socioculturels de l'orgasme. Par exemple, en interviewant une trentaine de femmes et d'hommes afin d'explorer la nature et le déroulement des relations (hétéro)sexuelles, Braun et ses collègues (2003) ont pu discerner dans les récits des participant.e.s un discours de réciprocité orgasmique, lequel prescrit qu'une relation sexuelle acceptable implique que les deux partenaires atteignent l'orgasme. En interviewant une quinzaine de

jeunes femmes sur leurs expériences de résistance à la pratique normative qu'est la simulation de l'orgasme, Lafrance et ses collègues (2017) ont documenté plusieurs discours, dont des discours féministes, de réciprocité et d'accès au plaisir. Les participantes de cette étude avaient construit la simulation de l'orgasme comme obstacle au plaisir authentique et au droit d'y accéder. Dans une autre étude, Salisbury et Fisher (2014) ont mené plusieurs groupes de discussion afin d'explorer les perceptions de jeunes femmes et hommes à l'égard de l'absence orgasmique en contextes conjugal et non-conjugal. Leurs résultats suggèrent que l'orgasme est construit comme le but principal des relations sexuelles, l'orgasme féminin comme idéalement atteint lors des rapports phallovaginaux et la simulation de l'orgasme comme inacceptable en contexte conjugal.

Le fait que plusieurs significations de l'orgasme soient documentées dans plusieurs études auprès de différents échantillons témoigne d'une réalité intersubjective (Sandberg, 2005) et donc d'une composante fortement culturelle. D'un point de vue interprétativiste, l'orgasme aurait également des facettes intrapersonnelles puisque les individus développent leurs connaissances sur cet objet, comme ils le font pour n'importe quel autre objet, à travers leurs expériences et leurs interactions avec ce dernier. Cela dit, il est important de nuancer cette affirmation en rappelant que l'orgasme, parce qu'il s'agit à la fois d'un processus physiologique et d'un comportement ou d'une performance, les individus n'interagissent pas avec ce dernier de la même manière qu'avec un objet physique et séparé du corps, tel une fourchette ou une table. De plus, contrairement à d'autres processus physiologiques (par exemple, la digestion), l'orgasme est également rattaché aux idées de plaisir intense, de connaissances et de compétences sexuelle. En raison de sa nature complexe, l'orgasme devient alors lié, entre autres, au récit sexuel de soi et à l'identité. La présence d'une autre personne lors des relations sexuelles rajoute une dimension supplémentaire aux interactions entre le sujet et l'objet (l'orgasme). L'interprétation de l'orgasme aurait donc également une composante interpersonnelle. Bien que toutes

les études interprétativistes sur l'orgasme et sa simulation n'aient pas employé le cadre théorique des scripts sexuels (Simon et Gagnon, 1986), ce dernier est particulièrement bien adapté à l'examen de leurs dimensions culturelles, interpersonnelles et intrapsychiques.

2.3 Cadre théorique interdisciplinaire : la théorie des scripts sexuels

2.3.1 Le développement de la théorie des scripts sexuels

L'orgasme et sa simulation bénéficient d'être examinées sous l'angle de la théorie des scripts sexuels de Simon et Gagnon (1986). Son développement a été inspiré par des théories issues de plusieurs disciplines, notamment de l'interactionnisme symbolique – particulièrement les écrits de Kenneth Burke dans lesquels le symbolisme figurait comme concept central – et de la dramaturgie de Goffman. L'interactionnisme symbolique est une perspective examinant la vie sociale notamment comme processus de communication; elle se centre sur la façon dont les significations sont créées, modifiées et mises en œuvre par les individus par le biais d'interactions sociales (Brickell, 2006). Selon Burke (1966), les humains seraient des êtres qui utilisent les symboles pour construire et transmettre ces significations, notamment à travers le langage. Dans leur application des écrits de Burke, Simon et Gagnon avancent que les sexualités humaines seraient constituées de langage, de symboles et de métaphores. Le sexe ne serait jamais « rien que du sexe »; il serait imprégné du soi, des autres, des significations partagées et de la communication.

Un des aspects novateurs des travaux de Simon et Gagnon est l'identification de facteurs sociaux influençant une sphère de la vie longtemps considérée comme déterminée exclusivement par des facteurs biologiques et psychologiques. Ces théoriciens étaient sceptiques à l'égard de toutes affirmations voulant que la sexualité humaine soit exclusivement définie par des forces biologiques ou « naturelles ». Selon Gagnon et Simon (1973),

> [à] aucun moment la croyance en l'humain naturel et universel n'est plus enracinée que dans l'étude de la sexualité, [où l'] importance cruciale de la reproduction dans la survie de l'espèce est placée au cœur d'un modèle de l'homme et de la femme dans lequel les arrangements biologiques sont traduits en impératifs socioculturels » (traduction libre, p. 3).

En effet, le développement de la théorie des scripts serait largement en réaction aux perspectives biologiques et psychanalytiques de la sexualité, lesquelles étaient les approches dominantes à l'époque (Gagnon et Simon, 1973; Wiederman, 2015). En formulant la théorie des scripts, Gagnon et Simon tentaient de démontrer que la sexualité, loin d'être organisée de manière essentialiste, serait en fait organisée en fonction de plusieurs conditions économiques, politiques, sociales et religieuses, pour en nommer quelques-unes. La psychanalyse, une tradition naturalisant la sexualité à travers le concept de pulsion sexuelle, elle-même vue comme une force naturelle et biologique gouvernant les corps et les comportements sexuels des individus, était particulièrement visée par leurs travaux critiques. En effet, ils soulignent qu'une des plus grandes failles de la tradition psychanalytique est sa conceptualisation du développement psychosexuel comme suivant une trajectoire universelle. Selon Gagnon et Simon (1973), la variabilité dans les comportements sexuels entre les cultures ainsi qu'une variabilité intergroupe et intragroupe impressionnante au sein d'une même culture (par exemple, entre classes socioéconomiques, entre les hommes et les femmes, d'une femme à une autre, d'un homme à un autre, etc.) ne peuvent pas être expliquées uniquement avec des référents biophysiologiques de la sexualité. Ce qu'ils qualifient de « cécité » chez les scientifiques vis-à-vis les éléments composant les scripts sexuels, insistent-ils, aurait permis aux discours biologiques et psychanalytiques d'occuper un espace plus important dans l'explication de la sexualité. Pour Gagnon et Simon, la sexualité humaine serait profondément symbolique et, pour mieux la comprendre, il est nécessaire d'identifier les significations qui lui sont attribuées, ainsi que leurs origines sociales.

Le contexte sociopolitique et scientifique de l'époque (les années 1960-1970), c'est-à-dire la diversité des perspectives féministes et l'espace important qu'elles occupaient, aurait également contribué au développement de la théorie des scripts. Tout comme les perspectives féministes, Simon et Gagnon posaient un regard critique sur la conceptualisation essentialiste et déterministe dominante du genre de l'époque; son aspect « naturel » était également remis en question. « Le genre, auparavant considéré comme une pierre angulaire dans la compréhension du sexuel, était devenu lui-même problématique. Les discours et les pratiques associées au genre ont changé et continuent de changer » (traduction libre, Simon et Gagnon, 2003, p. 495), résultant en une grande variabilité dans la manière dont le genre est exprimé dans différentes sphères de la vie culturelle et sociale. Ces auteurs reconnaissaient donc le rôle important du genre dans le façonnement des identités et des scripts sexuels (Gagnon et Simon, 1973; Simon et Gagnon, 2003; voir la section suivante pour un aperçu plus détaillé du rôle du genre dans les scripts sexuels).

Le développement de la théorie des scripts a également été inspiré des métaphores dramaturgiques d'Erving Goffman. La dramaturgie de Goffman compare les interactions humaines comme une série de performances de rôles au sein de productions théâtrales (Goffman, 1954). De manière semblable, Simon et Gagnon concevaient que les interactions sexuelles suivaient également un « script ». Chaque interaction sexuelle comprendrait un acte (que vient-il de se produire?), une scène (quel est le contexte dans lequel vient-il de se produire?), un acteur (qui a performé l'acte?), une agentivité (comment l'acte a-t-il été performé?) et un objectif (pourquoi a-t-il été fait?). La sexualité, avancent les auteurs, ne serait fondamentalement ni biologique, ni sociale; elle serait plutôt une pratique scriptée résultant de l'interaction entre des facteurs socioculturels et biologiques. La sexualité serait donc une performance sociale scriptée plutôt qu'un état naturel.

2.3.2 La théorie des scripts sexuels

Au sens large, les scripts sont des prototypes du déroulement « normal » ou attendu des événements. Dans le contexte de la sexualité, les scripts fournissent les significations et les informations sur le qui, comment, quoi, où et pourquoi des interactions sexuelles. Les scripts sexuels seraient déterminés par la culture, ou l'intersubjectivité collective (dans ce cas, témoignant d'un partage de significations sexuelles au sein d'un large groupe; Simon et Gagnon, 2003). Ils créeraient et perpétueraient les significations attribuées à la sexualité et permettraient aux individus d'interpréter et de comprendre leurs propres comportements sexuels ainsi que ceux de leurs partenaires (Simon et Gagnon, 1984; 1986). Ils stabilisent les attentes de chacun.e. Il existerait trois niveaux de scripts : culturel, interpersonnel et intrapsychique (Simon et Gagnon, 1986; 1987).

Les scripts sexuels culturels, d'une part, fonctionnent comme des lignes directrices au niveau social, dictant une séquence d'événements attendue au cours de laquelle les individus jouent des rôles spécifiques (Gagnon et Simon, 1973) et spécifiant des objectifs et des objets sexuels considérés culturellement appropriés (Irvine, 2003). À ce niveau, les scripts sexuels sont donc impersonnels et ne décrivent pas les actions ou les croyances d'un individu spécifique. D'autre part, les scripts sexuels culturels décrivent les normes sexuelles de différents groupes (par exemple, ce que constituent une dynamique de relation de couple et des pratiques sexuelles acceptables). Ces scripts seraient véhiculés et perpétués de différentes manières, par exemple à travers les conversations de tous les jours et les médias tels que les romans, la télévision, les arts, le cinéma et la pornographie. Pour que les activités sexuelles décrites ou observées dans les médias soient perçues comme des stimuli érotiques, les protagonistes doivent respecter un script sociosexuel communément partagé par le public visé (Gagnon et Simon, 1973). Selon ces auteurs, l'excitation sexuelle – subjective comme physiologique – dépendrait de la présence de stimuli érotiques

culturellement définis comme tels. À titre d'exemple, une scène pornographique dépourvue du pornoscript (van Doorn, 2010), c'est-à-dire de preuves symboliques et physiques du plaisir sexuel féminin (des expressions bruyantes et une apparence trahissant la submersion dans un plaisir intense) et masculin (un pénis en train d'éjaculer) ne serait peut-être pas perçue comme érotique par toutes les personnes du public. Des ébats sexuels dans lesquels les scripts de vocalisation du plaisir sont inversés, c'est-à-dire dans lesquels les femmes sont relativement silencieuses et à apparence stoïques, et les hommes, bruyants et convulsant de plaisir, perdraient leur connotation érotique et seraient peut-être considérés étranges ou parodiques. Ils déclencheraient ainsi des rires plutôt que de l'excitation sexuelle.

À un niveau intermédiaire, les scripts interpersonnels servent de lignes directrices pour des comportements spécifiques à un contexte donné qui ont été influencés par les scripts culturels pertinents (Simon et Gagnon, 1986). Simon et Gagnon avancent que les individus s'assurent de se comporter conformément aux scripts sexuels culturels en examinant et en évaluant leur propre comportement, tout comme ils le feraient à l'endroit de celui des autres. À ce niveau, alors que les comportements sexuels sont largement influencés par les scripts sexuels culturels, les comportements sont également déterminés par les normes et les attentes endossées au sein de leur groupe social spécifique. Les gens modifieraient donc leur comportement s'ils le perçoivent comme étant non conforme à celui des autres membres du groupe ou de ce qui est attendu de leur partenaire (Simon et Gagnon, 1986; 1987). À ce niveau, les scripts servent de mécanismes à travers lesquels des événements biophysiologiques peuvent s'actualiser, tels que l'excitation sexuelle et l'orgasme. Selon Gagnon et Simon (1973), l'orgasme ne serait donc pas uniquement un événement physiologique, mais plutôt le résultat de la combinaison de facteurs biologiques et psychosociaux. La production d'un orgasme dépendrait d'abord des connotations et des significations attribuées aux comportements en question, les rendant ainsi « sexuels » ou « érotiques ».

Enfin, au niveau intrapsychique, les scripts sexuels culturels sont intériorisés et modulés en accord avec les croyances, les valeurs et les perceptions personnelles, puis modifiées pour s'harmoniser avec ces dernières (Brickell, 2006; Simon et Gagnon, 1986; 1987). Les individus appliqueraient des normes socialement approuvées et les modifieraient en fonction de leurs valeurs personnelles. Selon Simon et Gagnon (1986) :

> La cristallisation des scripts sexuels […] est due en partie au fait qu'elle assure une performance adéquate et procure un plaisir sexuel adéquat. Cette stabilisation représente également une accommodation efficace au sein de l'ensemble plus large des processus du développement de soi, dans laquelle la pratique sexuelle et l'identité sexuelle ne perturbent pas les nombreuses composantes de l'identité non sexuelle de la personne. (traduction libre, p. 57).

Les scripts seraient intégrés, ritualisés et répétés dans le temps en raison de leur capacité à assurer une performance adéquate et à procurer du plaisir sexuel. Ce processus continu expliquerait comment, malgré l'existence de normes culturelles, les individus auraient des préférences et des perceptions variables et fluides à l'égard de la sexualité (O'Byrne et Watts, 2010). Par exemple, une personne pourrait reconnaître le script sexuel culturel prescrivant que l'orgasme soit idéalement atteint par pénétration phallovaginale, mais ne pas l'intégrer dans ses scripts intrapsychiques parce qu'il n'est pas représentatif de ses expériences personnelles.

O'Byrne et Watts (2010) affirment en outre que ces trois niveaux de la théorie des scripts sexuels seraient étroitement interreliés et ne fonctionneraient pas de manière isolée. Par le biais des scripts interpersonnels et intrapsychiques, les individus formeraient des récits intégrant des comportements au sein d'une séquence d'événements dont le caractère « approprié » est déterminé par des scripts de niveau culturel. De tels discours encadrant les comportements (c'est-à-dire ce qui constitue une bonne et une mauvaise conduite sexuelle) et les réponses sexuelles « normales »

aux stimuli sexuels (excitation, répulsion, aversion, etc.) évolueraient parallèlement aux changements des normes et des valeurs culturelles (O'Byrne et Watts, 2010).

Selon Gagnon et Simon (1973), il existerait plusieurs catalyseurs de changements dans les scripts sexuels, notamment les avancées dans les sciences de la médecine (par exemple, l'invention de la pilule contraceptive, la découverte de traitements plus efficaces pour traiter les ITSS, etc.) et les mouvements sociopolitiques touchant la sexualité (par exemple, la décriminalisation et la normalisation des relations non-hétérosexuelles et les avancées dans les droits des personnes de la diversité sexuelle et de la pluralité de genre). Les mouvements sociopolitiques n'ayant pas de lien direct avec la sexualité influeraient également le développement de nouveaux scripts sexuels (par exemple, les avancées dans les droits des femmes et l'égalité des genres, etc.; Gagnon et Simon, 1973). Une transformation notable au sein des relations intimes lors du 20e siècle en tandem avec les mouvements d'égalités des genres implique l'adoption d'un nouveau modèle de *relation pure* alors que le modèle du *romantisme* s'estompe et prend de moins en moins d'importance à l'échelle socioculturelle (Giddens, 1992). Selon Giddens, l'amour romantique, lequel est au cœur du romantisme, reposerait sur la notion hétérosexiste de la complémentarité entre les femmes et les hommes, la féminité et la masculinité chacune définie en fonction de ce que l'autre n'est pas. L'amour romantique reposerait également sur les notions de l'âme sœur et du couple, ou plutôt du mariage, à vie. En contraste, Giddens avance que l'amour confluent, central au modèle de la relation pure, dépendrait de la transparence et du dévoilement de soi à l'autre. « L'amour ne se développe ici que dans la mesure où l'intimité se développe, dans la mesure où chaque partenaire est prêt ou prête à être vulnérable et à révéler ses préoccupations et ses besoins à l'autre. » (traduction libre, Giddens, 1992, p. 62). Là où l'amour romantique serait statique, l'amour confluent serait un amour actif et dynamique exigeant efforts et investissement constants. L'amour confluent et donc la relation pure sous-entend également que l'échange émotionnel soit égal entre partenaires,

c'est-à-dire que chaque partenaire s'ouvre autant que l'autre. L'adoption du modèle de la relation pure aurait eu plusieurs répercussions sur la sexualité et donc sur le développement des scripts sexuels. Par exemple, l'amour confluent implique non seulement que les partenaires s'ouvrent l'un.e à l'autre de manière égale pour cultiver l'intimité, mais également l'idée de la réciprocité entre partenaires en matière de plaisir sexuel devient cruciale. Le script de la réciprocité orgasmique en contexte de relation de couple (Braun *et al.*, 2003) témoigne d'ailleurs de l'amour confluent. Ainsi, une importance accrue serait accordée à la cultivation de compétences sexuelles et à la capacité de sexuellement satisfaire son/sa partenaire, et ce, autant chez les femmes que chez les hommes (Giddens, 1992), un script qui a été documenté par Sakaluk et ses collègues (2014).

L'importance accordée au développement des compétences sexuelles pour augmenter le plaisir sexuel et la fréquence des orgasmes serait elle-même également associée au néolibéralisme rationnel, une autre tendance socioculturelle ayant un impact sur les scripts sexuels culturels. Le néolibéralisme rationnel renvoie généralement à la priorisation de l'intérêt et du choix personnels, du droit à l'autonomie et de la responsabilité personnelle pour toutes conséquences (Brown, 2003). Sous une lunette néolibérale, plutôt que d'être conceptualisée comme une force naturelle, irrationnelle et incontrôlable, la sexualité est construite comme le produit d'un travail volontaire, perpétuellement sujet à l'amélioration (Jackson et Scott, 1997). Le plaisir sexuel, notamment l'orgasme, est alors conceptualisé comme le but et le produit ultime des activités sexuelles, réalisé à travers l'acquisition de connaissances et d'expériences et par le biais du perfectionnement de techniques et de pratiques sexuelles. Ces processus de travail et d'amélioration se feraient sur la base de choix rationnels et intentionnels, et donc à partir du concept du libre arbitre. D'un point de vue néolibéral, un manque d'expérience et de connaissances en matière de sexualité expliquerait l'absence orgasmique chez une personne et un orgasme simulé serait perçu comme le symptôme d'un manque d'autonomie ou d'agentivité sexuelle.

Cela dit, les changements dans les scripts sexuels ne se produiraient pas uniformément dans tous les segments d'une population donnée ni au même rythme. Par exemple, au niveau collectif, Gagnon et Simon (1973) avancent que si le changement des scripts en question émerge d'abord au sein de groupes socioculturels marginalisés (par exemple, parmi la classe ouvrière, la communauté gaie ou lesbienne, des groupes ethnoculturels minorisés, etc.), ce dernier prendra plus de temps à rejoindre et à être intégré par les groupes socioculturels dominants. Au niveau de l'individu, s'il perçoit qu'il est le premier ou parmi les premiers à dévier d'un script culturel donné, il peut éprouver de l'anxiété et de l'ambivalence à l'égard de ses croyances et de ses comportements « différents », pouvant ainsi rendre le changement de script plus lent, difficile ou maladroit.

2.3.3 Le rôle du genre dans les scripts sexuels

Selon Simon et Gagnon (1986), les rôles et les performances que nous jouons dans des situations que l'on qualifie de sexuelles ne seraient pas intrinsèquement dotés de significations. Ils n'acquerraient des significations que par rapport aux rôles et aux performances des *autres*. Selon Wiederman (2005), l'un de ces rôles en contextes hétérosexuels est défini par le genre, les hommes étant censés développer des scripts sexuels complémentaires à ceux des femmes et vice versa. Wiederman (2005) avance que les femmes et les hommes développent des scripts sexuels différents en raison de différences anatomiques et physiologiques, d'une part, et de différences de socialisation, d'autre part. De plus, ces deux éléments (c'est-à-dire, l'anatomie/la physiologie et la socialisation) seraient interreliés. Par exemple, la plus grande accessibilité visuelle et manuelle du pénis, ainsi qu'un plus grand nombre d'occasions à le manipuler au quotidien chez les garçons (par exemple, lors de la miction ou du bain) les mèneraient à être plus à l'aise avec leurs organes génitaux et à découvrir plus rapidement que leur manipulation est agréable. En revanche, les organes génitaux chez les filles sont moins visuellement accessibles et ces dernières

n'apprennent pas à les manipuler comme chez les garçons. Elles apprennent plutôt qu'elles doivent les essuyer après la miction de manière à prévenir tout transfert de bactéries entre l'anus et le vagin. Ces particularités anatomiques chez les filles, ainsi que les apprentissages (ou les adaptations) qu'elles exigent, mèneraient les filles à découvrir leurs organes génitaux plus tard et à les percevoir comme sales et comme exigeant des précautions. Ces différences entre les filles et les garçons expliqueraient partiellement, selon Wiederman (2005), pourquoi les garçons se masturberaient plus fréquemment et à partir d'un plus jeune âge que les filles (Herbenick *et al.*, 2010b; Træen et Samuelsen, 2007; Yaşan, Essizoglu et Yildirim, 2009). De plus, le fait que seules les personnes ayant un utérus peuvent devenir enceintes (la plupart des filles) fait en sorte que ces personnes reçoivent plus de messages sexuels à connotation de risque et de danger prescrivant la précaution, comparativement aux personnes n'ayant pas d'utérus.

En dernier lieu, les rôles de genre prescrivent également l'exploration, l'indépendance et l'affirmation de soi aux garçons et la retenue, la pudeur et le contrôle de soi chez les filles (Lippa, 2001). La combinaison des réalités anatomophysiologiques différentes entre les sexes, des messages respectifs qui en découlent, ainsi que la socialisation différente des filles et des garçons, aurait servi de fondation au développement de représentations centrées sur la « complémentarité » des rôles sexuels : les filles et les femmes seraient amenées à adopter le script de « gardiennes » des limites sexuelles (angl. *gatekeepers of sex*), d'évaluatrices et gestionnaires des risques ainsi que de passivité sexuelle, tandis que les garçons et les hommes seraient plus socialisés à endosser des scripts d'exploration et d'affirmation de soi dans la sphère sexuelle, poursuivant des objectifs de plaisir.

Bien que Hollway (2001) n'aborde pas explicitement la théorie des scripts sexuels lorsqu'elle aborde la question de la complémentarité des rôles de genre masculins et féminins en contexte hétérosexuel, sa contribution est tout de même applicable aux scripts sexuels. Hollway (2001) avance que la féminité et la masculinité ne seraient

pas des caractéristiques propres aux femmes et aux hommes, mais qu'elles seraient plutôt co-construites l'une par rapport à l'autre, par le biais du positionnement différentiel des femmes par rapport aux hommes. Les différences entre les genres seraient le résultat de la reproduction de discours sexospécifiques définissant les hommes et la masculinité en référence ou en opposition aux femmes et à la féminité. Selon Hollway (2001), ces différences entre les genres imprègnent également le domaine sexuel de la vie. Dans sa recherche, elle identifie deux discours sexuels genrés : (1) le discours de la pulsion sexuelle masculine (*male sexual drive discourse* en anglais) et (2) le discours d'aimer/chérir (*have/hold discourse* en anglais).

Selon le discours de la pulsion sexuelle masculine, la sexualité des hommes serait conceptualisée comme biologiquement innée et comme découlant de forces évolutionnistes assurant la reproduction de l'espèce humaine. Selon Hollway (2001), la sexualité des femmes et la sexualité des hommes, tout comme la féminité et la masculinité plus généralement, seraient conçues l'une par rapport à l'autre et de manière qu'elles se contrastent et se complémentent. Là où la sexualité des hommes est conceptualisée comme un impératif biologique, la sexualité des femmes serait relativement absente. Hollway (2001) avance que les hommes seraient par conséquent perçus comme étant gouvernés par leurs pulsions sexuelles, tandis que les femmes, parce qu'elles seraient relativement libres de ce genre de contrainte biologique, seraient naturellement positionnées pour réguler l'occurrence des relations sexuelles et être gardiennes des limites sexuelles. De même, là où la sexualité des hommes est conceptualisée comme étant naturelle et difficile à contrôler, la sexualité des femmes serait relativement flexible, faible et sujette au contrôle (Hollway, 2001).

Le discours d'aimer/chérir circonscrit la sexualité des femmes aux relations de couple amoureuses et monogames (Hollway, 2001). Comme le discours de la pulsion sexuelle masculine, le discours d'aimer/chérir conçoit également la sexualité des femmes comme un manque relatif, mais il la conceptualise également comme existant dans le cadre d'interactions contrôlées avec des partenaires masculins. En contraste,

la sexualité des hommes ne serait pas rattachée à une partenaire particulière et donc pas circonscrite au couple monogame. De plus, là où la sexualité des femmes serait gouvernée par les sentiments amoureux, les hommes divorceraient l'émotivité de la sexualité.

Les scripts sexuels et les discours genrés identifiés par Wiederman (2005) et Hollway (2001) s'appliqueraient également à l'orgasme plus spécifiquement et façonneraient plusieurs scripts de l'orgasme. Par exemple, le discours de la pulsion sexuelle masculine (Hollway, 2001), soit que les hommes auraient une sexualité « naturellement » plus forte et difficile à contrôler et que les femmes seraient relativement asexuelles, pourrait être associé à l'idée que l'orgasme masculin est « naturel » et facilement atteignable, tandis que l'orgasme féminin est complexe et difficile à atteindre (Bell et McClelland, 2017; Fahs, 2011; Nicolson et Burr, 2003; Roberts *et al.*, 1995; Salisbury et Fisher, 2014). Par ailleurs, le script de la femme passive et de l'homme actif (Wiederman, 2005) et le discours d'aimer/chérir pourraient être associés à la croyance que les hommes hétérosexuels sont physiquement responsables de l'orgasme des femmes (Braun *et al.*, 2003; Fahs, 2011; Salisbury et Fisher, 2014) et que ce dernier reflète et dépend du contexte et de la qualité relationnelle (Armstrong *et al.*, 2012; Fahs, 2011; 2014; Lavie et Willig, 2005; Opperman *et al.*, 2014).

En contraste aux scripts et aux discours identifiés par Wiederman (2005) et Hollway (2001), le nouveau modèle de relation (dite pure) décrit par Giddens (1992) n'est pas intrinsèquement hétéronormatif et repose sur une égalité des genres, mais aussi des partenaires. Par rapport à l'orgasme, le modèle de la relation pure serait rattaché au discours de réciprocité orgasmique entre partenaires (Braun *et al.*, 2003) et à l'idée que chaque partenaire est responsable de l'orgasme de l'autre, du moins partiellement, indépendamment du genre.

2.4 Interdisciplinarité de la présente thèse

L'orgasme et sa simulation sont des questions complexes qui interpellent plusieurs disciplines. Bien que ces sujets puissent être examinés à partir de plusieurs disciplines de manière indépendante (par exemple, anatomophysiologie, médecine, histoire, anthropologie, bioévolution, etc.), un portrait plus complet pourrait être produit en combinant plusieurs approches. Par exemple, bien que la simulation de l'orgasme puisse être examinée d'un point de vue psychologique dans la mesure où il s'agit d'un comportement individuel influencé par certains facteurs psychologiques (par exemple, par des distractions cognitives, certains traits de personnalité, etc.), il s'agit également indéniablement d'un comportement de nature sociale et culturelle. De plus, plusieurs écrits sur l'orgasme suggèrent que ce dernier est hautement symbolique et qu'une grande importance lui est accordée sur les plans personnel, interpersonnel et socioculturel. Il y aurait donc vraisemblablement une interaction entre plusieurs facteurs personnels (ou psychologiques) et conditions socioculturelles menant certaines personnes à simuler l'orgasme.

La présente thèse examine donc l'orgasme et sa simulation à partir d'une approche interdisciplinaire, la théorie des scripts sexuels (Gagnon et Simon, 1973). Issue de traditions constructivistes, la théorie des scripts sexuels est de nature interdisciplinaire puisqu'elle constitue un mélange ou une synthèse d'idées, d'informations, de concepts ou de théories issues de deux disciplines ou plus (Repko, 2008). Cette thèse s'inscrit dans une interdisciplinarité théorique parce qu'elle emploie un cadre théorique intrinsèquement interdisciplinaire. Selon Klein (2017), l'interdisciplinarité théorique « implique une vision et une épistémologie globales plus complètes incorporées dans la création de cadres conceptuels pour l'analyse de problèmes particuliers, l'intégration d'hypothèses et de postulats à travers les disciplines et dans la synthétisation des continuités entre modèles et analogies » (traduction libre, p. 25). La théorie des scripts sexuels ferait plus spécifiquement

preuve d'interdisciplinarité théorique intégrée, dans laquelle des concepts et des aperçus d'une discipline contribuent aux problématiques et aux théories d'une autre (Klein, 2017).

La théorie des scripts sexuels serait surtout inspirée de l'interactionnisme symbolique et de la dramaturgie, mais elle serait également constituée d'éléments issus du domaine de la psychologie. Par exemple, selon Gagnon et Simon (1973), les activités sexuelles seraient le résultat d'un processus développemental psychosocial impliquant également des processus psychologiques. Au cours de leur vie, les individus construiraient des schémas cognitifs ou des représentations mentales de concepts, d'objets, d'événements, de rôles, de personnes particulières, ainsi que d'eux-mêmes (Wiederman, 2015). Ces schémas cognitifs pourraient englober, entre autres, des événements sexuels (par exemple, le coït), ainsi que toutes les significations attribuées à ces derniers, au contexte dans lequel les événements se déroulent (par exemple, en contexte conjugale ou non conjugal), aux acteurs impliqués (c'est-à-dire les partenaires sexuels) et aux objets présents (par exemple, un condom). Ces schémas, ainsi que les scripts sexuels culturels, seraient sujets au changement en fonction de plusieurs facteurs, incluant les expériences personnelles des individus, les mouvements sociopolitiques et les avancées médicales (Gagnon et Simon, 1973) et donc d'interactions entre la vie intrapsychique et la vie culturelle.

En dernier lieu, examiner la question de l'orgasme et de sa simulation à partir de la théorie des scripts – une approche théorique relativement souple – permet en outre l'intégration de plusieurs éléments conceptuels issus de différentes disciplines, dont les scripts, les représentations sociales, les croyances personnelles, le double standard sexuel, l'essentialisme, le néolibéralisme et l'agentivité sexuelle.

La présente thèse fait également preuve d'interdisciplinarité méthodologique, dont l'objectif ou la motivation principale est d' « améliorer la qualité des résultats en utilisant une méthode de recherche ou un concept d'une autre discipline afin de tester

une hypothèse, de répondre à une question de recherche ou de développer une théorie » (traduction libre, Bruun, Hukkinen, Huutoniemi et Klein, 2005, p. 84). L'utilisation de plusieurs méthodologies différentes, dans le cas présent l'analyse de contenu de matériel audiovisuel, l'analyse thématique d'entrevues semi-dirigée et les analyses multivariées de données de questionnaire augmentent la validité des résultats en examinant des facettes différentes et complémentaires des scripts de l'orgasme, du fonctionnement orgasmique et de la simulation de l'orgasme. Combiner ces approches méthodologiques permet non seulement de trianguler les données, mais également de documenter une plus grande étendue de scripts de l'orgasme, d'évaluer dans quelle mesure ils sont endossés dans un échantillon de participant.e.s plus large et de vérifier si leur endossement est corrélé à certains comportements sexuels. Puisque les méthodes de recherche quantitatives ne sont que rarement utilisées dans le domaine des scripts sexuels et que les approches qualitatives et quantitatives répondent à des questions de recherche de nature différente, mener plus d'études quantitatives peut alors aider à combler certains manques dans le corpus de connaissances actuel sur les scripts sexuels. Par exemple, alors que la recherche qualitative peut explorer l'étendue des différents scripts de l'orgasme qui existent au niveau culturel, la recherche quantitative peut examiner dans quelle mesure ces scripts sont endossés ainsi qu'associés au fonctionnement orgasmique et à la simulation de l'orgasme. Là où la recherche qualitative documente les nuances et les détails d'un phénomène donné, la recherche quantitative saisit les patrons liés à ce phénomène à plus grande échelle. En cohérence avec une approche interdisciplinaire, un devis de recherche exploratoire séquentiel multiméthodes a été sélectionné.

2.5 Objectifs et méthodologie

2.5.1 Questions et objectifs de recherche

Examiner la simulation de l'orgasme chez les femmes et les hommes peut éclairer les divergences entre les croyances des individus et leurs comportements sexuels. De telles recherches peuvent également fournir des informations sur les scripts sexuels endossés par les individus, ainsi que sur les significations et les fonctions attribuées à l'orgasme au sein de ces scripts. Cependant, au mieux, la recherche actuelle sur la simulation de l'orgasme ne peut fournir que des indices permettant aux chercheurs de spéculer sur ces scripts et significations. Par conséquent, afin de mieux comprendre les facteurs qui motivent les individus à s'adonner – ou à ne pas s'adonner – à la simulation de l'orgasme, la recherche devrait également documenter directement les scripts de l'orgasme et les significations socioculturelles que les participants lui attribuent. En outre, l'invisibilité relative des hommes dans les recherches examinant la simulation de l'orgasme et les significations attribuées à leurs propres orgasmes a créé une faille dans les écrits scientifiques sur ces sujets. Étant donné que la simulation de l'orgasme n'est pas exclusivement un comportement féminin (Muehlenhard et Shippee, 2010; Séguin *et al.*, 2015), les hommes devraient également être inclus dans cette recherche.

Comme l'exposition répétée aux médias influence les croyances, les attitudes et les comportements des individus (Bryant et Oliver, 2009), y compris ceux relatifs à la sexualité (Brown, 2002; Diekman, McDonald et Garner, 2000; L'Engle, Brown et Kenneavy, 2006), il est possible que les croyances des individus sur l'orgasme soient également influencées par les représentations médiatiques. Une des sources médiatiques les plus explicites de l'orgasme est la pornographie. Par conséquent, elle a le potentiel de fournir des informations importantes quant au déroulement attendu des relations (hétéro)sexuelles et aux rôles sexuels attribués respectivement aux femmes et aux hommes au sein de ces dernières, à la place relative de l'orgasme

féminin vis-à-vis l'orgasme masculin lors des relations sexuelles, à l'importance relative accordée au plaisir sexuel et à l'orgasme des femmes et des hommes, ainsi que des indices sur les significations leur étant attribuées. Ces informations pourraient contribuer à mieux comprendre la simulation de l'orgasme, ainsi que des difficultés orgasmiques et de la détresse qu'elles peuvent engendrer (Cacchioni, 2015; Lavie-Ajayi, 2005; Morgentaler, 2013; Salisbury et Fisher, 2014).

De plus, comme la distinction entre les représentations au niveau socioculturel (scripts culturels) et les croyances au niveau personnel (scripts intrapsychiques) n'a pas toujours été clairement établie dans les recherches antérieures, nous n'avons peut-être pas encore un portrait clair de ce qui appartient aux scénarios sexuels culturels plus larges, ainsi que de l'étendue des croyances, des expériences et des attentes personnelles des individus. Ainsi, la mesure dans laquelle les individus reconnaissent *et* endossent personnellement les scripts culturels de l'orgasme, incluant ceux véhiculés dans la pornographie, n'est pas claire. Étant donné que de nombreux scripts sexuels culturels peuvent être intégrés, rejetés, modifiés ou même abandonnés des scripts intrapsychiques d'une personne, distinguer les dimensions culturelles des aspects intrapsychiques peut aider à clarifier comment ces différents niveaux de scripts interagissent. Par conséquent, afin de tracer un portrait plus complet des scripts culturels et intrapsychiques de l'orgasme, il est également pertinent d'étudier les scripts culturels tels que reconnus et identifiés par les individus, ainsi que leurs croyances personnelles sur l'orgasme, en plus d'examiner les scripts culturels de l'orgasme véhiculés dans la pornographie.

Enfin, bien que la théorie des scripts sexuels soit très efficace à fournir les moyens de documenter et de décrire les scripts socioculturels d'événements sexuels et les schémas cognitifs des individus, très peu de recherches ont exploré la manière dont elle peut expliquer les liens entre l'endossement de ces scripts et la sexualité des gens. En effet, l'une des principales critiques de la théorie des scripts sexuels réside dans son manque de pouvoir explicatif, notamment en ce qui concerne l'influence des

scripts sexuels sur le comportement (Wiederman, 2015). À ma connaissance, aucune étude quantitative documentant l'endossement des scripts de l'orgasme et des significations attribuées à l'orgasme ainsi que ses liens possibles avec la simulation de l'orgasme et le fonctionnement orgasmique n'a été menée. Cette lacune dans les écrits scientifiques pourrait être partiellement due au fait qu'il n'existe actuellement aucun instrument mesurant ces croyances.

La présente thèse doctorale tente de répondre à la question suivante : l'endossement des scripts de l'orgasme et de significations spécifiques attribuées à l'orgasme est-il associé à la simulation de l'orgasme et au fonctionnement orgasmique? Cependant, répondre à cette question nécessite d'abord l'identification et la documentation de l'étendue de ces multiples scripts et significations, puis la création d'un instrument de mesure pouvant évaluer leur endossement par les individus. Étant donné la nature complexe des scripts sexuels (composantes culturelles, interpersonnelles et intrapsychiques) et des significations attribuées à l'orgasme au sein de ces scripts, différentes méthodologies ont été mobilisées auprès de différents types de données afin de mieux saisir l'étendue de ces scripts et significations. Ainsi, fondée sur la théorie des scripts sexuels de Simon et Gagnon (1986), la présente thèse doctorale a comme objectifs de : (1) documenter les scripts culturels de l'orgasme tels que représentés dans la pornographie populaire, (2) documenter les scripts culturels et intrapsychiques de l'orgasme rapportés par des individus en couple hétérosexuel et (3) examiner les liens entre l'endossement de ces scripts et le fonctionnement orgasmique et la simulation de l'orgasme.

2.5.2 Méthodologie

Les objectifs de recherche ci-dessus ont été accomplis en menant trois études distinctes dans le cadre d'un devis de recherche exploratoire séquentiel multiméthodes (Morse, 2003). La recherche *multiméthodes* est différente de la

recherche à *méthodes mixtes*. Un devis à méthodes mixtes comprend un volet principal (c'est-à-dire, l'étude empirique principale dans laquelle la méthode principale est utilisée) et un volet supplémentaire n'étant pas complet en soi et dans lequel une ou plusieurs stratégies tirées d'une autre méthode sont utilisées (Morse, 2003). En revanche, un devis multiméthodes implique des projets qui sont chacun relativement complets, mais utilisés ensemble pour former les composantes essentielles d'un projet de recherche plus large. Un devis de recherche est qualifié de multiméthodes lorsqu'il emploie une série de méthodologies complémentaires répondant ensemble à un objectif de recherche global commun (Anguera, Blanco-Villaseñor, Losada, Sánchez-Algarra et Onwuegbuzie, 2018). Ainsi, chaque étude est encadrée par le même cadre théorique (Morse et Niehaus, 2016) et est réalisée avec l'objectif de répondre à une sous-question particulière, de sorte que les résultats des recherches puissent être triangulés pour former un ensemble complet (Morse, 2003). Les projets de recherche multiméthodes peuvent impliquer l'utilisation de méthodes qualitatives, quantitatives ou les deux (Johnson, Onwuegbuzie et Turner, 2007), comme c'est le cas de la présente thèse. Dans la recherche multiméthodes, aucune méthode n'occupe une place plus importante qu'une autre (Anguera *et al.*, 2018).

Dans cette thèse, la première étude qualitative a fourni les bases de la deuxième, également qualitative, qui à son tour a permis d'élaborer la troisième étude, celle-là quantitative. Dans la première étude, une analyse de contenu a été effectuée sur un échantillon de vidéos pornographiques populaires pour documenter les scripts culturels de l'orgasme qui y sont véhiculés – des scripts culturels faisant partie du contexte dans lequel évoluent les individus. Ici, les scripts représentés dans la pornographie sont culturels en raison de leur portée et de la nature populaire ou « de masse » de ces vidéos. Les réalisateurs de pornographie populaire représenteraient un pornoscript normalisé (van Doorn, 2010). La fréquence d'orgasmes masculins et féminins, les actes sexuels provoquant l'orgasme et les indicateurs auditifs (verbaux, vocaux) et visuels (corporels) de l'orgasme ont été codifiés. Parce que la théorie des

scripts n’est pas déterministe, c’est-à-dire que les scripts sexuels culturels peuvent être intégrés, rejetés, modifiés ou même abandonnés des scripts intrapsychiques d'une personne, distinguer les dimensions culturelles des aspects intrapsychiques peut aider à clarifier comment ces différents niveaux de scripts interagissent. Dans la deuxième étude, des entretiens ont donc été menés auprès d’individus en couple hétérosexuel afin d’explorer et de documenter les scripts culturels et intrapsychiques de l’orgasme. Le schéma d’entretien a été développé en fonction d’une recension des études qualitatives sur l’orgasme ainsi que des résultats de la première étude. Une analyse thématique des entretiens a été effectuée. Les résultats des deux premières études ont permis le développement d’un instrument de mesure regroupant un large éventail de scripts de l’orgasme. Dans la troisième étude, un échantillon de participant.e.s a complété le questionnaire pilote en ligne ainsi que des questions sur le fonctionnement orgasmique et la simulation de l’orgasme, afin d’examiner, à l’aide d’analyses statistiques multivariées, les associations entre l’endossement des scripts de l’orgasme et le fonctionnement orgasmique et la probabilité à simuler l’orgasme.

Puisque la recherche réalisée à partir d’une approche épistémologique interprétativiste est typiquement de nature qualitative et emploie habituellement les méthodes de l’entrevue ou du groupe de discussion (comme dans l’Étude 2), l’Étude 3 pourrait sembler incohérente avec de cadre interprétativiste de la présente thèse. Après tout, les méthodes de recherche quantitatives, notamment la méthode du questionnaire, sont plutôt employées dans des études post-positivistes, lesquelles n’ont pas l’objectif de comprendre les réalités subjectives et intersubjectives humaines. Cependant, contrairement aux recherches effectuées dans une posture post-positiviste, l’Étude 3 ne cherche pas à produire des connaissances considérées comme stables et ahistoriques et comme décrivant une réalité objective indépendante de l’individu qui la perçoit. Les résultats de cette étude ont également été interprétés à la lumière de la théorie des scripts sexuels, laquelle postule que les significations et les scripts sexuels sont dynamiques et changent dans le temps. L’utilisation du

questionnaire et des analyses statistiques multivariées à l'Étude 3 ne changent pas le fait que ce qui est classifié, mesuré, analysé et interprété sont des représentations et des scripts, lesquels sont intrinsèquement construits, coconstruits et historiquement situés. De ce point de vue, la méthode employée dans cette dernière étude serait cohérente, bien que peu conventionnelle, avec un positionnement épistémologique interprétativiste.

CHAPITRE III: CONSUMING ECSTASY: REPRESENTATIONS OF MALE AND FEMALE ORGASM IN MAINSTREAM PORNOGRAPHY[1][2]

3.1 Introduction

Several researchers have aimed to define the experience of orgasm. For instance, Meston, Levin, Sipski, Hull, and Heiman (2004) operationalized orgasm as including both feelings of intense pleasure and release at sexual climax and a distinct set of physiological processes and behavioral responses. Kinsey (1953) described orgasm as the expulsive discharge of neuromuscular tensions at the peak of sexual response. However, research has demonstrated that the experience of orgasm goes beyond that of a simple physiological reflex. It is highly symbolic, and much personal, interpersonal, sociocultural, and sociopolitical importance has been accorded to it (Cacchioni, 2015; Fahs, 2011, 2014). While orgasm can be a pleasurable experience, it also can be a great source of difficulty and distress, especially among women (Birnbaum-Lichtenstein, 1998; Lavie-Ajayi, 2005), and its absence during partnered sex can lead to relationship difficulties (Cacchioni, 2015; Lavie & Willig, 2005; Morgentaler, 2013). Evidence of its widespread significance, orgasm often is depicted and/or discussed in various media sources such as magazines (e.g., *Cleo*; *Cosmopolitan*; etc.), television series (e.g., *Seinfeld*; *Sex and the City*; *Shameless*;

---

[1] Séguin, L. J., Rodrigue, C., & Lavigne, J. (2018). Consuming ecstasy: Representations of male and female orgasm in mainstream pornography. *The Journal of Sex Research. 55*(3), 348-356. http://dx.doi.org/10.1080/00224499.2017.1332152

[2] *The Journal of Sex Research* permet aux auteur.e.s de publier la version acceptée de leur article dans leur thèse doctorale.

etc.), self-help books (Cass, 2007; Solot & Miller, 2007), novels (Cabrera & Ménard, 2013), and pornography. Since repeated exposure to media has been shown to

influence individuals' beliefs, attitudes, and behaviors (for a review, see Bryant & Oliver, 2009), including those pertaining to sexuality (Brown, 2002; Diekman, McDonald, & Garner, 2000; L'Engle, Brown, & Kenneavy, 2006), it is possible that individuals' understanding and expectations of orgasm are shaped also by its media representations.

Few studies have been conducted on representations of orgasm in media. In one such study, Lavie-Ajayi and Joffe (2009) analyzed 60 issues of *Cosmopolitan* and *Woman's Weekly* magazines, and found that orgasm often was represented as the goal of sex, that its absence during sex was common for women, and that clitoral stimulation was presented as important in inducing orgasm during intercourse. In contrast, in their analysis of contemporary romance novels, Cabrera and Ménard (2013) found that female characters were significantly more likely to be depicted experiencing orgasm than were male characters, and orgasms experienced by female characters were more likely to result from penile-vaginal intercourse and manual stimulation, whereas male characters tended to reach orgasm only through the former. These literary depictions of female orgasm, however, are not representative of the experiences of women more generally (for a review, see Lloyd, 2006). For instance, in a nationally representative U.S. sample of men and women between the ages of 18 and 59, only 64% of women, compared to 91% of men, reported orgasm at last sex, and women were more likely to have achieved orgasm during their last sexual encounter if it included a wide variety of sex acts (Herbenick et al., 2010a). Further, research consistently has demonstrated that a majority of women are unable to achieve orgasm reliably through vaginal penetration alone, and that additional clitoral stimulation is needed (Lloyd, 2006). Nonetheless, many women and their partners feel a sense of inadequacy or frustration if female orgasm does not occur during sex (Braun, Gavey, & McPhillips, 2003; Lavie-Ajayi, 2005; Salisbury & Fisher, 2014).

In addition to considering books and magazines as sources of data, a minority of researchers have also examined depictions of orgasm in pornographic film. For

instance, in his analysis of 100 user-generated "amateur" pornographic videos, van Doorn (2010) found that the sexual practices enacted by the "actors" largely followed a normative "pornoscript", that is, "a prescriptive set of performances and camera shots that have gradually become a staple of pornographic visual production" (p.423). In relation to male and female pleasure and orgasm, this "pornoscript" includes close-up shots of fetishized female body parts (e.g., vulva, anus, breasts), as well as symbolic and physical evidence of male sexual pleasure (e.g., a penis ejaculating; van Doorn, 2010). However, this prescription for maximum visibility can be problematic when representing female orgasm, because signs of female orgasm are not as clear or easily detectable as those of male orgasm. In the absence of obvious bodily indicators of orgasm in women, it is assumed that the women depicted in pornography aimed at heterosexual men are always orgasmic (Allen, 2006; Salmon & Diamond, 2012). In contrast, a study examining contextual aspects of sexual encounters in pornography found that instances in which "women clearly experienced an orgasm were exceptionally rare (< 1%)" (p.167; Brosius, Weaver, & Staab, 1993). The authors, however, do not describe the signs upon which they relied to determine whether or not women in the films were reaching orgasm.

3.1.1 Indicators of orgasm: Physiological and orgasm-simulation literature

Many researchers have investigated and documented the physiological reactions involved in orgasm among both men and women. Among men, orgasm is experienced predominantly in the penis, prostate, and seminal vesicles (Masters & Johnson, 1966). The pelvic striated muscles (i.e., voluntary), especially the perineal muscles and the anal sphincter, contract rhythmically and involuntarily during orgasm (Komisaruk, Beyer-Flores, & Whipple, 2006; Masters & Johnson, 1966). The involuntary contractions of the perineal muscles during orgasm are strictly reflex and cannot willfully be inhibited (Brindley, 1986). In women, orgasm occurs from the culmination of a gradual increase of vaginal luminal pressure as a result of sexual

arousal (Giuliano, Rampin, & Allard, 2002). Specifically, it involves repetitive uterine and vaginal contractions, as well as contractions of striated and smooth (i.e., involuntary) muscles, including those of the lower anus and lower pelvic areas (Masters & Johnson, 1966).

While there are clear sex differences in physiological response to orgasm (e.g., male ejaculation), most visual indicators of orgasm are shared between men and women. Masters and Johnson (1966) observed that, during the preorgasmic phase (i.e., immediately before orgasm), many men and women exhibit involuntary contractile spasms in their gluteal muscles (i.e., a set of muscles situated in the buttocks). During orgasm, involuntary spastic contractions of facial and abdominal muscles have also been observed among both men and women (Masters & Johnson, 1966). Moreover, hyperventilation occurs during the plateau phase, and continues through orgasm, in both sexes (Masters & Johnson, 1966).

Orgasm-simulation research can also shed light on perceived indicators of orgasm. However, only one known study of men's and women's reports of their own experiences of pretending orgasm has examined the mechanics of orgasm-simulation (Muehlenhard & Shippee, 2010). In this study, men and women reported pretending orgasm by engaging in bodily acting (e.g., moving or thrusting faster or harder, breathing faster or harder, clenching muscles, enacting facial indications of orgasm, squeezing genital muscles, shaking their body, and/or acting exhausted), vocal acting (i.e., moaning or screaming), and verbal acting (i.e., saying they were reaching orgasm, or making other exclamations).

3.1.2 Sexual script theory

Sexual script theory (Simon & Gagnon, 1986) is useful for examining representations of orgasm in pornographic film. Within this sociological theoretical framework, it is argued that sexuality is neither entirely biologically nor socially based, but rather is

understood as a scripted practice arising from the interaction of various sociocultural factors and biological conditions. In the context of sexuality, scripts provide meaning and information on how, when, and why sexual encounters occur. Sexual scripts are culturally determined, create meaning, and enable individuals to interpret or understand their own and their partner's behavior (Simon & Gagnon, 1984; 1986). In its conception, sexual script theory consisted of only two dimensions, intrapsychic and interpersonal scripts (Gagnon & Simon, 1973). Intrapsychic scripts represent mental sexual life on an individual level, and are comprised of fantasies, personal sexual experiences, and cultural scripts. At the interpersonal level, sexual scripts are mobilized during sexual encounters, aid individuals in navigating their sexual lives, and are modified and fashioned continuously by the ongoing interaction between one's own intrapsychic scripts and those of one's partners.

Simon and Gagnon (1986) later introduced cultural scripts as a third level of sexual scripts. Cultural scripts are narrative accounts that guide sexual interactions, determine what qualifies as "sexual", and define "appropriate" sex acts and objects of sexual desire and arousal. Cultural scripts influence both intrapsychic and interpersonal scripts. More specifically, at the intrapsychic level, they become integrated as fantasy composites (e.g., who is desirable, how one can desire the act to unfold, what to do during sexual intercourse, in what context can one allow desire to arise, etc.). On an interpersonal level, the cultural scripts guide sexual interactions and the progression of sexual acts (e.g., which sexual position is adopted, or when one changes positions), as well as provide a guide for the interpretation of a partner's responses, including orgasm.

3.1.3 The current study

Past research has shown that exposure to media representations of sexuality can influence individuals' understanding and expectations surrounding sexual experiences

(Brown, 2002; Plummer, 2003), including orgasm. Therefore, the examination orgasm depictions in mainstream pornography can provide useful information on the normative aspects of orgasm that may be responsible for the orgasm-related difficulties and distress many men and women experience (Cacchioni, 2015; Lavie-Ajayi, 2005; Morgentaler, 2013; Salisbury & Fisher, 2014). However, depictions of orgasm in pornographic videos have not been investigated to date. Thus, the aim of the present investigation was to examine the ways male and female orgasm are represented in mainstream pornography and to analyze these representations using the theoretical framework of sexual scripts.

3.2 Method

3.2.1 Sampling

Videos were selected and viewed from Pornhub.com, a popular pornographic video sharing website. In 2016, Pornhub (2017) recorded approximately 23 billion visits, and almost 92 billion viewed videos. In the same year, users were, on average, 35 years of age, and approximately 26% of Pornhub users were women. Pornhub, together with other websites such as YouPorn.com, and RedTube.com, is part of MindGeek's *Pornhub NETWORK*, headquartered in Montreal, Quebec, in Canada. Pornhub allows viewers to sort videos in a number of ways, including by "top rated", "most viewed" and "hottest", which can further be categorized in terms of video length (in minutes), timeframe (e.g., most viewed in the last day, week, month, or all time), and category (e.g., Asian, teen, MILF, massage, etc.). For the current study, the primary coder selected the sorting options "most viewed", "all time", and "all [categories]" in order to access and analyze the 50 most viewed videos of all time across all categories. However, one video, which consisted of a "money shot" (external male ejaculation) compilation, was excluded from the sample, given that 1) it did not constitute a work on its own, but a patchwork of various video clips, most

of which did not figure among the top most viewed videos of all time, and 2) it was missing crucial information surrounding the experience of orgasm, and therefore, several key units of analysis (see the following section). All videos were viewed inclusively between November 30th and December 7th, 2015 by the primary coder.

3.2.2 Units of analysis

Videos were coded for instances of "overt" and "ambiguous" female and male orgasms, as well as for indicators of overt orgasm. Ambiguous orgasms, in contrast to overt orgasms, refer to cases with insufficient cues to confirm the experience of orgasm, instead only suggesting experiences of heightened sexual pleasure. For example, instances during which the degree of intensity of visual and auditory cues of orgasm (such as hyperventilation, moaning, and myotonia) seemed relatively similar across what were interpreted as pre-, during, and post-orgasm phases, were coded as ambiguous orgasms. Units of analysis pertaining to indicators of orgasm were preselected based on physiological research findings on human male and female orgasmic response (Komisaruk et al., 2006; Masters & Johnson, 1966), as well as on research examining men's and women's reports of simulating orgasm (Muehlenhard & Shippee, 2010).

3.2.2.1 Sex acts

Videos were coded for sex acts inducing orgasm in both men and women. These included the following: vaginal intercourse (i.e., penis in vagina), anal intercourse (i.e., penis in rectum), oral sex (i.e., lips/mouth/tongue on clitoris/vulva/penis), manual stimulation of external genitals by oneself or by a partner (i.e., fingers/hand on penis/clitoris/vulva), and manual stimulation of internal genitals by oneself or by a partner (i.e., fingers/hand in vagina/rectum). In the case of female orgasm, the orgasm-inducing sex act was also coded for whether or not it provided some form of

clitoral or vulvar stimulation, either with the use of fingers, a person's mouth, or with friction and pressure applied to the woman's vulva when pressed against the male pubic bone.

After having viewed several videos, a pattern by which men brought themselves to orgasm through masturbation immediately following extensive stimulation from another type of sexual activity (e.g., vaginal intercourse) was documented. Thus, videos were not only coded for the specific orgasm-inducing sex act for men (e.g., manual self-stimulation), but also for the sexual activity leading up to the "final" orgasm-inducing sex act (e.g., vaginal intercourse). Finally, orgasms were coded for whether they put an end to the sexual encounter, in which case the gender of the person reaching the "final" orgasm was also coded.

3.2.2.2 Indicators of orgasm

Auditory and visual indicators of overt orgasm were coded. Auditory cues included verbal (i.e., words), moaning, hyperventilation, and absence of breathing at preorgasmic phase, while visual cues encompassed myotonia (i.e., spastic contractions of pelvic, gluteal, and/or abdominal muscles), facial contortions (e.g., furrowed eyebrows, changes in facial expression or shape of the mouth, etc.), closed eyes, squirting (in women), external ejaculation (i.e., as indicated by the "money shot" or the "cum shot"), and internal ejaculation (i.e., as indicated by visible semen, but no classic "money shot", such as a "creampie").

3.2.3 Analysis

Content analysis was used to code and analyze representations of male and female orgasm. Content analysis can be used to quantify and describe what is shown or conveyed in a particular medium, however, it also aims to go beyond the observable

data, relying "on [the] symbolic qualities [of data] to trace [their] antecedents, correlates, or consequences" (Krippendorff, 1989, p.403). Furthermore, one crucial aspect of content analysis is that all units of analysis are considered equally. Memo-writing was also engaged in throughout the viewing and coding processes to capture reflections and document interesting or puzzling ideas regarding the material examined and the research process. This reflective process permitted a more comprehensive analysis and interpretation of the data. For the present investigation, frequencies and percentages of sex acts and orgasm indicators were calculated, and chi-square tests were computed for gender comparisons on orgasm indicators.

It is important to specify that the analyses conducted in the present study were grounded in *representations* of male and female orgasm, and not necessarily in instances of *authentic* orgasm. In other words, the authenticity – or inauthenticity – of the orgasms was irrelevant to the study's objectives. Rather, the specific ways male and female orgasms were portrayed in pornography (e.g., what indicators are enacted and visible to viewers; what aspects are deliberately excluded or captured by the camera; etc.), irrespective of their authenticity, was the focus of the present research. Therefore, the present study's data, analyses, and findings can and should only be applied to the ways male and female orgasm are culturally constructed and understood, and to the way these constructions are portrayed in mainstream pornography.

3.2.3.1 Coding and Intercoder reliability

Two coders, one female and one male, analyzed the videos. The 50 videos were first coded by the first author, who trained the second coder (Carl Rodrigue) for subsequent analyses of a subsample of 25 videos. Both coders compared results after the second coder completed independent analyses. Every coding discrepancy was discussed, and adjustments were made when and if discussions led to agreements. To

assess the data's reliability regarding the frequency of overt and ambiguous female and male orgasms, as well as overt orgasm indicators, intercoder agreement was calculated with percentages (see Table 2.1). After adjustments were made to address coding discrepancies, intercoder reliability coefficients were high for instances of overt female (92.0%) and male (100%) orgasm. As for ambiguous cases of female and male orgasm, intercoder reliability coefficients were 84.0% and 100%, respectively. Coefficients for female orgasm indicators ranged from 84.2% to 100%, and for male orgasm, from 78.3% to 100%.

Table 3.1 *Intercoder Agreement for Orgasm Frequency and Indicators (in 25 Videos)*

Unit of Analysis	**Agreement %**	
	Female (N = 19)	**Male (N = 23)**
Overt orgasms	92.0	100
Ambiguous orgasms	84.0	100
Orgasm indicators*		
Verbal	89.9	87.0
Moaning	100	95.7
Hyperventilation	84.2	78.3
Preorgasmic absence of breathing	94.7	95.7
Myotonia	89.5	78.3
Facial contortions	94.7	100
Closed eyes	100	100
Squirting	100	N/A
External ejaculation	N/A	100
Internal ejaculation	N/A	100

*These indicators refer to overt orgasms only.

3.3 Results

3.3.1 Descriptive statistics

The videos ranged in length from four minutes and five seconds, to 44 minutes and 54 seconds (M = 16 minutes and 29 seconds), and ranged from 22,073,852 to 130,697,058 views (M = 29,843,812). Forty-five videos depicted a sexual encounter between a man and a woman. The remaining five videos showed group sex (i.e., two

videos of two women and one man, one of three women and one man, one of one woman and two men, and one of seven women and no men). In total, the videos depicted 60 women and 50 men, as well as a total of 20 female, and 39 male overt orgasms. However, some of the female orgasms were experienced by the same women within the same videos. Thus, while 20 overt female orgasms were coded, only 11 women were shown experiencing orgasm, meaning that only 18.3% of the female sample were shown reaching orgasm. In contrast, 78.0% of the men were shown reaching orgasm. In the cases where men were not shown reaching orgasm, films were heavily edited "tease" video clips enticing viewers to download the full-length version of the video. Eight instances of ambiguous female orgasm were also coded; no ambiguous male orgasms were coded. The following analyses only pertain to overt orgasms.

3.3.2 Female orgasm.

3.3.2.1 Sex acts

Of the 20 female orgasms, 45% were induced through vaginal intercourse, 35% through anal intercourse, 5% through oral sex, and the remaining 15%, through a combination of activities (see Table 2.2). Together, orgasms that involved some form of direct or indirect clitoral or vulvar stimulation only accounted for one-fourth (25%) of female orgasms.

3.3.2.2 Indicators of orgasm

For women, the most commonly depicted orgasm indicators were moaning (represented in 100% of orgasms) followed by facial contortions (90%), and hyperventilation (85%) (see Table 2.3). The least represented indicator was squirting (5%), followed by the absence of breathing at preorgasmic phase (55%). Lastly, of

the 39 sexual encounters in which at least one partner experienced orgasm, only one was concluded by a female orgasm. One additional sexual encounter ended with the depiction of both partners reaching orgasm simultaneously.

3.3.3 Male orgasm.

3.3.3.1 Sex acts

Of the 39 male orgasms, 51.3% were ultimately induced (i.e., the "final" sex act accompanying orgasm) by manual self-stimulation of the penis, 25.6% were induced by vaginal intercourse, 7.7% by manual stimulation of the penis by the partner, 5.1% by oral sex, 5.1% by anal intercourse, and 5.1% through other means (e.g., a "titty fuck"). One-third (33.3%) of all male orgasms were immediately preceded by vaginal (17.9%), oral (10.3%), or anal sex (5.1%), though 30.7% of these were ultimately induced by masturbation, and 2.6% by oral sex.

3.3.3.2 Indicators of orgasm

For men, the most commonly depicted orgasm indicators were the presence of semen (i.e., external/internal ejaculation; 89.7%) followed by moaning (87.2%), and hyperventilation (74.4%). Facial cues of orgasm were the least represented indicators for men (10.3% for both closed eyes and facial contortions). Ejaculation occurred externally for 71.8% of recorded male orgasms, and internally for 17.9%. Lastly, male orgasm put an end to sex in 94.9% of encounters during which at least one partner experienced orgasm (37 out of 39).

Table 3.2 *Orgasm-Inducing Sex Acts for Male and Female Orgasm (in 50 Videos)*

Unit of Analysis	**% of orgasms**	
	Female (N = 20)	**Male (N = 39)**
Vaginal intercourse	45.0	25.6
Anal intercourse	35.0	5.1
Vaginal/anal intercourse with incidental pressure on vulva	5.0	N/A
Oral sex	5.0	5.1
Manual self-stimulation	0.0	51.3
Manual stimulation by partner	0.0	7.7
Combination	15.0	0.0
Vaginal intercourse and clitoral stimulation by partner's fingers	5.0	N/A
Oral sex and vaginal stimulation by partner's fingers	5.0	N/A
Anal intercourse and clitoral stimulation by partner's fingers	5.0	N/A
Total of orgasms involving some form of direct or indirect clitoral/vulvar stimulation	25.0	N/A
Other	0.0	5.1

3.3.4 Gender differences in depicted orgasm indicators

Aside from gender-specific orgasm indicators (i.e., ejaculation; squirting), several notable gender differences were documented (see Table 2.3). Although no significant difference was found in terms of moaning, women's moans were almost always louder than men's within each video, with men often closer to whispering, and women, to screaming. Further, a significant gender difference was found in relation to facial cues (facial contortions: $\chi 2$ [1, N=59] = 35.95, $p < .001$; closed eyes: $\chi 2$ [1, N=59] = 32.22, $p < .001$). While facial contortions were the most common visual indicator of orgasm among women, only 10.3% of male orgasms coded in the present study were marked by facial cues, corresponding exactly to the number of male orgasms during which the man's face was captured by the camera. Thus, this gender difference is not attributable to a lack of facial expressiveness on the part of the men, but rather to the fact that men's faces were intentionally not captured by the camera in the vast majority of cases. Myotonia was also more commonly shown for female, rather than male orgasm ($\chi 2$ [1, N=59] = 12.78, $p < .001$). However, similarly to

facial cues, this gender difference was due largely to the fact that most of men's bodies were outside the camera's range during the occurrence of most male orgasms. While women's bodies were always visible during orgasm, the penis was the only visible male body part in 51.3% of men's orgasms. Lastly, women were more likely than men to exhibit an absence of breathing at preorgasmic phase ($\chi 2$ [1, N=59] = 11.9, p = .001).

Table 3.2 *Gender Differences in Depicted Orgasm Indicators (in 50 Videos)*

Indicator	**% of orgasms**		χ^2 (df, N)	*p*
	Female (N = 20)	**Male (N = 39)**		
Verbal	75.0	53.8	2.49 (1, N = 59)	.161
Moaning	100	87.2	2.80 (1, N = 59)	.156
Hyperventilation	85.0	74.4	.87 (1, N = 59)	.511
Preorgasmic absence of breathing	55.0	12.8	11.9 (1, N = 59)	.001**
Myotonia	85.0	35.9	12,78 (1, N = 59)	< .001**
Facial contortions	90.0	10.3	35.95 (1, N = 59)	< .001**
Closed eyes	85.0	10.3	32.22 (1, N = 59)	< .001**
Squirting	5.0	N/A	N/A	N/A
External ejaculation	N/A	71.8	N/A	N/A
Internal ejaculation	N/A	17.9	N/A	N/A

Note: These indicators refer to overt orgasms only.
* $p \leq .05$
** $p \leq .01$

3.4 Discussion

The aim of the present investigation was to examine representations of female and male orgasm in mainstream pornography by coding and analyzing orgasm-inducing sex acts, as well as visual and auditory indicators of orgasm, in highly popular online pornographic videos. Only one-fifth of women were shown reaching orgasm, compared to four-fifths of men. Women were shown reaching orgasm most commonly through penetration (i.e., vaginal or anal intercourse) without additional clitoral stimulation, while roughly half of male orgasms were ultimately induced by masturbation. Furthermore, women's orgasms were characterized most commonly by

moaning and facial contortions, and men's, by ejaculation. Lastly, significant gender differences in orgasm indicators were found in terms of facial cues, myotonia, and preorgasmic absence of breathing.

That the vast majority of women did not experience orgasm contradicts the assumption that pornography is a fantasy world in which women "always experience orgasm" (Salmon & Diamond, 2012; p.195). Findings were consistent with the coital imperative discourse (McPhillips, Braun, & Gavey, 2001), which constructs penile-vaginal intercourse as "real sex" (the typical and ideal form of (hetero)sex), in that most female orgasms were induced solely by penetration. In light of this discourse, other non-coital sexual practices, which tend to be more conducive to female orgasm (Braun et al., 2003; Fahs, 2014), are seen as unessential "extras", and often are not perceived as constituting "real" sex. That most female orgasms were induced by intercourse mirrors the social representation of female coital orgasms as "normal" (Braun et al., 2003) and "superior" to clitoral orgasm (Lavie-Ajayi & Joffe, 2009). Depictions of women in pornography easily having orgasms during penetrative sex are at odds with research on women's experience of coital orgasm. For example, in an analysis of 33 studies conducted over a span of 80 years, Lloyd (2006) found that only approximately 25% of women reliably experience orgasm through intercourse. In another study of a nationally representative sample of 18- to 74-year-old Swedish women, only 47% reported a lifetime ability to reach orgasm through intercourse (Fugl-Meyer, Öberg, Lundberg, Lewin, & Fugl-Meyer, 2006).

The type and amount of stimulation experienced by the women, including direct clitoral stimulation with fingers, reflect components of the male performance script (Sakaluk, Todd, Milhausen, Lachowski, & the Undergraduate Research Group in Sexuality URGiS, 2014). Specifically, stimulation was provided by their male partners rather than by the women themselves. According to this script, men gauge their adequacy as a sexual partner by their skills, their ability to read and respond to their partner's sexual needs, and by their partner's experience of pleasure (Sakaluk et

al., 2014; Wiederman, 2005). In addition to tying masculinity to sexual prowess, the male performance script further constructs women's orgasms as the product of men's sexual work and technique applied to women's bodies (Roberts, Kippax, Waldby, & Crawford, 1995), shifting physical responsibility for women's orgasms from women to their male partners (Roberts et al., 1995; Salisbury & Fisher, 2014). This shift in responsibility has the dual effect of robbing women of part of their sexual agency – and thus, in many cases, of adequate sexual stimulation and orgasm (Lavie-Ajayi, 2005) – and of instilling undue pressure on heterosexual men to provide adequate stimulation to their partners. Thus, the present study's findings suggest that mainstream pornography may contribute in the perpetuation of unrealistic beliefs and expectations in relation to female orgasm and heterosexual men's sexual performance.

Women's facial indicators of orgasm were far more common than were men's. For example, during rear-entry vaginal or anal intercourse (i.e., "doggy style", or from behind), most women positioned themselves in a manner that made their faces visible to their male partners and to viewers. This suggests that male viewers of pornography enjoy viewing facial cues of female pleasure. That women's moans were much louder than men's, suggests that hearing evidence of women's pleasure is also appealing to male viewers. Indeed, research examining heterosexual men's preferences in online pornography indicates that men tend to seek out and favor pornography in which the women depict clear indicators of sexual pleasure, notably facial cues (Ogas & Gaddam, 2011). Similarly, McKee (2006) and Parvez (2006) found that, for male and female consumers of pornography, "good" pornography involves seeing "real" enjoyment and enthusiasm on the part of the actors.

In contrast to women's, men's orgasmic faces were relatively absent from the pornographic videos in the current study. In another content analysis of 50 mainstream pornographic videos, McKee (2005) also reported that men were significantly less likely than women to "return the gaze" (i.e., look directly at the

camera). This trend has been attributed by some researchers to the notion that the "pleasure of the one doing the penetrating is made obvious through their ejaculation" (Salmon & Diamond, 2012; p.197), implying the redundancy of capturing their facial expressions. Other research has demonstrated that male viewers consider it a waste of time to view pornography that does not feature ejaculation (Mowlabocus, Harbottle, & Witzel, 2014). Indeed, the majority of men's orgasms were marked almost exclusively by ejaculation (internal or external). Male ejaculation has been a consistent aspect of mainstream pornography for decades, with the conceptualization of the "money shot" as a fetishized feature of pornographic production as early as the 1970's (Williams, 1989). Additionally, the exclusion of most of men's bodies in pornography, notably their faces, could be a strategy facilitating male viewers' ability to objectify the women in the videos for their own sexual pleasure by making it easier for them to adopt the male actor's standpoint (see Mulvey, 1975, for an analysis of filming from the male viewpoint in western cinema). Limiting the depictions of male orgasm to relatively quiet moaning and to the appearance of semen has the effect of simplifying men's orgasms, and reinforcing the discourse of men's sexuality and orgasms as easy and simple (Nicolson & Burr, 2003; Roberts et al., 1995). Men's relative silence during orgasm and lack of recorded bodily signs of pleasure further depicts men as retaining control over their bodies, while conversely casting women's bodily pleasures as being too intense to be controlled.

Gender differences in terms of loudness also point to the relative uncertainty about women's orgasms. According to Frith (2015c), the invisibility of women's orgasms, and the absence of a clear cultural symbol of female orgasm that would be comparable to male ejaculation, leads to uncertainty regarding the authenticity of their orgasms. Borrowing from Foucault's (1976) notion of *scientia sexualis* which posits that knowledge and power are combined to examine and document bodily "truths" in relation to sexuality and sexual pleasure, Williams (1989) argues that "hard core" pornography emerged from a desire to see and understand the human

body through “maximum visibility.” The “invisibility” of the female orgasm poses a problem not only in pornography, but also in everyday sexual encounters. To address this “problem”, women are required to perform orgasmic ecstasy by producing exaggerated bodily displays of pleasure through shaking, moaning, and screaming (Roberts et al., 1995; Williams, 1989). The cultural anxiety surrounding the authenticity of female orgasm, coupled with the cultural notion of women’s orgasms as proof of men’s adequate work and technique (Roberts et al., 1995; Salisbury & Fisher, 2014), translates to the widespread phenomenon of orgasm-simulation not only in pornography, but also in everyday sexual encounters (Bryan, 2001; Hite, 1976; Mialon, 2012; Muehlenhard & Shippee, 2010; Séguin, Milhausen, & Kukkonen, 2015; Wiederman, 1997). Therefore, the present findings suggest that pornography perpetuates several cultural expectations regarding female orgasm, and promotes its performativity in order to reduce anxiety regarding its authenticity, and by proxy, men’s anxieties surrounding their own sexual performance.

The finding that male orgasm signified the end of the sexual encounter in 94.7% of cases also reflects the orgasm imperative (McPhillips et al., 2001), which constructs orgasm as the highest form of sexual enjoyment, the sole desired outcome of sex, and the only method of ending a sexual encounter. Orgasm-simulation research further ties this discourse to male, rather than female orgasm. For instance, Opperman, Braun, Clarke, and Rogers (2014), and Muehlenhard and Shippee (2010) found that women reported pretending orgasm in order to induce or facilitate orgasm in their male partners, thereby indirectly putting an end to sex, whereas men reported pretending orgasm to directly end the sexual encounter.

Lastly, one sexual script relative to orgasm was notably absent from the analyzed videos: the discourse of reciprocity (Braun et al., 2003). This discourse posits that ‘fair’ sexual encounters involve orgasms for both partners, and that a lack of reciprocity in these matters is problematic or “unfair” (Braun et al., 2003). However, some research suggests that the ethics of reciprocity during sexual encounters tends to

be present in sexual scripts for sex within committed relationships, as opposed to casual sex contexts with low levels of commitment (e.g., one-night stands) (Salisbury & Fisher, 2014). Indeed, some research suggests that as commitment increases in intimate relationships, concern for female partners' sexual pleasure and orgasm also rises (Armstrong, England, & Fogarty, 2012). This trend is further illustrated by an increase in the incidence and frequency of cunnilingus (Backstrom, Armstrong, & Puentes, 2012) and reported levels of sexual enjoyment (Galinsky & Sonenstein, 2013) in committed romantic relationships, compared to casual sex scenarios. Thus, in light of the present study's findings, mainstream pornography is more representative of casual sex scripts than of sex within committed relationships.

3.4.1 Strengths and limitations

This study is unique in that it explored representations of both male and female orgasm in mainstream pornography using content analysis, taking into account sexual script theory and guided by indicators of orgasm derived from physiological research. The method employed for coding and analysis allowed for a rich and rigorous data analysis, producing a comprehensive portrait of the ways male and female orgasm are depicted. This study also allowed for connections to be drawn between representations of orgasm in mainstream pornography and discourses and sexual scripts surrounding orgasm in everyday sexual encounters.

Nonetheless, some limitations are to be considered. Because cultural constructs regarding sexuality, including what is construed as normal sexual response and what is considered sexually appealing and arousing, change through time (Irvine, 2003), it is possible that the findings yielded from the present study may only reflect today's social representations of orgasm. In other words, it is possible that a replication of this study in ten or even five years will produce different results, and therefore, will point to different or shifting sexual scripts and representations of orgasm.

In addition, the individuals portrayed in the sampled videos were overwhelmingly white. It is possible that the sexual response, including orgasmic response, of individuals from underrepresented ethnic groups would be represented differently in pornography. Similarly, the fact that mainstream pornography is overwhelmingly produced by and for a heterosexual male spectatorship signifies that the sampled videos' content may only be generalizable to representations held and perpetuated by heterosexual men in the context of (hetero)sexual relationships. It is possible, for instance, that other types of pornography produced for other audiences (e.g., queer pornography; feminist pornography; pornography for heterosexual women or for lesbian women; etc.) may portray male and female orgasm in ways that differ from the ones found in the present study.

3.4.2 Future research

Given that orgasm can be a source of difficulty leading to personal distress and interpersonal conflict for many women (Cacchioni, 2015; Lavie & Willig, 2005), and that mainstream pornography promotes and perpetuates many unrealistic expectations regarding women's orgasm, researchers might consider how representations of male and female orgasm in mainstream pornography influence (or do not influence) viewers' understanding of orgasm, sexual attitudes, and experiences of orgasm and sexual satisfaction. This could be accomplished by comparing pornography consumers to non-consumers on measures of orgasmic function, sexual knowledge, and sexual satisfaction, and/or by conducting interviews with pornography consumers in view of exploring their perceptions of pornography's influence on their sexual attitudes and behaviors. Moreover, it may be beneficial to investigate whether orgasm-related difficulties and interpersonal distress among women results not only from having a male partner who regularly consumes pornography, but also from perceiving that their male partner holds the unrealistic beliefs and expectations that are promoted in pornography.

3.5 Conclusions

As a whole, representations of male and female orgasm in mainstream pornography seem to reflect and perpetuate cultural sexual scripts in relation to orgasm, including the coital and orgasm imperatives (McPhillips et al., 2001), and the male performance script (Roberts et al., 1995; Sakaluk et al., 2014). Consequently, they perpetuate unrealistic beliefs and expectations in relation to orgasm, notably female orgasm, and male sexual performance.

CHAPITRE IV: PLEASURE IS JUST THE TIP OF THE ICEBERG: SOCIAL REPRESENTATIONS, PERSONAL BELIEFS, AND ATTRIBUTED MEANINGS TO PARTNERED ORGASM[3]

4.1 Introduction

Orgasm includes both feelings of intense pleasure and release at sexual climax and a distinct set of physiological processes and behavioral responses (Meston, Levin, Sipski, Hull, & Heiman, 2004). Given its characterization of intense pleasure, it is no surprise that its pursuit has been found to be one of the top motives endorsed for having sex among both men and women (Meston & Buss, 2007). However, the experience of orgasm goes beyond that of a simple physiological reflex. It is highly symbolic and much personal, interpersonal, sociocultural, and sociopolitical importance has been accorded to it (Fahs, 2011). For example, a number of studies have found that orgasm is often perceived as the goal or integral part of sex in heterosexual encounters (Braun, Gavey, & McPhillips, 2003; Salisbury & Fisher, 2014) – notably of penile-vaginal intercourse (Nicolson & Burr, 2003), with 'vaginal' orgasms seen as superior to 'clitoral' orgasms (Lavie-Ajayi & Joffe, 2009). In addition, orgasm is often considered the main source of sexual enjoyment and satisfaction (Lavie-Ajayi, 2005; Lavie & Willig, 2005), and as a requirement to put an end to sexual encounters (Muehlenhard & Shippee, 2010; Opperman, Braun, Clarke, & Roberts, 2014). Moreover, research has also found that a partner's orgasm

---

[3] Séguin, L. J. & Blais, M. (2019). Pleasure is just the tip of the iceberg: Social representations, personal beliefs, and attributed meanings to partnered orgasm. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, *23*(8), 328-342. https://doi.org/10.3138/cjhs.2019-0027

can also contribute to one's overall sexual pleasure and satisfaction (Opperman et al., 2014; Salisbury & Fisher, 2014).

On an interpersonal level, orgasm has been considered a marker of healthy sexuality and relationships (Fahs, 2011). For instance, among samples of women, orgasm was found to be viewed as a deeply connective experience (Fahs, 2014; Lavie & Willig, 2005), and, among samples of men and women, as both requiring and fostering familiarity, closeness, and intimacy (Opperman et al., 2014). Moreover, in contrast to casual sexual relationships involving low levels of commitment and intimacy (e.g., one-night stands), there would be a desire and an expectation for both partners to reach orgasm in the context of committed relationships (Braun et al., 2003; Salisbury & Fisher, 2014). Thus, sexual encounters in which only one romantic relationship partner achieves orgasm are seen as unfair.

Lastly, representations of orgasm have also been found to be closely tied to gender. Men's orgasms, for instance, are constructed as easy and simple, whereas women's are often seen as difficult and complex (Frith, 2013; Sakaluk, Todd, Milhausen, Lachowski, & the Undergraduate Research Group in Sexuality URGiS, 2014). Further, because men's orgasms are understood to occur naturally and easily in heterosexual encounters, they are not seen as necessitating female sexual skills. By contrast, the perceived inherent complexity of women's orgasms pairs with the belief that they require men's work and techniques (Frith, 2013; Roberts, Kippax, Waldby, & Crawford, 1995; Salisbury & Fisher, 2014). Consequently, a female partner's orgasm can be construed as proof of one's sexual skills and a source of personal pride (Braun et al., 2003; Fahs, 2014; Opperman et al., 2014; Roberts et al., 1995), and can even reaffirm a male partners' masculinity (Lavie & Willig, 2005).

While the existing orgasm literature documents a wealth of orgasm-related meanings, beliefs, and expectations in different-gender relationships, no paper has yet comprehensively examined these dimensions. It is possible that other dimensions of

orgasm are undocumented or underexplored; dimensions that might shed additional light on their impact on sexual and relational outcomes. Indeed, in light of the meanings and representations described above, orgasmic absence during sex can be experienced as a source of personal distress, and it can also lead to relationship difficulties (e.g., Lavie & Willig, 2005; Morgentaler, 2013). For example, many women and men with orgasm difficulties have reported feeling inadequate, abnormal (Fahs, 2014; Séguin & Milhausen, 2016), and as though they are "missing out" (Lavie-Ajayi, 2005). Consequently, faking orgasm is relatively common and seen as a valid alternative in cases of orgasmic absence (Muehlenhard & Shippee, 2010; Séguin, Milhausen, & Kukkonen, 2015).

Orgasm-related beliefs, expectations, and meanings are essentially composites of social representations of orgasm in Western culture. Social representations refer to complex psychological elaborations in which a meaningful image, people's experience, as well as social information and values are integrated (Herzlich, 2005), and they can influence the way we live, understand, and interpret our own and others' sexuality. Social representations, including representations of orgasm, can be conveyed in several ways, including through film, television, literature, pornography, and everyday conversation, and are also integral to sexual scripts (Simon & Gagnon, 1984, 1986).

4.1.1 Sexual script theory

Sexual script theory (Simon & Gagnon, 1986) is useful for examining sociocultural representations of orgasm. Within this sociological framework, it is argued that sexuality is neither entirely biologically nor socially based. Instead, it is understood as a scripted practice arising from the interaction of various sociocultural factors and biological conditions. In the context of sexuality, scripts provide meaning and information on how, when, where, and why sexual encounters occur. Sexual scripts

are culturally determined, create meaning, enable individuals to interpret or understand their own and their partner's behavior, and are comprised of three dimensions: intrapsychic, interpersonal, and cultural scripts (Simon & Gagnon, 1984, 1986). Intrapsychic scripts represent mental sexual life on an individual level, and are comprised of fantasies, personal sexual experiences, and cultural scripts. At the interpersonal level, sexual scripts are mobilized during sexual encounters, aid individuals in navigating their sexual lives, and are modified and fashioned continuously by the ongoing interaction between one's own intrapsychic scripts and those of one's partners. As for cultural scripts, they constitute narrative accounts that guide sexual interactions, determine what qualifies as "sexual", and define "appropriate" sex acts and objects of sexual desire and arousal. These three levels of scripts are also understood to be intricately intertwined and as interacting and influencing one another (O'Byrne & Watts, 2010). For instance, cultural scripts become integrated as composites of sexual fantasies and desires at the intrapsychic level. On an interpersonal level, cultural scripts guide sexual interactions and the progression of sexual acts, as well as provide a guide to interpret a partner's responses, including orgasm.

According to Simon and Gagnon (1986), the roles that we take and the performances that we enact in sexual situations are meaningless on their own, and only acquire meaning in relation to the roles and performances of others. According to Wiederman (2005), one of these sets of roles in heterosexual contexts is fashioned by gender, as men are expected to develop sexual scripts that complement those of women, and vice versa. Addressing the inherent complementarity of gender roles in heterosexual relationships, Hollway (2001) posits that femininity and masculinity are not features that are found exclusively in women and men, respectively, but are instead co-constructed in relation to one another through the differential positioning of women and men. Gender differences would be the result of the re-production of gendered discourses defining men and masculinity in reference or in contrast to women and

femininity. According to Hollway (2001), these gender differences permeate the sexual domain of life as well.

In line with sexual script theory, it is possible that individuals' understanding of and ascribed meanings to orgasm has been influenced by the ways it has been represented in north-American culture, whether in media, or in everyday conversation. Therefore, it is important to examine representations of orgasm, as well as personal beliefs and expectations, as they can provide useful information on the normative and performative aspects of orgasm that may be responsible for the orgasm-related difficulties and distress many women and men experience.

4.1.2 Rationale

While previous orgasm research on different-gender relationships has examined several of its dimensions in different contexts, most research has either explored social representations, personal beliefs and experiences, or specific facets of orgasm. And so, while these studies offer valuable insight into men's and women's social and mental sexual lives, none present a comprehensive portrait of the many scripts and discourses in which orgasm is embedded. It is possible, for example, that other undocumented orgasm scripts and representations exist, and that their identification and further exploration might shed additional light on their impact on sexual and relational outcomes. Moreover, because the distinction between sociocultural level representations and personal level beliefs was not always made clear in past research, we may not yet have a clear portrait of what belongs to the broader cultural sexual scripts, as well as the extent of individuals' personal beliefs, experiences, and expectations. Thus, the extent to which individuals both recognize and personally endorse a given cultural orgasm script is unclear. Given that many cultural sexual scripts can be integrated in, rejected, or later modified or discarded from a person's intrapsychic scripts, delineating the cultural from the intrapsychic can shed light on

these mental processes, and on the ways these different levels of scripts interact. Moreover, because sexual scripts provide meaning and guidance in sexual contexts, differentiating the broader cultural realm from personal beliefs can also provide us with a better understanding of their respective impact on individuals' sexual well-being and experiences of sexual pleasure. Lastly, while some studies have included men in their samples (Braun et al., 2003; Muehlenhard & Shippee, 2010; Opperman et al., 2014; Salisbury & Fisher, 2014), most have been conducted exclusively among women, leaving men's perceptions and experiences with regards to their partners' and their own orgasms relatively underexplored.

In order to capture a more comprehensive portrait of the personal, interpersonal, and broader cultural dimensions of orgasm in different-gender relationships, semi-structured interviews were conducted among a sample of both women and men in different-gender relationships. The present study aimed to explore (1) how male and female orgasm are represented in Canadian culture (including Quebec culture); and (2) individuals' beliefs, expectations, and ascribed meanings to orgasm.

4.2 Method

4.2.1 Participants

Eligible participants included Canadians who were at least 18 years of age, had a good understanding of French or English, had experienced orgasm in their lives, and who, at the time of the study, were in an ongoing committed relationship and were sexually active with their partner. Moreover, because the theoretical framework selected for this study is grounded in gendered relationship dynamics between men and women (e.g., a partner's orgasm has been found to signify very different things to different-gender partners; Salisbury & Fisher, 2014), eligible participants only included individuals who were in different-gender relationships.

To recruit participants, details regarding the study were shared through Facebook, Kijiji, local newspapers, the Université du Québec à Montréal's newsletter, and word of mouth. Due to the likelihood that individuals of different genders hold different orgasm-related perceptions and expectations, participants were purposefully sampled via tailored recruitment posts and participant screening (see procedure below for screening details).

Twenty-seven individuals (15 women, 11 men, and 1 queer person) participated in this study, which meets Creswell's (2013) recommended sample size for interview research (i.e., samples of 20 to 30 participants). While most participants self-identified as heterosexual (n = 19), almost one-third self-identified as bisexual (n = 4), pansexual (n = 3) or unsure/questioning (n = 1). On average, participants were 33.3 years old (21–68 years) and were in a relationship for 4.3 years (1 month–21 years). Though most participants were in monogamous relationships (77.8%), over one-fifth (22.2%) were consensually non-monogamous. Half of the interviews were conducted in French (n = 13), and the other half, in English (n = 14). Table 3.1 presents the sample's demographics.

Table 4.1 *Sample Characteristics (N = 27)*

Characteristic	*%*
Gender	
Men	40.7
Women	55.5
Queer	3.8
Sexual orientation	
Heterosexual	70.4
Bisexual	14.8
Pansexual	11.1
Uncertain/Questioning	3.8
Relationship Configuration	
Monogamous	77.8
Consensually non-monogamous	22.2
Cohabitation	
Yes	66.6
No	33.3
Children	

Yes	25.9
No	74.1
Ethnicity	
White/West-European/East-European	96.2
Latin-Canadian/Spanish descent	3.8
Highest Level of Education Completed	
High school diploma	18.5
College/Technical/Vocational certificate	22.2
Bachelor's degree	33.3
Graduate degree	26.0
Student Status	
Student	40.7
Non-Student	59.3
Employment Status	
Working full time	55.5
Working part time	25.9
Unemployed/Disability/Retired	18.6
Income	
$0 - $19,999	37.0
$20,000 - $39,999	18.5
$40,000 - $59,999	18.5
$50,000 - $69,999	11.1
$70,000 or more	18.5
Religious Affiliation	
Atheist/Agnostic	70.4
Christian	18.6
Jewish	3.8
Buddhist	3.8
Pagan	3.8

4.2.2 Procedure

Interested participants initially contacted the first author by phone or email using the contact information provided in the study advertisements. Upon initial contact, participants were given additional information on the study, and were screened to determine eligibility and group membership in terms of gender to prevent the oversampling of either women or men for theoretical sampling purposes (Corbin & Strauss, 2007). A consent form was sent to the participants via email after the initial contact, with instructions to read it carefully before the day of the interview.

On the day of the interview, after having provided consent, participants completed a brief demographics questionnaire inquiring about their gender, sexual orientation, age, income, ethnic background, relationship status and duration, parental status, religious affiliation, educational attainment, and student and employment status. Next, a semi-structured interview was conducted, during which participants were asked questions regarding sociocultural representations of orgasm and their own beliefs, expectations, and ascribed meanings to their own and their partner's orgasm. The interviews occurred in person (n = 16) or online over Skype (n = 11), had a mean duration of one hour each (36–120 minutes), and were all recorded and transcribed. Participants were interviewed alone, without their partner. Participants did not receive any incentives or compensation for participating in the study.

In order to address the widest range of orgasm-related dimensions as possible, the interview questions were first developed based on the findings of previous research. For example, in order to cover the notion that men are considered to be more physically responsible for their partner's orgasms compared to women (Frith, 2013; Roberts et al., 1995; Salisbury & Fisher, 2014), the question "Who would you say is responsible for your/your partner's orgasm during sex?" was posed to participants. Similarly, in order to address the belief that 'vaginal' orgasms are superior than 'clitoral' orgasms (Lavie-Ajayi & Joffe, 2009), participants were asked "Do you believe there is a difference between a clitoral and a vaginal orgasm?". Additional interview questions were added to the overall list of questions to address other relevant concepts that emerged throughout the interviewing process. For example, many participants spoke of their experiences with and perceptions of simultaneous orgasms, or addressed the issue of reaching orgasm "too soon" or taking "too long", concepts that were not included in the original list of interview questions (e.g., "How do you feel when you and your partner reach orgasm simultaneously?"; "How important is the timing of your/your partner's orgasm during sex?"). Some of the broad questions asked to participants included "According to you, how are

women's/men's orgasms represented in our culture?", "How important is it for you to reach orgasm with your partner?", "How do you feel when you reach orgasm with your partner?", and "How do you feel when your partner does not orgasm during sex?". The present study was approved by the Université du Québec à Montréal's research ethics board.

4.2.3 Analyses

The transcribed data were analyzed using Braun and Clarke's (2006) thematic analysis. The transcripts were first read several times in order to foster familiarity with the data and get an overall understanding of each explored dimension. During the initial readings, notes were taken to document initial reflections and interesting ideas regarding the data. Initial descriptive codes were then generated, which identify and provide a label for the feature of the data that is potentially relevant to the research questions (Braun & Clarke, 2012). These codes provide a concise summary of segments of the collected narratives and were generated in close relation to the content of the data and the participants' meanings. The codes were then reviewed to identify areas of similarity and overlap, after which the analysis shifted to theme-making. A theme "captures something important about the data in relation to the research question, and represents some level of *patterned* response or meaning within the dataset" (Braun & Clarke, 2006, p.82). Lastly, the generated themes were then reviewed, defined, and named. All qualitative analyses were performed using NVivo Pro 11 (QSR International, 2016). A code was categorized as belonging to sociocultural-level representations, as opposed to personal-level beliefs, when participants' responses included generalizing terms and statements such as "men", "women", "everyone/everybody", and "people" (e.g., "Men are in it more for the destination"; "I think everybody aims to achieve simultaneous orgasms"). The developed themes and subthemes have been reviewed for their validity by a panel of

researchers in the field of human sexuality from the Université du Québec à Montréal.

4.3 Results

Throughout this section, each developed theme and their respective subthemes are elaborated on and illustrated with interview excerpts. Excerpts of interviews conducted in French have been translated into English. To protect participants' identities, all names cited below are pseudonyms. Table 3.2 presents all themes and subthemes, along with interview quotes.

4.3.1 Sociocultural representations of male and female orgasm, and related cultural sexual scripts

In relation to sociocultural representations of female and male orgasm, two overarching themes were developed: (1) Male sexual pleasure is innate, female sexual pleasure is acquired, (includes three subthemes); and (2) Orgasm is part of (hetero)sex (includes two subthemes).

4.3.1.1 Male sexual pleasure is innate, female sexual pleasure is acquired

4.3.1.1.1 Male orgasm is simple; female orgasm is complex

According to participants, male orgasm is often portrayed as simple, and female orgasm as complex, in media and everyday conversation. Participants perceived women's orgasms to be constructed as difficult to achieve, notably relative to male orgasm, due to the belief that they are inherently complicated. For example, women's orgasms were perceived to be represented as depending on more factors than men's orgasms, such as being with a loving and caring partner with whom the women felt

safe and comfortable, and as requiring significant time and effort. In light of this, some participants felt that women's orgasms are often described as 'mysterious' and 'inconvenient'. Consistent with these ideas, participants felt that women experiencing difficulties achieving orgasm, or not reaching orgasm altogether, was represented as relatively commonplace. As Rosalie (25-year-old woman) related, "[…] in fact, we women don't always reach orgasm. Because our system [body] is made – you know, I mean, sometimes there are certain things that'll make it not happen. Stress, this and that. We don't always reach it." In this statement, Rosalie alluded to the "natural" fickleness of women's bodies, which in turn hinders the ease at which they orgasm.

Due to their 'inherent' complexity, participants felt it was common to construe women's orgasms as requiring male sexual skills. For instance, participants perceived women's orgasms to be seen as proof of their partner's sexual prowess, and men, as sexual partners who should intuitively know how to sexually please women. Consequently, participants believed that the absence of women's orgasms is often understood as resulting from a partner's sexual inexperience or poor sexual skills. This subtheme was further illustrated by some participants' belief that women's vocalizations and body language during climax served the important role of confirming the adequacy of men's work and techniques applied to women's bodies. Here, Elliot (45–year-old man) illustrated this belief:

> I think as a guy, you would take that sound [moaning] as acknowledgement 'Hey, I feel really, really awesome here'. So it's like, you're kind of responding to that. So obviously, the longer that sound is going on, then you feel like 'Ok, then I'm doing the right thing'.

In contrast to women's orgasms, participants perceived men's to be represented as relatively easy and uncomplicated. Men's orgasms were further described as being readily available and achieved quickly, and in contrast to women's orgasms, their ease was understood to occur independently from context (i.e., masturbation, casual sex, or committed relationship) and from their partners' sexual skills:

> […] there's this kind of like virility associated with, um, younger men, and this idea that, you know, they can just kind of orgasm at any time, with anybody, by themselves. You know, it's not really so much tied to a particular partner in the way that I see female orgasm being described. (Melanie, 27-year-old woman)

The belief of universal ease of orgasm among men is so ingrained, that men experiencing orgasm difficulties were understood by participants to be rare, strange, or abnormal. For instance, when asked how he would feel if orgasm difficulties were common for him, Antoine (36-year-old man) said, after some musing, "I don't know, I've never talked to anyone who had this problem. I didn't even know it existed [laughter]." Many participants believed that the conceptualisation of women's orgasms as complex and difficult and men's as simple and easy misrepresents reality and stems from religious and patriarchal influences, and socially gendered notions of sexuality. Other participants, however, perceived this representation of gender difference to simply reflect an objective truth.

Here, as in other subthemes, participants' descriptions of male and female orgasm portrayals illustrate their co-constructed nature, with participants often using comparative language to define them. Some participants, for instance, spoke of women's orgasms being represented as *more* complex or as *more* difficult than men's; not as inherently difficult or convoluted per se.

4.3.1.1.2 Male orgasm is a primal need; female orgasm is an unessential bonus

Participants further identified a pattern of representation conceptualizing men's orgasms as a primal need and as paramount to their achievement of sexual satisfaction. According to this belief, men are seen as needing to reach orgasm regularly, and their orgasms, as imperative and as the primary goal of sex, leading men's pleasure to be prioritized. As Sandra (31-year-old woman) related: "Um, more like a primal need. [laughter] 'you can't make me stop, I must go all the way!' You

know? [laughter] Um… I don't know. The male orgasm is just a *need* to. It seems to be." By contrast, though women's orgasms are relatively sought, and their occurrence was seen as a positive experience for both partners, participants nonetheless perceived them to be portrayed as unimportant for the attainment of women's sexual satisfaction. Consequently, women's orgasms were often conceptualized as an unessential extra. Jon (37-year-old man) exemplified the notion of women's satisfaction as being fulfilled independently from orgasm:

> Like you could have an experience with a girl where she did not [reach orgasm], and… at the end she's just like "I really enjoyed that sex", you know what I mean? And then you kind of ask them, "Well, I didn't notice that you had an orgasm". "Well, I didn't really have one, but it's just the experience for me". So I think women can have really… good like mental kind of orgasm. Like the experience could really be enough for them […].

Here, women's orgasms are constructed as relatively unimportant, or as a secondary goal in (hetero)sex. This representation has prompted some participants to state that, for men, sex is about the destination, whereas for women, sex is about the journey:

> They [women] like to go through the experience, each emotion, each sensation more than a guy. Most guys just wanna get off. So women are more into the romance, the physicalness of the nature of… getting to the big 'O' instead of just getting one out. So… guys just wanna get in, get out, boom, boom, boom, get things. Just like anything we do, we just wanna go in, get it done, and proceed on with the next task. (Patrick, man, age undisclosed)

In this extract, not only did Patrick suggest men's main focus in sex is to reach orgasm, but he also drew a parallel between men's orgasms and masculinity more broadly: just like male orgasms, men and masculinity are goal-oriented, straightforward, and simple; they are tied to rationality. In contrast, Patrick posited that everything *surrounding* or *leading up to* a potential orgasm would be more valued by women than the orgasm itself.

Many participants ventured explanations for the gendered dichotomy of men's orgasms as paramount to their sexual satisfaction and as their primary sexual

motivation, and women's, as comparatively unimportant and secondary. Some participants attributed these contrasting representations to the notion that male orgasm has a clear reproductive function in a way that the female orgasm does not. As Sandra (31-year-old woman) illustrated:

> I think that goes back to just evolution and the progression of the species. There has to be… in the equation, there has to be seminal fluid, whereas vaginal fluid helps things along, but it's the egg that you need. So as long as there is the semen going in, the species progresses, and more babies are born.

Through this evolutionary lens, men's orgasms are given logical importance and are more easily understood as a biological need, while women's orgasms are given a secondary status proportional to their relative uselessness for procreation. Other participants thought that the uneven importance attributed to men's and women's orgasm stemmed from the sexual double standard; the cultural representation that women simply are not as sexual as men are. Because sexuality would not be considered a central facet of femaleness or femininity, sexual pleasure would be seen as secondary in women's sexual satisfaction.

4.3.1.1.3 Male orgasm is spotlighted, female orgasm is invisible

Participants also noticed that male orgasm tends to overshadow female orgasm in social and media representations of orgasm, including in jokes, popular vernacular, and even film. Many participants' responses mirrored the general underrepresentation or invisibility of women's orgasm. For instance, when asked how, according to her, female orgasm is represented in Canadian culture, Skylar (24-year-old woman) was momentarily silent before answering "Um… Well, the fact that I can't really think of anything apart from either a joke, or… that's pretty much it. I feel like it isn't as well represented as it should be…" By contrast, representations of male orgasm were more readily identified. Emily (32-year-old woman) found herself surprised at the relative saliency of men's orgasms:

> **Interviewer**: And then, according to you, how is male orgasm portrayed in our culture?
> **Emily**: […] Uh, thinking about how much I talk or I hear about male orgasm and ejaculation… That seems to be everywhere. Even in… Oh my gosh! It's everywhere, now that I think about it! [laughter] From many years in school, where male friends are drawing pictures and talking about it, and joking about it, it's sort of intrinsic in a lot of our conversation, in a lot of our behaviour, even just gestures. Like just gesturing.

Some participants believed this was due to a double standard in how male and female sexual pleasure is conceptualized at a sociocultural level, with male pleasure long considered normal and natural, while female sexual pleasure, including orgasm, is seen as much more taboo:

> It's from a long time ago. It's, you know, before, the woman had to fulfill the needs of the man, and now the woman has sort of gotten out of her shell. And now, we're starting to, you know, I mean we're more assertive. There are more women who masturbate, who acknowledge that they sometimes have more sexual partners, and society still sees it badly because the guy is supposed to be like that, but not the girl. (Rosalie, 25-year-old woman)

Other participants further attributed this sexual double standard to the influence of sociocultural structures of power such as religion, notably Christianity, and patriarchy more generally, which tend to value men's pleasure at the expense of women's:

> I think it's a lot to do with Christianity and other religious things making it so… um, 'sex is just for reproduction', and um… I really don't know why they think that [female] orgasm isn't conducive to reproduction, but it seems to be something that's just been societally and religiously um… "hush hush". No one wants to admit that women can have sex for enjoyment, and um… yeah. I think that the female orgasm has suffered for it. (Sandra, 31-year-old woman)

4.3.1.2 Orgasm is part of (hetero)sex

4.3.1.2.1 The coital imperative

Some participants recognized the idealization and normalization of coital orgasms in Canadian culture, notably for women. Specifically, participants perceived women's vaginal orgasms to be often represented as the norm and as superior to orgasms induced through other types of stimulation. For instance, while she believed it to be portrayed as relatively difficult to reach, Melanie (27-year-old woman) believed that vaginal orgasms are often viewed as an idealized accomplishment: "[…] the elusive orgasm from penetration, as if that's something we should all be striving toward, and […] that it's like somehow a superior type of orgasm, or that it's a thing that everybody should be able to achieve." However, other participants felt that vaginal orgasms are often portrayed as easily attainable by most, if not all women.

The idealization of vaginal orgasms pairs with the hallmark and epitome of hetero(sex), identified by some participants as simultaneous orgasm. As Javier (43-year-old man) related, "[…] there's [this] image where it's like the ideal, where it's really… simultaneous orgasm, which is more uh… ideological. […] It would really be a mutual passion where there's a true communion." Simultaneous orgasm was constructed as the most intimate, connective, and passionate experience between partners during sex. Other participants pointed out that simultaneous orgasm is portrayed as occurring during penile-vaginal intercourse in mainstream media, with women's orgasms rarely standing on their own and usually accompanying their male partner's:

> For instance, I think of films and things like that, uh, they [women's orgasms] are often represented as happening at the same time as male orgasm. It's as though it's always like, you know, when the guy comes, well the girl does too. It's like, Oh! Fireworks! Everyone together! (Isabelle, 24-year-old woman)

According to Isabelle's narrative, not only do women's orgasms go hand-in-hand with men's, but they are also usually depicted as implied when the male partner reaches orgasm, as though they were provoked by men's orgasms during penile-vaginal intercourse.

4.3.1.2.2 The orgasm imperative

Many participants felt that male and female orgasm are represented as the main goal of sex, as being an actively desired and sought out peak of sexual pleasure, and as something that should occur at every sexual encounter. In light of this discourse, orgasmic absence is constructed as problematic, and sex without orgasm, as pointless. As Félix (41-year-old man) succinctly illustrated: "It [orgasm] is satisfaction; it's the goal to reach. You start the sexual encounter […] and bottom line, that's what you want to go for. That's what you want to achieve."

Participants nonetheless recognized that this discourse differentiates men's and women's orgasms in terms of their relative importance. According to participants, men's rather than women's orgasms are conceptualized as part and parcel of (hetero)sex in that only their achievement is required for a sexual encounter to be considered 'complete': "It [male orgasm] is represented as something that is […] a bit mandatory to the encounter, um… to intercourse, you know? […] Generally, people will perceive it like, you know, if the guy didn't come, it's not over." (Isabelle, 24-year-old woman). Here, not only is it apparent that men's orgasms are seen as something that "should" happen, but also as marking the end of sex.

Because sex is seen as ending with male orgasm, some participants further recognized a cultural prescription for women to reach orgasm before their male partners, lest they renounce the chance to experience orgasm during a given sexual encounter. Thus, to ensure that their female partners reach orgasm during sex and that both partners are able to derive pleasure from a sexual encounter of 'optimal' duration, men are required to 'control' their orgasms in order not to reach it 'too soon'. As Éloïse (22-year-old woman) summarized:

> Um… [male orgasm is] something that should happen *after* the woman has had *her* orgasm. Uh… it should not – something that you should not… have quickly [laughing]. […] *He* can't orgasm before *she* has an orgasm…

> Therefore, if *she* does not have an orgasm during sex, you can't have an orgasm. If you orgasm *before* she has an orgasm during sex, then you failed. […] So the whole principle behind having sex is attaining orgasm. And unless you, you know, reach – *her* and then *you* – failed.

4.3.2 Personal beliefs, expectations, and attributed meanings to orgasm: Intrapsychic scripts

Four overarching themes were developed: (1) Orgasm is not part of (hetero)sex (comprised of two subthemes); (2) Orgasm is partner-dependent; (includes two subthemes); (3) Orgasm is self-dependent; and (4) Orgasm is a dyadic experience.

4.3.2.1 Orgasm is not part of (hetero)sex

Although all participants personally endorsed (in addition to recognizing) at least one component of the orgasm and coital imperatives described above, most simultaneously disagreed with them.

4.3.2.1.1 Coitus is not imperative

Most participants believed coital orgasms to be neither ideal nor the norm, as the majority of participants mentioned that either they or their partner never or rarely achieved 'vaginal' orgasms (i.e., orgasms reached via vaginal penetration without additional clitoral stimulation). In addition, most participants also indicated no preference with regards to the means through which their own orgasms or their partners' are induced. Among female participants who indicated ever having experienced 'vaginal' orgasm, many either said they perceived no differences in terms of sensations between orgasms that are provoked through vaginal versus clitoral stimulation, or that 'clitoral' orgasms were superior in terms of ease and intensity. Lastly, in contrast to the social representation of men's orgasms marking

the end of sex, some participants indicated that when it comes to their own sex lives, sex can and does continue after the male partner reaches orgasm.

4.3.2.1.2 Orgasm is not imperative

In contrast to the gendered representation that male orgasm is paramount to the achievement of men's sexual satisfaction, most participants of all genders believed that orgasm was *not* the goal of sex. This is not to say that participants found orgasm to be unimportant. To the contrary, most participants indicated feeling disappointed when they did not reach orgasm. However, many of them described instances of orgasmic absence as "not a big deal" (e.g., Eric, 38-year-old man; Patrick, age undisclosed) or "not the end of the world" (e.g., Élizabeth, 25-year-old woman). Nevertheless, participants reported attributing more importance to the achievement of orgasm when their partners had reached orgasm while they themselves did not. As Isabelle (24-year-old woman) explained:

> [B]ecause in the end, if the [other] person doesn't have an orgasm, and neither do I, it's like, "ok, that's fair". You know? [laughter] Because I've been with, sometimes I happen to be with partners who won't necessarily have an orgasm, which makes you focus, you know, more on the journey than on the destination. And that's ok. I don't necessarily feel as though the other person had everything to gain and not me, you know? […] But when you know that the person will orgasm for sure, and that you get nothing, then it's a bit like "What the hell? What's up with that?"

From Isabelle's account, while we get the sense that orgasmic absence can be acceptable in certain circumstances, this acceptability is eliminated when her partner achieves orgasm. In such cases, she feels entitled to orgasm in order to achieve parity. Participants also reported that the higher the frequency of orgasm-less sex, the higher the attributed importance to the achievement of orgasm. For example, Sam (38-year-old queer person) reported:

> […] but if that happens and it starts happening consistently [that Sam's partner reaches orgasm, but not Sam], um, I will get really frustrated both physically […] but also like in the relationship. I just start to feel like all sorts of things are unbalanced. I start noticing things like division of labour with household and stuff like that. So if I feel like one thing is very unbalanced in that way, then it really starts to cross over to other parts of the relationship.

Although orgasmic importance varied according to context, most participants emphasized the belief that orgasm is just "the cherry on the sundae" (Jacynthe, 21-year-old woman), and that satisfying sex does not depend on orgasmic achievement. Instead, many participants reported that good sex is about pleasure more generally; that it is about exploration, having fun, experiencing a wide range of pleasurable sensations, and witnessing a partner's experience of sexual pleasure. As Jackson (37-year-old man) illustrated:

> I wouldn't say it [orgasmic absence] happened often. Maybe 5 to 10% of the time, I won't reach it [orgasm]. But I feel like zero "Oh no, I didn't come". No. You know? Because what I sought was something other than my orgasm. It's someone else's arousal, it's the mutual pleasure we shared. It's a whole lot of other things.

Other participants said that good sex is about connection and intimacy, while emotionless sex, or sex during which orgasm is made the main focus, is mechanical and mediocre.

4.3.2.2 Orgasm is partner-dependent

4.3.2.2.1 Orgasm requires partner sexual skills

Almost all participants in the present sample viewed a partner's sexual skills as an important factor in achieving orgasm. These skills not only included providing adequate physical stimulation, but also being able to read and respond to a partner's body language, pleasure, and sexual needs. The perception that one partner was mostly responsible for the other's orgasm, irrespective of gender, was notably

endorsed in the context of outercourse-induced orgasms (i.e., any pleasurable and satisfying sexual activity practiced by couples, other than intercourse; Greenwood & Margolis, 1981). As Kate (31-year-old woman) relates:

> […] it also depends on how he's come to orgasm. Like if I was performing oral sex for example, I think there's even more pride […]. Because that was *all* me, versus, you know, versus intercourse where that's more that shared experience […]. I mean it's not like I'm boasting or anything, but there's a little sense of happiness. There's a little sense of pride. It's hard to explain the feeling, but it's just like, "Yeah. I did that".

On the other hand, orgasms that were achieved during intercourse were mostly thought of as a result of a "joint effort" (e.g., Cassandra, 30-year-old woman), with neither partner considered playing a more important role.

4.3.2.2.2 Positive partner and relationship factors foster orgasm

Other than partner sexual skills, many participants, though predominantly women, mentioned the importance of being with a partner who cares and is enthusiastic about their pleasure, who they trust and with whom they feel comfortable, and with whom they have an established emotional connection, when it came to orgasmic ease and frequency. Some participants also stressed the importance of being attracted to one's partner, being in a healthy relationship, and partner familiarity as facilitating their orgasm. Thus, participants' narratives reflect the cultural construction of orgasm as more likely to occur in the context of healthy committed relationships.

Indeed, participants in the current study reported that orgasm was more difficult or unlikely to happen when some of these relationship factors were absent. For instance, in reference to a previous relationship, Eric (38-year-old man) attributed his past orgasm difficulties to the decline of relationship quality and to the erosion of the emotional bond he once had with his partner:

> In the last couple of years, our relationship suddenly went downhill. Sex went out the window. And when we *did* have it, it was more or less just a thing to happen. You know? Like either we were drunk, and it just happened. And there were a couple of times where neither of us had managed to have an orgasm. […] It was a little disappointing, it was a little shameful, because I felt that loss of connection with my partner at the time, and that translated into this.

Though the criteria of partner familiarity and comfort, for instance, were fulfilled in Eric's previous relationship, the erosion of other key elements such as emotional connection and relationship quality translated to an inability to fulfill the cultural script surrounding orgasm in committed relationships. Being unable to fulfill the script led to a lower frequency of orgasm.

4.3.2.3 Orgasm is self-dependent

While participants strongly felt that their partners significantly accounted for their orgasms in some way, all participants felt that some degree of personal agency was required for them to be able to achieve orgasm. No participant believed their partners or relationship context to be *solely* responsible for their orgasm during sex. And so, while participants' accounts illustrate the representation of orgasm as requiring a certain set of partner and relationship attributes, they also reflect a cultural notion that they are *insufficient* to ensure orgasm. Several personal factors would be essential for the achievement of orgasm. As identified by participants, these factors take the form of being mentally present, physically assertive, subjectively aroused, and communicative, and aware of one's own body and sexual likes and dislikes. Jacques (68-year-old man) explained the importance of being present during sex to be able to reach orgasm:

> **Jacques:** Well, I think orgasm starts with the mind. […] So if I'm in a… positive or favorable state of mind, well… and if I wasn't in a good state of mind, uh… But usually, I'm in a good state! [laughter]
> **Interviewer**: […] what would being in a good state of mind look like?

> **Jacques:** Being available, being able to let go, to be uh… to feel good about myself… Yeah, to accept letting go, to feel the sensations.

In the present study, Ross (27-year-old man) was one participant who mentioned the important role of subjective arousal in the achievement of orgasm:

> You know, there's like this stereotypical one you always hear in the movies where the guy is trying *not* to have an orgasm? He's like thinking about his grandma, or something like that? Well I think you can do the reverse too. I'm like, you know, kind of like… you know, use imagery to make yourself wanna come more?

Overall, this theme illustrates that, while we may often use language that implies that orgasms are 'given' and not 'had', everyone in the present sample strongly endorsed the idea that everyone is ultimately responsible for their own orgasms; that orgasms cannot truly be 'given', much less imposed. Illustrated in participants' accounts is the notion that personal control and decision-making can directly impact the ease with which one can orgasm, which reflects broader cultural convictions surrounding personal responsibility and accountability. Congruently with these beliefs, most participants did not perceive their partners to be at fault when they did not reach orgasm during a given sexual encounter.

4.3.2.4 Orgasm is a dyadic experience

Beyond participants' beliefs in relation to facilitators and inhibitors of orgasm, participants also spoke of the role of their and their partner's orgasm in sexual encounters. All participants spoke of orgasm in terms of it being a dyadic experience, with the majority of participants having indicated that their partner's pleasure and orgasm contributed to their own overall sexual satisfaction, and brought them feelings of joy and happiness. Geneviève (22-year-old woman) shared this sentiment when she said, "Mmm, I find it satisfying. I find it beautiful, contrary to the image of orgasm I have around me of how it's [male orgasm] represented. Um, I find it cool."

For some participants, like Jacynthe (21-year-old woman), this feeling of contentment and satisfaction to a partner reaching orgasm comes from a place of empathy, and of simply appreciating how their partners are feeling in that moment: "[…] when we love someone, […] we like seeing the person that we love feel good and experience something fun. So, you know, of course there's satisfaction from the fact that my boyfriend has had an orgasm." Many participants also reported that seeing their partners reach orgasm contributed to their own pleasure and arousal, or even facilitated their orgasm.

Closely related to the present study's finding that orgasm requires trust and emotional connection, the majority of participants also spoke of orgasm as fostering intimacy, or as a deeply connective experience in and of itself. For Elliot (45-year-old man), emotional connection is the main factor differentiating partnered from masturbatory orgasms:

> It's [orgasm] a bit like, I suppose, if you think of it in music, if you get one musician who's really great, it's cool to listen to. If you get two or three people who are really great and they play together, it's that much more. And I think it's like that with the orgasm, in the sense that perhaps, as you get the two people, and they have that really deep connection, and so on, and that's happening, that's driving, then of course the climax would be so much different than, you know, if it's just watching a screen [masturbating to pornography].

Jon (37-year-old man) also related that experiencing orgasm can be an intimate experience, given that it is a moment during which he believes he is his most authentic self:

> I find […] you never feel the most yourself until you're having an orgasm. I guess, I don't know, there's something about the release of all those chemicals that just… makes you feel your best. You know what I mean? Like… the closest sensation I can get to an orgasm, I think would be laughing. You know what I mean? […] I guess that's on the good spectrum. I guess on the opposite spectrum, I guess you know, like crying and whatnot, […] you also feel the most like *you*, and you're crying, it's just something, it's just coming out of

> you. Your emotions are just loose and just flying out, and you don't have the control of them, it just shows who you are.

According to Jon, connection is made possible during orgasm because, not unlike instances of genuine laughter or sadness, a person loses any mask they may have been wearing, thereby completely exposing and sharing themselves with another. Philippe (26-year-old man) further illustrated the concept of orgasm as connection by emphasizing the fact that, because it is shared with relatively few people, it makes it a privileged or special experience:

> […] to share it [my orgasm] with someone, I find it really cool because in our society in general, like the number of people you can do that with is much smaller than the number of people you can eat with at a restaurant, for example. So that's really something I like to show. I love sharing that with someone.

Table 4.2 *Themes and Subthemes Illustrating Orgasm-Related Cultural Scripts and Representations, and Personal Beliefs and Attributed Meanings*

Themes	Subthemes	Interview Excerpts
Male Sexual Pleasure is Innate, Female Sexual Pleasure is Acquired	*Male orgasm is simple, female orgasm is complex*	"So I think, again, there's this discourse of men being able to achieve orgasm very quickly, on command, um, as though the only issue… was really with, like, coming too soon, as it were, as opposed to kind of like it's, being something that is challenging to achieve." (Melanie, 27-year-old woman)
	Male orgasm is a primal need, female orgasm is an unessential bonus	"[…] for men, it's as though having orgasms all the time was indispensable, and it's… It's true that there's an accumulation of sperm [laughter], which us girls don't have." (Geneviève, 22-year-old woman)
	Male orgasm is spotlighted, female orgasm is invisible	"There's also, um, everything that's attributed to porn where, in the end, you always see the guy come, but the woman, you never really know if… you know? Is there truly pleasure?" (Jackson, 37-year-old man)
Orgasm is part of (hetero)sex	*The coital imperative*	"[Women's orgasms are represented as] reachable by penetration. And it's only thanks to the big liberating penis. I say this with a side of sarcasm and disagreement." (Philippe, 26-year-old man)
	The orgasm imperative	"[…] the ideal, when it comes to orgasm – to my orgasm – is to reach orgasm at the same time as my partner. I think everyone tries to do that." (Félix, 41-year-old man)
Deviations from social representations and cultural sexual scripts	*Coitus is not imperative*	"Yeah, um, I don't know if I can have an orgasm through just vaginal penetration, or if I have, there's been very few in my lifetime. I definitely have orgasms from just clitoral stimulation. Sometimes though, I need both at the same time and on the rare occasion, it just won't happen unless there's both at the same time. […] I always thought of it as basically the same nerves, just two different ways of stimulating them." (Sam, 38-year-old queer person)

	Orgasm is not imperative	"So I don't feel like it's the be all and end all of sex. I don't feel like if I don't have an orgasm at the end of sex, then… I'll be upset. But I may be a little disappointed, depending on the day. But it's not necessary. I don't necessarily need to have it. And as much as it's great when I do, I don't always have to have it, and I know there'll be a next time." (Éloïse, 22-year-old woman)
Orgasm is partner-dependant	*Orgasm requires partner sexual skills*	"My girlfriend's orgasm, well I feel responsible, um… yeah. Yeah… Maybe I take on part of the responsibility for both orgasms, and that I… I don't have impression in my mind that I hand her over that responsibility, you know? Um… yes, you know, when my girlfriend comes, I get a feeling of accomplishment, a feeling of being powerful, of like… strength, you know, that comes with that. Of… you feel good." (Antoine, 36-year-old man)
	Positive partner and relationship factors foster orgasm	"Um, it means a lot [that I can reach orgasm with my partner], because I know a lot of women who have struggled with that, so it makes me feel like… almost healthy in the relationship that I'm in, […] you know, we're able to have a relationship where we are comfortable enough with each other , and… doing, I don't know, doing the right things to make each other feel good." (Angela, 29-year-old woman)
Orgasm is self-dependant		"[Part of what I need to do to reach orgasm], is like um, it's getting in a state of mind, you know, it's like um… It's my responsibility too. It's up to me, in the end, you know? To get myself in a sexual energy… and um, that's it, you know? Not to wait for my partner to turn me on." (Noémie, 36-year-old)
Orgasm is a dyadic experience		"I feel good. Yeah, I feel good for sure. It's, exactly, I get the sense that we have this chemistry between us […]. It makes me happy to see him um… sexually satisfied, if you will. It gives me a lot of pleasure, definitely." (Julie, 29-year-old woman)

4.4 Discussion

The present study explored and documented the personal, interpersonal, and cultural scripts of orgasm by using a qualitative approach. Participants recognized several cultural orgasm scripts and discourses that fell into one of two broad themes: one describing the heavily gendered nature of orgasm (i.e., *Male sexual pleasure is innate, female sexual pleasure is acquired*), and the other, the meanings and positions of orgasm within a sequence of (hetero)sexual events (i.e., *Orgasm is part of (hetero)sex*). At a more intrapsychic level, participants also reported their own beliefs and attributed meanings to orgasm as they relate to their own partners, romantic relationships, and lived experiences. Orgasm was described as unessential to good sex, as a connective experience, and a partner's orgasm more specifically, as contributing to one's own sexual pleasure and satisfaction. Moreover, participants perceived orgasm to depend on external (i.e., partner sexual skills, positive partner attributes, being in a healthy relationship) and internal factors (i.e., being present, physically assertive, subjectively aroused, communicative, and aware of one's sexual needs and desires). Lastly, the current study shows that most participants simultaneously endorsed several contradictory scripts.

At its core, the overarching theme *male sexual pleasure is innate, female sexual pleasure is acquired* reflects Hollway's (2001) male sexual drive discourse, which constructs men's sexuality as biologically innate and as stemming from an evolutionary drive to perpetuate the human species. Within this discourse, male and female sexuality are co-constructed, and defined in contrast to one another. Whereas men's sexuality is conceptualized as natural and difficult to control, women's sexuality is seen as weaker, and therefore, as easy to control. Where men's sexuality is seen as biologically driven, women are comparatively asexual. According to Hollway (2001), this discourse would have led to the creation of the sexual double standard: the construction of men as driven by their sexual urges, and women, as the

gatekeepers of sex and as the setters of sexual boundaries. The overarching theme *male sexual pleasure is innate, female sexual pleasure is acquired* reflects the male sexual drive discourse by constructing men's orgasms as very easy, natural, and as a primal need, and in contrast, women's orgasms as unimportant in the achievement of their sexual satisfaction, and as inherently more difficult to achieve. Furthermore, similarly to the male sexual drive discourse, many of participants' explanations as to why these representations exist were also rooted in evolutionary theory; that differences in male and female orgasm in terms of ease, complexity, and fickleness, stem from biological or innate differences between the sexes.

That women's 'natural' and relative difficulty in achieving orgasm are seen to necessitate men's sustained efforts also reflects Hollway's (2001) have/hold discourse, which frames women's sexuality within the confines of monogamous, committed romantic relationships. According to this discourse, women's sexuality is also constructed as a relative lack, and as existing through controlled interactions with male partners. Relative to the have/hold discourse, the present data suggests a belief that women's orgasms are much more likely to occur in an affectionate and trusting context (much like in committed relationships), and at the hands of a sexually skilled male partner. Therefore, women's orgasms are not seen as standing on their own; they are constructed through women's relationships with others. And so, while the male sexual drive discourse positions women as the gatekeepers of sex, the present data and the have/hold discourse position men as the gatekeepers of women's sexual pleasure, including orgasm. The finding that women's orgasms are represented as dependent on men's skills also supports the heterosexual male performance script (Sakaluk et al., 2014). According to this cultural script, men tie their adequacy as a sexual partner to their skills, their ability to read and respond to their partner's sexual needs, and to their partner's experience of pleasure (Roberts et al., 1995; Sakaluk et al., 2014; Wiederman, 2005).

However, our finding that a partner, irrespective of their gender, is responsible for the other person's orgasm counter the gendered cultural sexual script depicting men as the providers of orgasm for both their female partners and themselves. In addition, our finding that participants of all genders felt that women are also responsible for physically providing orgasms to their male partners during outercourse further supports Sakaluk et al.'s (2014) finding of an emerging sexual script surrounding the need for heterosexual women to be sexually skilled, notably at giving oral sex. The co-existence of these conflicting scripts – the older gendered script along with the emerging gender-neutral or reverse-gendered script – suggests that cultural sexual scripts are changing. While several older representations of orgasm continue to exist in cultural sexual scripts, the importance that individuals attribute to them gradually changes as new representations of orgasm emerge.

The present study also found that participants recognized and endorsed cultural representations of coital and simultaneous orgasms as idealized. This finding reflects the coital imperative (McPhillips, Braun, & Gavey, 2001), a discourse constructing penile-vaginal intercourse as "real sex", and other non-coital sexual practices, as unessential 'extras'. This hierarchization of different sexual practices leads to a corresponding orgasm hierarchy in which orgasms are attributed value in function of how they are reached. Orgasms reached via penile-vaginal intercourse would be attributed more value than orgasms reached through other means, and simultaneous orgasms, which are achieved via penile-vaginal intercourse, would be seen as the most meaningful.

That most participants both recognized the existence of and personally endorsed the cultural notions of orgasm as the goal of sex, and orgasmless sex, as problematic and pointless, supports the orgasm imperative. This discourse, which further extends the coital imperative (McPhillips et al., 2001), constructs orgasm as the highest form of sexual enjoyment, the sole desired outcome of sex, and the only means of ending a sexual encounter. In addition, many participants also expressed the belief that both

partners should ideally reach orgasm during sex. This finding reflects the reciprocity discourse (Braun et al., 2003), which posits that 'fair' sexual encounters involve pleasure and orgasm for both partners, and that a lack of reciprocity in these matters is viewed as problematic or 'unfair'. However, beyond previous study findings, the data also suggests that orgasm is not considered essential or particularly important *unless* orgasm frequency consistently decreased, notably when their partners *did* reach orgasm.

The current study further found that participants of all genders did not consider orgasm to be essential to good sex, instead attributing greater meaning and importance to other relational and erotic elements of sex (e.g., emotional connection, fun, exploration, participating in and witnessing a partner's pleasure, etc.). Overall, this finding reflects that of previous research which found orgasm to be of secondary importance in many women's overall pleasure and satisfaction (Fahs, 2014; Lavie-Ajayi, 2005; Lavie & Willig, 2005; Salisbury & Fisher, 2014). Moreover, similarly to Kleinplatz and colleagues' (2009) work which found that orgasm and other bodily pleasures were not perceived as core components of "great" sex, the present study offers evidence that this may also be true for many men as well. While the nature of the present data does not allow to demonstrate gender differences or similarities in this regard, our findings suggest that the emotional and relational needs that are typically associated with women's sexual satisfaction may not be gender-specific.

The finding that participants identified several relational and emotional needs as important facilitators of orgasm (e.g., trust and emotional connection; being in a healthy relationship; being with a partner who cares and is enthusiastic about their pleasure, etc.), replicates that of other orgasm research (Armstrong, England, & Fogarty, 2012; Bois, Bergeron, Rosen, McDuff, & Grégoire, 2013; Opperman et al., 2014). For example, among a sample of women living with vestibulodynia (i.e., a disorder involving pain at the vaginal opening), Bois and colleagues (2013) have found that women reporting higher levels of relationship intimacy also reported

higher levels of sexual functioning, including orgasmic function. Relative to partner familiarity, among a large online sample of U.S. heterosexual women, Armstrong and colleagues (2012) have found that women's probability of achieving orgasm during a casual sexual encounter increased with the number of encounters they have had with that same partner. While most of these studies have been conducted among women, the present study suggests that such factors are also important to some men. The present research therefore offers counterevidence to other study's results having documented sociocultural representations of men's sexualities and orgasms as emotionless (Nicolson & Burr, 2003; Sakaluk et al., 2014).

Much of these partner-dependent factors may be inter-related, as partner familiarity, fostered by repeated exposure to a partner over time, can in turn foster trust, comfort, and emotional connection, all of which can be considered facets of a healthy relationship. Some evidence supports these notions. For instance, in their interview research, Backstrom, Armstrong, and Puentes (2012) found that committed relationship contexts offered the opportunity to create a comfort level that allowed women to feel more relaxed and trustful of their partners, which in turn helped them experience cunnilingus more positively. Together with previous research findings, the present study's data point to the cultural sexual script of orgasm as more likely to occur in the context of healthy committed relationships, or more specifically, as dependent on several key relational health indicators. Indeed, our data shows that the erosion of such elements (e.g., emotional connection; trust; etc.), which translates to the inability to realize this particular orgasm script, has led to increased orgasm difficulties for some participants.

Yet, a majority of participants believed external factors (i.e., partner and relationship attributes) to be insufficient to produce orgasm, and that ultimately, every person is responsible for their own orgasms. Participants reported that several personal factors, notably being present, mentally aroused, assertive, communicative, and being aware of one's sexual needs and desires, were essential to the achievement of orgasm. These

findings contribute to a large and growing body of literature having examined the association between these personal factors and sexual function, pleasure, and satisfaction (Adam, Géonet, Day & de Sutter, 2015; Cuntim & Nobre, 2011; Hewitt-Stubbs, Zimmer-Gembeck, Mastro, & Boislard, 2016; Newcombe & Weaver, 2016; Pazmany, Bergeron, Verhaeghe, Van Oudenhove, & Enzlin, 2015; Rehman, Rellini, & Fallis, 2011; Rowland, Keeney, & Slob, 2004). For instance, in an online survey study conducted among a sample of female Belgian university students, Adam and colleagues (2015) found that the women who were categorized as 'orgasmic' during partnered sex reported higher levels of mindfulness (or being present) during sexual activity compared to 'anorgasmic' women.

Overall, the present study's finding that participants believed everyone to be ultimately responsible for their own orgasms (by being mindful, subjectively aroused, sexually assertive and self-aware, and communicative) contradicts the older sociocultural notion that sexual partners, notably male sexual partners, are physically responsible for their partner's orgasms during sex (e.g., Roberts et al., 1995; Salisbury & Fisher, 2014). However, this newly emerging script prescribing "personal orgasmic responsibility" also speaks to a broader, relatively recent cultural shift towards the prioritization of self-interest, entitlement to autonomy, personal choice and striving, and to personal responsibility for all consequences (Brown, 2003). In the sexual sphere of life, this translates into a script of individual agency and personal responsibility (Bay-Cheng, 2015). According to a script of "personal orgasmic responsibility", an anorgasmic person or a person who experiences difficulties in reaching orgasm may be perceived as personally responsible for their difficulties, because they would not have exerted their free will and autonomy. The coexistence of these contrasting orgasm scripts (i.e., that orgasm is partner-dependent, versus that orgasm ultimately depends on oneself) indicates that the emergence of new scripts and the development and evolution of older scripts is a slow-moving process. Sexual script theory suggests that as they are exposed to new

orgasm scripts emerge, individuals piece together new intrapsychic scripts or modify pre-existing ones in function of their personal experiences and values, as well as other current cultural norms (e.g., gender equality, individual responsibility, personal development, and self-care in the sexual domain of life). Further research would be required to directly explore the mechanisms involved in the evolution of sexual scripts, both at the sociocultural and intrapsychic levels.

Lastly, the present data demonstrates a belief that orgasm is a dyadic experience. Participants not only reported that emotional connection facilitates orgasm, but also that orgasm fosters emotional connection. These findings not only mirror those of past research mostly conducted among female samples (Fahs, 2014, Lavie & Willig, 2005; Opperman et al., 2014), but given the present study's mixed-gender sample, they also counter the cultural notion that men divorce emotionality from sex and sexual pleasure (Sakaluk et al., 2014).

4.4.1 Strengths and limitations

The current study presents some limitations. First, given that participants volunteered to participate in this study, it is possible that those who chose to participate happened to be more comfortable talking about sex and orgasm compared to the general population. It is possible that the sexual scripts described in this paper would have been different if the sample also included people who are less comfortable discussing sexual pleasure, or who have more conservative sexual values and beliefs. Likewise, given that one of the eligibility criteria included having experienced orgasm, it is possible that having also included anorgasmic individuals, or individuals who are unsure of whether they have ever experienced orgasm, would have yielded different results. Furthermore, while the present sample did include some self-identified bisexual and pansexual participants, most identified as heterosexual, and all were in a relationship with a different-gender partner. Therefore, the current study's findings

may only reflect perceptions of orgasm in the context of different-gender relationship dynamics. For instance, it is conceivable that, in same-gender relationships, individuals' perceptions of orgasm may differ from the ones documented in this study, especially given the heterosexual nature of some of these perceptions (e.g., that orgasm is reached during vaginal intercourse; that male orgasm ends the sexual encounter; etc.). The sample was also highly educated, with most participants having completed post-secondary education. It is likely that individuals with more education have had more experiences and opportunities to think about and critically examine sociocultural representations of sexuality compared to individuals with less education. Lastly, the current sample was homogeneous in terms of ethnicity, with all but one participant self-identifying as white. Therefore, the current findings may only reflect white perspectives.

Nonetheless, the present research also presents several strengths. First, founding the interview questions on existing orgasm literature as well as on concepts having emerged from the interviews themselves not only allowed for the replication and nuancing of numerous previous research findings, but also for the identification of additional orgasm-related scripts and beliefs.

Secondly, while previous orgasm research did not always clearly distinguish sociocultural representations from personal beliefs, these distinctions were made in the present study. Consequently, the data helps to elucidate the processes of sexual script implementation, rejection, modification, and elimination, as well as on the ways different levels of scripts interact with and influence one another. The present data shows a number of distinct, co-existing, yet conflicting scripts – many of which are endorsed simultaneously – which suggests shifts and developments in current sexual scripts, both at the cultural and intrapsychic levels.

Thirdly, whereas most research examining social and personal dimensions of orgasm has been conducted among samples of women, the present study also documented

men's perceptions, thereby contributing to closing a gender gap in this field of study. Furthermore, approximately half of the present sample was comprised of French-Canadian individuals; an often-neglected Canadian population in Canadian sex research.

4.4.2 Implications and future research

The present study has contributed to sexual script theory by having yielded several findings that allow for a better understanding of individuals' mental and interpersonal sexual lives. Our data show that representations of orgasm convey a number of prescriptive, gendered, neoliberal, as well as relationship discourses surrounding sexuality and sexual pleasure. Moreover, the present data suggest that many individuals simultaneously endorse several of these contradictory scripts. In order to achieve a better understanding of the extent to which people endorse the orgasm scripts identified in this study, future research should measure their endorsement among a larger sample using quantitative methods.

The findings yielded from this study can be used in future research examining sexual wellbeing and relational outcomes. For instance, it is possible that the endorsement of orgasm-related gendered and prescriptive norms, either by oneself or by one's partner, can influence one's sexual and relationship satisfaction, sexual communication, and sexual function. Other research should also examine whether the endorsement of the identified scripts is associated with the likelihood of pretending orgasm and with different motivations for engaging in this behavior. For example, it is conceivable that if a man highly endorses the belief that men's orgasms are easy and natural, he might be more likely to pretend orgasm, and to do so for insecurity motives (e.g., to avoid appearing abnormal) if he is experiencing orgasm difficulties. The findings produced by such research could be of use in clinical settings when

working with individuals presenting sexual difficulties, including difficulties with orgasm and sexual communication.

CHAPITRE V: "IT ISN'T RIGHT WHEN ONLY ONE PARTNER HAS AN ORGASM": DEVELOPMENT OF THE ORGASM BELIEFS INVENTORY, AND EXAMINATION OF THE ASSOCIATIONS BETWEEN CULTURAL ORGASM BELIEFS AND ORGASMIC FUNCTION AND ORGASM-SIMULATION[4]

5.1 Introduction

Most research having examined predictors of orgasm-simulation have focused on personal characteristics associated with this behavior. For example, Wiederman (1997) found that women who reported pretending orgasm were significantly older, viewed themselves as facially more attractive, and scored higher on measures of sexual esteem compared to women who had never pretended orgasm. Women who have simulated orgasm were also found to be more likely to show cognitive distraction during sexual activity (Dove & Wiederman, 2000), and to have had more formal education (Mialon, 2012) compared to "non-pretenders". Recently, however, researchers have begun investigating the role of sociocultural beliefs in the likelihood of simulating orgasm. In a surveyed sample of heterosexual women from the United Kingdom, Harris, Hornsey, Larsen, and Barlow (2019) found that women who endorsed anti-feminist values had a significantly higher frequency of pretending orgasm than women who did not espouse those views. However, to our knowledge, no study has examined how the endorsement of specifically orgasm-related cultural beliefs may be associated with orgasm-simulation.

---

[4] Cet article a été soumis à *Archives of Sexual Behavior* en février 2020, puis accepté en janvier 2021 après des révisions majeures. La version acceptée de cet article est significativement différente de la version figurant dans ce chapitre. Voici la référence actuelle :
Séguin, L. J. & Blais, M. (accepté). The development and validation of the Orgasm Beliefs Inventory. *Archives of Sexual Behavior*. doi: 10.1007/s10508-021-01911-2

The issue of orgasm-simulation can be examined using sexual script theory (Simon & Gagnon, 1986). From this theoretical standpoint, sexual practices and events are "not viewed as an intrinsically significant aspect of human behavior; rather, [they are] viewed as becoming significant either when [they are] defined as such by collective life […]; or when individual experiences or development assign [them] a special significance" (Simon & Gagnon, 1984, p.54). In other words, rather than being *inherently* meaningful, orgasm, like any other sexual event or practice, *becomes* significant because it is attributed meaning. In the context of sexuality, scripts provide information on how, when, and why sexual encounters occur. Sexual scripts are also culturally determined, create meaning, and enable individuals to interpret and understand their own and their partner's behavior (Simon & Gagnon, 1984; 1986). According to Simon and Gagnon (1986), scripts operate at three levels: cultural, interpersonal, and intrapsychic.

Cultural sexual scripts operate as guidelines on a collective level, prescribing an expected sequence of events during which individuals enact specific roles (Gagnon & Simon, 1973), as well as specifying appropriate sexual goals and objects (Irvine, 2003). At this level, sexual scripts are therefore impersonal and do not describe the actions or beliefs of any specific individual. On an intermediate level, interpersonal scripts operate as guidelines for context-specific behaviours that have been influenced by relevant cultural scripts. Simon and Gagnon (1986) posit that individuals ensure that they behave in accordance with cultural scripts by examining and evaluating their own behaviour, just as they would others'. Lastly, at the intrapsychic level, cultural sexual scripts are internalized congruently with personal beliefs, values, and perceptions, and modified in order to harmonize with these personal beliefs (Simon and Gagnon, 1986). Scripts would be implemented, and therefore ritualized and repeated over time, because of their success in ensuring one's performance and sexual pleasure (Simon & Gagnon, 1986).

Previous research has identified several orgasm-related scripts. The coital imperative, for instance, constructs penile-vaginal intercourse as “real sex”, that is, the typical and ideal form of (hetero)sex (Potts, 2000). In light of this discourse, other non-coital sexual practices are seen as unessential “extras” and not as “real” sex. The coital imperative is extended by the orgasm imperative (Potts, 2000) to construct orgasm as the highest form of sexual enjoyment, the sole desired outcome, and the only method of ending a sexual encounter. Together, these two discourses suggest that orgasm “should” happen during sex, notably during vaginal intercourse.

Another relevant script is the heterosexual male performance script, which posits that men tie their adequacy as sexual partners to their skills, their ability to read and respond to their partners’ sexual needs, and to their partners’ experience of pleasure (Roberts, Kippax, Waldby, & Crawford, 1995; Sakaluk, Todd, Milhausen, Lachowsky, & the Undergraduate Research Group in Sexuality URGiS; Wiederman, 2005). Sakaluk et al. (2014) also found evidence for an emerging sexual script surrounding the need for women to also be sexually skilled, notably at performing oral sex. Lastly, the ethics of reciprocity during partnered sexual activity may be another component of sexual scripts that could reinforce orgasm-feigning (Braun, Gavey, & McPhillips, 2003). This discourse posits that “fair” sexual encounters involve orgasm for both partners, and that a lack of reciprocity in these matters is viewed as problematic or unfair.

Previous research on orgasm-simulation provides some evidence connecting orgasm scripts and meanings to reports of pretending orgasm and motivations for engaging in this behaviour. Studies indicate that individuals pretend orgasm for a variety of reasons, such as to reassure a partner of their adequacy as a lover, to avoid upsetting a partner, or to buttress a partner’s self-esteem or to make them happy (Cooper, Fenigstein, & Fauber, 2014; Muehlenhard & Shippee, 2010; Roberts et al., 1995; Séguin, Milhausen, & Kukkonen, 2015). These motivations may stem from the conceptualization of orgasm as an indicator of a partner’s sexual skills or

performance (Braun et al., 2003; Fahs, 2011; 2014; Muehlenhard & Shippee, 2010; Opperman, Braun, & Clarke, 2014; Roberts et al., 1995; Salisbury & Fisher, 2014), of a (male) partner's love and commitment (Fahs, 2011; Lavie & Willig, 2005), and women's orgasm, as an indicator of a partner's masculinity (Chadwick & van Anders, 2017). Another commonly reported motivation for pretending orgasm includes wanting to end the sexual encounter "normally" so as to avoid awkwardness or appearing abnormal or inadequate (Cooper et al., 2014; Muehlenhard & Shippee, 2010). This motivation may be associated with the conceptualization of orgasm as the goal and end point of sex (Opperman et al., 2014; Salisbury & Fisher, 2014) and as a normal part of human sexual response (Lavie & Willig, 2005).

Although sexual script theory provides the means to document and describe sociocultural narratives of sexual events and individuals' cognitive schemas relative to sexuality, very little research has explored the ways it can explain relationships between the endorsement of those cultural scripts and individual sexual outcomes. Indeed, one of the main critiques of sexual script theory lies in its lack of explanatory power, including how or whether individuals' sexual scripts influence behavior (Wiederman, 2015). Given that orgasm scripts imbue significant meaning to orgasm and provide guidelines for what is considered a normal timeframe for a person to experience an orgasm, that sexual activity is expected to end with an orgasm, and that people "should" experience one during sex, it is conceivable that the women and men who pretend orgasm do so because they personally espouse these scripts. However, while the link between the endorsement of orgasm-related meanings and beliefs and orgasm-simulation is intuitive, it has yet to be empirically examined.

5.1.1 The Present Study

To our knowledge, no quantitative study has yet examined the associations between the endorsement of the aforementioned orgasm scripts and meanings and sexual

outcomes. This could be explained at least partially by the fact that, while a growing body of research has explored women's and men's perceptions and experiences of orgasm, currently no measure grouping and assessing individuals' endorsement of orgasm-related cultural sexual scripts and meanings currently exists. Thus, in view of testing sexual script theory's explanatory power, the present study's objectives were: (1) to develop and assess the validity of a measure evaluating the endorsement of partnered orgasm scripts and meanings; and, (2) using this new measure, to investigate their associations with orgasm-simulation and orgasmic function.

5.2 Method

5.2.1 Participants

Participants were recruited on Amazon Mechanical Turk (MTurk), a widely used crowdsourcing Internet marketplace. MTurk is a website where *Requesters* can post tasks known as Human Intelligence Tasks (HITs) for MTurk users (known as *Workers*) to complete for a nominal fee. *Requesters* are able to ask that *Workers* fulfill certain qualifications before engaging in a task. In the present study, MTurk *Workers* were only able to access the survey if they had a 95% HIT approval rate and had completed a minimum of 100 approved HITs, to ensure data quality. Eligible participants were North American (American or Canadian), at least 18 years old, in a committed different-gender relationship, sexually active with their partner, and had experienced orgasm.

5.2.2 Procedure

A link to the survey on LimeSurvey was posted on the study's HIT page. Once on the LimeSurvey website, and before beginning the survey, interested participants were presented a consent form. Upon indicating consent, participants were required to

answer screening questions. Eligible participants then accessed and completed the survey.

Some research shows that MTurk data meets acceptable psychometric standards (Buhrmester, Kwang, & Gosling, 2011), and that they are virtually indistinguishable from laboratory data (Casler, Bickel, & Hackett, 2013), or in some cases, of greater quality than other recruiting methods (Paolacci, Chandler, & Ipeirotis, 2010). However, other studies show MTurk data to be of poorer quality for several reasons, whether it is due to participants having created fake accounts, participants' poor understanding of English, or participants' innatention or dishonesty (Chandler, Mueller and Paolacci, 2014; Feitosa, Joseph, & Newman, 2015; Harms & DeSimone, 2015; Litman, Robinson, & Rosenzweig, 2015; Smith, Roster, Golden, & Albaum, 2016). In light of these limitations, a few strategies were implemented in the present study's survey to optimize data quality. First, six "attention check" questions were included throughout the questionnaire, explicitly asking participants to select a specific answer choice (Litman et al., 2015). Second, the data of ten pairs of items, each composed of one positively-worded and one negatively-worded statement, were analyzed to eliminate indiscriminate "agreers" (DeVellis, 2017; Litman et al., 2015). Participants having agreed or disagreed to both items of five or more of these pairs were excluded from analyses (having an even-numbered Likert scale, without a neutral midpoint, made this possible; see Measures section for more details). Participants each compensated $1.50. The present study was approved by the Université du Québec à Montréal's research ethics board.

5.2.3 Measures

5.2.3.1 Main measure

5.2.3.1.1 Orgasm Beliefs Inventory (OBI)

This questionnaire was developed following DeVellis's (2017) guidelines. First, the purpose of the scale was clearly articulated: to assess the endorsement of partnered orgasm-related scripts and beliefs. The scale's constructs were selected and defined based on the findings derived from a review of the literature in order to include the widest array of beliefs into the questionnaire. Item redundancy was prioritized in order to favour inclusiveness and maximize scale size. Exceptionally lengthy items, unnecessary wordiness, long and complex words, multiple negatives, and double-barreled items were avoided to favour simplicity and avoid confusion. Throughout the questionnaire, positively and negatively worded items measuring the same sentiment have been generated in order to control for an agreement bias (i.e., avoid having participants provide a response pattern, always highly or lowly endorsing items regardless of how they are worded). This latter strategy is also posited to increase the data's validity, as it would allow for the elimination of indiscriminate "agreers" (Litman et al., 2015). Third, a Likert scale comprised of six response options ranging from 1 – *Strongly disagree* to 6 – *Strongly agree* was selected for measurement. The Likert scale did not include a middle or neutral point in view of "forcing" participants to either agree or disagree with each statement.

Fourth, the item pool was reviewed by a panel of experts in the fields of human sexuality, sex therapy, and scale development to assess the questionnaire's face and content validity, the exhaustiveness of its dimensions, and the suitability, clarity, and conciseness of each item. After incorporating their feedback and suggestions, the pilot version of the OBI was comprised of 269 items, hypothesized to measure seven overarching dimensions: (1) Simple/Complex, which assesses gender dichotomous scripts and discourses surrounding male and female orgasm prerequisites (e.g., "In order for a woman to have an orgasm, everything has to be just right", "It is easier for men to orgasm when their partners are attractive"); (2) Primal Need/Unessential Bonus, which evaluates the belief that male orgasm is central to successful (hetero)sexual encounters while female orgasm is comparatively deemed unnecessary

(e.g., “Men’s sexual satisfaction primarily depends on reaching orgasm”, “For most women, intimacy is the best part of sex”); (3) Orgasm Imperative, which measures the endorsement of orgasm as a necessary part of sex and of orgasm as positioned in a prescribed sequence of (hetero)sexual events (e.g., “When a man has an orgasm, the sex is basically over”, “For sex to be good, both partners need to orgasm”); (4) Coital Imperative, which assesses the endorsement of orgasm as tied to particular (hetero)sexual practices (e.g., “Most women should be able to reach orgasm through vaginal penetration”, “Simultaneous orgasms are the most pleasurable”); (5) Orgasm as an Indicator of Relationship Quality, which evaluates the belief that orgasm requires emotional connection between partners and being in a healthy relationship (e.g., “To be able to have an orgasm, partners need to have good chemistry”, “If a person orgasms easily, it generally means their relationship is going well”); (6) Dyadic Orgasm, which measures people’s endorsement of orgasm as a deeply connective experience and that a partner’s orgasm contributes to one’s own sexual pleasure and satisfaction (e.g., “Orgasm brings partners closer”, “Seeing a partner reach orgasm is very arousing to most people”); (7) Personal Orgasmic Responsibility, which assesses the belief that everyone is responsible for their own orgasms (e.g., “Being in the present helps most people achieve orgasm”, “Communicating during sex makes orgasm easier to achieve”).

5.2.3.2 Convergent validity

As per DeVellis’s (2017) fifth guideline, a few measures were included in the present study’s overall questionnaire in view of assessing the OBI’s convergent and discriminant validity. The convergent validity measures below were selected because, similarly to the OBI, they assess the endorsement of cultural sexual scripts and beliefs. However, while they assess scripts and beliefs that are thought to be conceptually related, they are nonetheless thought to measure distinct constructs, as

the OBI assesses several orgasm-specific scripts and beliefs, while the other measures assess broader gender-specific sexual scripts and beliefs.

5.2.3.2.1 Sexual Dysfunctional Beliefs Questionnaire

In order to evaluate the OBI's convergent validity, the Beliefs about Women's Satisfaction (e.g., "A man who doesn't sexually satisfy a woman is a failure") and Body-Image Beliefs (e.g., "An ugly woman is not capable of sexually satisfying her partner") subscales of the Sexual Dysfunctional Beliefs Questionnaire (SDBQ; Nobre, Pinto-Gouveia, & Gomes, 2003) were administered to participants. The SDBQ assesses sexual dysfunctional beliefs as an indicator of vulnerability to sexual dysfunction in both men and women. Together, the selected subscales are comprised of nine items, with response choices ranging from 1 – *Completely disagree*, to 5 – *Completely agree*. In the current sample, internal consistency coefficients were .84 and .76 for the Beliefs about Women's Satisfaction and the Body-Image Beliefs subscales, respectively.

Because the Beliefs about Women's Satisfaction subscale pertains to coital and orgasm imperative beliefs, and to the notion that men are responsible for women's sexual satisfaction, they were expected to positively correlate with the endorsement of the belief that orgasm requires being with a good sexual partner (depends on relationship quality), and orgasm and coital imperative beliefs. Given that the Body-Image Beliefs subscale assesses the belief that women must be attractive in order to both be sexually satisfied and to sexually satisfy their partners – which attributes orgasmic occurrence to fixed external factors – it was expected to negatively correlate with the belief that people are personally responsible for their own orgasm, but to positively correlate with the belief that orgasm is an indicator of relationship quality. Moreover, because this subscale assesses a belief grounded in sexual objectification, it was also expected to be negatively associated with the belief that orgasm is a

dyadic or connective experience, as the latter implies that a partner's experience of pleasure is valued; something that is by definition lacking from sexual objectification.

5.2.3.2.2 Sexual Script Scale

The Sexual Simplicity/Complexity (e.g., "Men are more easily aroused than women") and Sex Drive (e.g., "Men have a higher sex drive than women") subscales of the Sexual Script Scale (SSS; Sakaluk et al., 2014) were used to assess the OBI's construct validity. Together, these subscales are comprised of 12 items measuring individuals' degree of endorsement of common gendered beliefs regarding (hetero)sexual encounters. Response choices ranged from 1 – *Strongly disagree*, to 6 – *Strongly agree*. In the present sample, internal consistency coefficients were .88 and .94, for the Sexual Simplicity/Complexity and Sex Drive subscales, respectively. Because they both measure gender-stereotypical notions of sexual function and desire, their scores were expected to positively correlate with the endorsement of the belief that men's orgasms are easy and essential while women's are complex and unessential, and that orgasm is positioned in a prescribed sequence of (hetero)sexual events (e.g., "When a man has an orgasm, the sex is basically over").

5.2.3.3 Discriminant validity

5.2.3.3.1 Orgasmic function

Orgasmic function was measured using its corresponding item from the Arizona Sexual Experience Scale (ASEX; McGahuey et al., 2000). Participants were asked to rate how easily they have been able to reach orgasm during sex in the past four weeks, with answer options ranging from 1 – *Never reach orgasm*, to 6 – *Extremely easily.* Higher scores reflect higher orgasmic function.

As a reflection of a greater difficulty in reaching orgasm, we hypothesized lower scores on this item to be associated with higher levels of endorsements of the belief that women's orgasms are complex and unessential to a "successful" sexual encounter, but higher scores to be associated with the belief that women's orgasms are achievable by vaginal penetration, and that men's orgasms are easy and essential to a "successful" sexual encounter. Based on research suggesting that sexual satisfaction is negatively impacted by the tendency to use one's sexual relationship as a gauge of relationship quality (Maxwell et al., 2017), and that sexual function – including orgasmic function – is closely correlated with sexual satisfaction (Rosen et al., 1997; Rosen et al., 2000), we also expected higher orgasmic function to be negatively associated with the belief that orgasm is an indicator of relationship quality. However, we hypothesized orgasmic function to be negatively related with the belief that orgasm is the goal of sex, that "good" or "fair" sex involves orgasm(s) for both partners and, based on existing research linking sexual function to several facets of sexual agency such as sexual assertiveness, sexual communication, subjective sexual arousal, and mindfulness (Adam, Géonet, Day & de Sutter, 2015; Cuntim & Nobre, 2011; Pazmany, Bergeron, Verhaeghe, Van Oudenhove, & Enzlin, 2015; Rehman, Rellini, & Fallis, 2011; Rowland, Keeney, & Slob, 2004), that everyone is responsible for their own orgasm. Lastly, because individuals with lower orgasmic function are less likely to be sexually satisfied (Rosen et al., 1997; Rosen et al., 2000) and that emotional and erotic connection are important facets of sexual satisfaction (Štulhofer, Buško, & Brouillard, 2010), it is plausible that they are also less emotionally connected to their partners during sex. Thus, we also expected higher endorsements of the belief that orgasm is a dyadic or connective experience to be positively associated with orgasmic function.

5.2.3.3.2 Pretending orgasm

To measure pretending orgasm, participants were asked the question, “Did you ever pretend to have an orgasm (i.e., acting as though you were having an orgasm when you actually weren’t having one)?”, and could choose one of the four following options: (a) Yes, both with my current partner and with my previous partner(s); (b) Yes, with my current partner(s) only; (c) Yes, with my previous partner(s) only; and (d) No, I have never pretended to have an orgasm. Due to small subsample sizes, this variable was dichotomized so as to include participants who have pretended orgasm into one category, and participants who have never simulated orgasm, into another. Based on existing research examining motivations for pretending orgasm (Cooper et al., 2014; Muehlenhard & Shippee, 2010; Séguin et al., 2015), we expected that participants who have simulated orgasm would espouse most orgasm-related beliefs to a higher degree than participants who have never pretended orgasm. Unlike latter group, we believe that the former group would be more motivated to “provide” their (inauthentic) orgasm in the case of orgasmic absence in order to fulfill the script.

5.2.4 Analyses

Mplus version 8.3 was used to conduct exploratory factor analyses (EFA) to determine the OBI’s factor structure. The data were analyzed using weighted least square mean and variance adjusted (WLSMV) estimator factor analysis with geomin rotation. The WLSMV was selected because it is a robust estimator which does not assume normally distributed variables, and provides a good option for modelling categorical data (Brown, 2015). We considered oblique rotation to be appropriate because the items were based on a theoretical model of independent overarching constructs, with potentially correlated sub-constructs within each (Brown, 2015). To determine the optimal number of extracted factors within models, eigenvalues and scree plots were consulted, in addition to examining the item composition of each factor of several potential models. Eigenvalues are an indicator of variance, and because the variance that each standardized variable contributes to a principal

components extraction is 1, factors with eigenvalues lower than 1 are considered unimportant (Brown, 2015). Mplus does not compute the variance explained by each factor in EFAs, given that this type of analysis, as opposed to principal component analysis, is based on correlations rather than explained variance, and because using oblique rotation to extract factors muddles the variance explained by each factor (Muthen, 2008). Given the inappropriateness of calculating and reporting explained variance for EFA (Muthen, 2019), only eigenvalues were reported in the present paper as an indicator of variance.

The item elimination process was grounded in Brown's (2015) and DeVellis's (2017) guidelines and recommendations, and was similar to that used in Goodman, Gillath, and Haj-Mohamadi (2017), another scale development paper having used a large item pool at the outset. Poorly defined factors, that is, factors on which only two items have salient loadings ($\geq$ .40; Stevens, 2002), and factors defined by items that have small loadings (< .40) were removed (Brown, 2015). Items with salient loadings on more than one factor (i.e., cross-loadings), items with low factor loadings on all factors (Brown, 2015), items with loadings greater than 1 (while these are rare, they are usually indicative of multicollinearity; Babakus, Ferguson, & Joreskog, 1987), and items that conceptually differed from the rest of the factor's items (DeVellis, 2017) were also removed. After the removal of problematic items, the factor analysis was rerun to verify that the resulting models were stable and that no new items needed to be removed.

Final factor solutions were considered as such because they had no non-loading or cross-loading items, no single- or two-item factors, and because they were interpretable and theoretically meaningful. Final solutions' model fit was also considered, and was evaluated by examining the following fit indexes: model χ^2 (Bollen, 1989); Tucker-Lewis Index (TLI; Bentler & Bonett, 1980); Comparative Fit Index (CFI; Bentler, 1990); Root Mean Square Error of Approximation (RMSEA; Steiger, 1990); and Standardized Root Mean Square Residual (SRMR; Hu & Bentler,

1998). The model was determined to fit well if most measures met or exceeded generally accepted levels. While it is assumed that model χ^2 should be non-significant if the model fits well, relying solely on χ^2 to evaluate model fit is not recommended due to its many limitations (Brown, 2015). According to Hu and Bentler (1999), good model fit is obtained when (1) TLI and CFI values are close to .95 or greater; (2) RMSEA values are close to .06 or below; and (3) SRMR values are close to .08 or below.

To create subscales based on factors, the mean of items loading on a factor was calculated. In lieu of Cronbach's alphas, ordinal coefficient alphas were also computed for each factor to evaluate their internal consistency, which are considered more appropriate for ordinal data such as Likert scale data (Zumbo, Gadermann, & Zeisser, 2007).

To test the convergent validity of the OBI's subscales, Pearson's *r* correlation coefficients were calculated. To assess the OBI's discriminant validity, a multivariate multiple regression was conducted to determine whether the endorsement of OBI dimensions was associated with ease of orgasm. A multivariate analysis of covariance (MANCOVA) was also conducted to determine whether participants who have simulated orgasm differed from those who have never simulated orgasm on the endorsement of OBI dimensions. Due to the plausibility that beliefs change over time and experience, and that they may be significantly associated with gender and religious belief, analyses were conducted using gender (not sex assigned at birth), age, age squared, relationship duration, and religiosity as control variables. Women's and men's data were pooled together rather than examined separately due to small subsample sizes. However, analyses of variance (ANOVAs) were conducted to explore gender differences on OBI subscales.

5.3 Results

5.3.1 Participants

In total, 525 eligible participants accessed the survey. Of these, 8 exited the survey after having answered the eligibility questions, 43 exited the survey after having completed the sociodemographic section of the questionnaire, and seven participants had duplicate entries (one of the two entries was removed for each participant). A total of 109 participants exited the survey before completion. *T*-tests have not revealed any differences between survey drop-outs and participants having completed it in terms of age, relationship duration, and religiosity. Similarly, chi-square tests showed that the groups were similar to one another relative to gender identity, religious affiliation, and relationship status. However, the analyses revealed that participants having completed the survey were more educated than those having dropped out of the study, $\chi2$ (1, N = 491) = 11.62, p = .04, with the former more likely to hold a Bachelor's (53.2% vs. 43.9%) and a Master's degree (17.4% vs. 13.1%), and the latter, more likely to only hold a high school diploma (27.1% vs. 13.7%). Survey drop-outs were also less likely to be working full-time, $\chi2$ (1, N = 490) = 6.20, p = .013, compared to those who completed the study (64.8% vs. 76.7%), but both groups were as likely to be working part-time and to be students.

Relative to data quality evaluation, 18 participants were excluded because they incorrectly answered to at least three out of six "attention check" questions, and another 204 participants were removed because they had agreed or disagreed to both items of five or more of the ten selected pairs of positively- and negatively-worded items. The number of incorrectly answered attention check questions significantly and positively correlated with the number of incoherently answered antonym item pairs, r = .27, p < .001.

The final sample for EFA consisted of 245 participants. Half (51%) were assigned male at birth, and 49%, female. The majority of the sample identified as cisgender (97.6%), while the remainder identified as trans (2%) or were questioning their gender identity (0.4%). Participants were between the ages of 18 and 65 (*M* = 35.4, *SD* = 10.55), were in a relationship for an average of 8.45 years (*SD* = 8.87), and reported low levels of religiosity (*M* = 2.73, *SD* = 1.99, range: 1-7, with higher values representing higher frequencies of attendance to religious services in the last few years). Of the participants who completed the sexual history and function sections of the survey, 42.6% (51 women, 30 men) reported having pretended orgasm, and on average, participants reported finding it relatively easy to reach orgasmic (*M* = 4.16, *SD* = 1.04).

5.3.2 Exploratory factor analysis

First, an initial factor analysis was conducted on the OBI's 269 items. Based on the interpretation of the scree-plot and eigenvalues, plausible models were comprised of four to six factors. Examining each of these models' factors and their respective items, the 5-factor solution was the most theoretically interpretable. Three successive factor analyses resulted in the suppression of 11 cross-loading items and 57 items with loadings below .40. The 5 factors were named: Gender Differences (37 items); Investment/Connection (102 items); Partner Fit (32 items); Orgasm as Goal (18 items); and Intercourse Orgasm as Ideal (12 items). The hypothesized orgasm-belief dimensions developed from the interview data (i.e., Simple/Complex, Primal Need/Unessential Bonus, Orgasm Imperative, Coital Imperative, Orgasm as an Indicator of Relationship Quality, Dyadic Orgasm, and Personal Orgasmic Responsibility) are different from the 5-factor solution, but there are significant similarities. Gender Differences overlaps with both Simple/Complex and Primal Need/Unessential Bonus; Investment/Connection with Dyadic Orgasm and Personal Orgasmic Responsibility; Partner Fit with Orgasm as an Indicator of Relationship

Quality; Orgasm as Goal with Orgasm Imperative; and Intercourse Orgasm as Ideal, overlaps with Coital Imperative. No new categories emerged from the factor analyses, though some earlier dimensions were collapsed under a single factor.

Because the five factors extracted in the first factor analyses were large (ranging from 12 to 102 items), we adopted a hierarchical structural approach and examined the possibility that there were higher-order factors within each factor. This approach would result in the retainment of fewer items without eliminating any salient facets of these factors, also allowing for the production of more parsimonious and less tiresome scales to be completed by participants. This approach has been used in the development of other sexuality-related measures with large item pools at the outset (Goodman et al., 2017; Meston & Buss, 2007). The five factors were thus each individually factor analyzed using the same estimator (WLSMV) and rotation (geomin). All five factors were found to have subfactors, all of which had eigenvalues above 1. Cross-loading items and items loading below .40 were removed. Nine items (e.g., "It is more difficult for men to orgasm when their partners are uninterested in their pleasure"; "To be able to reach orgasm, most men need to feel they can trust their partner"; etc.), were removed from Gender Differences because they formed a subfactor that was poorely defined and conceptually contrasted with Gender Differences' other subfactors. Similarly, seven additional items (e.g., "Women should only achieve orgasm after their partners do"; "When a person is not really aroused, it is harder for them to have an orgasm"; etc.), were removed from Investment/Connection because they formed a poorly defined subfactor. After the second-order factor analyses were complete, Investment/Connection's subfactors were still large (from 13 to 32 items per subfactor), and an inspection of their respective items suggested that each were further composed of theoretically distinct yet interrelated categories. Investment/Connection's three subfactors were therefore each factor analyzed individually, two of which were found to have subfactors that were theoretically interpretable and had good internal reliability.

Together, the second- and third-order factor analyses resulted in the deletion of an additional 19 cross-loading items and 28 items with loadings below .40. The final OBI included 125 items, 5 factors and 19 subfactors (see Table 4.1 for OBI scale, subscale, and item details and descriptives). See Table 4.2 for each overarching factor's model fit indices.

5.3.2.1 Gender Differences

The first factor is comprised of 22 items and four subfactors, with internal reliability coefficients ranging from .84 to .89. Items loading on the first subfactor, Women's Orgasm as Complex (*M* = 4.35, *SD* = .94), has factor loadings ranging from .555 to .727, and pertain to the belief that women's orgasms are relatively complex and difficult to achieve. Items loading on the second subfactor, Men's Orgasm as Simple (*M* = 4.80, *SD* = .93), had factor loadings ranging from .557 to .899, and measure the endorsement of the notion that men's orgasms are relatively easy to reach. The third subfactor's (i.e., Men's Orgasm as a Primal Need) factor loadings ranged from .484 to .818, and its items reflect the belief that orgasm is paramount to men's sexual satisfaction and is their main sexual motivation. The mean score for this subfactor was 4.55 (*SD* = 1.09). Items loadings on the fourth and final subfactor, Men's Orgasm Ends Sex (*M* = 3.05, *SD* = 1.18), had factor loadings ranging from .617 to .889, and measure the endorsement of the belief that the male partner's orgasm concludes a (hetero)sexual encounter, and that sex does not or cannot continue after. Table 4.3 shows gender differences on all OBI subscales.

5.3.2.2 Investment/Connection

The second factor is comprised of 58 items and six subfactors, with internal reliability coefficients ranging from .80 to .97. The first subfactor, Connective Orgasm (*M* = 5.30, *SD* = .68), had factor loadings ranging from .580 to .883. Items relate to the

notion that partnered orgasm involves emotional and erotic connection and fosters closeness between partners. Partner Care, the second subfactor, was itself comprised of two subfactors. Its first subfactor, Partner Care – Women's Orgasm (*M* = 5.20, *SD* = .74), pertains to the idea that a partner's enthusiasm, care, and motivation regarding women's sexual pleasure fosters women's orgasm. Factor loadings ranged from .706 to .821. Partner Care's second subfactor, Partner Care – Men's Orgasm (*M* = 4.82, *SD* = .88) pertains to the same notion, but relative to men's orgasm. Factor loadings ranged from .672 to .825. Investment/Connection's third subfactor, Self-Care, was further composed of three subfactors. Its first subfactor, Focus (*M* = 5.05, *SD* = .73), had factor loadings ranging from .425 to .784, and assessed the belief that orgasm requires being mentally present and undistracted. Its second subfactor, Subjective Arousal (*M* = 5.27, *SD* = .69), relates to the belief that orgasm requires being "turned on" and otherwise sexually aroused. Factor loadings ranged from .426 to .843. Self-Care's third subfactor, Communication (*M* = 5.17, *SD* = .69), had factor loadings raging from .411 to .883, and speaks to the notion that orgasm requires that a person knows their sexual needs and desires and shares them with their partner.

5.3.2.3 Partner Fit

The third factor is comprised of 23 items and four subfactors, with internal reliability coefficients ranging from .84 to .90. The first subfactor, Comfort with Partner (*M* = 2.96, *SD* = .92), evaluates the belief that in order to reach orgasm, a person needs to trust and feel safe with their partner. Factor loadings ranged from .515 to .807. Items loading on the second subfactor, Sexy Partner – Women's Orgasm (*M* = 3.97, *SD* = .96), assess the belief that partner attractiveness fosters women's orgasms. For this subfactor, factor loadings ranged from .459 to .796. Items loading on the third subfactor, Sexy Partner – Men's Orgasm (*M* = 3.87, *SD* = .97), had factor loadings ranging from .459 and .814, and evaluated the notion that partner attractiveness fosters men's orgasms. Lastly, items loading on the fourth subfactor, Good

Relationship (*M* = 3.06, *SD* = 1.12), refer to the idea that partnered orgasm requires partners to be compatible and be in a healthy relationship. Factor loadings ranged from .578 to .856.

5.3.2.4 Orgasm as Goal

The fourth factor is comprised of 10 items and two subfactors: (1) Orgasm as Main Motive (*M* = 4.09, *SD* = 1.12), which had factor loadings ranging from .606 to .881 and had an internal reliability coefficient of .81; and (2) Orgasm Reciprocity (*M* = 3.61, *SD* = 1.11) with factor loadings ranging from .607 to .907 and had an internal reliability coefficient of .91. Orgasm as Main Motive assesses the belief that orgasm is the main reason why people have sex, and Orgasm Reciprocity, the belief that both partners should reach orgasm for a sexual encounter to be considered good and fair.

5.3.2.5 Intercourse Orgasm as Ideal

The OBI's fifth factor is composed of 12 items and three subfactors, with internal reliability coefficients ranging from .84 to .94. Items loading on the first subfactor, Vaginal Orgasm as the Norm (*M* = 3.11, *SD* = 1.25), refer to the idea that reaching orgasm via vaginal stimulation is common and normal for most women. Factor loadings on this subfactor ranged from .474 to .865. Items loading on the second subfactor, Vaginal Orgasm as the Best (*M* = 3.45, *SD* = 1.22), measure the notion that orgasms reached via vaginal stimulation are superior to orgasms achieved through other means. Factor loadings on this subfactor ranged from .824 to .904. Items loading on the third subfactor, Simultaneous Orgasm as the Best (*M* = 4.65, *SD* = 1.18), had factor loadings ranging from .756 to .887 and relate to the notion that simultaneous orgasms are superior to separate orgasms in terms of pleasure and intimacy.

Table 5.1 *Descriptive Statistics for OBI Subscales and Items*

Factor, subfactor, item	Eigen-value	Internal reliability	Factor loading	*M*	*SD*
Gender Differences	**31.24**	**.96**		**4.13**	**.72**
Women's Orgasm as Complex	7.42	.88		4.35	.94
It is commonly difficult for women to achieve orgasm			.727		
Most women easily reach orgasm (R)			.710		
It is commonly easy for women to achieve orgasm (R)			.704		
Normally, women quickly reach orgasm (R)			.703		
Women's orgasms are complicated			.608		
Women normally take a long time to have an orgasm			.594		
It is normal for women to have trouble reaching orgasm			.555		
Men's Orgasm as Simple	3.13	.86		4.80	.93
Men's orgasms are complicated (R)			.899		
It is commonly difficult for men to achieve orgasm (R)			.731		
Men normally take a long time to have an orgasm (R)			.687		
Men's orgasms are uncomplicated			.666		
Most men easily reach orgasm			.557		
Men's Orgasm Ends Sex	2.41	.89		3.05	1.18
Men can't continue to have sex once they achieve orgasm			.889		
Sex does not necessarily end when men reach orgasm (R)			.781		
Men's orgasm does not mark the end of sex (R)			.737		
The sex can keep going after a man achieves orgasm (R)			.714		
Sex ends when the man reaches orgasm			.714		
When a man has an orgasm, the sex is basically over			.680		
Sex isn't "complete" until the man has an orgasm			.617		
Men's Orgasm as Primal Need	1.45	.84		4.54	1.09
Most men consider orgasm to be the most important part of sex			.818		
Men's sexual satisfaction primarily depends on reaching orgasm			.804		
Orgasm is a man's primary motivation for having sex			.723		
Men's orgasms are nice when they happen, but they are not really necessary for their satisfaction (R)			.484		
Investment/Connection	**11.12**	**.98**		**5.22**	**.55**
Connective Orgasm	27.82	.97		5.30	.68

A person feels connected to their partner when they see them have an orgasm			.883		
When a person has an orgasm, they feel connected to their partner			.871		
Orgasm brings partners closer			.861		
People find it satisfying to see their partners achieve orgasm			.857		
Orgasm fosters closeness between partners			.849		
Orgasm promotes intimacy between partners			.842		
When someone has an orgasm, they feel closer to their partner			.841		
Orgasm strengthens emotional connection between partners			.840		
Seeing a partner reach orgasm is very arousing to most people			.839		
Orgasm is an important part of a good relationship			.825		
Seeing a partner orgasm often fosters one's own orgasm			.831		
People find it sexually exciting to see their partners have an orgasm			.819		
Partners feel closer to one another when they reach orgasm			.806		
When a person reaches orgasm, their partner feels closer to them			.798		
People love seeing their partners have an orgasm			.775		
Most people find it beautiful when their partners reach orgasm			.758		
Most people feel even more turned on when they see that their partners are turned on			.750		
Seeing a partner have an orgasm can help along one's own orgasm			.718		
Orgasm is an important part of a healthy relationship			.709		
Most people find their partners' orgasms to be very satisfying to them personally			.670		
Seeing a partner have an orgasm brings joy to most people			.670		
It brings people pleasure to see their partners having an orgasm			.639		
Seeing a partner have an orgasm turns most people on			.615		
Orgasm is an intimate moment between partners			.595		
Orgasm is an important part of a good relationship			.580		
Partner Care	3.51				
Partner Care – Women's Orgasm	*6.76*	.90		5.20	.74
When their partners are enthusiastic about their pleasure, it is easier for women to have an orgasm			.821		
When their partners are genuinely interested in their pleasure, it is easier for women to have an orgasm			.796		
Orgasm is easier to reach for women when their partners care about their pleasure			.783		
Most women reach orgasm more easily when their partners are invested in their pleasure			.775		
It is more difficult for women to achieve orgasm when their partners are uninterested in their pleasure			.720		

It helps most women reach orgasm when their partners care about their pleasure			.706		
Partner Care – Men's Orgasm	*1.76*	.91		4.82	.88
Orgasm is easier to reach for men when their partners care about their pleasure			.825		
Men orgasm more easily when their partners are excited about their pleasure			.799		
It helps most men reach orgasm when their partners care about their pleasure			.788		
Men orgasm more easily when their partners are motivated in their pleasure			.776		
Most men reach orgasm more easily when their partners are invested in their pleasure			.771		
When their partners are enthusiastic about their pleasure, it is easier for men to have an orgasm			.737		
When their partners are genuinely interested in their pleasure, it is easier for men to have an orgasm			.672		
Self-Care	3.02				
Focus	*10.28*	.80		5.05	.73
To be able to have an orgasm, a person needs to be mentally present			.784		
Being in the present helps most people achieve orgasm			.600		
To achieve orgasm, people need to be able to mentally let go			.533		
To be able to reach orgasm, a person needs to be focused on the sensations in their bodies			.517		
It is easier for most people to have an orgasm when they can focus on the sensations in their bodies			.425		
Subjective Arousal	*1.56*	.85		5.27	.69
It is harder for most people to have an orgasm when they are not in the mood for sex			.843		
Most people have trouble achieving orgasm when they don't feel sexually excited			.814		
It is difficult for most people to reach orgasm when they are not mentally turned on			.721		
Orgasm is easier when people are feeling sexually aroused			.569		
To be able to achieve orgasm, a person shouldn't be distracted			.451		
To achieve orgasm, most people need to get themselves in a turned-on frame of mind			.426		
Communication	*1.10*	.91		5.17	.69
Sexual communication is key to being able to have an orgasm			.883		
It is easier to achieve orgasm for most people when they communicate during sex			.795		
If a person wants to have an orgasm, it is important that they communicate what they want to their partner			.716		
A person is more likely to reach orgasm when they communicate their needs and wants to their partner			.703		
Most people are less likely to reach orgasm when they don't communicate during sex			.669		
Orgasm is easier to reach when people tell their partners what they need			.628		

For most people, it is easier to reach orgasm when they know what they need			.604		
It is harder for people to achieve orgasm when they don't know what they like			.446		
Orgasm is more difficult when people don't let their partners know what they want			.411		
Partner Fit	**8.71**	**.96**		**3.48**	**.69**
Sexy Partner – Women's Orgasm	7.38	.84		3.97	.96
It is more difficult for women to orgasm when they are with an unattractive partner			.796		
Most women find it more difficult to reach orgasm when their partners are undesirable			.720		
It is more difficult for women to reach orgasm if they don't find their partner attractive			.699		
When their partners are not sexy, most women have a harder time achieving orgasm			.676		
Women need to find their partners sexually desirable to be able to have an orgasm			.471		
When a woman has trouble having an orgasm, it is often because she doesn't find her partner attractive			.459		
Comfort with Partner	3.41	.85		2.96	.96
If a man finds it difficult to orgasm, it's because he doesn't trust his partner			.807		
If a man has trouble achieving orgasm, it means he doesn't feel safe with his partner			.763		
If a woman has trouble achieving orgasm, it means she doesn't feel safe with her partner			.625		
If a woman can't orgasm, it's because she is afraid of disappointing her partner			.613		
If a woman finds it difficult to orgasm, it's because she doesn't trust her partner			.589		
If a man has trouble having an orgasm, it's because he is not comfortable with his partner			.515		
Sexy Partner – Men's Orgasm	2.26	.90		3.87	.97
Most men find it more difficult to reach orgasm when their partners are undesirable			.814		
It is more difficult for men to reach orgasm if they don't find their partner attractive			.805		
Men need to find their partners sexually desirable to be able to have an orgasm			.787		
It is more difficult for men to orgasm when they are with an unattractive partner			.782		
When their partners are not sexy, most men have a harder time achieving orgasm			.754		
It is easier for men to orgasm when their partners are attractive			.459		
Good Relationship	1.91	.90		3.06	1.12
When orgasm is often difficult, it is because partners are having issues in their relationship			.856		
When orgasm is difficult, it is because there is a problem with the relationship			.842		
When someone regularly has trouble reaching orgasm, it is because something is wrong with their relationship			.831		
If someone regularly has trouble reaching orgasm, it's because they don't have a very strong connection with their partner			.720		
If someone often has trouble having an orgasm during sex, it is because they are not compatible with their partner			.578		

Orgasm as Goal	**6.19**	**.94**		**3.75**	**1.01**
Orgasm as Main Motive	5.60	.81		4.09	1.12
Without orgasm, sex is not satisfying to most people			.881		
Sex without orgasm is disappointing to most people			.785		
Most people feel that sex where no one reaches orgasm is a waste of time			.606		
Orgasm Reciprocity	1.16	.91		3.61	1.11
It's acceptable when one partner achieves orgasm, but not the other (R)			.907		
It is unfair when one partner has an orgasm, but not the other			.875		
It isn't right when only one partner has an orgasm			.845		
It's okay if one partner reaches orgasm, but not the other (R)			.794		
Partners should both have an orgasm during sex, otherwise it is unfair			.750		
It's fair when only one partner has an orgasm (R)			.610		
For sex to be good, both partners need to orgasm			.607		
Intercourse Orgasm as Ideal	**4.64**	**.97**		**3.96**	**.92**
Vaginal Orgasm as the Norm	5.73	.84		3.11	1.25
Most women are able to reach orgasm through vaginal penetration			.865		
Women usually reach orgasm through vaginal penetration			.804		
Most women should be able to reach orgasm through vaginal penetration			.474		
Vaginal Orgasm as the Best	2.76	.90		3.45	1.22
Vaginal orgasms are better than other types of orgasm			.904		
Vaginal orgasms are superior to other types of orgasms			.858		
Vaginal orgasms physically feel better than other types of orgasms			.824		
Simultaneous Orgasm as the Best	1.14	.94		4.64	1.18
Simultaneous orgasms are the most pleasurable			.887		
The best sex is when both partners have an orgasm at the same time			.881		
Simultaneous orgasms are the most intimate			.880		
Having an orgasm at the same time as a partner is overrated (R)			.791		
Having an orgasm at the same time as a partner feels better than separate orgasms			.783		
Simultaneous orgasms are more satisfying than separate orgasms			.756		

Note: OBI subscale scores ranged from *1* – Strongly disagree, to *6* – Strongly agree.

Table 5.2 *Goodness of Fit Indicators for OBI Factors*

Factor	χ^2	*df*	TLI	CFI	RMSEA	SRMR
Gender Differences	296.70*	149	.954	.970	.064	.039
Investment/Connection	1219.12*	984	.988	.990	.031	.036
Partner Fit	346.06*	167	.938	.959	.066	.039
Orgasm as Goal	115.03*	26	.952	.972	.124	.039
Intercourse Orgasm as Ideal	52.73*	33	.992	.996	.052	.018

*$p < .01$

Table 5.3 *Gender Comparisons on OBI Subscales*

	M with 95% *CI*		*F*(df)	*p*
	Women (n=117)	Men (n=121)		
Gender Differences				
Women's Orgasm as Complex	4.27 4.44 4.61	4.06 4.24 4.41	2.663 (1, 229)	.104
Men's Orgasm as Simple	4.74 4.91 5.07	4.52 4.70 4.87	2.974 (1, 228)	.086
Men's Orgasm as Primal Need	4.47 4.68 4.90	4.24 4.43 4.63	2.958 (1, 211)	.087
Men's Orgasm Ends Sex	2.94 3.16 3.39	2.71 2.93 3.15	2.183 (1, 209)	.141
Investment/Connection				
Connective Orgasm	5.13 5.26 5.39	5.20 5.33 5.46	.479 (1, 213)	.490
Partner Care				
Partner Care – Women's Orgasm	5.09 5.23 5.36	5.06 5.20 5.33	.102 (1, 230)	.750
Partner Care – Men's Orgasm	4.05 4.68 4.85	4.82 4.96 5.10	6.189 (1, 236)	**.014**
Self-Care				
Focus	5.09 5.21 5.33	4.75 4.90 5.05	10.097 (1, 218)	**.002**
Subjective Arousal	5.19 5.33 5.46	5.08 5.21 5.34	1.477 (1, 217)	.226
Communication	5.11 5.24 5.37	4.95 5.08 5.21	3.132 (1, 217)	.078
Partner Fit				
Comfort with Partner	2.63 2.80 2.96	2.94 3.12 3.30	6.828 (1, 233)	**.010**
Sexy Partner – Women's Orgasm	3.56 3.75 3.94	4.04 4.20 4.35	13.473 (1, 232)	**<.001**
Sexy Partner – Men's Orgasm	3.44 3.66 3.87	3.90 4.05 4.21	8.959 (1, 208)	**.003**
Good Relationship	2.62 2.86 3.10	3.09 3.27 3.45	7.347 (1, 209)	**.007**
Orgasm as Goal				
Orgasm as Main Motive	3.84 4.08 4.31	3.92 4.12 4.31	.061 (1, 211)	.806
Orgasm Reciprocity	3.26 3.51 3.75	3.54 3.73 3.91	2.039 (1, 208)	.155
Intercourse Orgasm as Ideal				
Vaginal Orgasm as the Norm	2.72 2.97 3.23	3.04 3.26 3.48	2.750 (1, 211)	.099
Vaginal Orgasm as the Best	3.01 3.27 3.53	3.46 3.67 3.88	5.659 (1, 197)	**.018**
Simultaneous Orgasm as the Best	4.15 4.39 4.64	4.67 4.87 5.08	8.932 (1, 206)	**.003**

Notes: p values in bold are significant at $p \leq .05$.
OBI subscale scores ranged from *1* – Strongly disagree, to *6* – Strongly agree.

5.3.3 Convergent validity

5.3.3.1 Sexual Dysfunctional Beliefs Questionnaire

As expected, Beliefs about Women's Satisfaction subscale scores positively correlated with OBI's subscales that assessed coital imperative beliefs (i.e., Vaginal Orgasm as the Norm, Vaginal Orgasm as the Best, and Simultaneous Orgasm as the Best), orgasm imperative beliefs (i.e., Orgasm as Main Motive, and Orgasm Reciprocity), as well as with OBI subscales pertaining to the notion that orgasm depends on relationship quality (i.e., Partner Fit subscales), thus providing supporting evidence of the OBI's convergent validity (see Table 4.4). However, contrary to expectations, Beliefs about Women's Satisfaction scores also positively correlated with Men's Orgasm as Primal Need and Men's Orgasm Ends Sex. This could be attributed to the fact that, similar to Beliefs about Women's Satisfaction items, some of these subscales' items are grounded in traditional gender scripts that suggest men's masculinity is centered on their ability of maintaining an erection for extended periods of time, and that an adequate sexual encounter depends on men's performance.

Consistent with hypotheses, negative associations were found between Body-Image Beliefs scores and OBI subscales that pertain to personal orgasmic responsibility (i.e., Focus, Subjective Arousal, and Communication) and to the belief that orgasm is a dyadic and connective experience (Connective Orgasm, Partner Care – Women's Orgasm, and Partner Care – Men's Orgasm). The hypothesized positive correlation between the Body-Image Beliefs subscale and OBI subscales that relate to the belief that orgasm is an indicator of relationship quality (i.e., Comfort with Partner, Sexy Partner – Women's Orgasm, and Good Relationship) was also supported. However, the Body-Image Beliefs subscale also positively correlated with Vaginal Orgasm as the Norm, Vaginal Orgasm as the Best, and Men's Orgasm Ends Sex, and negatively correlated with Men's Orgasm as Simple. It is possible that individuals who endorse

the sexual double standard beliefs assessed by the Body-Image Beliefs items (i.e., "Pure girls don't engage in sexual activity", "Women who are not physically attractive can't be sexually satisfied") also tend to endorse the traditional gender sexual scripts assessed by the OBI.

5.3.3.2 Sexual Scripts Scale

The expectation of positive correlations between Sexual Simplicity/Complexity and Sex Drive scores and OBI subscales that pertain to the belief that men's orgasms are easy and essential while women's are complex (i.e., all Gender Differences subscales), was supported. However, small to moderate positive correlations were also found between Sexual Simplicity/Complexity and all other OBI subscales with the exception of Partner Care – Men's Orgasm, Comfort with Partner, Sexy Partner – Men's Orgasm, and Vaginal Orgasm as the Norm, and between the Sex Drive subscale and Orgasm as Goal subscales, Intercourse Orgasm as Ideal subscales, and most Partner Fit subscales. That the strongest correlations were found for Men's Orgasm as Simple and Men's Orgasm as Primal Need, with moderate to large coefficients, supports the OBI's convergent validity.

Table 5.4 *Correlation Coefficients between OBI Subscales and Other Measures*

OBI subscales	Beliefs about Women's Satisfaction	Body-Image Beliefs	Sexual Simplicity/ Complexity	Sex Drive
Gender Differences				
Women's Orgasm as Complex	.12	-.03	.36**	.28**
Men's Orgasm as Simple	.14	-.23**	.51**	.24**
Men's Orgasm as Primal Need	.28**	-.06	.55**	.44**
Men's Orgasm Ends Sex	.42**	.30**	.34**	.37**
Investment/Connection				
Connective Orgasm	.03	-.38**	.20**	.05
Partner Care				
Partner Care – Women's Orgasm	.06	-.28**	.21**	-.02
Partner Care – Men's Orgasm	-.08	-.26**	.04	.07
Self-Care				
Focus	.06	-.33**	.37**	.11
Subjective Arousal	.02	-.36**	.27**	.16*
Communication	-.02	-.31**	.22**	.07
Partner Fit				
Comfort with Partner	.06	.25**	-.04	.05
Sexy Partner – Women's Orgasm	.27**	.10	.34**	.30**
Sexy Partner – Men's Orgasm	.19*	.09	.13	.20**
Good Relationship	.41**	.35**	.16*	.28**
Orgasm as Goal				
Orgasm as Main Motive	.41**	.16*	.33**	.26**
Orgasm Reciprocity	.44**	.08	.21**	.14*
Intercourse Orgasm as Ideal				
Vaginal Orgasm as the Norm	.20**	.19*	.03	.11
Vaginal Orgasm as the Best	.32**	.19*	.22**	.30**
Simultaneous Orgasm as the Best	.08	-.17*	.20**	.20**

Notes: All correlation coefficients are adjusted for age, age squared, relationship duration, religiosity, and gender.
OBI subscale scores ranged from *1* – Strongly disagree, to *6* – Strongly agree.
*$p \leq .05$
** $p \leq .01$

5.3.4 Discriminant validity

5.3.4.1 Orgasmic function

The Wald statistic revealed a significant main effect of orgasmic function on orgasm beliefs after controlling for gender, relationship duration, age, age squared, and religiosity, $W(19, N = 214) = 100.674$, $p < .001$. Follow-up univariate analyses

revealed that the overall model (which includes all predictor and control variables) for Connective Orgasm ($R^2 = .071$, $p = .037$), Focus ($R^2 = .10$, $p = .011$), Comfort ($R^2 = .10$, $p = .011$), Sexy Partner – Women's Orgasm ($R^2 = .079$, $p = .027$), Sexy Partner – Men's Orgasm ($R^2 = .081$, $p = .028$), Good Relationship ($R^2 = .069$, $p = .043$), Orgasm Reciprocity ($R^2 = .117$, $p = .005$), Vaginal Orgasm as the Norm ($R^2 = .114$, $p = .006$), Vaginal Orgasm as the Best ($R^2 = .11$, $p = .009$), and Simultaneous Orgasm as the Best ($R^2 = .083$, $p = .023$) was significant. However, among these, orgasmic function was only found to be positively associated with Connective Orgasm ($\beta = .18$, $p = .009$), Orgasm Reciprocity ($\beta = .35$, $p < .001$), Vaginal Orgasm as the Norm ($\beta = .23$, $p = .001$), Vaginal Orgasm as the Best ($\beta = .19$, $p = .008$), and Simultaneous Orgasm as the Best ($\beta = .19$, $p = .005$), and to be negatively associated with Sexy Partner – Men's Orgasm ($\beta = -.15$, $p = .036$). No other OBI dimensions were found to be significantly associated with ease of orgasm.

5.3.4.2 Pretending orgasm

Using Wilk's statistic, a significant main effect was found for orgasm-simulation experience on orgasm beliefs after controlling for gender, relationship duration, age, age squared, and religiosity, $F(19, 126) = 2.015$, $p = .012$, *partial* $\eta^2 = .233$. Follow-up univariate analyses revealed that participants who have simulated orgasm were less likely to believe that men's orgasms are simple, $F(1, 144) = 10.689$, $p = .001$, *partial* $\eta^2 = .069$, and that they require a partner's interest and investment, $F(1, 144) = 6.006$, $p = .015$, *partial* $\eta^2 = .040$, that orgasm requires being undistracted, $F(1, 144) = 7.215$, $p < .008$, *partial* $\eta^2 = .048$, and subjectively aroused, $F(1, 144) = 6.714$, $p = .011$, *partial* $\eta^2 = .045$, that orgasm is the main goal of sex, $F(1, 144) = 6.396$, $p = .013$, *partial* $\eta^2 = .043$, and that good sex involves orgasmic reciprocity, $F(1, 144) = 6.630$, $p = .011$, *partial* $\eta^2 = .044$. Table 4.5 presents group differences on OBI subscale scores. No other group differences were found on other OBI subscale scores.

Table 5.5 *Orgasm-Simulation Group Comparisons on OBI Subscales*

	M with 95% *CI*		*F*(df)	*p*
	Simulated orgasm (n=82)	Never simulated orgasm (n=111)		
Gender Differences				
Women's Orgasm as Complex	$_{3.97}$4.20$_{4.43}$	$_{4.23}$4.44$_{4.64}$	2.299 (1, 144)	.132
Men's Orgasm as Simple	$_{4.31}$4.53$_{4.75}$	$_{4.84}$5.03$_{5.22}$	10.689 (1, 144)	**.001**
Men's Orgasm as Primal Need	$_{4.13}$4.41$_{4.68}$	$_{4.53}$4.77$_{5.01}$	3.648 (1, 144)	.058
Men's Orgasm Ends Sex	$_{2.78}$3.07$_{3.37}$	$_{2.73}$2.99$_{3.26}$	.136 (1, 144)	.713
Investment/Connection				
Connective Orgasm	$_{5.09}$5.25$_{5.42}$	$_{5.28}$5.43$_{5.57}$	2.390 (1, 144)	.124
Partner Care				
Partner Care for Women's Orgasm	$_{4.97}$5.13$_{5.30}$	$_{5.21}$5.36$_{5.50}$	3.830 (1, 144)	.052
Partner Care for Men's Orgasm	$_{4.39}$4.60$_{4.82}$	$_{4.78}$4.98$_{5.17}$	6.006 (1, 144)	**.015**
Self-Care				
Focus	$_{4.74}$4.91$_{5.07}$	$_{5.07}$5.22$_{5.36}$	7.215 (1, 144)	**.008**
Subjective Arousal	$_{5.02}$5.17$_{5.33}$	$_{5.32}$5.46$_{5.59}$	6.714 (1, 144)	**.011**
Communication	$_{4.97}$5.13$_{5.29}$	$_{5.13}$5.28$_{5.42}$	1.728 (1, 144)	.191
Partner Fit				
Comfort with Partner	$_{2.83}$3.05$_{3.27}$	$_{2.73}$2.93$_{3.12}$	.675 (1, 144)	.413
Sexy Partner – Women's Orgasm	$_{3.71}$3.94$_{4.17}$	$_{3.72}$3.93$_{4.14}$	.002 (1, 144)	.967
Sexy Partner – Men's Orgasm	$_{3.55}$3.79$_{4.02}$	$_{3.56}$3.77$_{3.98}$	.008 (1, 144)	.931
Good Relationship	$_{2.72}$2.99$_{3.25}$	$_{2.75}$2.99$_{3.22}$	.000 (1, 144)	.996
Orgasm as Goal				
Orgasm as Main Motive	$_{3.54}$3.82$_{4.11}$	$_{4.07}$4.33$_{4.58}$	6.396 (1, 144)	**.013**
Orgasm Reciprocity	$_{3.07}$3.36$_{3.65}$	$_{3.62}$3.88$_{4.13}$	6.630 (1, 144)	**.011**
Intercourse Orgasm as Ideal				
Vaginal Orgasm as the Norm	$_{2.73}$3.03$_{3.33}$	$_{2.86}$3.13$_{3.40}$	.227 (1, 144)	.635
Vaginal Orgasm as the Best	$_{3.09}$3.37$_{3.66}$	$_{3.27}$3.52$_{3.77}$	.543 (1, 144)	.462
Simultaneous Orgasm as the Best	$_{4.44}$4.74$_{5.04}$	$_{4.38}$4.65$_{4.91}$	.207 (1, 144)	.649

Notes: p values in bold are significant at $p \leq .05$.
OBI subscale scores ranged from *1* – Strongly disagree, to *6* – Strongly agree.
All means are adjusted for gender, age, age squared, relationship duration and religiosity.

5.4 Discussion

The purpose of the present paper was to develop a measure assessing the endorsement of a wide range of orgasm-related scripts and beliefs and, using this new measure, investigate whether the degree of endorsement of these beliefs differ as a function of

orgasm-simulation experience and orgasmic function. Participants reported endorsing many of the scripts and beliefs surrounding partnered orgasm that were documented in previous orgasm research, including our own interview data (Séguin & Blais, 2019), which EFA indicated could be grouped into five broad categories, each comprised of two to four subfactors (1) Gender Differences (Women's Orgasm as Complex, Men's Orgasm as Simple, Men's Orgasm as Primal Need, and Men's Orgasm Ends Sex); (2) Investment/Connection (Connective Orgasm, Partner Care [Partner Care – Women's Orgasm and Partner Care – Men's Orgasm], and Self-Care [Focus, Subjective Arousal, and Communication]); (3) Partner Fit (Comfort with Partner, Sexy Partner – Women's Orgasm, Sexy Partner – Men's Orgasm, and Good Relationship); (4) Orgasm as Goal (Orgasm as Main Motive, and Orgasm Reciprocity); and (5) Intercourse Orgasm as Ideal (Vaginal Orgasm as the Norm, Vaginal Orgasm as the Best, and Simultaneous Orgasm as the Best). The least endorsed belief was Comfort with Partner (M = 2.96), and the most highly endorsed, Connective Orgasm (M = 5.30).

It is interesting to note that, with the exception of the heterosexual performance script, which was relatively highly endorsed in the present sample (i.e., Partner Care subscales), the most well documented orgasm scripts – the orgasm and coital imperatives –, were among the least endorsed. On average, participants slightly disagreed with the belief that vaginal orgasms are both superior and common, that both partner should achieve orgasm, and that men's orgasm puts an end to (hetero)sexual encounters. These findings point to a discrepancy between cultural and intrapsychic scripts: while the existence of these scripts is broadly recognized by individuals, they do not seem to be strongly endorsed on a personal level. This discrepancy may be an indication of changing cultural sexual scripts. It is possible that, while several older representations of orgasm continue to exist in cultural sexual scripts, the importance that individuals attribute to them gradually changes as new representations of orgasm emerge.

Several OBI subscales were found to be significantly associated with orgasmic function. That ease of orgasm was associated with higher endorsements of the beliefs that "vaginal" orgasms are normative and superior to other types of orgasm and that simultaneous orgasms are superior to orgasms reached separately could simply be an indicator of their relative frequency. If vaginal orgasms occur with some frequency, it is possible that individuals would come to perceive them to be relatively common. Further, if vaginal and simultaneous orgasms are experienced frequently, individuals might come to have better knowledge of these experiences and to be more likely to see them as a potential reality, which could in turn be associated with their higher appraisal compared to individuals who never or rarely experience these types of orgasm. On the other hand, it is possible that the endorsement of vaginal orgasm beliefs is simply a reflection of higher orgasmic function, at least among the female subsample.

That higher orgasmic function was positively related with the belief that orgasm is an emotionally and erotically connective experience could be explained by the notion that individuals with lower sexual function, including orgasmic function, are less likely to be sexually satisfied (Rosen et al., 1997; Rosen et al., 2000), and that an important component of sexual satisfaction involves emotional connection with one's partner during sex (Štulhofer et al., 2010). Our hypothesis that ease of orgasm would be significantly associated with higher Self-Care scores (i.e., Focus, Subjective Arousal, and Communication) was unsupported. It is possible that orgasmic function is significantly associated with this belief, but only for one gender group, and that pooling women and men into the same model clouded this relationship. Further research using larger samples is needed to elucidate this issue.

Several orgasm-simulation group differences in OBI subscale scores were found, all with effect sizes ranging from small to medium according to Miles and Shelvin's standards (2001). Our hypothesis that participants with orgasm-simulation experience would report higher scores on OBI subscales than participants who have never

pretended orgasm, was unsupported. Overall, individuals who reported having simulated orgasm reported similar to *lower* scores on OBI subscales compared to individuals who have never pretended orgasm. Participants with a history of orgasm-simulation were less likely than participants who had never engaged in this behavior to believe that men's orgasms are simple and that they require a partner's interest and investment, that orgasm requires being undistracted and subjectively aroused, that orgasm is the main goal of sex, and that both partners should reach it during any given sexual encounter. One possible explanation for these group differences is that, among individuals with a history of simulating orgasm, these orgasm scripts and beliefs simply may not be as representative of their lived experiences as they are of their counterparts'. For instance, it is possible that, among individuals who have simulated orgasm, orgasm occurrence is less likely to be influenced by a partner's investment and interest in their pleasure or by one's willful investment in their own pleasure compared to individuals who have never simulated orgasm. It is possible that, compared to "non-pretenders", "pretenders" tend to attribute their orgasms to something out of their and their partner's control. This possibility echoes Bell and McClelland's (2017) interview research findings, which showed that women often attribute orgasmic absence to essentialist, biological causes independent from their sexual agency or a partners' skills and interest.

It is notable that orgasmic reciprocity was the only belief that was significantly associated with both orgasmic function and orgasm-simulation experience: participants reporting higher scores of ease of orgasm, as well as those who reported never having pretended orgasm, were both more likely to endorse this belief than their respective counterparts, offering evidence of this particular script's "successfulness", that is, that it "insur[es] adequate performance and provid[es] adequate sexual pleasure" (p. 57, Simon & Gagnon, 1986). It is plausible that individuals who do not strongly believe that good and "fair" sex involves orgasm for both partners would be less likely than individuals who strongly endorse this belief to

invest in or insist on their orgasm during sex, which would result in an increased likelihood of experiencing orgasm difficulties or of pretending orgasm. It is also possible that a lack of endorsement of this belief reflects a person's overall negative or neutral appraisal of the importance of their own sexual pleasure, which could in turn mirror or result in lower levels of orgasmic function or a greater likelihood of choosing to simulate orgasm. On the other hand, it is possible that individuals who pretend orgasm or who experience difficulties reaching orgasm during sex use something other than orgasm to gauge the quality or the "fairness" of sexual encounters. For instance, past research suggests that orgasm is often of secondary importance in many women's overall pleasure and satisfaction (Fahs, 2014; Lavie-Ajayi, 2005; Lavie & Willig, 2005; Salisbury & Fisher, 2014). Similarly, Kleinplatz and colleagues' (2009) interview research among both women and men found that orgasm and other bodily pleasures were not perceived as core components of "great" sex, with mental presence, emotional connection, erotic intimacy, and good communication attributed greater significance.

According to Jagose (2013), pretending orgasm would have arisen in the twentieth century as the result of two distinct yet closely related emerging scripts: the romanticization of simultaneous orgasm – achievable via penile-vaginal intercourse – and orgasmic reciprocity between partners. The present findings offer some evidence in support of Jagose's (2013) claim. While pretending orgasm would not depend on one's positive endorsement of these scripts, one's awareness of their existence at the cultural level would have nonetheless provided the necessary context for orgasm-simulation to occur. Together, the present study's findings that one of the most well documented cultural sexual scripts (i.e., orgasmic reciprocity) is not only weakly endorsed on average, but also tied to a behavior – orgasm-simulation – that contrasts with one's personal beliefs, shed additional light on the mechanisms underlying the interactions between cultural and intrapsychic scripts, and their mobilization in sexual contexts as interpersonal scripts. Taken together, it is possible that orgasm-simulation

at least partly results from the dissonance between orgasm-related cultural scripts, what one perceives their partner endorses, and one's personal beliefs and experiences.

Some research has shown that, while individuals as a group tend to recognize cultural level scripts, there is considerable variability in how these scripts are integrated and conveyed on interpersonal and intrapsychic levels. For example, in their interview study examining gendered sexual scripts among emerging adult heterosexual men and women, Masters, Casey, Wells, and Morrison (2013) found that, while some of their participants personally agreed with and conformed to traditional gender sexual scripts, many accepted these scripts as a reality while finding themselves to be the exception to the rule, and others attempted to transform these cultural scripts for themselves or perceived their own deviating scripts and behaviors to be equally normative. Relative to the present study, it is possible that participants with orgasm-simulation experience are more likely than their counterparts to feel the need to distance themselves from mainstream sexual beliefs or what they perceive 'most people' believe. However, as the practice of orgasm-simulation attests to, distancing oneself from others relative to cultural scripts (e.g., orgasmic reciprocity, orgasm as main motive for sex, etc.) does not necessarily translate to behaviors that reflect personal beliefs. For instance, by surveying a large sample of US university students, England (2011) found that while 75% of women and men indicated finding it acceptable for women to initiate relationships with men, only 11.6% of women, versus 88.4% of men, reported having done so. Research having investigated individuals' motivations for pretending orgasm further supports the notion that orgasm-simulation is often done with one's partner in mind, whether it is to secure a partner's happiness or buttress their sexual self-esteem, or to avoid a partner's judgment (Cooper et al., 2014; Goodman et al., 2017; Séguin et al., 2015). In sum, while "pretenders" may be just as likely as "non-pretenders" to acknowledge the existence of orgasm-related cultural sexual scripts, we hypothesize that the former might be more sensitive to others' appraisals, opinions, and beliefs, whether real or

perceived, compared to the latter. Future research should examine the role of individuals' perceptions of their partner's orgasm beliefs in their likelihood to pretend orgasm, as well as determine whether "pretenders" report higher levels of social desirability and agreeableness than "non-pretenders". Given the inherently dyadic nature of orgasm-simulation, this behavior could be interpreted as a self-preservation or relationship maintenance mechanism.

5.4.1 Strengths and limitations

The current study presents some limitations. First, given that participants volunteered to participate in this study, it is possible that those who chose to participate happened to be more comfortable thinking about sex and orgasm compared to the general population. Furthermore, while the present sample did include some self-identified bisexual and pansexual participants, most identified as heterosexual, and all were in different-gender relationships. Therefore, the current study's findings does not provide any information on gay and lesbian individuals' endorsement of the different orgasm scripts and beliefs assessed by the OBI, nor on those of other people who are in same-gender relationships. It is conceivable that, for example, individuals in same-gender relationships endorse orgasm scripts and beliefs at significantly different levels than those found in the present sample, notably relative to scripts that are tied to gender and specific sexual practices (e.g., that orgasm is reached during vaginal intercourse; that male orgasm ends the sexual encounter; etc.).

Another limitation concerns small subsample sizes. Because the overall sample was relatively small, especially after the elimination of indiscriminate agreers, analyses could not be conducted separately by gender or by specific orgasm-simulation experience. Larger subsample sizes would have allowed us to investigate how, or whether, different ranges in experience with orgasm-simulation are associated with different orgasm-related beliefs among women and men.

Nonetheless, the present research also presents several strengths. Recruiting this sample online allowed for a more heterogeneous sample in terms of age, ethnicity, education, and student and employment status compared to much sexuality research samples which tend to be predominantly comprised of U.S. college or university students. Moreover, while our data cleaning method eliminated a significant number of participants from the analysis sample, which in turn yielded a significantly smaller sample than at the outset, it resulted in the retention of better quality data, thereby increasing the results' validity. Lastly, whereas most research examining orgasm-simulation has been conducted among samples of women, the present study contributed to closing a gender gap in this field of study by also including men in the sample.

5.4.2 Implications

The present study has contributed to sexual script theory by having categorized several orgasm-related cultural scripts and beliefs, and by providing some evidence in support of sexual script theory's predictive power. The findings derived from the current study allow for a better understanding of individuals' intrapsychic scripts vis-à-vis cultural scripts, and how they relate with pretending orgasm, and orgasmic function. Our data show that cultural sexual scripts and beliefs are personally endorsed at varying degrees and that, overall, lower levels of endorsement tend to be associated with a history of pretending orgasm and with lower ease of orgasm.

This study produced a new, comprehensive measure of cultural orgasm scripts and beliefs that can be used in future research. Beyond orgasm-simulation and ease of orgasm, the OBI can enhance our understanding of sexual beliefs overall, and can be administered concurrently with other measures and questionnaires to gain insight on how such beliefs may be implicated in other sexual behaviors (e.g., sexual

communication, sexual assertiveness, investment in a partner's sexual pleasure, etc.), as well as in psychological factors such as attachment and sexual motivations.

CHAPITRE VI : CONCLUSION

Fondée sur la théorie interdisciplinaire des scripts sexuels de Simon et Gagnon (1973), la présente thèse doctorale avait comme objectifs de : (1) documenter les scripts culturels de l'orgasme tels que représentés dans la pornographie, (2) documenter les scripts culturels et intrapsychiques de l'orgasme rapportés par des individus et (3) d'examiner les liens entre l'endossement de ces scripts et le fonctionnement orgasmique et la simulation de l'orgasme. Afin de répondre à ces objectifs de recherche, un devis de recherche séquentiel exploratoire multiméthodes ayant permis de produire différents types de données a été mis en place. Trois études distinctes ont été réalisées, chacune répondant à une sous-question de recherche et formant ensemble les composantes essentielles d'un projet de recherche plus large.

Chacune des sous-sections suivantes présente un ensemble de scripts de l'orgasme. Dans un premier temp, chacun des scripts est décrit pour ensuite être discuté à la lumière de la théorie des scripts et d'autres écrits sur l'orgasme, incluant des écrits historiques, afin de les contextualiser. Ensuite, chacun des scripts est discuté à la lumière des résultats relatifs au fonctionnement orgasmique et à la simulation de l'orgasme (Étude 3). En dernier lieu, dans des sections à part, les forces et les faiblesses de la thèse (section 6.2), ainsi que ses implications et des nouvelles pistes de recherches (section 6.3), sont décrites.

6.1 Synthèse et analyse des résultats de la présente thèse

Dans son ensemble, les résultats de la présente thèse suggèrent que les scripts de l'orgasme et les significations qui lui sont attribuées peuvent être conceptualisés sous trois grands axes : (1) biologique-essentialiste; (2) hétéronormatif; et (3) démocratique-égalitaire.

6.1.1. L'axe biologique-essentialiste

Globalement, cet axe de conceptualisation dichotomise les orgasmes féminin et masculin en fonction de propos biologisants et essentialistes. Deux scripts s'y retrouvent : (1) hommes sexuels/femmes asexuelles et (2) homme sujet rationnel/femme objet émotionnel.

6.1.1.1. Hommes sexuels/femmes asexuelles

Le fait que les femmes dans les vidéos pornographiques de l'Étude 1 étaient significativement moins souvent dépeintes comme atteignant l'orgasme que les hommes pourrait refléter la perception d'une facilité différentielle à atteindre l'orgasme entre les sexes, ainsi que les différents niveaux d'importance attribués à l'orgasme féminin et à l'orgasme masculin, deux scripts culturels de l'orgasme documentés dans l'Étude 2. Spécifiquement, les participant.e.s ont souligné que l'orgasme masculin était généralement représenté dans les médias et dans leur entourage comme étant simple et facile à atteindre ainsi que comme étant un besoin essentiel pour les hommes et l'orgasme féminin comme complexe, difficile à atteindre et secondaire à la satisfaction sexuelle des femmes. La différence dans l'importance accordée aux orgasmes féminin et masculin était attribuée, par plusieurs participant.e.s de l'Étude 2, à des différences biologiques entre les sexes perçues comme fondamentales. Par exemple, l'orgasme masculin se verrait attribué plus d'importance que l'orgasme féminin en raison de l'éjaculation qui l'accompagne et qui est impliqué dans la reproduction, tandis que l'inutilité relative de l'orgasme féminin dans la reproduction expliquerait ou justifierait son statut secondaire lors des relations (hétéro)sexuelles.

Ensemble, ces résultats confirment la prégnance du discours de la pulsion sexuelle masculine de Hollway (2001). Selon ce discours, la sexualité des hommes est

conceptualisée comme étant biologiquement innée et comme découlant de forces évolutionnistes visant la continuation de l'espèce humaine. Au contraire, la sexualité des femmes serait relativement absente et la femme serait considérée comme asexuelle. Ces résultats soutiendraient également l'hypothèse de Gagnon et Simon (1973) avançant que les scripts sexuels seraient entre autres influencés et maintenus par des connaissances sur la sexualité humaine que les individus considèrent de nature scientifique et donc crédible et légitime, que ces connaissances soient valides ou non. Dans le cas présent, le fait que la conception dépende seulement de l'éjaculation des hommes serait lié à l'impératif de l'orgasme (Potts, 2000) et au fait que ce dernier serait plus prononcé chez les hommes (« l'orgasme masculin met fin aux relations sexuelles »). Puisque la sexualité ne serait pas considérée comme une facette centrale de la femme ou de la féminité, le plaisir sexuel serait perçu comme occupant un rôle moins important dans la satisfaction sexuelle des femmes, relativement à celui des hommes (Hollway, 2001).

Ces scripts genrés de l'orgasme seraient non seulement représentés dans la pornographie populaire (Étude 1) et reconnus par plusieurs personnes (Étude 2), mais la plupart d'entre eux serait également modérément endossés (Étude 3). Seul le script prescrivant que l'orgasme masculin doit mettre fin aux relations sexuelles était faiblement endossé. Contrairement aux autres scripts genrés qui continuent d'être prégnants à l'échelle culturelle et intrapsychique, ce dernier script semble prendre moins d'importance au niveau intrapsychique même s'il continue d'être très présent dans les scripts culturels. Il est possible que cette divergence entre ces deux niveaux de scripts soit attribuable à l'émergence de nouveaux scripts divergents. Par exemple, bien que la croyance selon laquelle « l'orgasme masculin est un besoin primordial » serait toujours modérément endossée, il est possible que son rôle dans la conclusion des relations sexuelles diminue parce que l'orgasme féminin gagne en importance, du moins en contexte de couple (Backstrom *et al.*, 2012; Salisbury et Fisher, 2014). Ceci témoigne de la croissance de l'importance de l'égalité des genres et de la

démocratisation du plaisir sexuel au sein des relations de couple depuis le 20e siècle (voir la section 6.1.3 pour plus de détails sur les transformations de l'intimité; Giddens, 1992).

Selon les résultats de l'Étude 3, seul le script construisant l'orgasme masculin comme simple et facile à atteindre était associé à la simulation de l'orgasme dans l'ensemble de l'échantillon (participantes et participants confondu.e.s). Les participant.e.s ayant déjà simulé l'orgasme rapportaient des niveaux d'endossement de ce script plus faibles que ceux des participant.e.s n'ayant jamais simulé l'orgasme. Il est possible que, parmi les participant.e.s ayant déjà simulé l'orgasme, notamment chez les hommes, ces niveaux d'endossement moins élevés refléteraient simplement leur difficulté à atteindre l'orgasme lors des relations sexuelles : ces derniers rapporteraient des niveaux d'endossement de ce script moins élevés, parce que leur orgasme n'est pas nécessairement « facile » à atteindre. Ici, simuler l'orgasme permettrait de maintenir sa conformité avec le script voulant que l'orgasme masculin soit simple, donnant ainsi à l'homme l'apparence d'un fonctionnement orgasmique « normal », même si ceci ne reflète pas nécessairement sa réalité.

L'endossement des autres scripts de l'orgasme classés sous l'axe biologique-essentialiste (« l'orgasme féminin est complexe et difficile à atteindre » et « l'orgasme masculin est un besoin primordial et il met fin aux relations sexuelles ») n'étaient pas significativement associé à la simulation de l'orgasme. Étant donné la nature genrée de ces scripts, il est possible que ces résultats soient expliqués par le fait que les analyses aient été effectuées sur l'ensemble de l'échantillon, plutôt que sur les données des femmes et des hommes séparément, pour des raisons liées à la taille des sous-groupes et de puissance statistique. Par exemple, il est plausible que l'endossement (ou le rejet) du script de l'orgasme masculin comme besoin essentiel soit plus pertinent dans la décision de simuler l'orgasme chez les hommes que chez les femmes.

6.1.1.2 Homme sujet rationnel/femme objet émotionnel

Plusieurs résultats de cette thèse suggèrent que les orgasmes féminin et masculin peuvent être conceptualisés à la lumière d'un axe biologique-essentialiste dichotomisant l'agentivité sexuelle chez les femmes et les hommes. Situé à un bout de cet axe, l'homme est construit comme doté de maîtrise de soi et de rationalité, comme sujet de sa sexualité et comme un agent actif lors des relations sexuelles. La femme serait positionnée à l'opposé de ces qualités masculines, conçue comme régie par l'émotivité, comme étant passive, ayant peu d'agentivité sexuelle et objet du désir des hommes lors des interactions sexuelles.

Le script (hétéro)sexuel documenté dans les Études 1 et 2 prescrivant que l'homme « attende » que sa partenaire atteigne l'orgasme (si elle l'atteint même) avant de conclure la relation sexuelle avec son propre orgasme, sous-entend une large part d'autodiscipline et de maîtrise corporelle chez le partenaire masculin. En revanche, l'orgasme féminin comme rattaché à la maîtrise de soi et à la rationalité ne figurait pas dans la pornographie populaire de l'Étude 1 et n'a pas été abordé par les participant.e.s de l'Étude 2. Au contraire, les orgasmes féminins étaient plutôt représentés et décrits comme liés à la perte de contrôle et à l'émotivité. Par exemple, dans les vidéos pornographiques de l'Étude 1, les orgasmes féminins étaient habituellement représentés par des gémissements bruyants, des expressions du visage suggérant l'extase sexuelle (par exemple, par des contorsions au visage et des yeux clos), ainsi que par des contractions musculaires dans tout le corps. En contraste, les hommes atteignant l'orgasme étaient comparativement stoïques, représentés comme relativement silencieux et immobile. En fait, le visage et le corps des hommes (autre que le pénis et la région pubienne) étaient rarement visibles pendant leur orgasme.

Les différences dans les représentations des signes de plaisir sexuel et d'orgasme entre les femmes et les hommes dans la pornographie populaire pourrait également être expliquées par le fait que les manifestations du plaisir des femmes seraient

culturellement érotisées, tandis que celles des hommes le seraient peu, voire pas du tout, outre l'éjaculation. Selon Gagnon et Simon (1973), pour que les activités sexuelles observées dans la pornographie soient perçues comme des stimuli érotiques, les acteur.trice.s doivent respecter un script sociosexuel qui a une signification érotique pour les consommateur.trice.s. Cela dit, puisque la pornographie populaire – incluant les vidéos échantillonnées dans l'Étude 1 – est largement produite par et pour des hommes hétérosexuels, les représentations pornographiques de l'orgasme masculin n'illustrent peut-être pas ce qui est important ou valorisé par les femmes hétérosexuelles. Bien que la recherche indique que plusieurs femmes reconnaissent et apprécient la valeur érotique attribuée aux indicateurs visuels et auditifs du plaisir sexuel féminin dans la pornographie (Parvez, 2006), elle ne s'est pas directement penchée sur la question de leur appréciation des manifestations du plaisir masculin. Néanmoins, les résultats de l'Étude 3 démontrent que la croyance la plus fortement endossée par les participant.e.s était celle définissant l'orgasme comme expérience excitante et connective entre partenaires (par exemple, « *People find it satisfying to see their partners achieve orgasm* », « *Seeing a partner reach orgasm is very arousing to most people* », « *Most people find it beautiful when their partners reach orgasm* »), ce qui suggère que de témoigner du plaisir de son partenaire serait fortement valorisé et érotisé par les femmes et non seulement par les hommes.

L'Étude 2 documente également le script de l'orgasme féminin comme plus propice à avoir lieu dans le cadre d'une relation affectueuse et avec un partenaire inspirant de la confiance. Ce script est soutenu par le discours d'aimer/chérir, un discours identifié par Hollway (2001), lequel circonscrit la sexualité des femmes aux relations de couple amoureuses et monogames. Comme le discours de la pulsion sexuelle masculine (Hollway, 2001), le discours aimer/chérir conçoit également la sexualité des femmes comme un manque relatif, c'est-à-dire que les femmes seraient relativement asexuelles, mais il la conceptualise également comme existant dans le cadre d'interactions contrôlées avec des partenaires masculins. En contraste, selon ce

discours, la sexualité des hommes ne serait pas rattachée à une partenaire particulière et donc pas circonscrite à l'amour et à la monogamie. De plus, là où la sexualité des femmes serait gouvernée par les sentiments amoureux, les hommes divorceraient l'émotivité de la sexualité. Cependant, selon les résultats de l'Étude 3, le script de l'orgasme féminin comme nécessitant un contexte affectueux et de confiance ne serait que faiblement endossé, comme pour le pendant masculin d'ailleurs. De plus, l'endossement de ce script n'était pas associé au fonctionnement orgasmique, ni à la simulation de l'orgasme. Il se peut que ces résultats reflètent la tendance culturelle relativement récente vers la priorisation de l'intérêt et du choix personnels, du droit à l'autonomie et de la responsabilité personnelle pour toutes conséquences (Brown, 2003). Dans la sphère de vie sexuelle, cela se traduit par un script de libre arbitre et de responsabilité personnelle (Bay-Cheng, 2015). Il est possible que cette tendance culturelle ait mené plusieurs participant.e.s à accorder moins d'importance au rôle potentiel du contexte ou de la qualité relationnelle dans l'atteinte de l'orgasme, des facteurs extra-individuels, pour prioriser le contrôle et la responsabilité personnel.

Toujours dans l'axe biologique-essentialiste (homme sujet rationnel/femme objet émotionnel), l'orgasme féminin serait également conçu comme plus propice à être atteint par le biais de l'investissement et des compétences sexuelles d'un partenaire masculin. Chez les femmes, l'orgasme ne serait donc pas considéré comme indépendant du couple ou du partenaire; il serait construit à travers leurs relations avec des hommes. Cet axe de conceptualisation serait soutenu par les résultats de l'Étude 1, montrant que la stimulation sexuelle des femmes était presque seulement fournie par leurs partenaires masculins plutôt que par elles-mêmes. Les participant.e.s de l'Étude 2 ont également noté que l'orgasme féminin est souvent représenté comme nécessitant les compétences sexuelles, l'investissement et l'intérêt de leur partenaire. En dernier lieu, les résultats de l'Étude 3 démontrent que ce script serait endossé à la fois par les femmes et par les hommes. Ces résultats soutiennent le script de la performance hétérosexuelle masculine, laquelle conceptualise l'orgasme féminin

comme le produit du travail et des techniques des hommes appliquées aux corps des femmes (Roberts *et al.*, 1994; Sakaluk *et al.*, 2014; Salisbury et Fisher, 2014; Wiederman, 2005). Selon ce script sexuel culturel, les hommes évalueraient leur adéquation en tant que partenaire sexuel en fonction de leurs compétences sexuelles, de leur capacité à interpréter les besoins sexuels de leur partenaire correctement et de bien y répondre, ainsi que des orgasmes de leur partenaire.

Que les manifestations de plaisir soient significativement plus bruyantes et extériorisées chez les femmes que chez les hommes dans les vidéos pornographiques (voir Étude 1) soutiendrait également le script de la performance hétérosexuelle masculine. Puisqu'il n'existerait aucun équivalent symbolique culturel de l'éjaculation ou du *cum shot* pour l'orgasme féminin, les vocalisations des femmes les remplaceraient symboliquement. Les résultats de l'Étude 2 suggèrent que les signes vocaux et corporels du plaisir sexuel chez les femmes sont souvent interprétés comme preuve de leur plaisir et des compétences sexuelles de leur partenaire, ainsi que comme indication que les relations sexuelles se passent « bien » ou selon le déroulement attendu. Comme l'ont remarqué Gagnon et Simon (1973), puisque les interactions sexuelles se produisent largement dans le silence, c'est-à-dire dans l'absence de communication verbale, le partenaire aurait besoin de recevoir une indication quelconque que les activités sexuelles pratiquées procurent du plaisir à sa partenaire afin qu'elles continuent d'être pratiquées. Par exemple :

> [T]oucher les organes génitaux de sa partenaire avec sa langue ou sa bouche doit être récompensé par la femme avec de l'évidence que ce qu'il est en train de faire est très excitant pour elle. Si l'orgasme n'est pas provoqué, pendant le contact ou durant le coït par la suite, il y a très peu de renforcement pour assurer la continuation de ce comportement. » (traduction libre, p.66).

Ici, les vocalisations de la femme, qu'elles soient authentiques, simulées ou amplifiées, seraient nécessaires afin d'assurer la poursuite du comportement sexuel de son partenaire. Elles serviraient de « récompense » à l'homme ou de preuve que la stimulation qu'il fournit à sa partenaire est efficace à lui procurer du plaisir.

En dernier lieu, les résultats de l'Étude 3 montrent que l'endossement du script décrivant l'orgasme féminin comme nécessitant l'investissement d'un partenaire n'est pas associé à la simulation de l'orgasme. Ceci va à l'encontre de plusieurs études ayant démontré que l'une des motivations à simuler l'orgasme les plus endossées par les femmes est de rassurer leur partenaire au sujet de leurs compétences sexuelles ou de protéger leur estime de soi (Cooper *et al.*, 2014; Muehlenhard et Shippee, 2010; Séguin *et al.*, 2015). Il faut néanmoins interpréter ces résultats avec prudence étant donné que les analyses ont été effectuées auprès d'un échantillon mixte. Il est possible que les résultats aient été différents si les analyses avaient été menées sur des échantillons indépendants d'hommes et de femmes, étant donné la nature genrée de ce script. Il est concevable, par exemple, que l'endossement (ou le rejet) de ce script soit corrélé à la probabilité d'avoir simulé l'orgasme chez les femmes, mais pas chez les hommes.

6.1.2 L'axe hétéronormatif

Deux scripts de l'orgasme se classent sous l'axe hétéronormatif : (1) l'orgasme vaginal comme normatif et supérieur et (2) l'orgasme simultané comme supérieur. Ces deux idées seraient intimement rattachées à l'impératif du coït (Potts, 2000).

6.1.2.1 L'orgasme vaginal comme normatif et supérieur

Comme d'autres études sur les représentations médiatiques de l'orgasme (Cabrera et Ménard, 2013; Faustino, 2018; McKee, 2005), les résultats de l'Étude 1 suggèrent que, dans la pornographie populaire, les orgasmes provoqués par stimulation vaginale sont représentés à une fréquence beaucoup plus élevée que les orgasmes induits par stimulation clitoridienne. Ce script de l'orgasme féminin, c'est-à-dire produit par pénétration phallovaginale, serait originaire des contributions de Freud. Freud serait le premier à avoir introduit l'idée du vagin comme zone érogène primaire chez la

femme, ainsi que le concept de l'orgasme « vaginal », en 1905 (Freud et Brill, 1925). Selon cet auteur, bien que l'organe sexuel primaire principalement impliqué dans la masturbation chez les filles soit le clitoris, un développement psychosexuel sain chez ces dernières impliquerait une migration de ce centre de plaisir vers le vagin. La zone érogène primaire chez une femme à profil psychosexuel normal serait donc le vagin, tandis que la stimulation clitoridienne constituerait un plaisir immature et infantile. Bien que plusieurs participant.e.s de l'Étude 2 aient reconnu l'existence de ce script culturel, la plupart ont rapporté que les orgasmes vaginaux sont rares et ne constituent pas la norme et, parmi les femmes ayant déjà eu des orgasmes vaginaux, que les orgasmes clitoridiens sont soit semblables, soit supérieurs aux orgasmes vaginaux quant à leur facilité d'atteinte et leur intensité. Les résultats de l'Étude 2 reflèteraient également la réalité de la majorité des femmes, c'est-à-dire chez qui l'orgasme « vaginal » n'aurait jamais ou rarement été atteint (Fugl-Meyer *et al.*, 2006; Lloyd, 2006) ou pour qui la stimulation clitoridienne jouerait un rôle essentiel à l'atteinte de l'orgasme (Prause *et al.*, 2016). Les résultats de l'Étude 3 soutiennent les résultats de l'Étude 2 : l'idée que l'orgasme vaginal est supérieur et fréquent n'était pas fortement endossée par les participant.e.s. Ces résultats indiquent une divergence entre les scripts culturels et intrapsychiques: bien que l'existence de ces scripts soit largement reconnue par les individus, ils ne semblent pas être fortement endossés sur le plan personnel. Cet écart pourrait indiquer que les scripts sexuels culturels sont en train d'évoluer. Alors que plusieurs scripts plus traditionnels de l'orgasme continuent d'exister, l'importance que les individus leur attribuent change progressivement à mesure que de nouveaux scripts de l'orgasme émergent.

Cependant, la persistance des représentations d'orgasmes « vaginaux » au dépens des orgasmes « clitoridiens » (voir Étude 1) pourraient expliquer, du moins partiellement, les disparités orgasmiques entre les sexes en contexte hétérosexuel (Frederick *et al.,* 2018). Selon cette dernière étude, 65% des femmes hétérosexuelles atteignent l'orgasme toujours ou presque toujours pendant les relations sexuelles, contre 95%

des hommes hétérosexuels. Ces disparités suggèrent que, même si les individus n'endossent pas fortement les scripts de l'orgasme vaginal comme normal et supérieur à l'orgasme clitoridien, ils continuent néanmoins à pratiquer la pénétration phallovaginale, contribuant ainsi à leur perpétuation. En effet, la pénétration phallovaginale serait la pratique sexuelle la plus fréquente chez les individus hétérosexuels (Herbenick *et al.*, 2010b), peu importe son (in)efficacité à induire l'orgasme féminin.

Selon Gagnon et Simon (1973), les scripts sexuels culturels seraient intégrés aux scripts intrapsychiques, ritualisés et répétés dans le temps en raison de leur capacité à assurer une performance adéquate des partenaires (c'est-à-dire des attentes partagées quant à l'exécution des actes sexuels et au déroulement des relations sexuelles) et à leur procurer du plaisir sexuel. Cependant, les scripts de l'orgasme hétéronormatifs reflèteraient surtout leur capacité à procurer des orgasmes de manière fiable à la majorité des hommes et non à la majorité des hommes *et* des femmes. Il est possible que la conceptualisation de l'orgasme sous un axe biologique-essentialiste (voir section 6.1.1) contribue à la perpétuation du script de l'orgasme comme atteignable par pénétration et du script de l'orgasme vaginal comme supérieur à l'orgasme clitoridien : puisque la sexualité et le plaisir sexuel ne seraient pas considérés comme des facettes centrales de la femme ou de la féminité (Hollway, 2001), la satisfaction sexuelle des hommes serait donc priorisée, et ce, par le biais des relations phallovaginales.

Boisvert (2017) avance que cette disparité orgasmique entre les sexes serait le résultat de trois phénomènes et croyances mettant en valeur le vagin et la jouissance vaginale: (1) l'enseignement prude de la sexualité reproductive; (2) le sexisme ordinaire; et (3) le romantisme naïf. Au-delà de fournir des informations à l'égard des risques possibles relatifs à la sexualité (c'est-à-dire au sujet des infections transmissibles sexuellement et des grossesses inattendues), l'éducation à la sexualité dans les sociétés occidentales aux racines judéo-chrétiennes est habituellement limitée aux

mécanismes impliqués dans la procréation. En termes de pratiques sexuelles, cela signifie que la matière enseignée est circonscrite aux rapports phallovaginaux terminant avec une éjaculation dans le vagin. Le clitoris et le plaisir qu'il peut donner – incluant l'orgasme – devient alors secondaire, voire négligé dans l'éducation à la sexualité, étant donné leur inutilité à la procréation. Quant au sexisme ordinaire, il renverrait à la tendance socioculturelle à conceptualiser la sexualité à travers un modèle phallo- et andro-centrique de la sexualité. Puisque l'homme hétérosexuel atteint l'orgasme à l'aide de la stimulation procurée à son pénis lors des mouvements de va-et-vient dans le vagin, la femme hétérosexuelle devrait alors également y retrouver le plaisir sexuel et des orgasmes. En dernier lieu, le romantisme naïf postule que l'emboîtement « naturel » du pénis et du vagin fait preuve de l'union parfaite entre les femmes et les hommes et témoigne de la complémentarité inhérente des sexes.

Les résultats de l'Étude 3 montrent que plus les scripts de l'orgasme hétéronormatifs (orgasme vaginal comme idéal; orgasme vaginal comme normal) sont endossés, plus le fonctionnement orgasmique est élevé. Étant donné que la pénétration vaginale serait relativement inefficace à induire des orgasmes chez l'ensemble des femmes (Lloyd, 2006), il se peut que ces résultats ne reflètent que l'expérience orgasmique des participant.e.s pour qui cette pratique s'avère efficace. Ainsi, chez les individus pour qui la pénétration vaginale mène régulièrement à l'orgasme, on retrouverait des niveaux d'endossement plus élevés des scripts de l'orgasme vaginal comme idéal et comme normal.

6.1.2.2 L'orgasme simultané comme supérieur

Les participant.e.s de l'Étude 2 ont non seulement identifié l'orgasme simultané comme un script dominant à l'échelle socioculturelle, mais ils et elles ont également endossé le script de l'orgasme simultané comme une expérience érotique et

unificatrice supérieure aux orgasmes atteints séparément. Cet endossement a également été documenté dans l'Étude 3. Dans l'ensemble, les résultats de cette thèse montrent une hiérarchisation des différentes pratiques sexuelles à laquelle correspond une hiérarchie de la valeur de l'orgasme selon la manière dont il est atteint. Puisque les orgasmes simultanés sont obtenus lors de rapports phallovaginaux, ils étaient considérés comme plus significatifs que les orgasmes atteints séparément (voir les études 2 et 3). La valeur respective attribuée aux différents « types » d'orgasme encadrerait partiellement les scripts sexuels des participant.e.s. Puisque l'orgasme simultané est perçu comme plus érotique, unificateur et significatif que les orgasmes différés, les individus hétérosexuels auraient plus de relations phallovaginales que d'autres types d'activité sexuelle. Les résultats de cette thèse soulèveraient également une dissonance cognitive : l'orgasme simultané continuerait d'être modérément idéalisé parallèlement à la reconnaissance de la difficulté à atteindre l'orgasme « vaginal » et de sa faible fréquence.

L'idée de l'orgasme simultané comme supérieur aux orgasmes différés remonterait possiblement au début du 20e siècle, lorsque Havelock Ellis (1910) a écrit « [d]ans l'accomplissement normal de l'acte de consommation sexuelle, les deux partenaires expérimentent la gratification qu'est l'orgasme simultané. C'est là, est-il dit, que réside le secret de l'amour » (traduction libre, p. 550). Par la suite, les livres de conseils maritaux promouvaient et idéalisaient l'orgasme simultané comme expérience satisfaisante, comme la fin attendue des rapports phallovaginaux et l'actualisation la plus profonde de l'amour dans le couple (Jagose, 2013).

Selon Jagose (2013), l'idéalisation de l'orgasme simultané aurait émergé partiellement de la combinaison du rôle procréatif lui ayant été attribué historiquement (voir Laqueur, 1990), de la reconnaissance de l'existence du désir sexuel féminin et de l'égalité des sexes en termes de droit au plaisir sexuel. L'érotisation du mariage et la modernisation de la sexualité au 20e siècle étaient difficiles à réconcilier avec la vision plus traditionnelle du mariage comme étant axé

sur la reproduction (Jagose, 2013). Puisque la reproduction n'était plus la pierre angulaire de l'hétérosexualité dans la mesure où la procréation n'était plus aussi intimement rattachée à la sexualité et n'était plus la seule ou la principale finalité de la sexualité hétérosexuelle, l'orgasme simultané aurait commencé à occuper plus d'espace dans la légitimation et la normalisation du nouveau script sexuel hétérosexuel (Jagose, 2013). L'orgasme simultané a pris alors, petit à petit, une fonction plus érotique que reproductive, plus romantique que procréative. Les livres de conseils maritaux du début du 20e siècle avançaient que l'orgasme simultané était atteignable grâce au travail, à la pratique, au perfectionnement de certaines techniques et à l'adoption de certaines positions sexuelles. L'orgasme simultané ne serait donc pas une pratique « naturelle » ou normale mais plutôt *normalisée* et idéalisée et ayant servi à la normalisation de l'hétérosexualité. L'orgasme simultané serait également conceptualisé comme naissant de la complémentarité « intrinsèque » entre les hommes et les femmes, c'est-à-dire du « romantisme naïf » (Boisvert, 2017).

Comme pour les scripts de l'orgasme vaginal comme idéal et normal, l'endossement du script de l'orgasme simultané comme supérieur était associé à un meilleur fonctionnement orgasmique (Étude 3). Ce résultat pourrait refléter sa fréquence relative chez certain.e.s participant.e.s. En atteignant des orgasmes simultanés fréquemment, les individus pourraient avoir de meilleures connaissances sur cette expérience, incluant sur comment y parvenir, et être plus susceptibles de la voir comme une réalité potentielle.

6.1.3 L'axe démocratique-égalitaire

Sous cet axe, l'orgasme est perçu comme le résultat des relations sexuelles démocratiques et égalitaires, ainsi que de l'investissement et de la responsabilité personnel. Deux scripts de l'orgasme s'y retrouvent : (1) l'orgasme comme symbole d'intimité et (2) l'orgasme comme responsabilité personnelle. Le premier est

intimement rattaché à la notion de l'amour confluent (Giddens, 1992), et le second, à l'agentivité sexuelle.

6.1.3.1 L'orgasme comme symbole d'intimité

Les résultats de cette thèse suggèrent que l'orgasme en contexte de couple est vu comme une expérience profondément intime, à la fois sur le plan érotique et émotionnel (voir les études 2 et 3). L'orgasme serait vécu comme une expérience favorisant la connexion entre partenaires amoureux, et ce, peu importe le genre. Ces résultats contredisent la croyance culturelle selon laquelle les hommes différencient l'émotivité de la sexualité et du plaisir sexuel (Sakaluk *et al.*, 2014). Selon certain.e.s participant.e.s, atteindre l'orgasme avec l'autre, c'est enlever son masque, perdre le contrôle de ses émotions et de son corps, ainsi que perdre ses inhibitions (voir Étude 2). Une signification intime est attribuée à l'orgasme parce qu'il serait conceptualisé comme le dévoilement et le partage d'un soi authentique avec l'autre. Le fait que cette expérience ne soit partagée qu'avec certaines personnes contribuerait également à son statut privilégié et à sa qualité intime.

Il est possible que la conceptualisation de l'orgasme comme symbole d'intimité soit liée à l'adoption du modèle de la *relation pure* alors que le modèle du *romantisme* s'estompe et prenne de moins en moins d'importance à l'échelle socioculturelle (Giddens, 1992). Selon Giddens, l'amour romantique, lequel est au cœur du romantisme, reposerait sur la notion hétérosexiste de la complémentarité entre les femmes et les hommes, la féminité et la masculinité chacune définies en fonction de ce que l'autre n'est pas. L'amour romantique reposerait également sur les notions de l'âme sœur et du couple ou, plutôt, du mariage à vie. En contraste, Giddens avance que l'amour confluent, central au modèle de la relation pure, dépendrait de la transparence et du dévoilement de soi à l'autre. Là où l'amour romantique serait statique, l'amour confluent serait un amour actif et dynamique exigeant efforts et

investissement constants. L'amour confluent et donc la relation pure sous-entend également que l'échange émotionnel soit égal entre partenaires, c'est-à-dire que chaque partenaire s'ouvre autant que l'autre.

Les résultats de l'Étude 3 démontrent que l'endossement de la croyance selon laquelle l'orgasme est une expérience émotionnellement et érotiquement intime est associé à un fonctionnement orgasmique plus élevé. L'orgasme pourrait être conceptualisé comme une fenêtre sur la vulnérabilité de la personne qui l'atteint ou encore comme une forme de partage émotionnel authentique et donc comme un facteur contribuant à l'amour confluent. L'orgasme jouerait un rôle important dans la construction et le maintien de la connexion émotionnelle et de l'amour entre partenaires de couple. Cependant, son endossement n'était pas associé à la probabilité d'avoir déjà simulé l'orgasme. Ces résultats suggèrent que simuler l'orgasme ne serait pas spécifiquement motivé par un désir de connexion avec son/sa partenaire.

L'amour confluent de Giddens (1992) implique non seulement que les partenaires s'ouvrent l'un.e à l'autre de manière égale pour cultiver l'intimité, mais également l'idée de la réciprocité en matière de plaisir sexuel entre partenaires. « Pour la première fois, l'amour confluent introduit l'*ars erotica* au cœur de la relation conjugale et rend la réalisation du plaisir sexuel réciproque un élément clé dans la question de la continuation ou de la dissolution du couple » (traduction libre, Giddens, 1992, p. 62). Ici, l'orgasme comme expérience profondément intime rejoindrait donc également le script de la réciprocité orgasmique (Braun *et al.*, 2003), lequel a été documenté dans l'Étude 2. Selon ce script, une relation sexuelle juste et satisfaisante implique que les deux partenaires atteignent l'orgasme ou qu'aucun.e ne l'atteigne. Un déséquilibre à cet égard est jugé problématique. L'absence de la réciprocité orgasmique signifie non seulement qu'un.e des deux partenaires n'ait pas pu éprouver un plaisir sexuel intense, une expérience qui peut être considérée comme un bien personnel en soi, mais également que le partage du soi authentique et de sa vulnérabilité soit unilatéral. Puisque l'amour confluent repose sur un échange

émotionnel égal entre partenaires, un déséquilibre orgasmique empêcherait la réalisation de ce dernier, du moins dans le moment.

Bien que le script de la réciprocité orgasmique ne soit pas fortement endossé (voir les études 2 et 3), les résultats de l'Étude 3 démontrent que son endossement est associé à un fonctionnement orgasmique plus élevé. Ceci confirme les résultats de l'Étude 2, lesquels suggèrent que, bien que l'atteinte de l'orgasme n'ait pas été perçue comme l'objectif principal des relations sexuelles, plusieurs participant.e.s ont rapporté accorder plus d'importance à l'atteinte de leur propre orgasme lorsque leur partenaire avait atteint l'orgasme, mais pas eux/elles-mêmes. Il est donc possible que l'existence du script de la réciprocité créé un espace légitimisant la quête de l'orgasme de la part de chacun.e des partenaires sexuel.le.s : il donnerait la « permission » de s'affirmer sexuellement lors de contacts sexuels consensuels dans le but de faciliter l'atteinte de l'orgasme, surtout lorsque l'autre l'a déjà atteint. Par ailleurs, la recherche suggère que le script de réciprocité orgasmique ne s'applique qu'en contexte conjugal (Backstrom *et al.*, 2012; Salisbury et Fisher, 2014), ce qui expliquerait son absence dans les vidéos pornographiques populaires (voir l'Étude 1).

Enfin, les résultats de l'Étude 3 démontrent que les participant.e.s ayant déjà simulé l'orgasme endossaient moins le script de la réciprocité orgasmique que les participant.e.s n'ayant jamais simulé l'orgasme. Ceci suggère que, bien que l'existence de ce script puisse offrir un contexte favorisant l'atteinte de l'orgasme chez les deux partenaires, ce même contexte serait également propice à la simulation de l'orgasme. Par exemple, une personne n'endossant pas le script de la réciprocité orgasmique pourrait être moins motivée à investir le temps et les efforts nécessaires pour atteindre l'orgasme et pourrait choisir d'en simuler un afin de donner à son/sa partenaire une apparence de conformité au script de la réciprocité.

6.1.3.2 L'orgasme comme responsabilité personnelle

Dans la *relation pure* et la place qu'y trouve la réciprocité du plaisir sexuel au sein du couple, une importance accrue est accordée à la cultivation de compétences sexuelles et à la capacité de sexuellement satisfaire son/sa partenaire, et ce, autant chez les femmes que chez les hommes (Giddens, 1992). La présente thèse documente les scripts de la performance sexuelle masculine *et* féminine (voir Étude 2) et montre que ces deux scripts sont modérément (script féminin) et fortement endossés par les répondant.e.s (script masculin; voir Étude 3). Une réciprocité en termes de plaisir sexuel, c'est-à-dire recevoir *et* donner du plaisir, implique une participation active de la part des deux partenaires, ainsi que de l'attente que l'un.e soit responsable du plaisir de l'autre, du moins partiellement. Bien que les scripts sexuels plus traditionnels prescrivent seulement aux hommes qu'ils soient doués pour fournir une stimulation sexuelle satisfaisante et des orgasmes à leur partenaire, les présents résultats illustrent le caractère plutôt égalitaire et démocratique des scripts sexuels en contexte conjugal d'aujourd'hui.

Bien que les scripts de la performance sexuelle féminine et masculine soient modérément et fortement endossés, respectivement, leur endossement n'était pas corrélé avec le fonctionnement orgasmique. En revanche, plus une personne endossait le script de la performance sexuelle féminine, c'est-à-dire que les orgasmes masculins nécessitent l'investissement d'une partenaire, moins elle était susceptible d'avoir simulé l'orgasme. Ceci suggère non seulement que plusieurs femmes et hommes associent l'orgasme masculin aux prouesses sexuelles féminines, de la même manière que l'orgasme féminin est lié aux compétences sexuelles masculines, mais que l'absence orgasmique chez les hommes peut être perçu par certaines personnes comme un « échec » de la part de leur partenaire. Il est possible que les personnes simulant l'orgasme pour protéger l'estime de leur partenaire (Muehlenhard et Shippee, 2010; Séguin *et al.*, 2015) simulent parce qu'elles pensent que *leur partenaire* endosse le script de la performance sexuelle. Le script de l'orgasme féminin comme nécessitant l'investissement d'un partenaire n'était pas

significativement associé à la simulation de l'orgasme, bien qu'il soit possible que ce résultat soit attribuable à la taille de l'échantillon.

Enfin, la présente thèse documente également un script de responsabilité vis-à-vis son propre orgasme. Plus spécifiquement, les participant.e.s ont rapporté que l'orgasme nécessite un investissement personnel dans son propre orgasme en étant plus présent mentalement, en cultivant son excitation subjective, en prenant connaissance de ses propres besoins et désirs sexuels, en s'affirmant lors des rapports sexuels et en communiquant avec son/sa partenaire (voir études 2 et 3). Dit autrement, l'orgasme ne dépendrait pas uniquement de l'investissement d'un.e partenaire; il dépendrait également de plusieurs facteurs personnels qui sont hors du contrôle du/de la partenaire.

Le script de l'orgasme prescrivant une certaine agentivité sexuelle pourrait refléter l'importance d'une tendance contemporaine à concevoir l'individu comme sujet entrepreneur, responsable et axé sur l'actualisation de lui-même (Brown, 2003). Dans la sphère de vie sexuelle, cela se traduit par un script de libre arbitre et de responsabilité personnelle (Bay-Cheng, 2015). Conceptualisée auparavant comme une force naturelle, irrationnelle et incontrôlable, la sexualité est conçue à l'époque contemporaine comme le produit d'un travail volontaire, perpétuellement sujet à l'amélioration (Jackson et Scott, 1997). Le plaisir sexuel, notamment l'orgasme, est ici construit comme le produit ultime des activités sexuelles et peut être réalisé grâce à l'acquisition de connaissances, d'expériences et de techniques sexuelles (Tyler, 2004). Les personnes impliquées dans une relation sexuelle donnée sont considérées comme des sujets pleinement autonomes et responsables, « agents » de leur propre sexualité. Une telle conceptualisation de la sexualité se veut libre de jugement, démocratique et égalitaire.

Les résultats de cette thèse ne montrent cependant aucun lien entre l'endossement de ce script et le fonctionnement orgasmique (voir Étude 3). Puisque l'agentivité

sexuelle, ou plus spécifiquement la responsabilité personnelle vis-à-vis son propre plaisir sexuel, est distribuée de manière inégale entre les genres, étudier cette corrélation dans des sous-groupes séparés de femmes et d'hommes pourrait donner des résultats différents. En revanche, les résultats démontrent que, comparativement aux participant.e.s n'ayant jamais simulé l'orgasme, les participant.e.s ayant déjà simulé rapportent des scores *moins* élevés sur les échelles *Focus* et *Subjective Arousal*. Il est donc possible que les personnes ayant déjà simulé l'orgasme aient moins de contrôle sur leur plaisir sexuel que celles n'ayant jamais simulé ou qu'elles aient tendance à attribuer leurs orgasmes à des facteurs hors de leur contrôle.

6.2 Forces et limites de la thèse

Quelques limites dans cette thèse doivent être considérées afin de contextualiser la portée des résultats. Puisque les scripts culturels de la sexualité et de l'érotisme changent au fil du temps, y compris ce qui est interprété comme une réponse sexuelle normale et ce qui est considéré comme sexuellement attrayant et excitant (Irvine, 2003), il est probable que les résultats de la première étude sur les représentations de l'orgasme dans la pornographie ne reflètent que les scripts culturels de l'orgasme d'aujourd'hui, du moins tels que véhiculés dans la pornographie populaire produite dans la décennie 2010-2020. De plus, les individus représentés dans les vidéos échantillonnées étaient majoritairement blancs. Il est possible que la réponse sexuelle (désir, excitation, érection, éjaculation, orgasme) de personnes appartenant à des groupes ethnoculturels sous-représentés et racialisés soit sous-présentée ou présentée différemment dans la pornographie.

En ce qui concerne la deuxième et la troisième études, étant donné que les participant.e.s se sont porté.e.s volontaires pour participer, il est possible que ces dernier.ère.s aient été plus à l'aise avec des sujets sexuels et érotiques que la population générale. Il est possible que les scripts sexuels documentés et les niveaux

d’endossement de ces scripts auraient été différents si les échantillons de participant.e.s avaient inclus également des personnes qui sont moins à l'aise vis-à-vis ce type de contenus. De même, étant donné que l'un des critères d’inclusion était d’avoir déjà eu un orgasme, il est possible que l’inclusion des individus anorgasmiques ou incertains d'avoir déjà atteint l'orgasme aurait produit des résultats différents. Par exemple, comme plusieurs recherches démontrent un lien entre l’expérience sexuelle, dont l’atteinte de l’orgasme, et la susceptibilité à simuler l’orgasme (Darling et Davidson, 1986; Muehlenhard et Shippee, 2010; Wiederman, 1997), et que plusieurs personnes s’inspirent de leurs propres expériences orgasmiques pour simuler l’orgasme (Muehlenhard et Shippee, 2010), les personnes ayant une méconnaissance totale de l’orgasme peuvent alors difficilement « décider » de simuler ou non. L’inclusion de l’expérience sexuelle comme facteur d’analyse, dont l’expérience orgasmique, aurait pu nuancer les résultats. De plus, bien que les échantillons comprennent quelques personnes s’identifiant comme bisexuelles et pansexuelles, la plupart s’identifiaient comme hétérosexuelles et toutes étaient en couple avec un.e partenaire de genre différent. Par conséquent, les résultats ne reflètent que les perceptions de l'orgasme dans le contexte de relations sexuelles entre personnes de genres différents. Par exemple, il est concevable qu’en contexte de relation entre partenaires de genre semblable, les croyances sur l’orgasme et les niveaux d’endossement des scripts culturels d'orgasme puissent différer, surtout compte tenu de la nature hétérosexuelle de certains de ces scripts (par exemple, que l'orgasme est atteint lors des rapports phallovaginaux, que l’orgasme masculin met fin à la relation sexuelle, etc.). Les échantillons étaient constitués de personnes également très éduquées, la plupart ayant complété des études postsecondaires. Il est possible que les individus plus éduqués aient des perceptions et des croyances différentes d’individus ayant reçu moins d’éducation. Enfin, les échantillons étaient homogènes sur le plan ethnoculturel, notamment celui de l’Étude 2, avec une majorité de personnes s'identifiant comme blanches. Par conséquent, les résultats pourraient surtout refléter des perspectives blanches et occidentales. Basé sur des études ayant

trouvé des différences en matière de croyances sexuelles entre différents groupes ethnoculturels (Guzzo et Hayford, 2012; Leiblum, Wiegel et Brickle, 2003), on pourrait également penser que ces différences s'étendraient sur le plan des scripts de l'orgasme.

Sur le plan de la troisième recherche, une limite additionnelle concerne la petite taille des sous-échantillons. Parce que l'échantillon global était relativement petit, notamment après l'élimination des répondant.e.s ayant rapporté être toujours en accord ou toujours en désaccord, peu importe la question, les analyses n'ont pas pu être menées séparément en fonction du genre ou du degré d'expérience de simulation de l'orgasme (c'est-à-dire jamais simulé, simulé avec partenaire actuel seulement, avec ancien.ne.s partenaire.s seulement ou les deux). Une meilleure représentation à l'échelle de ces sous-groupes aurait permis d'investiguer comment différents niveaux d'expérience avec la simulation de l'orgasme sont associés à différentes croyances sur l'orgasme chez les femmes et les hommes.

Au-delà de chacune des études, la présente thèse présente quelques limites globales. Premièrement, si l'identification des trois axes de conceptualisation de l'orgasme constitue l'une de ses principales contributions, les méthodologies employées et les échantillons sélectionnés (par exemple, la thèse n'explore pas des relations ni des attirances sexuelles non hétérosexuelles) font en sorte qu'elles concernent surtout les populations hétérosexuelles. Par conséquent, la thèse reproduit en partie cette hétéronormativité. Par ailleurs, plusieurs questions importantes n'ont pas été abordées parce qu'elles sortaient du cadre de la thèse. Par exemple, cette thèse n'examine pas de catalyseurs potentiels de changements dans les scripts de l'orgasme culturels, c'est-à-dire les événements, les mouvements sociopolitiques et les avancées en médecine ayant mené au développement de nouveaux scripts culturels. Elle ne peut donc pas expliquer l'origine des scripts documentés, ni pourquoi certains d'entre eux sont devenus plus prévalents et fortement endossés, tandis que d'autres le sont moins. De plus, bien que cette thèse éclaire quelque peu les mécanismes qui sous-tendent les

interactions entre les trois niveaux de scripts (notamment l'Étude 3), elle n'explique pas les mécanismes par lesquels les individus acquièrent et maintiennent les scripts de l'orgasme documentés.

Bien que la présente thèse suggère qu'un écart entre ses propres croyances sur l'orgasme et les scripts de l'orgasme culturel peut mener les individus à simuler l'orgasme, elle n'a pas investigué la possibilité plausible que l'écart perçu entre ses propres croyances et celles de son/sa partenaire puisse aussi jouer un rôle dans la probabilité de simuler l'orgasme. De même, bien que les résultats de la présente thèse suggèrent que l'endossement de certains scripts soit associé au comportement sexuel des individus (simulation de l'orgasme et fonctionnement orgasmique), ils ne peuvent expliquer les mécanismes par lesquels ces scripts influencent ces comportements. Par exemple, pourquoi certains scripts de l'orgasme spécifiques, comme par exemple, la réciprocité orgasmique, exercent plus d'influence sur le comportement sexuel des répondant.e.s que d'autres scripts, par exemple, les scripts de compatibilité entre partenaires? Finalement, bien qu'il soit possible que certains scripts de l'orgasme soient plus compatibles avec certains contextes relationnels (par exemple, le script prescrivant que l'orgasme masculin termine les relations sexuelles pourrait se voir plus souvent actualisé en contexte d'aventure d'un soir entre étrangers qu'en contexte conjugal), seul le contexte conjugal a été exploré dans le cadre de cette thèse. Par conséquent, les résultats ne peuvent pas nous aider à comprendre les interactions possibles entre les différents scripts de l'orgasme documentés et plusieurs contextes relationnels non-conjugaux.

Bien que cette thèse doctorale présente plusieurs limites, elle possède tout de même plusieurs forces. Premièrement, elle est unique en ce qu'elle a exploré les représentations de l'orgasme féminin et masculin et les scripts de l'orgasme dans la pornographie populaire à l'aide d'une analyse de contenu guidée par les marqueurs de l'orgasme documentés dans la recherche physiologique. Cette méthode de codification, combinée à l'utilisation de la théorie des scripts sexuels comme cadre

d'analyse, a permis une analyse riche et rigoureuse des données, ainsi que la production d'un portrait plus complet des indicateurs de l'orgasme féminin et masculin, ainsi que des comportements les précédant et les accompagnant, tels que véhiculés dans la pornographie.

Deuxièmement, sa nature multiméthode constitue une force en soi : en se penchant sur les scripts de l'orgasme, le fonctionnement orgasmique et la simulation de l'orgasme en examinant divers types de données et en employant différentes méthodes, elle offre un aperçu plus riche de ces problématiques qu'un devis à méthode unique. Par exemple, non seulement les scripts culturels de l'orgasme ont été examinés dans la pornographie populaire, mais ils ont également été explicitement abordés auprès de participant.e.s lors d'entretiens semi-dirigés et mis en parallèle avec leurs scripts intrapsychiques. Cette combinaison d'approches méthodologiques a non seulement permis de trianguler les données, mais également de documenter des scripts de l'orgasme qui ne seraient autrement pas véhiculés dans la pornographie populaire. De plus, colliger des données quantitatives par questionnaire a également permis d'évaluer dans quelle mesure les scripts de l'orgasme documentés dans les études 1 et 2 sont endossés dans un échantillon de participant.e.s plus large et de vérifier si leur endossement est corrélé à certains comportements sexuels. Ces dernières problématiques ne peuvent tout simplement pas être examinées à partir de méthodes de recherche qualitatives. D'ailleurs, le fait que cette thèse intègre une approche quantitative constituerait également un de ses point fort, si ce n'est que parce que ce type de méthode est rarement utilisé dans le domaine des scripts sexuels (quelques exceptions notables incluent Sakaluk *et al.*, 2014 et Štulhofer, Buško et Landripet, 2010). Le manque relatif de recherches quantitatives sur les scripts sexuels signifie que l'ensemble des écrits à ce sujet porte sur des questions exploratoires et inductives plutôt que prédictives et déductives. Parce que les approches qualitatives et quantitatives répondent à des questions de recherche de nature différente, plus d'études quantitatives, incluant l'Étude 3, peuvent alors aider à combler certains

manques dans le corpus de connaissances actuels sur les scripts sexuels. Par exemple, alors que la recherche qualitative peut explorer l'*étendue* des différents scripts de l'orgasme qui existent au niveau culturel, la recherche quantitative peut examiner dans quelle mesure ces scripts sont endossés (par exemple, bien que la plupart des personnes reconnaissent l'existence du script de l'orgasme simultané comme supérieur aux orgasmes différés, combien de personnes l'endossent personnellement?) ainsi qu'associés au fonctionnement orgasmique et à la simulation de l'orgasme.

Troisièmement, alors que la recherche sur la théorie des scripts sexuels s'est souvent appuyée sur une méthode d'autodéclaration où les participant.e.s sont invité.e.s à décrire le déroulement d'un événement sexuel distinct ou hypothétique, rares sont les études examinant et les scripts culturels sexuels tels que reconnus par les participant.e.s, et les scripts intrapsychiques des participant.e.s. La présente thèse a contribué à combler cette faille en abordant explicitement ces deux dimensions des scripts sexuels (scripts culturels et scripts intrapsychiques) auprès des participant.e.s. Examiner ces deux niveaux de scripts en parallèle peut fournir des informations importantes concernant les processus internes impliqués dans le développement des scripts sexuels intrapsychiques et interpersonnels. Par exemple, les résultats des études 2 et 3 documentent l'existence d'un nombre de scripts distincts, coexistant mais conflictuels, dont plusieurs sont endossés simultanément par de nombreux participant.e.s, ce qui suggère des changements et des développements dans les scripts sexuels actuels, à la fois au niveau culturel et intrapsychique.

Quatrièmement, peu d'études ont exploré les associations entre l'endossement (ou l'absence d'endossement) de scripts sexuels culturels et les comportements sexuels des individus. En examinant les associations statistiques entre les niveaux d'endossement de plusieurs scripts de l'orgasme et le fonctionnement orgasmique et la probabilité d'avoir simulé l'orgasme, cette thèse contribue donc à une meilleure compréhension de la théorie des scripts sexuels en fournissant des données soutenant

sa valeur explicative. En dernier lieu, alors que la plupart des recherches portant sur la simulation de l'orgasme et les dimensions sociales et personnelles de l'orgasme ont été menées auprès d'échantillons de femmes, la présente thèse a également documenté les perceptions des hommes, contribuant ainsi à combler un écart entre les sexes dans ce domaine d'étude.

6.3 Implications et pistes de recherches futures

La présente thèse contribue à la théorie des scripts sexuels en documentant un large éventail de scripts de l'orgasme véhiculant de nombreux discours normatifs, genrés, relationnels ou axés sur la responsabilité personnelle. De plus, les résultats contribuent à notre compréhension de la théorie des scripts en illustrant la nature dynamique des scripts sexuels culturels, notamment en montrant que plusieurs scripts de l'orgasme divergent les uns des autres et que de nombreuses personnes les endossent simultanément. Alors que plusieurs scripts de l'orgasme plus anciens persistent dans l'univers culturel, l'importance que les individus leur attribuent change progressivement à mesure que de nouveaux scripts de l'orgasme émergent.

Bien que la nature de cette thèse ne permette pas de déterminer de liens causals entre l'endossement des scripts de l'orgasme et la simulation de l'orgasme et le fonctionnement orgasmique, les résultats montrent néanmoins une corrélation entre ces variables, offrant ainsi des indices appuyant la valeur prédictive potentielle de la théorie des scripts sexuels. De même, la présente thèse élucide quelque peu les mécanismes qui sous-tendent les interactions entre les différents niveaux de scripts en montrant qu'un endossement plus faible, et non plus élevé, de certains scripts de l'orgasme serait lié à une plus grande probabilité d'avoir déjà simulé l'orgasme. La simulation de l'orgasme pourrait résulter, du moins partiellement, de la dissonance entre les scripts de l'orgasme culturels, ce que l'on perçoit que notre partenaire attend de nous et nos propres croyances et expériences personnelles.

Enfin, cette thèse contribue à la recherche sur l'orgasme en introduisant un nouvel instrument de mesure évaluant les croyances et les scripts culturels de l'orgasme qui peut être utilisé dans de futures recherches. En plus d'améliorer notre compréhension de la simulation de l'orgasme et du fonctionnement orgasmique, le *Orgasm Beliefs Inventory* peut être administré en parallèle avec d'autres instruments pour examiner le rôle potentiel de l'endossement des scripts de l'orgasme dans l'adoption d'autres comportements sexuels, ainsi que leurs corrélations avec certains facteurs psychologiques tels que le style d'attachement et les motivations sexuelles.

Dans de futures recherches, la simulation de l'orgasme pourrait être étudiée dans une perspective d'agentivité sexuelle. Lang (2011) propose que l'agentivité sexuelle renverrait non seulement à la capacité de prendre en charge sa sexualité, mais aussi à l'initiative sexuelle, la conscience de ses besoins et de ses désirs sexuels, ainsi que de la confiance et de la liberté d'exprimer sa sexualité de manière authentique. Puisque la simulation de l'orgasme implique la performance d'un orgasme inauthentique et que l'agentivité sexuelle implique, en partie, d'exprimer sa sexualité de manière authentique, simuler un orgasme pourrait témoigner d'un manque d'agentivité sexuelle.

Les représentations populaires attribueraient la simulation de l'orgasme à certains facteurs psychologiques pouvant entraver l'agentivité sexuelle chez les femmes, telles que la nervosité ressentie en présence d'un nouveau partenaire, la gêne ou la pression perçue d'atteindre l'orgasme (Frith, 2015b). Bien que certains résultats de l'Étude 3 soutiennent cette hypothèse, ces derniers sont néanmoins fondés sur les *croyances* des participants et non sur leurs *comportements* sexuels comme tels. Comme les croyances personnelles des individus ne se traduisent pas nécessairement en comportements (England, 2011), il serait important d'examiner les deux dans de futures recherches. Par exemple, si une personne endosse fortement le script prescrivant que l'orgasme nécessite de la communication sexuelle lors des relations sexuelles pour la plupart des gens, serait-elle plus susceptible de rapporter avoir

communiqué avec son/sa partenaire lors des dernières relations sexuelles qu'une personne n'endossant pas ce script?

Selon Jagose (2013), la simulation de l'orgasme chez les femmes émergerait de l'écart entre les attentes de mutualité orgasmique et les scripts hétérosexuels prescrivant la pénétration vaginale avec pénis, la passivité féminine et l'agentivité masculine. De ce point de vue, la simulation de l'orgasme serait conçue comme une conséquence d'un déséquilibre d'agentivité sexuelle entre les femmes et les hommes, notamment de sa dimension comportementale. Cependant, la recherche démontre qu'un homme sur cinq à un homme sur quatre simule également l'orgasme (Étude 3; Muehlenhard et Shippee, 2010; Séguin *et al.*, 2015). Les futures recherches sur la simulation de l'orgasme devraient donc se pencher sur ses liens potentiels avec différentes facettes de l'agentivité sexuelles, et ce, séparément pour les femmes et les hommes.

Dans tous les cas, l'idée qu'une personne simule l'orgasme parce qu'elle éprouve des difficultés à l'atteindre, peu importe la raison, n'explique pas pourquoi certaines personnes choisissent de simuler l'orgasme, tandis que d'autres choisissent plutôt l'authenticité. Que des niveaux d'endossement *moins élevés* de certains scripts de l'orgasme étaient associés à une plus grande probabilité d'avoir déjà simulé l'orgasme (voir Étude 3) suggère que plusieurs personnes choisissent de se conformer à des scripts culturels qui divergent de leurs scripts intrapsychiques. Il serait donc pertinent d'investiguer les obstacles psychosociaux potentiels aux comportements agentiques lors des relations sexuelles, c'est-à-dire aux comportements qui seraient plus conformes avec ses scripts intrapsychiques, ainsi qu'avec ses propres besoins et désirs sexuels. Certains de ces obstacles pourraientt inclure, par exemple, la désirabilité sociale ou un attachement romantique anxieux ou évitant.

Il est également possible que les personnes ayant déjà simulé l'orgasme soient plus susceptibles que celles n'ayant jamais simulé de vivre une dissonance cognitive,

c'est-à-dire une tension interne vécue lorsque leurs scripts intrapsychiques entrent en contradiction avec les scripts culturels. Ces contradictions ou divergences engendreraient un malaise les poussant à se comporter de manière conforme aux scripts dominants (et donc de se comporter de manière inauthentique en simulant). Cependant, les résultats de l'Étude 3 ne permettent pas de déterminer si tel est bien le cas, parce que seul l'endossement des scripts culturels vis-à-vis l'orgasme des *autres* (« les hommes », « les femmes », « la plupart des gens », etc.) a été mesuré. L'endossement des scripts culturels de l'orgasme devrait donc également être évalué par rapport à l'orgasme des *participant.e.s* afin de pouvoir examiner les écarts possibles entre les scripts culturels et les scripts intrapsychiques de ces dernier.ère.s. Par exemple, un.e participant.e pourrait fortement endosser l'idée que la plupart des gens croient que les orgasmes simultanés sont supérieurs aux orgasmes atteints séparément, mais personnellement rejeter ce script. De même, les résultats de l'Étude 3 ne permettent pas de déterminer si la simulation de l'orgasme est influencée par les perceptions des participant.e.s de l'endossement des scripts de l'orgasme de leur partenaire. Des recherches futures pourraient mesurer l'endossement des scripts culturels de l'orgasme par les participant.e.s (par exemple, « *Men orgasm more easily when their partners are motivated in their pleasure* »), leur endossement par rapport à leur propre orgasme (par exemple, « *I orgasm more easily when my partner is motivated in my pleasure* »), puis leur demander, pour chacun des énoncés, dans quelle mesure ces dernier.ère.s croient que leur partenaire les endossent (« *My partner believes that men orgasm more easily when their partners are motivated in their pleasure* ». Mesurer ces trois niveaux de perceptions permettrait de mesurer les écarts potentiels entre les différents niveaux de scripts (culturel, interpersonnel et intrapsychique), d'examiner leurs associations potentielles avec certains comportements sexuels (simulation de l'orgasme, communication sexuelle, affirmation de soi sexuelle, etc.) et de déterminer lequel de ces écarts est le plus influant sur ces derniers.

En dernier lieu, étant donné que plusieurs scripts de l'orgasme sont genrés (par exemple, l'orgasme féminin comme complexe, l'orgasme féminin comme nécessitant l'effort et l'investissement d'un.e. partenaire, l'orgasme masculin comme simple et facile à atteindre, etc.) et que plusieurs scripts sont endossés différemment par les femmes et les hommes (voir Étude 3), les analyses devraient être réalisées séparément pour les femmes et les hommes dans de futures recherches examinant les liens entre l'endossement des scripts de l'orgasme, le fonctionnement orgasmique et la simulation de l'orgasme. Ceci impliquerait de recruter un échantillon comportant suffisamment d'hommes et de femmes simulant l'orgasme pour assurer une puissance statistique adéquate à l'échelle des sous-groupes de genre.

ANNEXE A: CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

UQÀM | Comités d'éthique de la recherche avec des êtres humains

No. de certificat: 1259

Certificat émis le: 27-06-2016

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE 4: sciences humaines) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.

Titre du projet:	Faking the big 'O': Cultural byproduct, or evolutionary adaptation?
Nom de l'étudiant:	Léa SÉGUIN
Programme d'études:	Doctorat en sexologie
Direction de recherche:	Martin BLAIS

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.

Conditions particulières

Commentaires transmis directement à l'étudiante par courriel.

Thérèse Bouffard
Présidente du CERPE 4 : Faculté des sciences humaines
Professeure, Département de psychologie

ANNEXE B: GRILLE DE CODIFICATION (ÉTUDE 1)

Title of video:
Length:
Views:

Units of analysis:

- Occurrence of orgasm
  - Male
    - Yes
    - No
    - Lack of evidence/Unsure
  - Female
    - Yes
    - No
    - Lack of evidence/Unsure
- Female orgasm:
  - Activity/stimulation that brings the person to orgasm
    - Vaginal stimulation (i.e., penis in vagina)
    - Oral stimulation (i.e., lips/tongue/mouth on clitoris/vulva/penis)
    - Manual stimulation of external genitals (i.e., fingers/hand on penis/clitoris/vulva)
    - Manual stimulation of internal genitals (i.e., fingers/hand in vagina/rectum)
    - Stimulation with a toy of external genitals (i.e., penis/clitoris/vulva)
    - Stimulation with a toy of internal genitals (i.e., vagina/rectum)
  - Indications of orgasm
    - Vocalizations
      - Verbal (with words; e.g., “Oh, yes!”; “I’m coming!” “Me vengo!)
      - Moaning
      - Screaming
      - Erratic breathing/panting
      - Absence of breathing before orgasm
    - Visual indications
      - Muscle spasms
      - Stiffness/rigidity (e.g., in legs, toes, etc.)
      - Eyes closed/open
      - Frowning or arching of eyebrows

            - Shape of the mouth (“o” or “a” shape)
            - Female ejaculation (“squirting”)
    - Orgasm accompanied by:
        - Biting
        - Scratching
        - Slapping
        - Pinching
        - Grabbing
        - Name-calling
- Male orgasm:
    - Activity/stimulation that brings the person to orgasm
        - Vaginal stimulation (i.e., penis in vagina)
        - Oral stimulation (i.e., lips/tongue/mouth on clitoris/vulva/penis)
        - Manual stimulation of external genitals (i.e., fingers/hand on penis/clitoris/vulva)
        - Manual stimulation of internal genitals (i.e., fingers/hand in vagina/rectum)
        - Stimulation with a toy of external genitals (i.e., penis/clitoris/vulva)
        - Stimulation with a toy of internal genitals (i.e., vagina/rectum)
    - Preceded immediately by: _____
    - Sex ends with male orgasm:
        - Yes
        - No
    - Indications of orgasm
        - Vocalizations
            - Verbal (with words; e.g., “Oh, yes!”; “I’m coming!”)
            - Moaning
            - Screaming
            - Erratic breathing/panting
            - Absence of breathing before orgasm
        - Visual indications
            - Muscle spasms
            - Stiffness/rigidity (e.g., in legs, toes, etc.)
            - Eyes closed/open
            - Frowning or arching of eyebrows
            - Shape of the mouth (“o” or “a” shape)
            - Ejaculation (i.e., “cum shot”)
            - Appearance of semen (visible semen, but did not see it being ejected from the penis)
    - Orgasm accompanied by:

- Biting
- Scratching
- Slapping
- Pinching
- Grabbing
- Name-calling

ANNEXE C: AFFICHE DE RECRUTEMENT - FRANÇAIS (ÉTUDE 2)

L'orgasme et la communication sexuelle

Participez à une étude examinant les perceptions de orgasme, les dimensions de la communication sexuelle, et les motivation à simuler l'orgasme.

SI VOUS...

- vivez au Canada;
- êtes un homme ou une femme d'au moins 18 ans;
- êtes en couple pour au moins 6 mois;
- êtes avec un.e partenaire de l'autre sexe;
- êtes sexuellement actif.ve;
- avez déjà atteint l'orgasme;
- ne prenez PAS actuellement d'antidépresseurs;

... et que vous voudriez participer à un entretien individuel et confidentiel, communiquez avec Léa Séguin, candidate au doctorat, à l'adresse suivante: seguin.lea@courrier.uqam.ca

UQÀM
Université du Québec à Montréal

SSHRC CRSH

ANNEXE D: AFFICHE DE RECRUTEMENT – ANGLAIS (ÉTUDE 2)

Orgasm and Sexual Communication Study

Participate in a study examining perceptions of orgasm, dimensions of sexual communication, and motivations for pretending orgasm.

IF YOU...

- are living in Canada
- are a man or a woman of at least 18 years of age;
- are in a committed relationship of at least 6 months
- are with a different-sex partner;
- are sexually active;
- have reached orgasm (alone or with partner);
- are NOT currently taking any antidepressants

... and would be interested in a one-on-one confidential interview, please contact Léa Séguin, PhD candidate, at seguin.lea@courrier.uqam.ca

UQÀM
Université du Québec à Montréal

SSHRC CRSH

ANNEXE E: FORMULAIRE DE CONSENTEMENT – FRANÇAIS (ÉTUDE 2)

Département de sexologie
Faculté des sciences humaines

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT À LA PARTICIPATION EN RECHERCHE

Titre de la thèse*:* Faire semblant : le rôle des représentations, des scripts et des sens accordés à l'orgasme en contexte hétérosexuel dans la fonction orgasmique et la simulation de l'orgasme

Nous vous demandons à participer à une étude menée par Dr. Martin Blais (PhD) et Léa Séguin (MSc) du département de sexologie à l'Université du Québec à Montréal. Les résultats de cette étude contribueront à la thèse de doctorat de Léa Séguin.

Si vous avez des questions au sujet de cette étude, veuillez s'il vous plaît contacter Léa Séguin au seguin.lea@courrier.uqam.ca

OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

Les objectifs de cette étude sont d'examiner: 1) les attentes et les sens attribués à l'orgasme; 2) les attitudes envers la simulation d'orgasme; 3) les motivations à simuler l'orgasme; 4) les dimensions de la communication sexuelle; et 5) les expériences des hommes et des femmes avec la simulation d'orgasme.

PROCÉDURES

Afin d'être admissible à l'étude, vous devez avoir une bonne compréhension du français ou de l'anglais, être âgé.e d'au moins 18 ans, être en relation de couple hétérosexuelle d'une durée minimale de 6 mois, être sexuellement actif.ve, et être citoyen.ne canadien.ne. Vous ne pouvez pas participer si vous prenez actuellement des antidépresseurs, ou si vous n'avez jamais atteint l'orgasme (que ce soit seul.e ou avec un.e partenaire).

Si vous vous portez volontaire à participer à cette étude, nous vous demanderions de faire les choses suivantes :

Lire ce formulaire et, si vous êtes d'accord avec ses énoncés, signer au bas du formulaire afin de consentir. Nous allons ensuite vous demander de compléter un formulaire sociodémographique et un court questionnaire sur votre fonction orgasmique, et de vous faire interviewer pour une durée additionnelle de 30 minutes à une heure et demie. L'entrevue contiendra des questions sur l'orgasme et sur la simulation d'orgasme. Quelques-unes des questions seront assez générales et aborderont vos opinions, vos croyances et vos attitudes. D'autres questions seront plus spécifiques et personnelles et aborderont vos expériences plus en détails. L'entrevue sera menée en privé et sera enregistrée pour qu'elle puisse par la suite être transcrite. Si vous ne vous sentez pas à l'aise, vous pouvez sélectionner l'option « je choisis de ne pas répondre » sur les questionnaires, ou refuser de répondre à une question d'entrevue, sans qu'il n'y ait de conséquences. Vous pouvez également retirer vos données de l'étude en contactant la chercheure principale.

RISQUES ET INCONFORTS POSSIBLES

Il se peut que vous vous sentiez mal à l'aise avec certaine questions personnelles au sujet de vos expériences avec l'orgasme et la simulation d'orgasme, votre fonction sexuelle, et vos croyances en lien à l'orgasme.

Si, à n'importe quel moment, vous vous sentez déprimé.e ou anxieus.se suite à l'entrevue, nous vous invitons à visiter le site Internet suivant :

Association canadienne pour la santé mentale: http://www.cmha.ca/fr/

BÉNÉFICES POSSIBLES POUR LES PARTICIPANTS.ES ET/OU LA SOCIÉTÉ

Il se peut que vous appreniez de nouvelles choses au sujet de vous-même, ainsi que bénéficiez de l'exploration de certains aspects de votre vie. Cette étude nous permettra de mieux comprendre des sujets peu étudiés tels que les motivations à simuler l'orgasme (ou à choisir un alternatif à la simulation d'orgasme), les attentes et les sens attribués à l'orgasme, et certaines dimensions de la communication sexuelle. L'information acquise pourra également être utilisée par des chercheurs et des thérapeutes se spécialisant en relations de couple et en sexualité humaine, puisque les résultats pourraient être utilisés pour aider des clients, ainsi que de contribuer au développement de théories sociologiques en lien à la sexualité, et au corpus de connaissances sur l'orgasme et sa simulation chez les hommes et les femmes.

PAYEMENT POUR LA PARTICIPATION

Les participants.es ne seront pas compensés.es pour participer à cette étude.

CONFIDENTIALITÉ ET ANONYMAT

Les moyens nécessaires seront pris pour conserver la confidentialité de toute information obtenue dans le cadre de cette étude. Outre votre nom et votre adresse courriel, nous n'allons pas vous demander de divulguer d'autres informations personnelles directes qui pourraient mener à votre identification (adresse résidentielle, numéro de téléphone, etc.) lors du déroulement de l'étude. Votre nom, adresse courriel et données seront associés avec un pseudonyme, et le document liant explicitement les noms et les courriels des participants avec leur pseudonyme respectif sera gardé dans un fichier sécuritaire et séparé des données des participants.

Afin d'assurer la confidentialité et la sécurité des données, toutes les données cueillies seront gardées dans un ordinateur protégé par mot de passe localisé dans une chambre accessible à clé sur le campus universitaire. Les données seront retenues de cette manière jusqu'à ce que les résultats complets soient disponibles et que toutes les analyses soient complétées. Les publications résultantes de cette recherche n'incluront pas d'information personnelle pouvant mener à l'identification des participants.es. Lorsque l'étude sera complétée et que les publications seront acceptées, les données seront détruites. L'information que vous allez nous fournir lors de cette étude ne seront pas partagées ni transmises à personne.

PARTICIPATION ET RETRAIT

Vous avez le choix de participer à cette étude ou non. Si vous choisissez de participer, vous pouvez vous retirer en tout temps. Vous pouvez également retirer vos données de cette étude à n'importe quel moment en contactant la chercheure principale. Vous avez le droit de refuser de répondre à n'importe quelle question tout en maintenant votre participation à cette étude. Si les circonstances le justifient, la chercheure pourrait vous retirer de l'étude.

DROITS DES PARTICIPANTS DE RECHERCHE

Vous pouvez retirer votre consentement à n'importe quel moment et mettre fin à votre participation. En participant à cette étude, vous ne renoncez à aucun droit légal. Cette étude fut révisée et approuvée par le comité d'éthique de l'Université du Québec de Montréal. Si vous avez des questions concernant vos droits en tant que participant.e de recherche, veuillez contacter :

Comité d'étique de la recherche
avec des être humains
Roland Côté
Université du Québec à Montréal
320 rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L7

Téléphone: (514) 987-3000, ext. 4489
Courriel: cote.roland@uqam.ca

CONSENTEMENT À LA PARTICIPATION

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.
Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.
Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

_____
Prénom Nom

_____
Signature

_____
Date

ENGAGEMENT DU CHERCHEUR

Je, soussigné(e) certifie
(a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard; (c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus; (d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

ANNEXE F: FORMULAIRE DE CONSENTEMENT – ANGLAIS (ÉTUDE 2)

Department of Sexology
Faculty of Humanities

CONSENT TO PARTICIPATE IN RESEARCH

Title of project: Faking the Big 'O': The Role of Orgasm Scripts, Representations and Meanings in Orgasm Function and Faking Orgasm in a Heterosexual Context

You are asked to participate in a research study conducted by Dr. Martin Blais (PhD) and Léa Séguin (MSc) from the department of Sexology at the Université du Québec à Montréal. The results of this study will contribute to Léa Séguin's thesis project.

If you have any questions or concerns about the research, please feel free to contact Léa Séguin at seguin.lea@courrier.uqam.ca

PURPOSE OF THE STUDY

The purpose of this study is to examine: 1) people's expectations and held meanings in relation to orgasm; 2) attitudes towards faking orgasm; 3) motivations for pretending orgasm; 4) dimensions of sexual communication; 5) and people's experiences of faking orgasm.

PROCEDURES

In order to be eligible to participate, you must have a good understanding of English or French, be at least 18 years old, be in a committed heterosexual relationship for a minimum of 6 months, be sexually active, and be a Canadian citizen. You cannot participate in this study if you are currently taking antidepressants, or if you have never reached orgasm (whether alone or with a partner).

If you volunteer to participate in this study, we ask you to do the following things:

Read through this form and if you agree to the terms, check "yes" to consent. We will then ask you to complete a demographics and an orgasmic function questionnaire and be interviewed in person for an additional 30 minutes to an hour and a half. The interview will include questions about orgasm and faking orgasm. Some of these questions will be quite broad and will ask you about your opinions, beliefs, and attitudes. Other questions will be more specific and personal in nature and will ask you to talk about your experiences in more details. The interview will be conducted privately and will be recorded so that it can later be transcribed. If you are uncomfortable at any time, you may select "I choose not to answer" on the questionnaire or refuse to answer an interview question. You may also choose to stop the interview and withdraw your participation at any time during the interview, without any consequence. You may also withdraw your data from the study should you later choose to, by contacting the main researcher.

POTENTIAL RISKS AND DISCOMFORTS

You may be uncomfortable with the personal questions about your experiences with orgasm, faking orgasm, sexual function, and beliefs about orgasm.

If at any time you feel depressed or anxious after the interview due to the questions asked, please visit the following website for information and links to resources:

Canadian Mental Health Association: http://www.cmha.ca/

POTENTIAL BENEFITS TO PARTICIPANTS AND/OR TO SOCIETY

You may learn new things about yourself, as well as gain benefits from taking the time to explore aspects of your life you may not have thought much about. This research will give us a better understanding of understudied topics, notably of people's motivations for faking orgasm (or for choosing an alternative to faking orgasm), meanings and expectations in relation to orgasm, and dimensions of sexual communication. The information learned can also be used by researchers and therapists specializing in the areas of couple relationships and human sexuality as the results could be used to help clients and contribute to the development of sociological theories surrounding sexuality, and to the body of knowledge surrounding orgasm and orgasm simulation among both men and women.

PAYMENT FOR PARTICIPATION

Participants will not receive any compensation for participating in this study.

CONFIDENTIALITY AND ANONYMITY

Every effort will be made to ensure confidentiality of any identifying information that is obtained in connection with this study. Other than your name and email address, you will not be asked to provide any further direct identifying information (address, phone number, etc.) during your involvement in the study. Your name, email address, and data will be associated with a pseudonym, and the document explicitly linking participants' names and emails with their respective pseudonyms will be kept in a secured folder separately from the participants' data.

To ensure confidentiality and security of the data, all data collected will be stored on a password-protected computer located in a secure room accessible only by key. The data will be retained in this manner until full results are available and all analyses are completed. Publications that result from this research will not include any individual identifying information in the report of the findings. Once the study is completed and publications are accepted, data will be destroyed. The information provided will not be released to any other party.

PARTICIPATION AND WITHDRAWAL

You can choose whether to be in this study or not. If you volunteer to be in this study, you may withdraw at any time. You may withdraw your data from this study at any time by contacting the main researcher. You may also refuse to answer any questions you do not want to answer and still remain in the study. The investigator may withdraw you from this research if circumstances arise that warrant doing so.

RIGHTS OF RESEARCH PARTICIPANTS

You may withdraw your consent at any time and discontinue participation. You are not waiving any legal claims, rights or remedies because of your participation in this research study. This study has been reviewed and received ethics clearance through the Université du Québec à Montréal's Ethics Board. If you have questions regarding your rights as a research participant, contact:

Student Ethics Comity for
Research with Human Subjects
Roland Côté
Université du Québec à Montréal
320 rue Sainte-Catherine Est
Montreal, QC H2X 1L7

Telephone: (514) 987-3000, ext. 4489
E-mail: cote.roland@uqam.ca

CONSENT TO PARTICIPATE

I have read the information provided for the study "Faking the Big 'O': The Role of Orgasm Scripts, Representations and Meanings in Orgasm Function and Faking Orgasm in a Heterosexual Context" as described herein. I have had the opportunity to ask the questions I had regarding the study's different aspects, and my questions have been answered to my satisfaction.
I, undersigned, voluntarily agree to participate in this study. I may withdraw from this study at any time without consequence. I certify that I had sufficient time to make my decision.
A signed copy of this form must be given to me.

_____
First name Last name

_____
Signature

_____
Date

COMMITMENT OF THE RESEARCHER

I, undersigned, certify that I have (a) explained the terms of participation to the participant; (b) answered to the questions that were posed to me regarding the study; (c) clearly explained that s/he remains free to put an end to his/her participation in the study described above; (d) and that I will provide him/her with a signed and dated copy of the present form.

_____
First name Last name

_____
Signature

_____
Date

ANNEXE G: MESSAGE DE SUIVI PAR COURRIEL – FRANÇAIS (ÉTUDE 2)

Bonjour [NOM DU/DE LA PARTICIPANT.E],

Je vous remercie pour votre intérêt à participer à mon étude sur l'orgasme et sa simulation. Je vous écris ce courriel en suivit à notre conversation par téléphone. Veuillez retrouver en pièce jointe le formulaire de consentement à la participation en recherche. Je vous demande d'en faire la lecture avant notre rendez-vous du [DATE FIXÉE]. Il n'est pas nécessaire de le signer avant notre rendez-vous. Je vais apporter une copie identique de ce formulaire à l'entrevue.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à communiquer avec moi et je vous répondrai le plus tôt possible.

Merci pour votre temps,

Léa Séguin

Léa Séguin, MSc Family Relations and Human Development
Étudiante au doctorat; Assistante de recherche
Départment de Sexologie
Université du Québec à Montréal (UQÀM)
Faculté des Sciences Humaines
455 René Levesque Est, local W-R110
Montréal, QC, H2L 4Y2

ANNEXE H: MESSAGE DE SUIVI PAR COURRIEL – ANGLAIS (ÉTUDE 2)

Hello [NAME OF PARTICIPANT],

Thank you for your interest in participating in my study on orgasm and orgasm-simulation! I am writing you this email as a follow-up to our earlier phone conversation. Please find attached to this email a consent to participation form. When you have the time, it is important that you read it before we meet on [DATE OF INTERVIEW]. You do not need to sign it before we meet. I will be bringing an identical copy to the interview.

If you have any questions, feel free to contact me and I will reply as soon as possible.

Thank you for your time,

Léa Séguin

Léa Séguin, MSc Family Relations and Human Development
PhD Student; Research Assistant
Department of Sexology
Université du Québec à Montréal (UQÀM)
Faculty of Humanities
455 René Levesque Est, room W-R270
Montreal, QC, H2L 4Y2

ANNEXE I: QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE – FRANÇAIS (ÉTUDE 2)

1) Quel est votre sexe?
    a. Femme
    b. Homme
    c. Autre: _____
    d. Je choisis de ne pas répondre

2) Quelle est votre année de naissance?
    _____

3) À quel/s groupe/s ethnique/s ou culturel/s appartenez-vous? Vous pouvez choisir plus d'une réponse.
    a. Blanc/Caucasien
    b. Français (Québec, Canada, France)
    c. Anglais (Québec, Canada, États-Unis, Royaume Uni, Irlande, Angleterre, Pays de Galles)
    d. Premières Nations, Inuit, Métis, Autochtone, etc.
    e. Latino-Américain, ou de descendance espagnole
    f. Afrique du Nord (Maghreb)
    g. De descendance africaine (Noir, Caribéen, Antillais, Afro-Canadien, Afro-Américain, etc.)
    h. Asie du Sud (Indien de l'Est, Pakistanais, Sri-lankais, etc.)
    i. Asie du Sud-Est (Vietnamien, Cambodgien, Malaysien, Laotien, etc.)
    j. Asie de l'Ouest (Iranien, Afghan, etc.)
    k. Européen de l'Ouest (Allemand, Grec, etc.)
    l. Européen de l'Est (Hongrois, Roumain, Ukrainien, etc.)
    m. Océanien (Australien, Néozélandais, etc.)
    n. Autre _____
    o. Je choisis de ne pas répondre

4) Quelle est votre appartenance religieuse?
    a. Aucune (Athée)
    b. Chrétienne (Catholique, Protestante, Orthodoxe, etc.)
    c. Juive
    d. Musulmane (Sunnisme, Chiisme, etc.)
    e. Bouddhiste
    f. Hindou
    g. Sikh

h. Autre _____
i. Je choisis de ne pas répondre

5) Sans compter les occasions comme les mariages ou les funérailles, à quelle fréquence avez-vous participé à des activités religieuses ou assisté à des réunions ou à des services religieux?
   a. Plus d'une fois par semaine
   b. Une fois par semaine
   c. Une fois par mois
   d. Seulement lors de fêtes religieuses (ex.: Noël, Pâques, Hanoucca, etc.)
   e. Une fois par année
   f. Moins d'une fois par année
   g. Jamais ou presque jamais
   h. Je choisis de ne pas répondre

6) Quel est le plus haut niveau d'éducation que vous avez *complété?*
   a. École primaire/élémentaire
   b. École secondaire
   c. Technique/Cégep/école vocationnelle
   d. Collège
   e. Baccalauréat
   f. Maîtrise
   g. Doctorat
   h. Autre_____
   i. Je choisis de ne pas répondre

7) Laquelle des occupations suivantes correspond le mieux à votre situation actuelle?
   a. Étudiant.e à temps plein
   b. Étudiant.e à temps partiel
   c. J'ai déjà gradué
   d. Je n'ai jamais poursuivi d'études post-secondaires
   e. Je choisis de ne pas répondre

8) Laquelle des occupations suivantes correspond le mieux à votre situation actuelle?
   a. Poste à temps plein
   b. Poste à temps partiel
   c. Poste saisonnier
   d. Poste contractuel/occasionnel
   e. À la retraite/femme au foyer/homme au foyer
   f. Congé de maladie à long-terme

g. Congé parental
h. Chômeur/chômeuses/ je n'ai pas d'emploi
i. Autre_____
j. Je choisis de ne pas répondre

9) L'an dernier, quel était votre revenu *personnel* brut (avant déduction d'impôt)?
a. Aucun revenu personnel
b. 1$ - 9,999$
c. 10,000$ - 19,999$
d. 20,000$ - 29,999$
e. 30,000$ - 39,999$
f. 40,000$ - 49,999$
g. 50,000$ - 59,999$
h. 60,000$ - 69,999$
i. 70,000$ - 79,999$
j. 80,000$ - 89,999$
k. 90,000$ - 99,999$
l. 100,000$ ou plus
m. Je choisis de ne pas répondre

10) Lequel des points suivants décrit le mieux votre relation de couple actuelle?
a. En relation de couple, mais nous ne vivons pas ensemble
b. En relation de couple, et nous vivons ensemble
c. Union de fait
d. Marié.e
e. Autre: _____
f. Je choisis de ne pas répondre

11) Quel est le sexe de votre partenaire actuel.le?
a. Homme
b. Femme
c. Intersexué.e
d. Autre : _____
e. Je choisis de ne pas répondre

12) Depuis combien de temps dure votre relation de couple actuelle?

_____ an.s, _____ mois

13) Comment définissez-vous votre orientation sexuelle?
a. Hétérosexuelle

b. Gai/lesbienne
c. Bisexuelle
d. Pansexuelle
e. Incertaine/en questionnement (Je ne le sais pas)
f. Autre: _____
g. Je choisis de ne pas répondre

14) Avez-vous des enfants?
h. Oui
i. Non
j. Je choisis de ne pas répondre

15) Avez-vous des enfants à votre charge vivant avec vous?
k. Oui
i. Combien? _____
l. Non
m. Je choisis de ne pas répondre

Fonction orgasmique

1) Au cours des six derniers mois, à quel point est-il facile pour vous d'atteindre l'orgasme seul.e (en vous masturbant)?

0	1	2	3	4	5	6	7
Je ne me suis pas masturbé.e	Je n'atteins jamais l'orgasme	Très difficile	Assez difficile	Assez facilement	Très facilement	Extrêmement facilement	Je choisis de ne pas répondre

2) Au cours des six derniers mois, à quel point est-il facile pour vous d'atteindre l'orgasme avec votre partenaire actuel? Ceci inclus les orgasmes atteints lors du sexe vaginal, anal, ou oral, ou lors de stimulation manuelle des organes génitaux.

0	1	2	3	4	5	6
Je n'atteins jamais l'orgasme	Très difficile	Assez difficile	Assez facilement	Très facilement	Extrêmement facilement	Je choisis de ne pas répondre

3) En moyenne, au cours des six derniers mois, à quelle fréquence atteignez-vous l'orgasme avec votre partenaire actuel? Ceci inclus les orgasmes atteints lors du sexe vaginal, anal, ou oral, ou lors de stimulation manuelle des organes génitaux.

0	1	2	3	4	5
Presque jamais, ou jamais	Quelques fois (moins de la moitié du temps)	Parfois (environ la moitié du temps)	La plupart du temps (plus de la moitié du temps)	Presque toujours, ou toujours	Je choisis de ne pas répondre

ANNEXE J: QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE – ANGLAIS (ÉTUDE 2)

1) How do you identify?
    a. Woman
    b. Man
    c. Other: _____
    d. I choose not to answer

2) In what year were you born?
    _____

3) To which ethnic or cultural group(s) do you belong? You can choose more than one option
    a. White/Caucasian
    b. French (Quebec, Canada, France)
    c. English (Quebec, Canada, USA, United Kingdom, Ireland, England, Wales)
    d. Aboriginal (First Nations, Inuit, Metis, etc.)
    e. Latin-American, Hispanic, or of Spanish descent
    f. North African (Maghreb)
    g. Of African descent (Black, Caribbean, Afro-Canadian, Afro-American, etc.)
    h. South Asian (East Indian, Pakistani, Sri Lankan, etc.)
    i. Southeast Asian (Vietnamese, Cambodian, Malaysian, Laotian, etc.)
    j. West Asian (Iranian, Afghan, etc.)
    k. Western European (German, Greek, etc.)
    l. Eastern European (Hungarian, Romanian, Ukrainian, etc.)
    m. Australasian (Australian, New Zealander, etc.)
    n. Other _____
    o. I choose not to answer

4) What is your religious affiliation?
    a. None (Atheist)
    b. Christian (Catholic, Protestant, Orthodox, etc.)
    c. Jewish
    d. Muslim (Sunni, Shia, etc.)
    e. Buddhist

f. Hindu
g. Sikh
h. Other _____
i. I choose not to answer

5) Not including weddings, funerals, bar/bat mitzvahs, etc., how often have you attended religious services in the last few years?
   a. More than once a week
   b. Once a week
   c. Once a month
   d. Only religious holidays (e.g., Christmas, Easter, Hanukkah, etc.)
   e. Once a year
   f. Less than once a year
   g. Never or practically never
   h. I choose not to answer

6) What is the highest level of education that you have *completed*?
   a. Elementary/primary school
   b. High school
   c. Technical/trade/Cegep/vocational school
   d. College degree
   e. Bachelor's or other undergraduate degree
   f. Master's degree
   g. Doctoral degree
   h. Other_____
   i. I choose not to answer

7) Which of the following best describes your current student status?
   a. Full-time student
   b. Part-time student
   c. I have already graduated
   d. I have never been a student in a post-secondary institution
   e. I choose not to answer

8) Which of the following best describes your current employment situation?
   a. Employed full-time
   b. Employed part-time
   c. Seasonal employment
   d. Term/contract/casual employment
   e. Retired/Full-time homemaker
   f. Long-term disability or sick leave

g. Parental leave
h. Unemployed
i. I choose not to answer

9) Last year, what was your *personal* income from all sources, before taxes?
   a. No personal income
   b. $1 - $9,999
   c. $10,000 - $19,999
   d. $20,000 - $29,999
   e. $30,000 - $39,999
   f. $40,000 - $49,999
   g. $50,000 - $59,999
   h. $60,000 - $69,999
   i. $70,000 - $79,999
   j. $80,000 - $89,999
   k. $90,000 - $99,999
   l. $100,000 or more
   m. I choose not to answer

10) What is the nature of your relationship with your current partner?
   a. In a committed romantic relationship, but not living with my partner
   b. In a committed romantic relationship, and living with my partner
   c. Common law
   d. Married
   e. Other: _____
   f. I choose not to answer

11) What is the sex of your current partner?
   a. Man
   b. Woman
   c. Intersex
   d. Other: _____
   e. I choose not to answer

12) How long have you been in your current relationship?

   _____ years, _____ months

13) Do you consider yourself to be: (please choose the answer that best describes how you feel)
    a. Heterosexual
    b. Gay/lesbian
    c. Bisexual
    d. Pansexual
    e. Uncertain/Questioning (I don't know)
    f. Other: _____
    g. I choose not to answer

14) Do you have any children?
    a. Yes
    b. No
    c. I choose not to answer

15) Do you have dependent children at home?
    a. Yes
        i. How many? _____
    b. No
    c. I choose not to answer

Orgasm Function

1) Over the last six months, how easily do you reach an orgasm on your own (through masturbation)?

0	1	2	3	4	5	6	7
I have not masturbated	Never reach orgasm	Very difficult	Somewhat difficult	Somewhat easily	Very easily	Extremely easily	I choose not to answer

2) Over the last six months, how easily do you reach an orgasm during sex (vaginal/anal/oral sex, manual genital stimulation) with your current relationship partner?

0	1	2	3	4	5	6
Never reach orgasm	Very difficult	Somewhat difficult	Somewhat easily	Very easily	Extremely easily	I choose not to answer

3) Over the last six months, how often do you reach orgasm during sex (vaginal/anal/oral sex, manual genital stimulation) with your current relationship partner?

0	1	2	3	4	5
Almost never or never	A few times (less than half the time)	Sometimes (about half the time)	Most times (more than half the time)	Almost always or always	I choose not to answer

ANNEXE K: CANVAS D'ENTREVUE – FRANÇAIS (ÉTUDE 2)

Ouverture d'entrevue:

Pendant l'entrevue, je vais vous poser des questions sur l'orgasme et sur la simulation d'orgasme. Quelques-unes des questions seront assez générales et aborderont vos opinions, vos croyances et vos attitudes. D'autres questions seront plus spécifiques et personnelles et aborderont vos expériences plus en détails. Souvenez-vous que vous pouvez choisir de ne pas répondre à n'importe quelle question que je pourrais vous poser lors de l'entrevue. Je vais commencer par vous poser quelques questions au sujet de vos caractéristiques sociodémographiques et sur votre fonction orgasmique en me servant d'un questionnaire papier, puis ensuite je vais vous poser des questions sur l'orgasme – ce que vous en pensez personnellement, ce qu'il veut dire pour vous, le rôle qu'il occupe dans votre vie sexuelle et dans votre relation de couple, vos attitudes sur la simulation d'orgasme, et des questions sur la communication sexuelle. Les questions sont ouverte (ce ne sont pas des questions oui/non), ce qui, je l'espère, nous permettra de refléter ensemble sur vos expériences, croyances et attitudes. S'il-vous-plaît rappelez-vous que vous ne devez pas me donner de l'information qui pourrait identifier votre partenaire actuel, ni vos partenaires précédents (noms, employeurs, etc.), parce qu'ils n'ont pas consentit à ce que ces informations soient partagées. De même, ne faites pas référence à vous-même directement avec votre nom et ne me donnez pas le nom de votre employeur ou de l'endroit où vous travaillez lors de l'entrevue. Puisque l'entrevue est enregistrée, cela aidera à conserver votre anonymat.

Questions de recherche:

1) Quels sens les hommes et les femmes attribuent-ils à l'orgasme dans le contexte des relations sexuelles?
2) Quelles sont les attitudes des hommes et des femmes envers la simulation d'orgasme?
3) Quelles sont les motivations des hommes et des femmes à simuler l'orgasme? Quelles sont les motivations des hommes et des femmes à ne pas simuler l'orgasme?
4) Comment la simulation d'orgasme est-elle construite par les hommes et les femmes? (c.-à-d., quels comportements, pratiques, et événements – et dans quel ordre – doivent être performés afin de simuler l'orgasme de manière crédible? Quel est le *timing* de la simulation d'orgasme? Quels sont les contextes qui l'entourent?)
5) Quelle est la qualité de la communication des hommes et des femmes lors des relations sexuelles en lien avec le plaisir sexuel et l'orgasme?

Questions d'entrevue:

Représentations socioculturelles/médiatiques de l'orgasme

1) Selon vous, comment l'orgasme féminin est représenté dans notre culture?
    - *Relance : … que ce soit dans les médias (roman, télévision, cinéma, pornographie) ou dans la façon dont on en parle?*
2) Selon vous, comment l'orgasme masculin est représenté dans notre culture?
    - *Relance : … que ce soit dans les médias (roman, télévision, cinéma, pornographie) ou dans la façon dont on en parle?*

Les sens attribués et les attentes envers l'orgasme

3) Que veut dire « orgasme » pour vous?
    - *Relance: Est-ce que l'orgasme lors de la masturbation et l'orgasme lors du sexe avec votre partenaire ont la même signification/sens/importance?*
    - *Relance : Si non : Selon vous, qu'est-ce qui fait qu'ils sont différents?*
4) Qu'est-ce que cela signifie pour vous d'avoir un orgasme/d'être capable d'avoir un orgasme avec [votre partenaire]?
    - *Relance: Comment vous sentez-vous (physiquement; émotionnellement)/à quoi pensez-vous lorsque vous avez un orgasme avec [votre partenaire] (ou après avoir eu un orgasme avec [votre partenaire])?*
5) Comment vous sentez-vous/à quoi pensez-vous lorsque vous n'atteignez pas l'orgasme avec [votre partenaire]?
    - *Relance: Si atteint souvent l'orgasme avec le.la partenaire : Comment vous sentiriez-vous/qu'est-ce que cela voudrait dire pour vous si vous atteigniez l'orgasme* ***rarement ou jamais*** *avec [votre partenaire]?*
6) À quel point est-il important pour vous d'avoir/d'être capable d'avoir un orgasme avec [votre partenaire]?
    - *Relance : Si important: Qu'est-ce qui fait que ce soit important pour vous?*
    - *Relance : Si pas important : Ça, c'est une réponse que je n'ai pas souvent entendue lors de mes entrevue jusqu'à date. Qu'est-ce qui fait que ce ne soit pas si important pour vous d'atteindre l'orgasme avec [votre partenaire]?*
7) Selon vous, qui est « responsable » de votre orgasme durant le sexe?
8) Est-il important pour vous que vous atteigniez l'orgasme d'une certaine façon? (À quel point est-il important pour vous que vous atteigniez l'orgasme à travers d'un acte spécifique plutôt que d'un autre?)
9) Croyez-vous qu'il y a une différence entre un orgasme clitoridien et un orgasme vaginal?
    - *Relance : Pensez-vous qu'atteindre l'orgasme d'une manière est meilleur que l'autre?*
    - *Relance : Votre partenaire est-il/elle d'accord avec vous? (si vous en avez parlé)*

10) Comment vous sentez-vous/à quoi pensez-vous lorsque [votre partenaire] atteint l'orgasme pendant le sexe?
    - *Relance: Qu'est-ce que cela veut dire pour vous que [votre partenaire] ait/soit capable d'avoir un orgasme avec vous?*
11) Comment vous sentez-vous/à quoi pensez-vous lorsque [votre partenaire] n'atteint pas l'orgasme pendant le sexe?
    - *Relance: Comment vous sentiriez-vous/qu'est-ce que cela voudrait dire pour vous si [votre partenaire] atteignait* ***rarement ou jamais*** *l'orgasme avec vous?*
12) À quel point est-il important pour vous que [votre partenaire] ait/soit capable d'avoir un orgasme avec vous?
    - *Relance : Si important: Qu'est-ce qui fait que ce soit important pour vous?*
    - *Relance : Si pas important : Ça, c'est une réponse que je n'ai pas souvent entendue lors de mes entrevue jusqu'à date. Qu'est-ce qui fait que ce ne soit pas si important pour vous d'atteindre l'orgasme avec [votre partenaire]?*
13) Selon vous, qui est « responsable » de l'orgasme de [votre partenaire] durant le sexe?
14) Est-il important pour vous que [votre partenaire] atteigne l'orgasme d'une certaine façon? (À quel point est-il important pour vous que [votre partenaire] atteigne l'orgasme à travers d'un acte spécifique plutôt que d'un autre?)

Attitudes envers la simulation d'orgasme

15) Comment vous sentiriez-vous/à quoi penseriez-vous si vous appreniez que [votre partenaire] a déjà/souvent/toujours simulé l'orgasme avec vous?
16) Au lieu de simuler l'orgasme, qu'est-ce que vous préféreriez que votre partenaire fasse?

Simulation d'orgasme

17) Plusieurs personnes prennent la décision de simuler l'orgasme durant le sexe – pour toutes sortes de raisons (ils voulaient mettre fin au sexe, ils voulaient éviter de blesser leur partenaire, etc.). Avez-vous déjà simulé l'orgasme avec votre partenaire actuel.le? Avec un.e autre partenaire?

****SI PARTICIPANT.E A DÉJÀ SIMULÉ L'ORGASME :***

Motivations à simuler l'orgasme

18) Qu'est-ce qui vous pousse à prendre la décision de simuler l'orgasme avec votre partenaire?
19) Dans ces cas-là, qu'est-ce qui fait en sorte que vous préférez simuler l'orgasme plutôt que de dire à votre partenaire que vous n'allez pas en avoir (ou de ne rien dire/faire du tout?)

20) Lorsque vous simulez l'orgasme, quelles en sont les conséquences (ex.: pour vous personnellement; pour votre vie sexuelle; pour la satisfaction de votre partenaire; pour votre relation de couple)?

Script de la simulation d'orgasme

21) Vous avez simulé l'orgasme lors de quel acte.s sexuel.s (sexe oral/anal/vaginal, stimulation manuelle/avec un jouet)?
22) Pensez à une fois où vous avez simulé l'orgasme avec [votre partenaire]. Qu'aviez-vous dit ou fait afin de convaincre [votre partenaire] que vous aviez eu un orgasme?
23) Au cours des relations sexuelles, à quel point vous sentiez-vous que vous deviez/pouviez simuler l'orgasme?
24) Diriez-vous que le contexte entourant les relations sexuelles (ex.: qui les a initié/occasion spéciale/soirée de couple/etc.) avait quelque chose à voir avec votre décision de simuler l'orgasme?
25) Avez-vous déjà dit à votre partenaire que vous avez simulé l'orgasme avec lui/elle ou avec un autre partenaire? Quelles en étaient les conséquences?

SI PARTICIPANT.E N'A JAMAIS SIMULÉ L'ORGASME :

Motivations à ne *pas* simuler l'orgasme

26) Pourquoi n'avez-vous jamais simulé l'orgasme avec votre partenaire?

Communication sexuelle

27) À quel point est-ce facile/difficile pour vous de dire à [votre partenaire] ce que vous aimez et ce que vous n'aimez pas durant le sexe?
    - *Relance : Comment faites-vous savoir à [votre partenaire] que vous voulez qu'il/elle fasse quelque chose en particulier durant le sexe?*
    - *Relance : Comment faites-vous savoir à [votre partenaire] que vous voulez qu'il/elle arrête de faire une chose en particulier durant le sexe?*

28) S'il est difficile d'atteindre l'orgasme avec le/la partenaire : Qu'est-ce qui fait qu'il est difficile pour d'atteindre l'orgasme avec [votre partenaire]? *(Que vous le pouvez seul.e., mais que c'est difficile avec [votre partenaire]?)*

29) *S'il est difficile d'atteindre l'orgasme avec le/la partenaire :* Avez-vous déjà parlé à [votre partenaire] à propos du fait qu'il est difficile d'atteindre l'orgasme avec lui/elle?

30) Si simulation dans le passé avec partenaire actuel, mais ne simule plus aujourd'hui : Qu'est-ce qui a changé? Qu'est-ce qui a fait en sorte que vous avez arrêté de simuler l'orgasme?

ANNEXE L: CANVAS D'ENTREVUE – ANGLAIS (ÉTUDE 2)

Opening Script:

During the interview, I am going to ask you several questions about orgasm and faking orgasm. Some of these questions will be quite broad and will ask you about your opinions, beliefs, and attitudes. Other questions will be more specific and personal in nature, and will ask you to talk about your experiences in more detail. Please remember that you can choose not to answer any of the questions I ask during the interview. I will start by asking you a few questions regarding your personal background and orgasmic function using a paper questionnaire, and then ask you about orgasms – what you personally think about them, what they mean to you, role that they play in your sex life and relationship, your attitudes about faking orgasm, and questions about sexual communication. The questions are open-ended (not yes or no type of questions), which will hopefully allow us to reflect together about your experiences, beliefs, and attitudes. Please remember that you must not tell me any identifying information about your current or past sexual partners (name, workplace, etc.), as they have not consented to provide such information. Please also do not refer to yourself directly by name, and do not provide the name of your employer or workplace during the interview. Because this interview is being recorded, this will help to ensure that you remain anonymous.

Broad Research Questions:

1) What meanings do men and women attribute to orgasm in the context of partnered sex?
2) What are men's and women's attitudes about orgasm simulation?
3) What are men's and women's motivations for pretending orgasm? What are men's and women's motivations for not pretending orgasm?
4) How do men and women construct the performance of orgasm-simulation? (i.e., what behaviours, practices, and events – and in what order – do men and women believe should take place/be performed in order for a man or a woman to successfully pretend orgasm? What is the timing of orgasm-simulation? What are the contexts surrounding it?)
5) What is the quality of men's and women's communication during sex in relation to pleasure and orgasm?

Interview Questions:

Sociocultural / media representations of orgasm

1) How is female orgasm represented in our culture?
    - *Probe:… in the media (novels, television, cinema, pornography) or in everyday conversations?*

2) How is male orgasm represented in our culture?
    - *Probe:… in the media (novels, television, cinema, pornography) or in everyday conversations?*

Meanings and expectations of orgasm:

3) What sort of meaning does "orgasm" have for you?
    - *Probe: Does orgasm during masturbation and orgasm during sex with your partner have the same meaning or importance?*
    - *Probe: If not: According to you, what makes them different?*
4) What does it mean for you to have/be able to have an orgasm with [your partner]?
    - *Probe: How do you feel (physically; emotionally)/what goes through your mind when you have an orgasm with [your partner] (or after you have an orgasm with [your partner])?*
5) How do you feel/what goes through your mind when you don't reach orgasm with [your partner]?
    - *Probe: If often reach orgasm with partner: How would you feel/what would it mean to you if you* ***rarely or never*** *orgasmed during sex?*
6) How important is it for you to reach orgasm with [your partner]?
    - *Probe: If important: How come it's important for you?*
    - *Probe: If not important – That's an answer I haven't heard a lot so far in my interviews. How come reaching orgasm isn't such a big deal for you?*
7) Who would you say is "responsible" for your orgasm during sex?
8) Does the *way* you orgasm matter to you? (How important is it for you to orgasm through a specific type of activity over another?)
9) To you, is there a difference between a clitoral and a vaginal orgasm?
    - *Probe: Do you think that achieving orgasm one way is better than the other?*
    - *Probe: Does your partner agree? (if you have talked about it)*
10) How do you feel/what goes through your mind when [your partner] orgasms during sex?
    - *Probe: What does it mean for you that [your partner] has/is able to have an orgasm with you?*
11) How do you feel/what goes through your mind when [your partner] doesn't orgasm during sex?
    - *Probe: How would you feel/what would it mean to you if [your partner]* ***rarely or never*** *orgasmed during sex?*
12) How important is it for you that [your partner] has an orgasm during sex?
    - *Probe: If important: How come it's important for you?*
    - *Probe: If not important: That's an answer I haven't heard a lot so far in my interviews. How come reaching orgasm isn't such a big deal for you?*
13) Who would you say is responsible for [your partner]'s orgasm during sex?

14) Does the *way* [your partner] orgasms matter to you? (How important is it for you that [your partner] orgasms through a specific type of activity over another?)

Attitudes toward orgasm simulation

15) How would you feel/what would go through your mind if you knew or found out that [your partner] ever/often/always faked an orgasm with you?
16) Instead of pretnding his/her orgasm, what would you rather [your partner] did?

Orgasm-simulation

17) Many people choose to fake orgasm during sex – for all kinds of reasons (they wanted to end sex, they wanted to avoid hurting their partner, etc.). Have you ever faked an orgasm with your current partner? With another partner?

**** IF PARTICIPANT HAS EVER FAKED AN ORGASM:***

Motivations for pretending orgasm

18) What motivates you to pretend orgasm with your partner?
19) In those cases, why do you prefer to pretend to have an orgasm rather than tell your partner that you won't have an orgasm? (or to do nothing at all?)
20) When you fake orgasm, what would you say are its outcomes or consequences (e.g., for you personally; for your sex life; for your partner's satisfaction; for your relationship)?

Orgasm-simulation script

21) During what type of sexual activity/activities (oral/anal/vaginal sex, manual/toy stimulation, etc.) have you faked orgasm with your partner?
22) Think of a time when you faked an orgasm with [your partner]. What did you do or say to convince [your partner] that you had an orgasm?
23) At what point during sex did you feel that you should/could pretend orgasm?
24) Would you say that the context surrounding sex (e.g., who initiated sex/date night/special occasion/etc.) had anything to do with your decision to pretend orgasm?
25) Have you ever told your partner that you faked an orgasm with them or with another partner? What was their reaction?

IF PARTICIPANT HAS NEVER FAKED ORGASM:

Motivations *not* to fake orgasm

26) Why have you never faked an orgasm with your partner?

Sexual communication

27) How easy/difficult is it for you to tell your partner what you like or don't like during sex?
    - *Probe: How do you let [your partner] know that you want him/her to do something in particular during sex?*
    - *Probe: How do you let [your partner] know that you want him/her to stop doing something during sex?*

28) If difficult to reach orgasm with partner: What makes it difficult for you to reach an orgasm with your partner? *(That you can alone, but not so much with [your partner]?)*

29) *If difficult to reach orgasm with partner:* Have you ever talked to your partner about your difficulty in reaching orgasm with him/ her?

30) *If pretended orgasm in the past with partner but does not anymore:* What changed/what led you to stop pretending orgasm?

ANNEXE M: PERMISSION DE PUBLICATION DE LA PART DU UNIVERSITY OF TORONTO PRESS

UNIVERSITY OF TORONTO PRESS
UTORONTOPRESS.COM

Léa Séguin
Department of Sexology
Université du Québec à Montréal
Montréal, Québec H2L 4Y2
Canada
lea.j.seguin@gmail.com

RE: Your request for permission to reprint the following material:

Journal	Volume	Issue	Year	Author	Article	Pages	Copyright Holder
The Canadian Journal of Human Sexuality	28	3	2019	Léa J. Séguin and Martin Blais	Pleasure is just the tip of the iceberg: Social representations, personal beliefs, and attributed meanings to partnered orgasm	328-342	Sex Information and Education Council of Canada (SIECCAN)

FEE: **$0.00 CAD** (Amount to be paid)

We are happy to grant permission for the use of the copyrighted material shown above for the fee indicated and on the conditions set out in this letter. This permission covers only the above material (i.e., it does not cover any material with an independent copyright notice or a separate source notation).

1. This permission covers the use of the above article in the forthcoming dissertation to be published by Université du Québec à Montréal in 2021, and written by Léa Séguin, PhD. This permission covers worldwide, non-exclusive, English language rights, to publish, reproduce, and distribute the article in this publication only and in promotional materials, in all print and electronic versions of the dissertation, including e-book, and a password protected database containing this publication or portions thereof.
2. The customary credit must be given to the author, the journal, and the publisher. The acknowledgement must also include the statement, "Reprinted with permission from University of Toronto Press (https://utpjournals.press)," the article DOI, and the copyright notice as it appears in our publication.
3. Unless specifically stated otherwise, this permission does not allow the use of this material in any other edition, or by any other means of reproduction, including (by way of example) motion pictures, sound tapes, phonograph records, nor does it cover book clubs, translations, digest, or abridgement. It does, however, include use in Braille, large-type, or other editions of your work by non-profit organizations solely for the use of the visually or physically handicapped, provided no fees are charged. For any requested online content, the material must be password protected (no free internet access). In addition, this permission does not include the online use of any figures, images, tables, or maps.
4. This permission does not include the sale or use of any material by third parties unless expressly allowed by University of Toronto Press.
5. Once you have returned this signed form you will be sent an invoice. Payment must be made within 30 days of the date on the invoice. Cheques are to be made payable to the University of Toronto Press and posted to the address below.
6. This permission is non-exclusive and unless otherwise stated is valid throughout the world in the language in which the article was originally published.

7. Any use not explicitly stated in this agreement is strictly prohibited.

If these terms and conditions are acceptable, please sign one copy of this agreement and return it with the requested fee to the Permissions Department at the address below.

University of Toronto Press, Journals Division
5201 Dufferin Street
Toronto, ON M3H 5T8
Canada

I agree to the terms and conditions set forth above.

Signature of Requestor _____ Date of Agreement 01-03/2021

Permission is granted, provided the terms and conditions agreed to above are honoured.

ANNEXE N: FORMULAIRE DE CONSENTEMENT (ÉTUDE 3)

Department of Sexology
Faculty of Humanities

CONSENT TO PARTICIPATE IN RESEARCH

Title of project: Faking the Big 'O': The Role of Orgasm Scripts, Representations and Meanings in Orgasm Function and Faking Orgasm in a Heterosexual Context

You are asked to participate in a research study conducted by Dr. Martin Blais (PhD) and Léa Séguin (MSc) from the department of Sexology at the Université du Québec à Montréal. The results of this study will contribute to Léa Séguin's thesis project.

If you have any questions or concerns about the research, please feel free to contact Léa Séguin at seguin.lea@courrier.uqam.ca

INTRODUCTION

You are invited to participate in a study examining common beliefs, expectations, and perceptions that people have in relation to orgasm in the context of relationships. Before agreeing to participate, it is important to take the time to read and understand the information below. If there are words or sections that you do not understand or are unclear, do not hesitate to ask questions or contact the principal investigator.

PURPOSE OF THE STUDY

The purpose of this study is to develop and validate a scale measuring people's expectations, beliefs, and perceptions of orgasm (the Multidimensional Orgasm Meanings and Expectations Questionnaire).

PROCEDURES

In order to be eligible to participate, you must have a good understanding of English, be at least 18 years old, be in a committed mixed-gender relationship (e.g., have a boyfriend, girlfriend, partner, spouse, or common-law partner), be sexually active, and live in the United States or Canada. Also, you cannot participate in this study if you have never reached orgasm.

If you accept to participate in this study, you must read through this form and if you agree to the terms, click "yes" to get to the questionnaire.

The questionnaire takes approximately 45 to 60 minutes to complete. You are free to select "I choose not to answer" or to exit the survey entirely at any time, for any reason. In cases where there is not an "I choose not to answer" option, you always have the option to skip the question. Please keep in mind that if you choose to exit the survey, Lime Survey will retain your data, but you will not receive compensation. Given that no personal identifying information will be collected (e.g., phone number, home address, etc.), your answers will be entirely anonymous. You may, however, withdraw your data from this study at any time by contacting the main researcher and providing your Amazon Mechanical Turk Worker

identification number. When you reach the end of the survey, you will be provided with a confirmation code which you will need to submit on Amazon Mechanical Turk to indicate that you have indeed completed the survey. This will ensure that you get compensated.

POTENTIAL BENEFITS TO PARTICIPANTS AND/OR TO SOCIETY

Other than the compensation you will receive for filling out this survey, we cannot ensure that you will personally benefit from participating in this study. You may learn new things about how you view orgasm and sex, as well as gaining benefits from taking the time to explore aspects of your life you may not have thought much about. This research will give us a better understanding of people's perceptions, meanings, and expectations in relation to orgasm. This study will also produce a measure that could be used in future research examining the impact of such perceptions and expectations on, for example, sexual communication, function, satisfaction, and other sexual and relationship dimensions. The information learned can also contribute to the development of script theory, and to the body of knowledge surrounding orgasm, orgasm-simulation, and satisfaction.

POTENTIAL RISKS AND DISCOMFORTS

It is possible that some survey questions make you uncomfortable, notably those referring to sexual function, and meanings and beliefs in relation to sex and orgasm. Make sure you access the survey in a private place so your responses are not seen by others and where you are not likely to be interrupted. When you are done, clear your browser history to protect your privacy (see steps below).

If at any time you feel sad or anxious due to the questions presented please visit these websites for information and links to resources:

Canadian Mental Health Association: http://www.cmha.ca/
Mental Health America: http://www.nmha.org/

PAYMENT FOR PARTICIPATION

You will receive $1.50 for participating in this study. In order to secure compensation, you will need to provide your Amazon Mechanical Turk Worker identification number at the beginning of the survey, as well as the study confirmation number, provided to you at the end of the survey, which you will have to enter on the Human Intelligence Task (HIT) page.

CONFIDENTIALITY

Every effort will be made to ensure confidentiality of any information that is obtained in connection with this study. You will not be asked to provide any specific identifying information (name, address, or any other contact information) during your involvement in the study. Results will be presented as group averages and will not allow the identification of any particular person. Your computer's IP address will be collected in order to avoid duplicate participation, but it will not be linked to your survey responses. Thus, your responses will remain completely anonymous.

Data will be collected using the online survey tool Lime Survey, a secured, password-protected platform hosted on the University of Quebec in Montreal's web server. Only the

individuals involved in the present research project will have access to your anonymous responses.

To ensure confidentiality and security of the data, all collected data will be stored on secure, password-protected computers located in a locked office on the university campus. The information that you will provide us for this study will not be shared with or released to any other party.
You can help us protect your survey responses by clearing all private data from the computer you are using to fill out the survey:

1. Clear the browsing history;
2. Clear the cache;
3. Clear the cookies;
4. Clear the authenticated session;
5. Log off from your account or turn off your computer.

PARTICIPATION AND WITHDRAWAL

Your participation to in this study is entirely voluntary. This means that you can choose whether to be in this study or not, freely from any external pressure constraints. If you volunteer to be in this study, you may withdraw at any time, without any consequences, and without having to justify your choice. Should you later decide that you no longer want your data to be included in this study, you may withdraw your data at any time by contacting the main researcher and providing your Amazon Mechanical Turk identification number.

RIGHTS OF RESEARCH PARTICIPANTS

You may withdraw your consent at any time throughout the survey and discontinue participation without penalty. You are not waiving any rights because of your participation in this research study. This study has been reviewed and received ethics clearance through the Université du Québec à Montréal's (UQAM) Institutional Research Ethics Board (January 19th, 2018). For more information, you may contact the board coordinator by phone (514-987-3000, ext. 7753) or email (ciereh@uqam.ca). If you have any questions regarding your rights as a research participant, or if you wish to file a complaint, contact UQAM's ombudsman office by phone ((514) 987-3151) or email (ombudsman@uqam.ca).

CONSENT TO PARTICIPATE

I have read and understood the information provided for this study, including the nature and extent of my participation, and the possible risks and harms to which I am exposed, as described herein. I had the opportunity to ask questions about the different aspects of this study, and my questions have been answered to my satisfaction. I voluntarily agree to participate in this study. I can withdraw at any time without prejudice. I certify that I have been given the time to make my decision to participate.

Do you consent to participate? Click on your answer…

Yes (you will go to the questionnaire)

No (you will be redirected to the study's main page)

ANNEXE O: QUESTIONNAIRE (ÉTUDE 3)

Section 1 - Eligibility Criteria

EC1. Do you currently live in the United States or Canada?

- ◻ Yes
- ◻ No

EC2. Are you 18 years of age or older?

- ◻ Yes
- ◻ No

EC3. Are you currently in a committed relationship? (Do you have a boyfriend, girlfriend, husband, wife, common-law partner, or an otherwise long-term committed partner?)

- ◻ Yes
- ◻ No

EC 4. Is your partner's gender different from yours? (Are you in an opposite-gender or mixed-gender relationship?) If you are in a multi-partnered or a polyamorous relationship, please refer to your primary or your most significant ongoing relationship)

- ◻ Yes
- ◻ No

EC5. Are you sexually active with your relationship partner? (If you are in a multi-partnered or a polyamorous relationship, please refer to your primary or your most significant ongoing relationship)

- ◻ Yes
- ◻ No

EC6. Have you ever had an orgasm (whether alone or with a partner)?

- ◻ Yes
- ◻ No
- ◻ I am not sure

Section 2 – Amazon Mechanical Turk Worker Identification Number

What is your Amazon Mechanical Turk Worker identification number?

_____

Section 3 – Sociodemographic Questionnaire

SECTION DESCRIPTION: In this section, we will ask you general questions, as well as more personal questions about your gender and sexual orientation. All questions are formulated to protect your anonymity. These questions are very important because they can help us understand how you might be similar to or different from other participants.

SD1. How old are you? [Drop-down options; 18-100 years old]

SD2. What sex were you assigned at birth (on your original birth certificate)?

- ◻ Male
- ◻ Female
- ◻ I choose not to answer

SD3. Are you an intersex person? Or have you ever been diagnosed by a medical doctor with an intersex variation or a "difference of sex development", or were you born with (or developed naturally in puberty) genitals and/or chromosomal patterns that vary from the standard definitions of male or female?

- ◻ No
- ◻ Yes
- ◻ I choose not to answer

SD4. What is your felt gender or gender identity?

- ◻ Male
- ◻ Female
- ◻ Indigenous or other cultural gender identity (e.g. two-spirit)
- ◻ Non-binary, gender fluid or something else (e.g. genderqueer)

SD5. Some people are trans (including transgender, transsexual, persons having undergone a transition/gender-affirming process, etc.). Are you a trans person?

- ◻ Yes, a trans man
- ◻ Yes, a trans woman
- ◻ Yes, a non-binary trans person
- ◻ I am questioning my gender identity
- ◻ No, I am not a trans person
- ◻ I don't know what it means
- ◻ I choose not to answer

SD6. People describe their sexual orientation in different ways. Which expression best describes your current sexual orientation? If no expression describes yourself, check "None of the above" and write the answer that describes you personally.

- ◻ Gay or lesbian
- ◻ Heterosexual/Straight
- ◻ Heteroflexible

- ◻ Homoflexible
- ◻ Bisexual
- ◻ Pansexual
- ◻ Queer
- ◻ Unsure/Questioning
- ◻ Asexual
- ◻ None of the above: _____
- ◻ I choose not to answer

SD7. People in Canada come from many ethnic, cultural or geographical origins. You may belong to more than one group on the following list. Are you… (check all that apply)

- ◻ Indigenous (e.g., First Nations, Metis, Inuk or Inuit, etc.)
- ◻ Canadian
- ◻ American
- ◻ British (e.g., Scottish, Welsh, Irish, English, etc.)
- ◻ French (e.g., Alsatian, Breton, Corsican, etc.)
- ◻ West European (e.g., Dutch, German, Austrian, Belgian, Flemish, etc.)
- ◻ North European (e.g., Danish, Icelandic, Norwegian, Swedish, etc.)
- ◻ East European (e.g., Bulgarian, Estonian, Polish, Czech, Russian, etc.)
- ◻ South European (e.g., Spanish, Catalan, Croatian, Greek, Italian, Portuguese, etc.)
- ◻ Caribbean (e.g., Antiguan, Cuban, Haitian, Jamaican, etc.)
- ◻ Latin American (e.g., Brazilian, Colombian, Mexican, etc.)
- ◻ Central and West African (e.g., Angolan, Cameroonian, Senegalese, etc.)
- ◻ North African (e.g., Algerian, Egyptian, Moroccan, Tunisian, etc.)
- ◻ Southern and East African (e.g., Rwandan, Somali, Tanzanian, Zulu, etc.)
- ◻ West Asian/Middle Eastern (e.g., Afghan, Lebanese, Iranian, Saudi Arabian, Turk, etc.)
- ◻ South Asian (e.g., Pakistani, Sri Lankan, East Indian, Punjabi, etc.)
- ◻ East and Southeast Asian (e.g., Chinese, Korean, Thai, Japanese, etc.)
- ◻ Oceanian (e.g., Australian, New Zealander, etc.)
- ◻ Pacific Islander (e.g., Hawaiian, Maori, Polynesian, etc.)
- ◻ Another group, please specify:_____
- ◻ I choose not to answer

SD8. What is your religious affiliation?

- ◻ None (Atheist, Agnostic, etc.)
- ◻ Muslim (Sunni, Shia, etc.)
- ◻ Jewish
- ◻ Christian (Catholic, Protestant, Orthodox, etc.)
- ◻ Buddhist
- ◻ Hindu
- ◻ Sikh
- ◻ Pagan (Wiccan, Druid, etc.)
- ◻ Other _____

- ◻ I choose not to answer

SD9. Not including weddings, funerals, bar/bat mitzvahs, etc., how often have you attended religious services in the last few years?

- ◻ More than once a week
- ◻ Once a week
- ◻ Once a month
- ◻ Only religious holidays (e.g., Christmas, Easter, Hanukkah, etc.)
- ◻ Once a year
- ◻ Less than once a year
- ◻ Never or practically never
- ◻ I choose not to answer

SD10. What is the highest level of education you have **completed**?

- ◻ No diploma
- ◻ Primary or elementary school
- ◻ High school
- ◻ Trade/technical school or CEGEP diploma
- ◻ Bachelor's or other undergraduate degree
- ◻ Master's degree
- ◻ Doctoral degree
- ◻ Other, please specify:_____
- ◻ I choose not to answer

SD11. What is your current occupation? (Check all that apply)

- ◻ Work full-time (28hrs or more/week)
- ◻ Work part-time (less than 28hrs/week)
- ◻ Multiple part-time or full-time jobs (40hrs or more/week)
- ◻ Unemployed and looking
- ◻ Unemployed and not looking
- ◻ Unemployed without income
- ◻ Unemployed with income (welfare, unemployment benefits, etc.)
- ◻ On disability
- ◻ Student
- ◻ Unpaid housework (stay-at-home spouse/parent, etc.)
- ◻ Unable to work
- ◻ I choose not to answer

SD12. What is the nature of your relationship with your current partner? (If you are in a multi-partnered or a polyamorous relationship, please refer to your primary or your most significant ongoing relationship)

- ◻ In a committed romantic relationship, but not living with my partner
- ◻ In a committed romantic relationship, and living with my partner
- ◻ Common law
- ◻ Engaged to be married

- ◻ Married
- ◻ Other: _____
- ◻ I choose not to answer

SD13. How long have you been in our current relationship? (If you are in a multi-partnered or a polyamorous relationship, please refer to your primary or your most significant ongoing relationship)

_____ years, _____ months

Section 4 – Beliefs about Orgasms

SECTION DESCRIPTION: Orgasm is talked about in many different ways in our society, for example, in everyday conversation, television, movies, novels, and pornography. In this section, we are interested in getting a better picture of your own thoughts and beliefs about orgasm.

The Multidimensional Orgasm Meanings and Expectations Questionnaire – Cultural Norms and Representations (MOMEQ-Culture)

INSTRUCTIONS: The following is a list of statements that describe the most common beliefs, expectations, and meanings that are often given to orgasm. **Please read each statement carefully and select the number in the right hand column which corresponds to the extent to which you *personally* agree or disagree with each statement.**

1 Strongly disagree	2 Moderately disagree	3 Slightly disagree	4 Slightly agree	5 Moderately agree	6 Strongly agree	7 I choose not to answer

MOMEQ1. It is commonly difficult for women to achieve orgasm
MOMEQ2. It is normal for women to have trouble reaching orgasm
MOMEQ3. Women's orgasms are complicated
MOMEQ4. Most women easily reach orgasm (R)
MOMEQ5. Normally, women quickly reach orgasm (R)
MOMEQ6. Women normally take a long time to have an orgasm
MOMEQ7. In order for a woman to have an orgasm, everything has to be just right
MOMEQ8. Women's orgasms are uncomplicated (R)
MOMEQ9. It is commonly easy for women to achieve orgasm (R)
MOMEQ10. A woman's orgasm is proof of her partner's sexual skills
MOMEQ11. If a woman has difficulties reaching orgasm, it is because her partner is bad in bed
MOMEQ12. Women's orgasms depend on their partners' sexual skills
MOMEQ13. When a woman doesn't have an orgasm, it is her partner's fault
MOMEQ14. If her partner does the right things, a woman should achieve orgasm
MOMEQ15. A person is physically responsible for their female partner's orgasms
MOMEQ16. When a woman has an orgasm, it boosts her partner's self-esteem
MOMEQ17. When a woman doesn't have an orgasm, it is a blow to her partner's ego
MOMEQ18. For women to reach orgasm, their partners need to accurately interpret their body language

MOMEQ19. For women to achieve orgasm, their partners need to pay attention to their body language
MOMEQ20. Women are ultimately responsible for their own orgasms (R)
MOMEQ21. Women don't depend on their partners to have orgasms (R)
MOMEQ22. Ultimately, a person is not responsible for their female partners' orgasms (R)
MOMEQ23. To be able to have an orgasm, most women need to feel comfortable with their partner
MOMEQ24. If a woman doesn't feel comfortable with her partner, she will have a harder time reaching orgasm
MOMEQ25. When a woman is afraid of disappointing her partner, she will have a harder time achieving orgasm
MOMEQ26. To be able to have an orgasm, most women need to be with an affectionate partner
MOMEQ27. To be able to reach orgasm, most women need to feel they can trust their partner
MOMEQ28. If a woman has trouble achieving orgasm, it means she doesn't feel safe with her partner
MOMEQ29. If a woman finds it difficult to orgasm, it's because she doesn't trust her partner
MOMEQ30. If a woman has trouble having an orgasm, it's because she is not comfortable with her partner
MOMEQ31. If a woman can't orgasm, it's because she is afraid of disappointing her partner
MOMEQ32. It helps most women reach orgasm when their partners care about their pleasure
MOMEQ33. When their partners are genuinely interested in their pleasure, it is easier for women to have an orgasm
MOMEQ34. It is more difficult for women to orgasm when their partners are not enthusiastic about their pleasure
MOMEQ35. Most women reach orgasm more easily when their partners are invested in their pleasure
MOMEQ36. Women orgasm more easily when their partners are motivated in their pleasure
MOMEQ37. Women orgasm more easily when their partners are excited about their pleasure
MOMEQ38. It is more difficult for women to achieve orgasm when their partners are uninterested in their pleasure
MOMEQ39. Orgasm is easier to reach for women when their partners care about their pleasure
MOMEQ40. When their partners are enthusiastic about their pleasure, it is easier for women to have an orgasm

MOMEQ41. When a woman doesn't reach orgasm, it is often because she doesn't find her partner attractive (R)
MOMEQ42. It is more difficult for women to reach orgasm if they don't find their partner attractive (R)
MOMEQ43. When a woman has trouble having an orgasm, it is often because she doesn't find her partner attractive (R)
MOMEQ44. It is easier for women to have an orgasm when they think their partners are sexy (R)
MOMEQ45. If a woman has a difficult time reaching orgasm, it is because she doesn't think her partner is desirable (R)
MOMEQ46. It is more difficult for women to orgasm when they are with an unattractive partner (R)
MOMEQ47. Most women find it more difficult to reach orgasm when their partners are undesirable (R)
MOMEQ48. It is easier for women to orgasm when their partners are attractive (R)
MOMEQ49. When their partners are not sexy, most women have a harder time achieving orgasm (R)
MOMEQ50. Women need to find their partners sexually desirable to be able to have an orgasm (R)
MOMEQ51. It is commonly easy for men to achieve orgasm
MOMEQ52. It is abnormal for men to have trouble reaching orgasm
MOMEQ53. Men's orgasms are uncomplicated
MOMEQ54. Most men easily reach orgasm
MOMEQ55. Normally, men quickly reach orgasm
MOMEQ56. Men normally take a long time to have an orgasm (R)
MOMEQ57. In order for a man to have an orgasm, everything has to be just right (R)
MOMEQ58. Men's orgasms are complicated (R)
MOMEQ59. It is commonly difficult for men to achieve orgasm (R)
MOMEQ60. A man's orgasm is proof of his partner's sexual skills (R)
MOMEQ61. If a man has difficulties reaching orgasm, it is because his partner is bad in bed (R)
MOMEQ62. Men's orgasms depend on their partners' sexual skills (R)
MOMEQ63. When a man doesn't have an orgasm, it is his partner's fault (R)
MOMEQ64. If his partner does the right things, a man should achieve orgasm (R)
MOMEQ65. A person is physically responsible for their male partner's orgasms (R)
MOMEQ66. When a man has an orgasm, it boosts his partner's self-esteem (R)
MOMEQ67. When a man doesn't have an orgasm, it is a blow to his partner's ego (R)
MOMEQ68. For men to reach orgasm, their partners need to accurately interpret their body language (R)
MOMEQ69. For men to achieve orgasm, their partners need to pay attention to their body language (R)
MOMEQ70. Men are ultimately responsible for their own orgasms

MOMEQ71. Men don't depend on their partners to have orgasms
MOMEQ72. Ultimately, a person is not responsible for their male partners' orgasms
MOMEQ73. To be able to have an orgasm, most men need to feel comfortable with their partner (R)
MOMEQ74. If a man doesn't feel comfortable with his partner, he will have a harder time reaching orgasm (R)
MOMEQ75. When a man is afraid of disappointing his partner, he will have a harder time achieving orgasm (R)
MOMEQ76. To be able to have an orgasm, most men need to be with an affectionate partner (R)
MOMEQ77. To be able to reach orgasm, most men need to feel they can trust their partner (R)
MOMEQ78. If a man has trouble achieving orgasm, it means he doesn't feel safe with his partner (R)
MOMEQ79. If a man finds it difficult to orgasm, it's because he doesn't trust his partner (R)
MOMEQ80. If a man has trouble having an orgasm, it's because he is not comfortable with his partner (R)
MOMEQ81. If a man can't orgasm, it's because he is afraid of disappointing his partner (R)
MOMEQ82. It helps most men reach orgasm when their partners care about their pleasure (R)
MOMEQ83. When their partners are genuinely interested in their pleasure, it is easier for men to have an orgasm (R)
MOMEQ84. It is more difficult for men to orgasm when their partners are not enthusiastic about their pleasure (R)
MOMEQ85. Most men reach orgasm more easily when their partners are invested in their pleasure (R)
MOMEQ86. Men orgasm more easily when their partners are motivated in their pleasure (R)
MOMEQ87. Men orgasm more easily when their partners are excited about their pleasure (R)
MOMEQ88. It is more difficult for men to achieve orgasm when their partners are uninterested in their pleasure (R)
MOMEQ89. Orgasm is easier to reach for men when their partners care about their pleasure (R)
MOMEQ90. When their partners are enthusiastic about their pleasure, it is easier for men to have an orgasm (R)
MOMEQ91. When a man doesn't reach orgasm, it is often because he doesn't find his partner attractive
MOMEQ92. It is more difficult for men to reach orgasm if they don't find their partner attractive

MOMEQ93. When a man has trouble having an orgasm, it is often because he doesn't find his partner attractive
MOMEQ94. It is easier for men to have an orgasm when they think their partners are sexy
MOMEQ95. If a man has a difficult time reaching orgasm, it is because he doesn't think his partner is desirable
MOMEQ96. It is more difficult for men to orgasm when they are with an unattractive partner
MOMEQ97. Most men find it more difficult to reach orgasm when their partners are undesirable
MOMEQ98. It is easier for men to orgasm when their partners are attractive
MOMEQ99. When their partners are not sexy, most men have a harder time achieving orgasm
MOMEQ100. Men need to find their partners sexually desirable to be able to have an orgasm
MOMEQ101. Orgasm is a man's primary motivation for having sex
MOMEQ102. Most men consider orgasm to be the most important part of sex
MOMEQ103. Men think that orgasm is the best part of sex
MOMEQ104. Men's sexual satisfaction primarily depends on reaching orgasm
MOMEQ105. Men need to reach orgasm regularly
MOMEQ106. Most men need to have an orgasm to feel sexually satisfied
MOMEQ107. For most men, intimacy is the best part of sex (R)
MOMEQ108. Men mostly have sex to experience physical pleasure
MOMEQ109. Men's orgasms are nice when they happen, but they are not really necessary for their satisfaction (R)
MOMEQ110. Orgasm is a woman's primary motivation for having sex (R)
MOMEQ111. Most women consider intimacy to be the most important part of sex
MOMEQ112. Women think that connection is the best part of sex
MOMEQ113. Women's sexual satisfaction primarily depends on reaching orgasm (R)
MOMEQ114. Women need to reach orgasm regularly (R)
MOMEQ115. Most women don't need to have an orgasm to feel sexually satisfied
MOMEQ116. For most women, intimacy is the best part of sex
MOMEQ117. Women mostly have sex to experience love and connection
MOMEQ118. Women's orgasms are nice when they happen, but they are not really necessary for their satisfaction
MOMEQ119. For most people, orgasm is the best part of sex
MOMEQ120. For most people, orgasm is the most important part of sex
MOMEQ121. Most people think that orgasm should be reached every time during sex
MOMEQ122. Most people feel that sex where no one reaches orgasm is a waste of time
MOMEQ123. Without orgasm, sex is not satisfying to most people

MOMEQ124. Sex without orgasm is disappointing to most people
MOMEQ125. Most people think that orgasm is just a bonus when having sex (R)
MOMEQ126. Most people believe that orgasm is not essential to good sex (R)
MOMEQ127. Most people think that having an orgasm is fun, but not the end of the world when it doesn't happen (R)
MOMEQ128. For most people, sex can be fun even without orgasm (R)
MOMEQ129. Sex ends when the man reaches orgasm
MOMEQ130. Sex isn't "complete" until the man has an orgasm
MOMEQ131. Men can't continue to have sex once they achieve orgasm
MOMEQ132. When a man has an orgasm, the sex is basically over
MOMEQ133. Men's orgasm does not mark the end of sex (R)
MOMEQ134. Sex does not necessarily end when men reach orgasm (R)
MOMEQ135. The sex can keep going after a man achieves orgasm (R)
MOMEQ136. Sex can end without male orgasm (R)
MOMEQ137. Men do not have to reach orgasm in order for sex to be over (R)
MOMEQ138. Women should have an orgasm before their partners do
MOMEQ139. Men should only reach orgasm after their partners do
MOMEQ140. If a woman wants to have an orgasm, she should have one before her partner does
MOMEQ141. Men should not have an orgasm before their partners
MOMEQ142. Women should have an orgasm first, and their partners, second
MOMEQ143. Women should reach orgasm after their partners do (R)
MOMEQ144. Men should achieve orgasm before their partners do (R)
MOMEQ145. Women should reach orgasm after their partners do (R)
MOMEQ146. Women should only achieve orgasm after their partners do (R)
MOMEQ147. It is okay if men achieve orgasm first, and their partners, second (R)
MOMEQ148. It is unfair when one partner has an orgasm, but not the other
MOMEQ149. For sex to be good, both partners need to orgasm
MOMEQ150. It isn't right when only one partner has an orgasm
MOMEQ151. When one partner feels they won't be able to orgasm, the other partner shouldn't have one either
MOMEQ152. When one person consistently has an orgasm while their partner doesn't, it creates an imbalance in their relationship
MOMEQ153. Partners should both have an orgasm during sex, otherwise it is unfair
MOMEQ154. It's okay if one partner reaches orgasm, but not the other (R)
MOMEQ155. It's fair when only one partner has an orgasm (R)
MOMEQ156. It's acceptable when one partner achieves orgasm, but not the other (R)
MOMEQ157. Vaginal orgasms are better than other types of orgasm
MOMEQ158. Most women should be able to reach orgasm through vaginal penetration
MOMEQ159. Most women are able to reach orgasm through vaginal penetration
MOMEQ160. Women usually reach orgasm through vaginal penetration
MOMEQ161. Vaginal orgasms are superior to other types of orgasms

MOMEQ162. Vaginal orgasms physically feel better than other types of orgasms
MOMEQ163. Women typically need clitoral stimulation to be able to reach orgasm (R)
MOMEQ164. During sex, most women have trouble reaching orgasm through vaginal penetration alone (R)
MOMEQ165. Clitoral orgasms are the norm (R)
MOMEQ166. Clitoral orgasms are better than vaginal orgasms (R)
MOMEQ167. Simultaneous orgasms are the most intimate
MOMEQ168. Simultaneous orgasms are the most pleasurable
MOMEQ169. Having an orgasm at the same time as a partner is ideal
MOMEQ170. Simultaneous orgasms bring on a more intense connection between partners than separate orgasms
MOMEQ171. Having an orgasm at the same time as a partner feels better than separate orgasms
MOMEQ172. Simultaneous orgasms are more satisfying than separate orgasms
MOMEQ173. Having an orgasm at the same time as a partner is an accomplishment
MOMEQ174. The best sex is when both partners have an orgasm at the same time
MOMEQ175. Having an orgasm at the same time as a partner is overrated (R)
MOMEQ176. Having an orgasm at the same time as a partner is not more special than separate orgasms (R)
MOMEQ177. Regularly having orgasms during sex means that both partners are sexually compatible
MOMEQ178. If someone often has trouble having an orgasm during sex, it is because they are not compatible with their partner
MOMEQ179. When both partners orgasm during sex, it means they have a good connection
MOMEQ180. If someone regularly has trouble reaching orgasm, it's because they don't have a very strong connection with their partner
MOMEQ181. If someone doesn't orgasm during sex, it means that both partners are not sexually compatible
MOMEQ182. To be able to have an orgasm, partners need to have good chemistry
MOMEQ183. Without a good connection between partners, it is more difficult to reach orgasm
MOMEQ184. Having an orgasm is easier when partners are sexually incompatible (R)
MOMEQ185. It is more difficult to have an orgasm when there is good chemistry between partners (R)
MOMEQ186. When partners feel strongly connected to one another, orgasm becomes more difficult (R)
MOMEQ187. When orgasm is difficult, it is because there is a problem with the relationship
MOMEQ188. When orgasm is often difficult, it is because partners are having issues in their relationship

MOMEQ189. When someone often doesn't reach orgasm, it means there is a problem in their relationship
MOMEQ190. If a person orgasms easily, it generally means their relationship is going well
MOMEQ191. When someone regularly has trouble reaching orgasm, it is because something is wrong with their relationship
MOMEQ192. When a person has an orgasm, it means that their relationship is going well in general
MOMEQ193. Orgasm is an important part of a good relationship
MOMEQ194. Orgasm is an important part of a healthy relationship
MOMEQ195. When a relationship is healthy, it is easier to have an orgasm
MOMEQ196. When a relationship is going well, it is more difficult to have an orgasm (R)
MOMEQ197. When someone has an orgasm, they feel closer to their partner
MOMEQ198. When a person reaches orgasm, their partner feels closer to them
MOMEQ199. When a person has an orgasm, they feel connected to their partner
MOMEQ200. A person feels connected to their partner when they see them have an orgasm
MOMEQ201. Partners feel closer to one another when they reach orgasm
MOMEQ202. Orgasm is an intimate moment between partners
MOMEQ203. Orgasm brings partners closer
MOMEQ204. Orgasm strengthens emotional connection between partners
MOMEQ205. Orgasm fosters closeness between partners
MOMEQ206. Orgasm promotes intimacy between partners
MOMEQ207. It brings people pleasure to see their partners having an orgasm
MOMEQ208. Most people find their partners' orgasms to be very satisfying to them personally
MOMEQ209. People don't really care when their partners achieve orgasm (R)
MOMEQ210. It makes most people happy when their partners achieve orgasm
MOMEQ211. Seeing a partner have an orgasm brings joy to most people
MOMEQ212. Most people find it beautiful when their partners reach orgasm
MOMEQ213. People love seeing their partners have an orgasm
MOMEQ214. People find it satisfying to see their partners achieve orgasm
MOMEQ215. Most people are indifferent when their partners have an orgasm (R)
MOMEQ216. People find it sexually exciting to see their partners have an orgasm
MOMEQ217. Seeing a partner reach orgasm is very arousing to most people
MOMEQ218. When a person thinks that their partner is not having fun during sex, it is harder for them to feel sexually aroused
MOMEQ219. Most people have trouble achieving orgasm when they sense that their partners are not really "in the mood"
MOMEQ220. Seeing a partner have an orgasm can help along one's own orgasm
MOMEQ221. Most people feel even more turned on when they see that their partners are turned on

MOMEQ222. Seeing a partner have an orgasm turns most people on
MOMEQ223. If a partner doesn't seem to be "in the mood" during sex, most people will have a harder time reaching orgasm
MOMEQ224. Seeing a partner orgasm often fosters one's own orgasm
MOMEQ225. To be able to have an orgasm, a person needs to be mentally present
MOMEQ226. To be able to reach orgasm, a person needs to be focused on the sensations in their bodies
MOMEQ227. To be able to achieve orgasm, a person shouldn't be distracted
MOMEQ228. Being distracted makes it more difficult for a person to have an orgasm
MOMEQ229. People have a harder time reaching orgasm when they are stressed out
MOMEQ230. To achieve orgasm, people need to be able to mentally let go
MOMEQ231. People need to be relaxed in order to have an orgasm
MOMEQ232. Being in the present helps most people achieve orgasm
MOMEQ233. It is easier for most people to have an orgasm when they can focus on the sensations in their bodies
MOMEQ234. To be able to reach orgasm, people need to know their own sexual likes and dislikes
MOMEQ235. A person needs to know their body if they want to be able to achieve orgasm
MOMEQ236. To be able to have an orgasm, a person needs to be aware of their own sexual needs
MOMEQ237. If a person wants to reach orgasm, they need to know what works for them sexually
MOMEQ238. It is harder for people to achieve orgasm when they don't know what they like
MOMEQ239. When people don't know what they want, it is more difficult for them to have an orgasm
MOMEQ240. For most people, it is easier to reach orgasm when they know what they need
MOMEQ241. Orgasm is easier to achieve when people know what works for them in bed
MOMEQ242. Orgasm is more difficult when people are not aware of their sexual likes and dislikes
MOMEQ243. It is difficult for most people to reach orgasm when they are not mentally turned on
MOMEQ244. To achieve orgasm, most people need to get themselves in a turned-on frame of mind
MOMEQ245. When a person is not really aroused, it is harder for them to have an orgasm
MOMEQ246. Thinking of things that turn them on (sexual fantasies) helps most people to reach orgasm
MOMEQ247. Most people have trouble achieving orgasm when they don't feel sexually excited

MOMEQ248. It is harder for most people to have an orgasm when they are not in the mood for sex
MOMEQ249. It is easier for most people to reach orgasm when they are in the mood for sex
MOMEQ250. Orgasm is more difficult when people are not mentally turned on
MOMEQ251. Orgasm is easier when people are feeling sexually aroused
MOMEQ252. A person is more likely to reach orgasm when they actively do things that they like during sex
MOMEQ253. It is easier for most people to achieve orgasm when they take charge during sex
MOMEQ254. When a person is in the lead, it makes having an orgasm easier for them
MOMEQ255. If a person wants to reach orgasm, it helps when they are assertive and simply do what needs to be done
MOMEQ256. When a person is an active participant during sex, they achieve orgasm more easily
MOMEQ257. Having an orgasm is easier for most people when they are passive during sex (R)
MOMEQ258. Orgasm is easier when people are more assertive in bed
MOMEQ259. Orgasm is more difficult when people passive during sex
MOMEQ260. Orgasm is easier to reach when people take the lead during sex
MOMEQ261. Everyone is responsible for their own orgasms by communicating with their partners
MOMEQ262. If a person wants to have an orgasm, it is important that they communicate what they want to their partner
MOMEQ263. Most people are less likely to reach orgasm when they don't communicate during sex
MOMEQ264. It is easier to achieve orgasm for most people when they communicate during sex
MOMEQ265. Sexual communication is key to being able to have an orgasm
MOMEQ266. A person is more likely to reach orgasm when they communicate their needs and wants to their partner
MOMEQ267. Orgasm is easier to reach when people tell their partners what they need
MOMEQ268. Orgasm is more difficult when people don't let their partners know what they want
MOMEQ269. Communicating during sex makes orgasm easier to achieve

Male Orgasm is Simple, Female Orgasm is Complex
- Women's Orgasms Are Difficult to Achieve: 1-9
- Women's Orgasms Require Partner Sexual Skills: 10-22
- Women's Orgasms Require Feeling Safe with a Partner: 23-31

Women's Orgasms Require Being with a Partner Who Cares about their Pleasure: 32-40
Women's Orgasms Are Achieved Independently from Partner Attractiveness: 41-50
Men's Orgasms are Easy to Achieve: 51-59
Men's Orgasms Are Achieved Independently from Partner Sexual Skills: 60-72-
Men's Orgasms Are Achieved Independently from Feeling Safe with a Partner: 73-81
Men's Orgasms Are Achieved Independently from Being with a Partner Who Cares about their Pleasure: 82-90
Men's Orgasms Require Partner Attractiveness: 91-100
Male Orgasm is a Primal Need, Female Orgasm is an Unessential Bonus
Male Orgasm is a Primal Need: 101-109
Female Orgasm is an Unessential Bonus: 110-118
The Orgasm Imperative
Orgasm is the Goal of Sex: 119-128
Men's Orgasms Mark the End of Sex: 129-137
Women Should Reach Orgasm before Men: 138-147
Orgasm Reciprocity is the Golden Standard in Sexual Relationships: 148-156
The Coital Imperative
Coital Orgasms Are the Idealized Norm: 157-166
Simultaneous Orgasms Are Ideal: 167-176
Orgasm is an Indicator of Relationship Quality
Orgasm Requires Connection between Partners: 177-186
Orgasm Requires Being in a Healthy Relationship: 187-196
Orgasm is a Dyadic Experience
Orgasm is a Connective Experience: 197-206
Partner's Pleasure and Orgasm Are Sexually Satisfying: 207-215
Partner's Pleasure and Orgasm Are Sexually Exciting: 216-224
Internal Locus of Control: Reaching Orgasm Depends on Oneself
Orgasm Requires Mindfulness: 225-233
Orgasm Requires Self-Knowledge: 234-242
Orgasm Requires Subjective Sexual Arousal: 243-251
Orgasm Requires Assertiveness: 252-260
Orgasm Requires Sexual Communication: 261-269

Section 5 – Beliefs about Sex and Men's and Women's Sexuality

SECTION DESCRIPTION: Sexuality is talked about in many different ways in our society. In this section, we are interested in getting a better picture of your own thoughts and beliefs about sex.

The Sexual Dysfunctional Beliefs Questionnaire (Nobre, Pinto-Gouveia, & Gomes, 2003)

INSTRUCTIONS: The following is a list of statements that describe general sexual beliefs, as well as common beliefs regarding men's and women's sexuality. **Please read each statement carefully and select the number in the right hand column which corresponds to the extent to which you *personally* agree or disagree with each statement.**

1 Completely disagree	2	3	4	5 Completely agree	6 I choose not to answer

SDBQ1. Love and affection from a partner are necessary for good sex
SDBQ2. The most important component of sex is mutual affection
SDBQ3. The goal of sex is for a partner to be satisfied
SDBQ4. The goal of sex is for men to be satisfied
SDBQ5. Sex is a beautiful and pure activity
SDBQ6. Sex without love is like food without flavor
SDBQ7. As long as both partners consent, anything goes (R)
SDBQ8. A real man has sexual intercourse very often
SDBQ9. Homosexuality is a sickness
SDBQ10. A real man must wait the necessary amount of time to sexually satisfy a woman during intercourse
SDBQ11. In sex, getting to the climax is most important
SDBQ12. A real man is always ready for sex and must be capable of satisfying any woman
SDBQ13. A man must be capable of maintaining an erection until the end of any sexual activity
SDBQ14. Sex can be good even without orgasm (R)
SDBQ15. Women who are not physically attractive can't be sexually satisfied
SDBQ16. A good mother can't be sexually active
SDBQ17. An ugly woman is not capable of sexually satisfying her partner
SDBQ18. Pure girls don't engage in sexual activity

SDBQ19. Penile erection is essential for a woman's sexual satisfaction
SDBQ20. A woman may have doubts about a man's virility when he fails to get an erection during sexual activity
SDBQ21. Men who are not capable of penetrating a woman can't satisfy them sexually
SDBQ22. A man who doesn't sexually satisfy a woman is a failure
SDBQ23. Whenever the situation arises, a real man must be capable of penetration

Denying Affection Primacy: 1-7 (SDBQ3 is generated by Léa Séguin)
"Macho" Belief: 8-14
Body-Image Beliefs: 15-18
Beliefs about Women's Satisfaction: 19-23

Sexual Scripts Scale (Sakaluk, Todd, Milhausen, Lachowski, & the Undergraduate Research Group in Sexuality URGiS, 2014)

INSTRUCTIONS: The following is a list of statements that describe common beliefs regarding men's and women's sexuality. **Please read each statement carefully and select the number in the right hand column which corresponds to the extent to which you *personally* agree or disagree with each statement.**

1 Strongly disagree	2	3	4	5	6 Strongly agree	7 I choose not to answer

SSS1. It's easy for a girl to turn a guy on
SSS2. It's easy for a woman to be good at sex because men are easy to arouse
SSS3. Men are easily turned on
SSS4. It's easy for men to have orgasms
SSS5. Men are more easily aroused than women
SSS6. Men are simple when it comes to sex
SSS7. Women's sexuality is more complicated than men's
SSS8. Men have stronger urges for sex than women
SSS9. Men need sex more than women
SSS10. Men have a higher sex drive than women
SSS11. Women aren't as sexually driven as men
SSS12. Men have a stronger biological need for sex
SSS13. For it to be good sex, both partners need to orgasm
SSS14. If a man wants a woman to sleep with him again, he has to give her an orgasm
SSS15. A man's ability to give a woman an orgasm is an indicator of his sexual skill

SSS16. Having an orgasm is really important to women
SSS17. Men are as likely as women to get attached after sex (R)
SSS18. Sex is more emotional for women than men
SSS19. Women are more likely than men to get emotionally attached during sex

Sexual Simplicity/Complexity: 1-7
Sex Drive: 8-12
Performance and Orgasm: 13-16
Emotional Sex: 17-19

Sexual Ideology Instrument (Lottes, 1983)

INSTRUCTIONS: The following is a list of statements that describe common beliefs regarding men's and women's sexuality. **Please read each statement carefully and select the number in the right hand column which corresponds to the extent to which you *personally* agree or disagree with each statement.**

1 Strongly disagree	2	3	4	5 Strongly agree	6 I choose not to answer

SII1. Having a physical attraction to someone would be sufficient for me to enjoy sex with that person (R)
SII2. I would feel very guilty if I had sexual relations with someone I did *not* love
SII3. A successful and satisfying partnership *cannot* be established unless the sex partners are quite willing to be sexually faithful to her partner
SII4. It would be difficult for me to enjoy sex with someone I did *not* love
SII5. Extramarital sex is always wrong
SII6. A man *cannot* have a satisfactory and satisfying sex life without being in love with his sex partner
SII7. A woman *cannot* have a satisfactory and satisfying sex life without being in love with her sex partner
SII8. Basically, I simply love sex and would enjoy making love to many different people (R)
SII9. Sexual intercourse is often best when enjoyed for its own sake, rather than for the purpose of expressing love (R)

Love Need in Sex: 1-9

Section 6 – Sexual Self-Perception and Relationships

SECTION DESCRIPTION: In this section, we will ask you a few questions to better understand your beliefs about sex, and how you see yourself in a sexual context.

The Multidimensional Sexual Self-Concept Questionnaire (Snell, 1995)

INSTRUCTIONS: The following list contains statements that describe how some people might be feeling during sex. **Please read each statement carefully and select the number in the right hand column which corresponds to the extent to which each statement describes you *personally*.**

1 Not at all characteristic of me	2 Slightly characteristic of me	3 Somewhat characteristic of me	4 Moderately characteristic of me	5 Very characteristic of me	6 I choose not to answer

MSSCQ1. I have the ability to take care of any sexual needs and desires that I may have
MSSCQ2. I am competent enough to make sure that my sexual needs are fulfilled
MSSCQ3. I have the skills and ability to ensure rewarding sexual behaviors for myself
MSSCQ4. I am able to cope with and to handle my own sexual needs and wants
MSSCQ5. I have the capability to take care of my own sexual needs and desires
MSSCQ6. I am very aware of my sexual feelings and needs
MSSCQ7. I am very aware of my sexual motivations and desires
MSSCQ8. I tend to think about my own sexual beliefs and attitudes
MSSCQ9. I'm very alert to changes in my sexual thoughts, feelings, and desires
MSSCQ10. I am very aware of the sexual aspects of myself (e.g., habits, thoughts, beliefs)
MSSCQ11. I am very assertive about the sexual aspects of my life
MSSCQ12. I'm not very direct about voicing my sexual needs and preferences (R)
MSSCQ13. I am somewhat passive about expressing my own sexual desires (R)
MSSCQ14. I do not hesitate to ask for what I want in a sexual relationship
MSSCQ15. When it comes to sex, I usually ask for what I want

Sexual Self-Efficacy: 1-5
Sexual Consciousness: 6-10
Sexual Assertiveness: 11-15

Multidimensional Sexual Approach Questionnaire (Snell, 1992)

INSTRUCTIONS: The following list contains statements that describe how some people might be feeling during sex. **Please read each statement carefully and select the number in the right hand column which corresponds to the extent to which you *personally* agree or disagree with each statement.**

1 Strongly disagree	2	3	4	5 Strongly agree	6 I choose not to answer

MSAQ1. If a sexual partner were to ignore my sexual needs, I'd feel hurt
MSAQ2. I think people should feel obligated to repay an intimate partner for sexual favors
MSAQ3. I would feel somewhat exploited if an intimate partner failed to repay me for a sexual favor
MSAQ4. I would probably keep track of the times a sexual partner asked me for a sensual pleasure
MSAQ5. When a person receives sexual pleasures from another, they ought to repay that person right away
MSAQ6. It's best to make sure things are always kept "even" between two people in a sexual relationship
MSAQ7. I would do a special sexual favor for an intimate partner, only if that person did some special sexual favor for me
MSAQ8. If my sexual partner performed a sexual request for me, I would probably feel that I'd have to repay them later on

Subscale "h" (sexual exchange): 1-8

Section 7 – Attachment

SECTION DESCRIPTION: In this section, we will ask you a few questions about how you relate to and feel about your current relationship partner.

Experiences in Close Relationships-Relationship Structures Questionnaire (ECR-RS; Fraley, Heffernan, Vicary, & Brumbaugh, 2011)

INSTRUCTIONS: The following list of statements describing how people relate to and feel about their romantic partner. Please answer the following questions with your current relationship partner in mind. If you are in a multi-partnered or a polyamorous relationship, please refer to your primary or your most significant ongoing relationship. **Please read each statement carefully and select the number in the right hand column which corresponds to the extent to which you *personally* agree or disagree with each statement.**

1 Strongly disagree	2	3	4	5	6	7 Strongly agree	8 I choose not to answer

ECR1. It helps to turn to this person in times of need (R)
ECR2. I usually discuss my problems and concerns with this person (R)
ECR3. I talk things over with this person (R)
ECR4. I find it easy to depend on this person (R)
ECR5. I don't feel comfortable opening up to this person
ECR6. I prefer not to show this person how I feel deep down
ECR7. I often worry that this person doesn't really care for me
ECR8. I'm afraid that this person may abandon me
ECR9. I worry that this person won't care about me as much as I care about him or her

Attachment-Related Avoidance: 1-6
Attachment-Related Anxiety: 7-9

Section 8 – Sex Life and Sexual Function

SECTION DESCRIPTION: In this section, we will ask you more personal questions about your sex life and sexual history. All questions are formulated to protect your anonymity.

NOTE: For the following questions, "sex" refers to sexual activity with a partner, which includes vaginal, anal, and oral sex, and manual stimulation of a person's penis, clitoris, vulva, or vagina.
If you are in a multi-partnered or a polyamorous relationship, please refer to your primary or your most significant ongoing relationship when asked to answer a question in reference to your *current* partner.

SEXHL1. How old were you when you *first* had vaginal intercourse? (penis in vagina sex)

- ☐ _____
- ☐ I have never had vaginal intercourse
- ☐ I choose not to answer

SEXHL2. How old were you when you *first* gave someone oral sex? (your mouth/lips/tongue on their penis/vagina/vulva)

- ☐ _____
- ☐ I have never given oral sex
- ☐ I choose not to answer

SEXHL3. How old were you when you *first* received oral sex from someone? (their mouth/lips/tongue on your penis/vagina/vulva)

- ☐ _____
- ☐ I have never received oral sex
- ☐ I choose not to answer

SEXHL4. How old were you when you *first* had anal intercourse? (penis in butt/anus/rectum)

- ☐ _____
- ☐ I have never had anal intercourse
- ☐ I choose not to answer

SEXHL5. How many sexual partners have you had throughout your lifetime? A sexual partner is someone with whom occurred oral, vaginal, or anal sex, or genital manual stimulation.

_____

SEXHL6. In the **past 4 weeks**, how easily do you reach an orgasm on your own (during masturbation)?

0	1	2	3	4	5	6	7
Never reach orgasm	Very difficult	Somewhat difficult	Somewhat easily	Very easily	Extremely easily	I haven't masturbated	I choose not to answer

SEXHL7. In the **past 4 weeks**, how often do you and your current partner have sex (vaginal/anal/oral sex, genital manual stimulation)?

0	1	2	3	4	5	6	7
No sexual activity	Less than once a month	Once or twice a month	Three times a month	Once or twice a week	3 or more times a week	Everyday	I choose not to answer

SEXHL8. How often would you *like* to be having sex with your current partner (vaginal/anal/oral sex, genital manual stimulation)?

0	1	2	3	4	5	6	7
No sexual activity	Less than once a month	Once or twice a month	Three times a month	Once or twice a week	3 or more times a week	Everyday	I choose not to answer

SEXHL9. When you are having sex with your current partner, during what type of sexual activity do you *usually* reach orgasm? (If you usually reach orgasm during more than one type of activity, you may select more than one option)

- ☐ Receiving oral sex
- ☐ Vaginal intercourse (penis in vagina sex)
- ☐ Anal intercourse (penis in butt/anus/rectum sex)
- ☐ You or your partner manually stimulating your genitals
- ☐ You or your partner stimulating your genitals with a sex toy
- ☐ Combination (e.g., vaginal intercourse and manual stimulation of your genitals at the same time)
- ☐ Other (please specify)

  _____
- ☐ I choose not to answer

IF SD2 = Female, SD5 = No/I don't know what it means/I am questioning my gender identity, AND SEXHL9 = Vaginal intercourse

SEXHL10. In *most* cases when you reach orgasm during vaginal intercourse (penis in vagina sex), in what position are you, relative to your partner?

- ☐ Missionary (face to face with your partner on top of you)
- ☐ Woman on top (face to face with you on top of your partner)
- ☐ "Doggy style" (on your knees, with your partner behind you)

- ◻ "Reverse cowgirl" (you on top of your partner, with your back to your partner)
- ◻ Other (please specify)

  _____

- ◻ I choose not to answer

IF SD2 = Female, AND SD5 = No/I don't know what it means/I am questioning my gender identity, AND SEXHL9 = Vaginal intercourse

SEXHL11. During *most* cases when you reach orgasm during vaginal sex (penis in vagina), is your vulva or clitoris also stimulated in any way (e.g., with fingers, a sex toy, your partner's body, etc)?

- ◻ Yes
- ◻ No
- ◻ I am not sure
- ◻ I choose not to answer

SEXHL12. Did you reach orgasm the *last time* you had sex (vaginal/anal/oral sex, genital manual stimulation) with your current partner?

- ◻ Yes
- ◻ No
- ◻ I do not remember
- ◻ I choose not to answer

SEXHL13. In the **past 4 weeks**, who *usually* initiated sex (vaginal/anal/oral sex, genital manual stimulation) in your current relationship?

- ◻ I did
- ◻ My partner did
- ◻ We usually initiated together (it is mutually initiated)
- ◻ I initiated sex just as often as my partner did
- ◻ I choose not to answer

SEXHL14. Did you ever pretend to have an orgasm (i.e., acted as though you were having an orgasm when you weren't actually having one)?

- ◻ Yes, both with my current partner and with my previous partner(s)
- ◻ Yes, with my current partner only
- ◻ Yes, with my previous partner(s) only
- ◻ No, I have never pretended to have an orgasm
- ◻ I choose not to answer

IF SEXHL14 = Yes, both with my current partner and with my previous partner(s) OR Yes, with my current partner only

SEXHL15. When having sex with your *current* partner, during what type of sexual activity do you *usually* pretend to have an orgasm? (If you usually pretend to have an orgasm during more than one type of activity, select more than one option)

- ☐ Receiving oral sex
- ☐ Vaginal intercourse (penis in vagina sex)
- ☐ Anal intercourse (penis in butt/anus/rectum sex)
- ☐ You or your partner manually stimulating your genitals
- ☐ You or your partner stimulating your genitals with a sex toy
- ☐ Combination (e.g., vaginal intercourse and manual stimulation of your genitals at the same time)
- ☐ Other (please specify) _____
- ☐ I choose not to answer

IF SEXHL14 = Yes, both with my current partner and with my previous partner(s) OR Yes, with my current partner only

SEXHL16. In the past **3 months**, how often do you *pretend* to have an orgasm when having sex with your *current* partner?

0	1	2	3	4	5
Almost never or never	A few times (less than half the time)	Sometimes (about half the time)	Most times (more than half the time)	Almost always or always	I choose not to answer

Arizona Sexual Experiences Scale (ASEX; McGahuey et al., 2000)

INSTRUCTIONS: The following questions are about your own sexuality. For each item please indicate your **overall** level during the **past 4 weeks**, including **today**, during sexual activity **with your partner** (mutual stimulation of genitals, oral sex, anal intercourse (penis in anus/butt) or vaginal intercourse (penis in vagina)).

ASEX1. How strong is your sex drive?

1	2	3	4	5	6	7
No sex drive	Very weak	Somewhat weak	Somewhat strong	Very strong	Extremely strong	I choose not to answer

ASEX2. How easily are you sexually aroused (turned on)?

1	2	3	4	5	6	7
Never aroused	Very difficult	Somewhat difficult	Somewhat easily	Very easily	Extremely easily	I choose not to answer

IF SD2 = Male AND SD5 = No/I don't know what it means/I am questioning my gender identity

ASEX3a. Can you easily get and keep an erection?

1 Never	2 Very difficult	3 Somewhat difficult	4 Somewhat easily	5 Very easily	6 Extremely easily	7 I choose not to answer

IF SD2 = Female, AND SD5 = No/I don't know what it means/I am questioning my gender identity

ASEX3b. How easily does your vagina become moist or wet during sex?

1 Never	2 Very difficult	3 Somewhat difficult	4 Somewhat easily	5 Very easily	6 Extremely easily	7 I choose not to answer

ASEX4. How easily can you reach an orgasm during sex?

1 Never reach orgasm	2 Very difficult	3 Somewhat difficult	4 Somewhat easily	5 Very easily	6 Extremely easily	7 I choose not to answer

ASEX5. Are your orgasms satisfying?

1 Can't reach orgasm	2 Very unsatisfying	3 Somewhat unsatisfying	4 Somewhat satisfying	5 Very satisfying	6 Extremely satisfying	7 I choose not to answer

IF SD2 = Female, AND SD5 = No/I don't know what it means/I am questioning my gender identity

Female Sexuality Functioning Index (FSFI; Rosen et al., 2000)

INSTRUCTIONS: The following questions are about your own sexuality. For each item please indicate your **overall** level during the **past 4 weeks**, including **today**,

during sexual activity **with your partner** (mutual stimulation of genitals, oral sex, anal intercourse (penis in anus/butt) or vaginal intercourse (penis in vagina)).

FSFI1. Over the past 4 weeks, how often did you feel sexual desire or interest?

1 Almost never or never	2 A few times (less than half the time)	3 Sometimes (about half the time)	4 Most times (more than half the time)	5 Almost always or always	6 I choose not to answer

FSFI2. Over the past 4 weeks, how would you rate your **level** (degree) of sexual desire or interest?

1 Very low or none at all	2 Low	3 Moderate	4 High	5 Very high	6 I choose not to answer

FSFI3. Over the past 4 weeks, how **often** did you feel sexually aroused ("turned on") during sexual activity or intercourse?

0 No sexual activity	1 Almost never or never	2 A few times (less than half the time)	3 Sometimes (about half the time)	4 Most times (more than half the time)	5 Almost always or always	6 I choose not to answer

FSFI4. Over the past 4 weeks, how would you rate your **level** of sexual arousal ("turn on") during sexual activity or intercourse?

0 No sexual activity	1 Very low or none at all	2 Low	3 Moderate	4 High	5 Very high	6 I choose not to answer

FSFI5. Over the past 4 weeks, how **confident** were you about becoming sexually aroused during sexual activity or intercourse?

0 No sexual	1 Very low or no	2 Low confidence	3 Moderate confidence	4 High confidence	5 Very high confidence	6 I choose

activity	confidence					not to answer

FSFI6. Over the past 4 weeks, how **often** have you been satisfied with your arousal (excitement) during sexual activity or intercourse?

0 No sexual activity	1 Almost never or never	2 A few times (less than half the time)	3 Sometimes (about half the time)	4 Most times (more than half the time)	5 Almost always or always	6 I choose not to answer

FSFI7. Over the past 4 weeks, how **often** did you become lubricated ("wet") during sexual activity or intercourse?

0 No sexual activity	1 Almost never or never	2 A few times (less than half the time)	3 Sometimes (about half the time)	4 Most times (more than half the time)	5 Almost always or always	6 I choose not to answer

FSFI8. Over the past 4 weeks, how **difficult** was it to become lubricated ("wet") during sexual activity or intercourse?

0 No sexual activity	1 Extremely difficult or impossible	2 Very difficult	3 Difficult	4 Slightly difficult	5 Not difficult	6 I choose not to answer

FSFI9. Over the past 4 weeks, how often did you **maintain** your lubrication ("wetness") until completion of sexual activity or intercourse?

0 No sexual activity	1 Almost never or never	2 A few times (less than half the time)	3 Sometimes (about half the time)	4 Most times (more than half the time)	5 Almost always or always	6 I choose not to answer

FSFI10. Over the past 4 weeks, how **difficult** was it to maintain your lubrication ("wetness") until completion of sexual activity or intercourse?

0 No sexual activity	1 Extremely difficult or impossible	2 Very difficult	3 Difficult	4 Slightly difficult	5 Not difficult	6 I choose not to answer

FSFI11. Over the past 4 weeks, when you had sexual stimulation or intercourse, how **often** did you reach orgasm (climax)?

0 No sexual activity	1 Almost never or never	2 A few times (less than half the time)	3 Sometimes (about half the time)	4 Most times (more than half the time)	5 Almost always or always	6 I choose not to answer

FSFI12. Over the past 4 weeks, when you had sexual stimulation or intercourse, how **difficult** was it for you to reach orgasm (climax)?

0 No sexual activity	1 Extremely difficult or impossible	2 Very difficult	3 Difficult	4 Slightly difficult	5 Not difficult	6 I choose not to answer

FSFI13. Over the past 4 weeks, how **satisfied** were you with your ability to reach orgasm (climax) during sexual activity or intercourse?

0 No sexual activity	1 Very dissatisfied	2 Moderately dissatisfied	3 About equally satisfied and dissatisfied	4 Moderately satisfied	5 Very satisfied	6 I choose not to answer

FSFI14. Over the past 4 weeks, how **satisfied** have you been with the amount of emotional closeness during sexual activity between you and your partner?

0 No sexual	1 Very dissatisfied	2 Moderately dissatisfied	3 About equally	4 Moderately satisfied	5 Very satisfied	6 I choose

activity			satisfied and dissatisfied			not to answer

FSFI15. Over the past 4 weeks, how **satisfied** have you been with your sexual relationship with your partner?

1 Very dissatisfied	2 Moderately dissatisfied	3 About equally satisfied and dissatisfied	4 Moderately satisfied	5 Very satisfied	6 I choose not to answer

FSFI16. Over the past 4 weeks, how **satisfied** have you been with your overall sexual life?

1 Very dissatisfied	2 Moderately dissatisfied	3 About equally satisfied and dissatisfied	4 Moderately satisfied	5 Very satisfied	6 I choose not to answer

FSFI17. Over the past 4 weeks, how **often** did you experience discomfort or pain **during** vaginal penetration?

0 Did not attempt intercourse	1 Almost always or always	2 Most times (more than half the time)	3 Sometimes (about half the time)	4 A few times (less than half the time)	5 Almost never or never	6 I choose not to answer

FSFI18. Over the past 4 weeks, how **often** did you experience discomfort or pain **following** vaginal penetration?

0 Did not attempt intercourse	1 Almost always or always	2 Most times (more than half the time)	3 Sometimes (about half the time)	4 A few times (less than half the time)	5 Almost never or never	6 I choose not to answer

FSFI19. Over the past 4 weeks, how would you rate your **level** (degree) of discomfort or pain during or following vaginal penetration?

0 Did not attempt intercourse	1 Very high	2 High	3 Moderate	4 Low	5 Very low or none at all	6 I choose not to answer

IF SD2 = Male AND SD5 = No/I don't know what it means/I am questioning my gender identity

International Index of Erectile Function (IIEF) (Rosen et al., 1997)

INSTRUCTIONS: The following questions are about your own sexuality. For each item please indicate your **overall** level during the **past 4 weeks**, including **today**, during sexual activity **with your partner** (mutual stimulation of genitals, oral sex, anal intercourse (penis in anus/butt) or vaginal intercourse (penis in vagina)).

IIEF1. Over the past 4 weeks, how often were you able to get an erection during sexual activity?

0 No sexual activity	1 Almost never or never	2 A few times (less than half the time)	3 Sometimes (about half the time)	4 Most times (more than half the time)	5 Almost always or always	6 I choose not to answer

IIEF2. Over the past 4 weeks, when you had erections with sexual stimulation, how often were your erections hard enough for penetration?

0 No sexual activity	1 Almost never or never	2 A few times (less than half the time)	3 Sometimes (about half the time)	4 Most times (more than half the time)	5 Almost always or always	6 I choose not to answer

IIEF3. Over the past 4 weeks, when you attempted intercourse, how often were you able to penetrate (enter) your partner?

0 Did not	1 Almost	2 A few	3 Sometimes	4 Most	5 Almost	6 I choose

attempt intercourse	never or never	times (less than half the time)	(about half the time)	times (more than half the time)	always or always	not to answer

IIEF4. Over the past 4 weeks, during sexual intercourse, how **often** were you able to maintain your erection after you had penetrated (entered) your partner?

0 Did not attempt intercourse	1 Almost never or never	2 A few times (less than half the time)	3 Sometimes (about half the time)	4 Most times (more than half the time)	5 Almost always or always	6 I choose not to answer

IIEF5. Over the past 4 weeks, during sexual intercourse, how **difficult** was it to maintain your erection to completion of intercourse?

0 Did not attempt intercourse	1 Extremely difficult	2 Very difficult	3 Difficult	4 Slightly difficult	5 Not difficult	6 I choose not to answer

IIEF6. Over the past 4 weeks, how many times have you attempted sexual intercourse?

0 No attempts	1 One to two attempts	2 Three to four attempts	3 Five to six attempts	4 Seven to ten attempts	5 Eleven or more attempts	6 I choose not to answer

IIEF7. Over the past 4 weeks, when you attempted sexual intercourse, how often was it satisfactory for you?

0 Did not attempt intercourse	1 Almost never or never	2 A few times (less than half the time)	3 Sometimes (about half the time)	4 Most times (more than half the time)	5 Almost always or always	6 I choose not to answer

IIEF8. Over the past 4 weeks, how much have you enjoyed sexual intercourse?

0 No intercourse	1 No enjoyment at all	2 Not very enjoyable	3 Fairly enjoyable	4 Highly enjoyable	5 Very highly enjoyable	6 I choose not to answer

IIEF9. Over the past 4 weeks, when you had sexual stimulation **or** intercourse, how often did you ejaculate?

0 No sexual stimulation or intercourse	1 Almost never or never	2 A few times (less than half the time)	3 Sometimes (about half the time)	4 Most times (more than half the time)	5 Almost always or always	6 I choose not to answer

IIEF10. Over the past 4 weeks, when you had sexual stimulation or intercourse, how often did you have the feeling of orgasm or climax?

0 No sexual stimulation or intercourse	1 Almost never or never	2 A few times (less than half the time)	3 Sometimes (about half the time)	4 Most times (more than half the time)	5 Almost always or always	6 I choose not to answer

IIEF11. Over the past 4 weeks, how often have you felt sexual desire?

1 Almost never or never	2 A few times (less than half the time)	3 Sometimes (about half the time)	4 Most times (more than half the time)	5 Almost always or always	6 I choose not to answer

IIEF12. Over the past 4 weeks, how would you rate your level of sexual desire?

1 Very low or none at all	2 Low	3 Moderate	4 High	5 Very high	6 I choose not to answer

IIEF13. Over the past 4 weeks, how satisfied have you been with your **overall sex life**?

1 Very dissatisfied	2 Moderately dissatisfied	3 About equally satisfied and dissatisfied	4 Moderately satisfied	5 Very satisfied	6 I choose not to answer

IIEF14. Over the past 4 weeks, how satisfied have you been with your **sexual relationship** with your partner?

1 Very dissatisfied	2 Moderately dissatisfied	3 About equally satisfied and dissatisfied	4 Moderately satisfied	5 Very satisfied	6 I choose not to answer

IIEF15. Over the past 4 weeks, how do you rate your **confidence** that you could get and keep an erection?

1 Very low or no confidence	2 Low confidence	3 Moderate confidence	4 High confidence	5 Very high confidence	6 I choose not to answer

Section 9 – Cognitive Distraction

SECTION DESCRIPTION: In this section, we will ask you a few questions about how you perceive yourself during sex.

Cognitive Distraction Scale (Dove & Wiederman, 2000)

INSTRUCTIONS: During sex, some people can find it difficult to concentrate and be present for a variety of reasons. The following list include statements that describe why some people get distracted during sex. **Please use the following scale to indicate how often you agree with each statement or how often you think it would be true for you.** Sexual activity refers to mutual stimulation of genitals, oral sex, anal intercourse (penis in anus/butt) or vaginal intercourse (penis in vagina).

1 Never	2 Rarely	3 Sometimes	4 Often	5 Usually	6 Always	7 I choose not to answer

CDS1. During sexual activity, I am worried about how my body looks to my partner.
CDS2. During sexual activity, I worry the whole time that my partner will get turned off by seeing my body without clothes.
CDS3. I can only quit worrying about how my body looks to my partner if it is dark during sexual activity.
CDS4. During sexual activity, it is difficult *not* to think about how unattractive my body is.
CDS5. It is difficult to enjoy sex because of my concerns over how appealing my body is to my partner.
CDS6. While nude in front of a partner, I can't help but think about how unattractive my body is.
CDS7. During sexual activity, I am distracted by thoughts about how I look to my partner.
CDS8. If the lights are on during sexual activity, I worry too much about how appealing my body is to my partner.
CDS9. During sexual activity, I can focus on my pleasure much more if I am in a position such that my partner *cannot* see my body.
CDS10. I can only quit worrying about how my body looks to my partner if there are covers over my body during sexual activity.
CDS11. While engaged in sexual activity, I worry that my partner is *not* enjoying the way I am touching their body.
CDS12. It is difficult *not* to think about whether my movements during sexual activity are pleasing to my partner.

CDS13. I am usually worried about my partner's satisfaction with my actions while engaged in sexual activity.
CDS14. I often worry about the way I am behaving toward my partner during sexual activity.
CDS15. During sexual interactions, I am concerned that my level of activity is *not* satisfying my partner.
CDS16. While engaged in sexual activity with a partner, I think too much about the way I am moving.
CDS17 Thoughts about whether my actions are satisfying my partner distract me during sexual activity.
CDS18. During sexual activity, I think too much about whether my partner is happy with the way I am touching their body.
CDS19. While engaged in sexual activity, I am distracted by thoughts regarding what my partner thinks about my behavior.
CDS20. Overall, during sexual activity, I am distracted by thoughts about my sexual performance.

Body Appearance: 1-10
Performance: 11-20

Section 10 – Drive and Motivation

SECTION DESCRIPTION: We are interested in getting you know you a little better. In this section, we will be asking you a few questions about what generally motivates you in life.

Behavioral Inhibition System/Behavioral Activation System Scale (BIS/BAS; Carver & White, 1994)

INSTRUCTIONS: The following list contains statements that describe how some people are driven or discouraged in everyday life. **Please read each statement carefully and select the number in the right hand column which corresponds to the extent to which each statement describes you *personally*.**

1 Very false for me	2 Somewhat false for me	3 Somewhat true for me	4 Very true for me	5 I choose not to answer

BIS1. Even if something bad is about to happen to me, I rarely experience fear or nervousness.
BIS2. Criticism or scolding hurts me quite a bit.
BIS3. I feel pretty worried or upset when I think or know somebody is angry at me.
BIS4. If I think something unpleasant is going to happen I usually get pretty "worked up."
BIS5. I feel worried when I think I have done poorly at something important.
BIS6. I have very few fears compared to my friends.
BIS7. I worry about making mistakes.
BASRR1. When I'm doing well at something I love to keep at it.
BASRR2. When I get something I want, I feel excited and energized.
BASRR3. When I see an opportunity for something I like I get excited right away.
BASRR4. When good things happen to me, it affects me strongly.
BASRR5. It would excite me to win a contest.
BASD1. I go out of my way to get things I want.
BASD2. When I want something I usually go all-out to get it.
BASD3. If I see a chance to get something I want, I move on it right away.
BASD4. When I go after something I use a "no holds barred" approach.
BASD5. I'm always willing to try something new if I think it will be fun.
BASFS1. I will often do things for no other reason than that they might be fun.
BASFS2. I often act on the spur of the moment.
BASFS3. I'm always willing to try something new if I think it will be fun.
BASFS4. I crave excitement and new sensations.

Behavioral Inhibition System: BIS1-BIS7
Behavioral Activation System – Reward Responsiveness: BASRR1-BASRR5
Behavioral Activation System – Drive: BASD1-BASD5

Behavioral Activation System – Fun Seeking: BASFS1-BASFS4.

Section 11 – Honesty

You're almost done! Your confirmation code for having completed the survey is on the following page.

People decide to take online surveys for many different reasons. Some people give serious answers, some people give joking responses. Other times, people just want to see what the survey is about, so they put in random responses in order to continue advancing through the survey.

What best describes the manner in which you completed this survey?

- ☐ My answers are honest and serious throughout the survey
- ☐ My answers are mostly honest and serious, but sometimes I got tired and didn't read the questions fully
- ☐ Many of my answers are not real answers, they're either jokes, or just random responses so that I could test/preview/explore the survey

Section 12 – Debriefing Page

Thank you very much for your participation in this study. We truly appreciate the time you have taken to answer our questions.

****IMPORTANT: The confirmation code for having completed this survey is:

********** 19MOMEQ86UQAM1 **********

Please make sure to submit this code on Amazon Mechanical Turk to indicate that you have indeed completed the survey. This will ensure that you get compensated.

If you have any questions or concerns about this study, please feel free to contact the primary researcher, Léa Séguin (seguin.lea@courrier.uqam.ca).

To ensure confidentiality by taking the following precautions to clear all private data from the computer you are using to respond to the survey:

1. Clear the browsing history
2. Clear the cache
3. Clear the cookies
4. Clear the authenticated session
5. LOG OFF

Attention Checks

These questions will be inserted randomly throughout the questionnaire to ensure data quality and validity, and to eliminate overly distracted participants.

AC1. This is an attention check. Please select “3”.
AC2. Most chairs have four legs. Therefore, please select “4”. This for verification purposes only.
AC3. This statement is just to verify that you are not distracted. Please select “1”.
AC4. To make sure that you have read this, please select “2”.
AC5. This is an attention check. Please select “5”. This for verification purposes only.
AC6. This is an attention check. Please select “1”.

ANNEXE P: AVIS FINAL DE CONFORMITÉ DU PROJET DE RECHERCHE

UQÀM | Comités d'éthique de la recherche avec des êtres humains

No. de certificat: 1259

Date: 23-10-2020

AVIS FINAL DE CONFORMITÉ

Titre du projet:	Faking the big 'O': Cultural byproduct, or evolutionary adaptation?
Nom de l'étudiant:	Léa SÉGUIN
Programme d'études:	Doctorat en sexologie
Direction de recherche:	Martin BLAIS

Objet : Fin du projet

Bonjour,

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a bien reçu votre rapport éthique final et vous en remercie. Ce rapport répond de manière satisfaisante aux attentes du comité.

Merci de bien vouloir inclure une copie du présent document et de votre certificat d'approbation éthique en annexe de votre travail de recherche.

Les membres du CERPE FSH vous félicitent pour la réalisation de votre recherche et vous offrent leurs meilleurs vœux pour la suite de vos activités.

Cordialement,

Anne-Marie Parisot

Professeure, Département de linguistique

Présidente du CERPÉ FSH

RÉFÉRENCES

Adam, F., Géonet, M., Day, J., et De Sutter, P. (2015). Mindfulness skills are associated with female orgasm?. *Sexual and Relationship Therapy*, *30*(2), 256-267.

Allen, L. (2006). "Looking at the real thing": Young men, pornography, and sexuality education. *Discourse*, *27*, 69-83. https://doi.org/10.1080/01596300500510302

American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders fifth edition (DSM-5).* Arlington, VA: American Psychiatric Association.

Anguera, M. T., Blanco-Villaseñor, A., Losada, J. L., Sánchez-Algarra, P., et Onwuegbuzie, A. J. (2018). Revisiting the difference between mixed methods and multimethods: Is it all in the name?. *Quality et Quantity*, *52*(6), 2757-2770. https://doi.org/10.1007/s11135-018-0700-2

Armstrong, E. A., England, P., et Fogarty, A. C. (2012). Accounting for women's orgasm and sexual enjoyment in college hookups and relationships. *American Sociological Review*, *77*(3), 435-462. https://doi.org/10.1177/0003122412445802

Avenier, M.-F. et Gavard-Perret, M.-L. (2012). Inscrire son projet de recherche dans un cadre épistémologique. Dans M.-L. Gavard-Perret, D. Gotteland, C. Haon et A. Jolibert (Éds), *Méthodologie de la recherche en sciences de gestion* (p. 11-62).

Babakus, E., Ferguson, C. E. J., et Joreskog, K. G. (1987). The sensitivity of confirmatory maximum likelihood factor analysis to violations of measurement scale and distributional assumptions. *Journal of Marketing Research, 24*(2), 222-228. https://doi.org/10.1177/002224378702400209

Backstrom, L., Armstrong, E. A., et Puentes, J. (2012). Women's negotiations of cunnilingus in college hookups and relationships. *The Journal of Sex Research*, *49*(1), 1-12. https://doi.org/10.1080/00224499.2011.585523

Bay-Cheng, L. Y. (2015). The agency line: A neoliberal metric for appraising young women's sexuality. *Sex Roles*, *73*(7-8), 279-291. https://doi.org/10.1007/s11199-015-0452-6

Bell, S. N., et McClelland, S. I. (2018). When, if, and how: Young women contend with orgasmic absence. *The Journal of Sex Research*, *55*(6), 679-691. https://doi.org/10.1080/00224499.2017.1384443

Bentler, P. M., et Bonnett, D. G. (1980). Significance tests and goodness-of-fit in the analysis of covariance structures. *Psychological Bulletin*, *88*, 588-600. http://dx.doi.org/10.1037/0033-2909.88.3.588

Bentler, P. M. (1990). Fit indices, LaGrange multipliers, constraint changes, and incomplete data in structural models. *Multivariate Behavioral Research*, *25*, 163-172. https://doi.org/10.1207/s15327906mbr2502_3

Birnbaum-Lichtenstein, G. (1998). *A Phenomenological View of Orgasmic*

Dysfunction: Researching the Sexual Experience and its Meaning. Doctoral Dissertation, Bar-Ilan University, Israel.

Bischof-Campbell, A., Hilpert, P., Burri, A., et Bischof, K. (2019). Body movement is associated with orgasm during vaginal intercourse in women. *The Journal of Sex Research*, *56*(3), 356-366. https://doi.org/10.1080/00224499.2018.1531367

Bois, K., Bergeron, S., Rosen, N. O., McDuff, P. et Grégoire, C. (2013). Sexual and relationship intimacy among women with provoked vestibulodynia and their partners: Associations with sexual satisfaction, sexual function, and pain self-efficacy. *The Journal of Sexual Medicine*, *10*(8), 2024-2035. https://doi.org/10.1111/jsm.12210

Boisvert, L. (2017). *Le principe du cumshot : Le désir des femmes sous l'emprise des clichés sexuels.* VLB éditeurs.

Bollen, K. A. (1989). *Structural equations with latent variables*. New York: John Wiley.

Braun, V. et Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, *3*, 77-101.

Braun, V., et Clarke, V. (2012). Thematic analysis. In H. Cooper (Ed.), *APA handbook of research methods in psychology* (pp. 57-71). Washington, DC: American Psychological Association (APA).

Braun, V., Gavey, N., et McPhillips, K. (2003). The "fair deal"? Unpacking accounts of reciprocity in heterosex. *Sexualities*, *6*, 237–261. https://doi.org/10.1177/1363460703006002005

Brewer, G., et Hendrie, C. A. (2011). Evidence to suggest that copulatory vocalizations in women are not a reflexive consequence of orgasm. *Archives of Sexual Behavior*, *40*(3), 559-564. https://doi.org/10.1007/s10508-010-9632-1

Brewer, G., Abell, L., et Lyons, M. (2016). Machiavellianism, pretending orgasm, and sexual intimacy. *Personality and Individual Differences*, *96*, 155-158. https://doi.org/10.1016/j.paid.2016.02.084

Brickell, C. (2006). The sociological construction of gender and sexuality. *The Sociological Review, 54*(1), 87-113. https://doi.org/10.1111/j.1467-954X.2006.00603.x

Brody, S. (2007). Vaginal orgasm is associated with better psychological function. *Sexual and Relationship Therapy*, *22*(2), 173-191. https://doi.org/10.1080/14681990601059669

Brody, S., et Costa, R. M. (2008). Vaginal orgasm is associated with less use of immature psychological defense mechanisms. *The Journal of Sexual Medicine*, *5*(5), 1167-1176. https://doi.org/10.1111/j.1743-6109.2008.00786.x

Brody, S., et Costa, R. M. (2017). Vaginal orgasm is associated with indices of women's better psychological, intimate relationship, and psychophysiological function. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, *26*(1), 1-4. https://doi.org/10.3138/cjhs.261-A3

Brody, S., et Weiss, P. (2011). Simultaneous penile–vaginal intercourse orgasm is associated with satisfaction (sexual, life, partnership, and mental health). *The Journal of Sexual Medicine*, *8*(3), 734-741https://doi.org/10.1111/j.1743-6109.2010.02149.x

Brosius, H. B., Weaver, J. B., et Staab, J. F. (1993). Exploring the social and sexual "reality" of contemporary pornography. *The Journal of Sex Research, 30*, 161-170. https://doi.org/10.1080/00224499309551697.

Brown, J. D. (2002). Mass media influences on sexuality. *The Journal of Sex Research*, *39*, 42-45. doi: https://doi.org/10.1080/00224490209552118

Brown, W. (2003). Neo-liberalism and the end of liberal democracy. *Theory et Event*, *7*(1). 10.1353/tae.2003.0020

Brown, T. A. (2015). *Confirmatory factor analysis for applied research (second edition).* New York: The Guilford Press.

Brown, J., Schmidt, J., et Robertson, N. (2018). "We're like the sex CPR dummies": Young women's understandings of (hetero) sexual pleasure in university accommodation. *Feminism et Psychology*, *28*(2), 253-271. https://doi.org/10.1177/0959353517742500

Bruun, H., Hukkinen, J., Huutoniemi, K., et Klein, J. T. (2005). *Promoting interdisciplinary research: The case of the Academy of Finland.* Helsinki: Academy of Finland.

Bryan, T. S. (2001). *Pretending to experience orgasm as a communicative act: How, when, and why some sexually experienced college women pretend to experience orgasm during various sexual behaviors*. Thèse doctorale non publiée, University of Kansas, Lawrence.

Bryant, J., et Oliver, M. B. (Eds.). (2009). *Media effects: Advances in theory and research.* New York: Routledge.

Buhrmester, M., Kwang, T., et Gosling, S. D. (2011). Amazon's Mechanical Turk: A new source of inexpensive, yet high-quality, data? *Perspectives on Psychological Science*, *6*(1), 3-5. https://doi.org/10.1177/1745691610393980

Burke, K. (1966). *Language as symbolic action: Essays on life, literature, and method*. Berkeley: University of California Press.

Burri, A. V., Cherkas, L. M., et Spector, T. D. (2009). Emotional intelligence and its association with orgasmic frequency in women. *The Journal of Sexual Medicine*, *6*(7), 1930-1937. https://doi.org/10.1111/j.1743-6109.2009.01297.x

Buss, D. M. (1995). Evolutionary psychology: A new paradigm for psychological science. *Psychological Inquiry*, *6*(1), 1-30.

Cabrera, C., et Ménard, A. D. (2013). "She exploded into a million pieces": A qualitative and quantitative analysis of orgasms in contemporary romance novels. *Sexuality et Culture*, *17*, 193-212. https://doi.org/10.1007/s12119-012-9147-0

Cacchioni, T. (2015). *Big pharma, women, and the labour of love*. Toronto: University of Toronto Press.

Carvalho, S., Moreira, A., Rosado, M., Correia, D., Maia, D., et Pimentel, P. (2011).

Femalepremature orgasm: Does this exist?. *Sexologies*, *20*(4), 215-220. https://doi.org/10.1016/j.sexol.2011.08.008

Casler, K., Bickel, L., et Hackett, E. (2013). Separate but equal? A comparison of participants and data gathered via Amazon's MTurk, social media, and face-to-face behavioral testing. *Computers in Human Behavior*, *29*, 2156-2160. https://doi.org/10.1016/j.chb.2013.05.009

Cass, V. (2007). *The elusive orgasm: A woman's guide to why she can't and how she can orgasm.* New York: Da Capo Press.

Chadwick, S. B., et van Anders, S. M. (2017). Do women's orgasms function as a masculinity achievement for men?. *The Journal of Sex Research*, *54*(9), 1141-1152. https://doi.org/10.1080/00224499.2017.1283484

Chandler, J., Mueller, P., & Paolacci, G. (2014). Non naiveté among Amazon Mechanical Turk workers: Consequences and solutions for behavioral researchers. *Behavioral Research*, *46*(1), 112–130. https://doi.org/10.3758/s13428-013-0365-7

Cooper, E. B., Fenigstein, A., et Fauber, R. L. (2014). The faking orgasm scale for women: Psychometric properties. *Archives of Sexual Behavior*, *43*(3), 423-435. https://doi.org/10.1007/s10508-013-0212-z

Corbin, J. M. et Strauss, A. (2007). Theoretical sampling. In J. M. Corbin et A. Strauss (Eds.), *Basics of qualitative research: Techniques and procedures for developing grounded theory* (pp.143-157). London: SAGE Publications Inc.

Costa, R. M., et Brody, S. (2011). Anxious and avoidant attachment, vibrator use, anal sex, and impaired vaginal orgasm. *The journal of sexual medicine*, *8*(9), 2493-2500. https://doi.org/10.1111/j.1743-6109.2011.02332.x

Creswell, J. W. (2013). Data collection. In J. W. Creswell (Ed.), *Qualitative inquiry and research design: Choosing among five approaches* (pp. 145-178). London: SAGE Publications, Inc.

Cuntim, M., et Nobre, P. (2011). The role of cognitive distraction on female orgasm. *Sexologies*, *20*(4), 212-214.

Darlaston-Jones, D. (2007). Making connections: The relationship between epistemology and research methods. *Australian Community Psychologist*, *19*(1), 19-27.

Darling, C. A., & Davidson, J. K. (1986). Enhancing relationships: Understanding the feminine mystique of pretending orgasm. *Journal of Sex & Marital Therapy*, *12*(3), 182-196.

Darwin, C. (1859). *On the origins of the species by means of natural selection, or, Preservation of favoured races in the struggle of life.* London: Murray.

de Lucena, B. B., et Abdo, C. H. N. (2014). Personal factors that contribute to or impair women's ability to achieve orgasm. *International Journal of Impotence Research*, *26*(5), 177-181. https://doi.org/10.1038/ijir.2014.8

Denzin, N. K., et Lincoln, Y. S. (Eds.). (1994). *Handbook of qualitative research.* Thousand Oaks, CA: Sage.

DeVellis, R. F. (1991). *Scale development: Theory and applications.* Newbury Park,

CA: SAGE Publications.
Diekman, A. B., McDonald, M., et Gardner, W. L. (2000). Love means never having to be careful: The relationship between reading romance novels and safer sex behavior. *Psychology of Women Quarterly*, *24*, 179–188. https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2000.tb00199.x
Dove, N. L. et Wiederman, M. W. (2000). Cognitive distraction and women's sexual functioning. *Journal of Sex etMarital Therapy*, *26*(1), 67-78. https://doi.org/10.1080/009262300278650
Ellis, H. (1910). *Studies in the psychology of sex.* London: William Heinemann Medical Books.
Ellsworth, R. M., & Bailey, D. H. (2013). Human female orgasm as evolved signal: A test of two hypotheses. *Archives of Sexual Behavior*, *42*(8), 1545-1554.
England, P. (2011). Understanding hookup culture: What's really happening on college campuses. Media Education Foundation. Vidéo repéré au: https://www.youtube.com/watch?v=L3Q2L7YQ2Hk
Fahs, B. (2011). *Performing sex: The making and unmaking of women's erotic lives.* Albany: State University of New York Press.
Fahs, B. (2014). Coming to power: Women's fake orgasms and best orgasm experiences illuminate the failures of (hetero)sex and the pleasures of connection. *Culture, Health et Sexuality*, *16*, 974-988. https://doi.org/10.1080/13691058.2014.924557
Faustino, M. J. (2018). Rebooting an old script by new means: Teledildonics—the technological return to the 'coital imperative'. *Sexuality et Culture*, *22*(1), 243-257. 10.1007/s12119-017-9463-5
Feitosa, J., Joseph, D. L., & Newman, D. A. (2015). Crowdsourcing and personality measurement equivalence: A warning about countries whose primary language is not English. *Personality and Individual Differences*, *75*, 47-52. https://doi.org/10.1016/j.paid.2014.11.017
Foucault, M. (1976). La volonté de savoir*, Histoire de la sexualité, vol. 1* (pp.69-98). Paris: Gallimard
Frederick, D. A., John, H. K. S., Garcia, J. R., et Lloyd, E. A. (2018). Differences in orgasm frequency among gay, lesbian, bisexual, and heterosexual men and women in a US national sample. *Archives of Sexual Behavior*, *47*(1), 273-288. https://doi.org/10.1007/s10508-017-0939-z
Freud, S., et Brill, A. A. (1925). *Three contributions to the theory of sex* (No. 7). Nervous and Mental Disease Publishing Company.
Frith, H. (2013). Accounting for orgasmic absence: Exploring heterosex using the story completion method. *Psychology et Sexuality*, *4*(3), 310-322. https://doi.org/10.1080/19419899.2012.760172
Frith, H. (2015a). Sexercising to orgasm: Embodied pedagogy and sexual labour in women's magazines. *Sexualities*, *18*(3), 310-328. https://doi.org/10.1177/1363460714550912
Frith, H. (2015b). *Orgasmic bodies: The orgasm in contemporary western culture*.

New York, NY: Palgrave Macmillan.
Frith, H. (2015c). Visualising the 'real' and the 'fake': Emotion work and the representation of orgasm in pornography and everyday sexual interactions. *Journal of Gender Studies*, *24*, 386-398. https://doi.org/10.1080/09589236.2014.950556
Fugl-Meyer, K. S., Öberg, K., Lundberg, P. O., Lewin, B., et Fugl-Meyer, A. (2006). On orgasm, sexual techniques, and erotic perceptions in 18- to 74-year-old Swedish women. *The Journal of Sexual Medicine*, *3*(1), 56-68. https://doi.org/10.1111/j.1743-6109.2005.00170.x
Gadsden, G. Y. (2000). The male voice in women's magazines. *Gender Issues*, *18*(2), 49-57. https://doi.org/10.1007/s12147-000-0010-5
Gagnon, J. H., et Simon, W. (1973). *Sexual conduct: The social sources of human sexuality.* Chicago: Aldine.
Galinsky, A. M., et Sonenstein, F. L. (2013). Relationship commitment, perceived equity, and sexual enjoyment among young adults in the United States. *Archives of Sexual Behavior*, *42*, 93-104. https://doi.org/10.1007/s10508-012-0003-y
Georgiadis, J. R., Reinders, A. S., Paans, A. M., Renken, R., & Kortekaas, R. (2009). Men versus women on sexual brain function: prominent differences during tactile genital stimulation, but not during orgasm. *Human Brain Mapping*, *30*(10), 3089-3101.
Giddens, A. (1992). *The transformation of intimacy: Sexuality, love, and eroticism in modern societies*. Stanford, California: Stanford University Press.
Giuliano, F., Rampin, O., et Allard, J. (2002). Neurophysiology and pharmacology of female genital sexual response. *Journal of Sex and Marital Therapy*, *28*, 101-121. https://doi.org/10.1080/00926230252851230
Goffman, E. (1959). *The presentation of self in everyday life*. New York: Anchor.
Goodman, D. L., Gillath, O., & Haj-Mohamadi, P. (2017). Development and validation of the pretending orgasm reasons measure. *Archives of Sexual Behavior*, *46*(7), 1973-1991.
Greenwood, D., Long, C. R., et Dal Cin, S. (2013). Fame and the social self: The need to belong, narcissism, and relatedness predict the appeal of fame. *Personality and Individual Differences*, *55*, 490-495. https://doi.org/10.1016/j.paid.2013.04.020
Guzzo, K. B., & Hayford, S. (2012). Race-ethnic differences in sexual health knowledge. *Race and Social Problems*, *4*(3-4), 158-170.
Harms, P. D., & DeSimone, J. A. (2015). Caution! MTurk workers ahead—Fines doubled. *Industrial and Organizational Psychology*, *8*(2), 183-190. https://doi.org/10.1017/iop.2015.23
Harris, E. A., Hornsey, M. J., et Barlow, F. K. (2016). On the link between benevolent sexism and orgasm frequency in heterosexual women. *Archives of Sexual Behavior*, *45*(8), 1923-1931. https://doi.org/10.1007/s10508-016-0780-9

Harris, E. A., Hornsey, M. J., Larsen, H. F., et Barlow, F. K. (2019). Beliefs about gender predict faking orgasm in heterosexual women. *Archives of Sexual Behavior*, 1-15. https://doi.org/10.1007/s10508-019-01510-2

Herbenick, D., Reece, M., Schick, V., Sanders, S. A., Dodge, B., et Fortenberry, J. D. (2010a). An event-level analysis of the sexual characteristics and composition among adults ages 18 to 59: Results from a national probability sample in the United States. *Journal of Sexual Medicine*, *7*, 346-361. https://doi.org/10.1111/j.1743-6109.2010.02020.x

Herbenick, D., Reece, M., Schick, V., Sanders, S. A., Dodge, B., et Fortenberry, J. D. (2010b). Sexual behavior in the United States: Results from a national probability sample of men and women ages 14–94. *The Journal of Sexual Medicine, 7*(s5), 255-265. https://doi.org/10.1111/j.1743-6109.2010.02012.x

Herzlich, C. (2005). *Santé et maladie, analyse d'une représentation sociale*. Paris : École des Hautes Études en Sciences Sociales.

Hewitt-Stubbs, G., Zimmer-Gembeck, M. J., Mastro, S., et Boislard, M. A. (2016). A longitudinal study of sexual entitlement and self-efficacy among young women and men: Gender differences and associations with age and sexual experience. *Behavioral Sciences*, *6*(1), 4. https://doi.org/10.3390/bs6010004

Hite, S. (1976). *The Hite report*. New York: Macmillan.

Hollway, W. (2001). Gender difference and the production of subjectivity. *Discourse theory and practice*, 272-283.

Hu, L. T., & Bentler, P. M. (1998). Fit indices in covariance structure modeling: Sensitivity to underparameterized model misspecification. *Psychological Methods*, *3*(4), 424. http://dx.doi.org/10.1037/1082-989X.3.4.424

Hu, L. T., & Bentler, P. M. (1999). Cutoff criteria for fit indexes in covariance structure analysis: Conventional criteria versus new alternatives. *Structural Equation Modeling: A Multidisciplinary Journal*, *6*(1), 1-55. https://doi.org/10.1080/10705519909540118

Hunt, S. (1991). *Modern marketing theory.* Cincinnati, OH: Southwestern. https://doi.org/10.1023/B:QUAS.0000005051.10012.b0

Irvine, J. M. (2003). Introduction to "sexual scripts: Origins, influences and changes". *Qualitative Sociology, 26*(4), 489-490. https://doi.org/10.1023/B:QUAS.0000005263.56276.9c

Jackson, S., et Scott, S. (1997). Gut reactions to matters of the heart: Reflections on rationality, irrationality and sexuality. *The Sociological Review*, *45*(4), 551-575. https://doi.org/10.1111/1467-954X.00077

Jagose, A. (2013). *Orgasmology.* Durham, North Carolina: Duke University Press.

Jannini, E. A., et Lenzi, A. (2005). Ejaculatory disorders: epidemiology and current approaches to definition, classification and subtyping. *World Journal of Urology*, *23*(2), 68-75. https://doi.org/10.1007/s00345-004-0486-9

Johnson, R. B., Onwuegbuzie, A. J., et Turner, L. A. (2007). Toward a definition of mixed methods research. *Journal of Mixed Methods Research*, *1*(2), 112-133. https://doi.org/10.1177/1558689806298224

Kaighobadi, F., Shackelford, T. K., & Weekes-Shackelford, V. A. (2012). Do women pretend orgasm to retain a mate? *Archives of Sexual Behavior*, *41*, 1121-1125.

Kinsey, A. C., Pomeroy, W., Martin, C., et Gebhard, P. (1953). *Sexual behavior in the human female.* Philadelphia: W. B. Saunders.

Klein, J. T. (2017). Typologies of interdisciplinarity: The boundary work of definition. Dans R. Frodeman (Éd.), *The oxford handbook of interdisciplinarity* (p. 21-34). New York, NY: Oxford University Press.

Kleinplatz, P. J., Ménard, A. D., Paquet, M. P., Paradis, N., Campbell, M., Zuccarino, D., et Mehak, L. (2009). The components of optimal sexuality: A portrait of "great sex.". *Canadian Journal of Human Sexuality*, *18*(1-2), 1-13.

Komisaruk, B. R., Beyer-Flores, C., et Whipple, B. (2006). *The science of orgasm.* Baltimore: The John Hopkins University Press.

Krauss, S. E. (2005). Research paradigm and meaning making: A primer. *The Qualitative Report*, *10*(4), 758-770.

Krippendorff, K. (1989). Content analysis. In E. Barnouw, G. Gerbner, W. Schramm, T. L. Worth, et L. Gross (Eds.), *International encyclopedia of communication* (Vol. 1, pp. 403-407). New York, NY: Oxford University Press. Retrieved from http://repository.upenn.edu/asc_papers/226

Krüger, T. H., Hartmann, U., & Schedlowski, M. (2005). Prolactinergic and dopaminergic mechanisms underlying sexual arousal and orgasm in humans. *World journal of urology*, *23*(2), 130-138.

Lafrance, M. N., Stelzl, M., et Bullock, K. (2017). "I'm not gonna fake it": University women's accounts of resisting the normative practice of faking orgasm. *Psychology of Women Quarterly*, *41*(2), 210-222. https://doi.org/10.1177/0361684316683520

Láng, A., Cooper, E. B., & Meskó, N. (2020). The relationship between dimensions of adult attachment and motivation for faking orgasm in women. *The Journal of Sex Research*, *57*(3), 278-284. https://doi.org/10.1080/00224499.2018.1525333

Lang, M.-E. (2011). L'« agentivité sexuelle » des adolescentes et des jeunes femmes : Une définition. *Recherches Féministes, 24*(2), 189-209. https://doi.org/10.7202/1007759ar

Laqueur, T. (1990). *Making sex: Body and gender from the Greeks to Freud.* Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.

Lavie, M. et Willig, C. (2005). "I don't feel like melted butter": An interpretative phenomenological analysis of the experience of 'inorgasmia'. *Psychology and Health*, *20*, 115-128. https://doi.org/10.1080/08870440412331296044

Lavie-Ajayi, M. (2005). "Because all real women do": The construction and deconstruction of "female orgasmic disorder". *Sexualities, Evolution and Gender*, *7*, 57-72. https://doi.org/10.1080/14616660500123664

Lavie-Ajayi, M., et Joffe, H. (2009). Social representations of female orgasm. *Journal of Health Psychology*, *14*, 98-107. https://doi.org/10.1177/1359105308097950

Leiblum, S., Wiegel, M., & Brickle, F. (2003). Sexual attitudes of US and Canadian medical students: The role of ethnicity, gender, religion and acculturation. *Sexual and Relationship Therapy*, *18*(4), 473-491.

L'Engle, K. L., Brown, J. D., et Kenneavy, K. (2006). The mass media are an important context for adolescents' sexual behavior. *Journal of Adolescent Health*, *38*, 186-192. http://dx.doi.org/10.1016/j.jadohealth.2005.03.020

Lippa, R. A. (2001). On deconstructing and reconstructing masculinity–femininity. *Journal of Research in Personality*, *35*(2), 168-207. https://doi.org/10.1006/jrpe.2000.2307

Litman, L., Robinson, J., et Rosenzweig, C. (2015). The relationship between motivation, monetary compensation, and data quality among US- and India-based workers on Mechanical Turk. *Behavior Research Methods*, *47*(2), 519-528. https://doi.org/10.3758/s13428-014-0483-x

Lloyd, E. A. (2006). *The case of the female orgasm: Bias in the science of evolution*. Cambridge, MA: Harvard University Press.

Loos, V. E., Bridges, C. F., et Critelli, J. W. (1987). Weiner's attribution theory and female orgasmic consistency. *Journal of Sex Research*, *23*(3), 348-361. https://doi.org/10.1080/00224498709551372

Manicas, P., et Secord, P. (1982). Implications for psychology of the new philosophy of science. *American Psychologist, 38*(4)*,* 390-413. http://dx.doi.org/10.1037/10112-042

Masters, W. H., et Johnson, V. E. (1966). *Human sexual response*. London: J. et A. Churchill Ltd.

Masters, N. T., Casey, E., Wells, E. A., & Morrison, D. M. (2013). Sexual scripts among young heterosexually active men and women: Continuity and change. *Journal of Sex Research*, *50*(5), 409-420. https://doi.org/10.1080/00224499.2012.661102

Maxwell, J. A., Muise, A., MacDonald, G., Day, L. C., Rosen, N. O., & Impett, E. A. (2017). How implicit theories of sexuality shape sexual and relationship well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, *112*(2), 238. http:// dx.doi.org/10.1037/pspi0000078

McCoy, M. G., Welling, L. L., & Shackelford, T. K. (2015). Development and initial psychometric assessment of the reasons for pretending orgasm inventory. *Evolutionary Psychology*, *13*(1), https://doi.org/10.1177/147470491501300108

McGahuey, C. A., Gelenberg, A. J., Laukes, C. A., Moreno, F. A., Delgado, P. L., McKnight, K. M., et Manber, R. (2000). The Arizona Sexual Experience Scale (ASEX): Reliability and validity. *Journal of Sex et Marital Therapy*, *26*(1), 25-40. https://doi.org/10.1080/009262300278623

McKee, A. (2005). The objectification of women in mainstream pornographic videos in Australia. *Journal of Sex Research*, *42*(4), 277-290. https://doi.org/10.1080/00224490509552283

McKee, A. (2006). The aesthetics of pornography: The insights of

consumers. *Continuum*, *20*(4), 523-539. https://doi.org/10.1080/10304310600988310

McPhillips, K., Braun, V., et Gavey, N. (2001). Defining (hetero)sex: How imperative is the "coital imperative"? *Women's Studies International Forum*, *24*(2), 229-240. https://doi.org/10.1016/S0277-5395(01)00160-1

Ménard, A. D., et Kleinplatz, P. J. (2008). Twenty-one moves guaranteed to make his thighs go up in flames: Depictions of "great sex" in popular magazines. *Sexuality et Culture*, *12*(1), 1-20. https://doi.org/10.1007/s12119-007-9013-7

Ménard, A. D., et Cabrera, C. (2011). 'Whatever the approach, tab B still fits into slot A': Twenty years of sex scripts in romance novels. *Sexuality et Culture*, *15*(3), 240-255.

Meston, C. M., Levin, R. J., Sipski, M. L., Hull, E. M., et Heiman, J. R. (2004). Women's orgasm. *Annual Review of Sex Research*, *15*, 173–257. https://doi.org/10.1080/10532528.2004.10559820

Meston, C. M., & Buss, D. M. (2007). Why humans have sex. *Archives of Sexual Behavior*, *36*, 477-507.

Mialon, H. M. (2012). The economics of faking ecstasy. *Economic Inquiry*, *50*, 277-285. https://doi.org/10.1111/j.1465-7295.2011.00379.x

Miles, J. & Shevlin, M. (2001). *Applying regression and correlation: A guide for students and researchers*. Sage: London.

Moon, K. et Blackman, D. (2014). A guide to understanding social science research for natural scientists. *Conservation Biology*, *28*(5), 1167-1177.

Moran, C., et Lee, C. (2011). On his terms: Representations of sexuality in women's magazines and the implications for negotiating safe sex. *Psychology et Sexuality*, *2*(2), 159-180. https://doi.org/10.1080/19419899.2010.534489

Morgentaler, A. (2013). *Why men fake it: The totally unexpected truth about men and sex*. New York, NY: Henry Holt Company, LLC.

Morris, D. (1967). *The naked ape: A zoologist's study of the human animal.* New York: McGraw Hill.

Morse, J. M. (2003). Principles of mixed methods and multimethod research design. Dans A. Tashakkori et C. Teddlie (Éds.), *Handbook of mixed methods in social et behavioral research* (p. 189-208). Thousand Oaks, CA: Sage.

Morse, J. M. et Niehaus, L. (2016). *Mixed method design: Principles and procedures*. New York: Routledge.

Mowlabocus, S., Harbottle, J., et Witzel, C. (2014). What we can't see? Understanding the representations and meanings of UAI, barebacking, and semen exchange in gay male pornography. *Journal of homosexuality*, *61*(10), 1462-1480. https://doi.org/10.1080/00918369.2014.928581

Muehlenhard, C. L., et Shippee, S. K. (2010). Men's and women's reports of pretending orgasm. *The Journal of Sex Research*, *47*, 552-567. https://doi.org/10.1080/00224490903171794

Mulvey, L. (1975). Plaisir visuel et cinéma narratif. *CimémAction*, *67*, 17-23.

Muthen, B. O. (2008, June 11). Calculating the % variance explain. [Msg 22].

Message posted to http://www.statmodel.com/discussion/messages/8/46.html?1472140515

Muthen, B. O. (2019, May 11). Percentage of explained common variance question [Msg 7]. Message posted to http://www.statmodel.com/discussion/messages/8/18585.html?1557620921

N'Da, P. (2015). *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines: réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*. Paris: L'Harmattan.

Newcombe, B. C., et Weaver, A. D. (2016). Mindfulness, cognitive distraction, and sexual well-being in women. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, *25*(2), 99-108. https://doi.org/10.3138/cjhs.252-A3

Newton, N. (1973). Interrelationships between sexual responsiveness, birth, and breast feeding. In *Contemporary Sexual Behavior: Critical Issues in the 1970s,* J. Zubin and J. Money (eds.). pp.77-98. Baltimore: Johns Hopkins University Press.

Nicolson, P., et Burr, J. (2003). What is 'normal' about women's (hetero)sexual desire and orgasm?: A report of an in-depth interview study. *Social Science et Medicine*, *57*, 1735-1745. https://doi.org/10.1111/jocn.12081

Nobre, P., Gouveia, J. P., et Gomes, F. A. (2003). Sexual dysfunctional beliefs questionnaire: An instrument to assess sexual dysfunctional beliefs as vulnerability factors to sexual problems. *Sexual and Relationship Therapy*, *18*(2), 171-204. https://doi.org/10.1080/1468199031000061281

O'Byrne, P., et Watts, J. (2010). Theory and practice: Examining PHAC's STI assessment guidelines using sexual script theory. *Aporia: The Nursing Journal, 2*(4), 6-18.

Ogas, O., et Gaddam, S. (2011). *A billion wicked thoughts: What the world's largest experiment reveals about human desire.* New York, NY: Dutton.

Opperman, E., Braun, V., Clarke, V., et Rogers, C. (2014). "It feels so good it almost hurts": Young adults' experiences of orgasm and sexual pleasure. *The Journal of Sex Research*, *51*, 503-515. https://doi.org/10.1080/00224499.2012.753982

Paasonen, S. (2006). Email from Nancy Nutsucker: Representation and gendered address in online pornography. *European Journal of Cultural Studies*, *9*(4), 403-420. https://doi.org/10.1177/1367549406069065

Paolacci, G., Chandler, J., et Ipeirotis, P. G. (2010). Running experiments on amazon mechanical turk. *Judgment and Decision making*, *5*(5), 411-419.

Parvez, Z. F. (2006). The labor of pleasure: How perceptions of emotional labor impact women's enjoyment of pornography. *Gender and Society*, *20*, 605-631. https://doi.org/10.1177/0891243206291109

Pazmany, E., Bergeron, S., Verhaeghe, J., Van Oudenhove, L., et Enzlin, P. (2015). Dyadic sexual communication in pre-menopausal women with self-reported dyspareunia and their partners: Associations with sexual function, sexual distress and dyadic adjustment. *The journal of sexual medicine*, *12*(2), 516-528. https://doi.org/10.1111/jsm.12787

Perelman, M. A., et Rowland, D. L. (2006). Retarded ejaculation. *World Journal of Urology*, *24*(6), 645-652. https://doi.org/10.1007/s00345-006-0127-6

Plummer, K. (2003). Postmodern intimacies: New lives in a late modern world. In K. Plummer (Ed.), *Intimate Citizenship: Private Decisions and Public Dialogues* (pp. 17-32). Montreal: McGill-Queen's University Press.

Pornhub. (2017, January 4). *Pornhub's 2016 year in review.* Retrieved from: http://www.pornhub.com/insights/2016-year-in-review

Porter, C. N., Douglas, N., et Collumbien, M. (2017). 'Enhance her pleasure–and your grip strength': Men's Health magazine and pseudo-reciprocal pleasure. *Culture, Health et Sexuality*, *19*(7), 738-751. https://doi.org/10.1080/13691058.2016.1258591

Potts, A. (2000). Coming, coming, gone: A feminist deconstruction of heterosexual orgasm. *Sexualities*, *3*(1), 55–76. https://doi.org/10.1177/136346000003001003

Prause, N., Kuang, L., Lee, P., et Miller, G. (2016). Clitorally stimulated orgasms are associated with better control of sexual desire, and not associated with depression or anxiety, compared with vaginally stimulated orgasms. *The journal of sexual medicine*, *13*(11), 1676-1685. https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2016.08.014

Puppo, V., & Puppo, G. (2015). Anatomy of sex: Revision of the new anatomical terms used for the clitoris and the female orgasm by sexologists. *Clinical Anatomy*, *28*(3), 293-304.

Puts, D. A., Dawood, K., & Welling, L. L. M. (2012). Why women wave orgasms: An evolutionary analysis. *Archives of Sexual Behavior, 41*(5), 1127-1143.

QSR International. (2016). NVivo Pro 11 [computer software].

Rehman, U. S., Rellini, A. H., et Fallis, E. (2011). The importance of sexual self-disclosure to sexual satisfaction and functioning in committed relationships. *The Journal of Sexual Medicine*, *8*(11), 3108-3115. https://doi.org/10.1111/j.1743-6109.2011.02439.x

Repko, A. F. (2008). Defining interdisciplinary studies (pp.3-31). *Interdisciplinary research: Process and theory.* London: Sage Publications.

Roberts, C., Kippax, S., Waldby, C., et Crawford, J. (1995). Faking it: The story of "ohh!". *Women's Studies International Forum*, *18*, 523-532. 10.1016/02775395(95)80090-C

Rogers, A. (2005). Chaos to control: Men's magazines and the mastering of intimacy. *Men and Masculinities*, *8*(2), 175-194. https://doi.org/10.1177/1097184X04265319

Rosen, R. C., Riley, A., Wagner, G., Osterloh, I. H., Kirkpatrick, J., & Mishra, A. (1997). The international index of erectile function (IIEF): A multidimensional scale for assessment of erectile dysfunction. *Urology*, *49*(6), 822-830. https://doi.org/10.1016/S0090-4295(97)00238-0

Rosen, C. Brown, J. Heiman, S. Leiblum, C. Meston, R. Shabsigh, D. Ferguson, R.

D'Agostino, R. (2000). The Female Sexual Function Index (FSFI): a multidimensional self-report instrument for the assessment of female sexual function. *Journal of Sex & Marital Therapy*, *26*(2), 191-208. https://doi.org/10.1080/009262300278597

Rowland, D. L., Keeney, C., et Slob, A. K. (2004). Sexual response in men with inhibited or retarded ejaculation. *International Journal of Impotence Research*, *16*(3), 270. https://doi.org/10.1038/sj.ijir.3901156

Sakaluk, J. K., Todd, L. M., Milhausen, R., Lachowsky, N. J., et the Undergraduate Research Group in Sexuality URGiS (2014). Dominant heterosexual sexual scripts in emerging adulthood: Conceptualization and measurement. *The Journal of Sex Research*, *51*, 516-531. https://doi.org/10.1080/00224499.2012.745473

Salisbury, C. M. A., Fisher, W. A. (2014). "Did you come?" A qualitative exploration of gender differences in beliefs, experiences, and concerns regarding female orgasm occurrence during heterosexual sexual interactions. *The Journal of Sex Research*, *51*, 616-631. https://doi.org/10.1080/00224499.2013.838934

Salmon, C., et Diamond, A. (2012). Evolutionary perspectives on the content analysis of heterosexual and homosexual pornography. *Journal of Social, Evolutionary, and Cultural Psychology*, *6*, 193-202. http://dx.doi.org/10.1037/h0099215

Sandberg, J. (2005). How do we justify knowledge produced with interpretive approaches? *Organizational Research Methods*, *8*(1), 41-68.

Schauer, T. (2005). Women's porno: The heterosexual female gaze in porn sites "for women." *Sexuality et Culture, 9*(2), 42-64. https://doi.org/10.1007/s12119-005-1007-8

Schneider, V., Cockcroft, K., et Hook, D. (2008). The fallible phallus: A discourse analysis of male sexuality in a South African men's interest magazine. *South African Journal of Psychology*, *38*(1), 136-151. https://doi.org/10.1177/008124630803800108

Schreiber, R., Crooks, D. et Stern, P.N. (1997). Qualitative meta-analysis. Dans Morse, J.M. (Éd.). *Completing a qualitative project: Details and dialogue*. Thousand Oaks, CA : Sage.

Séguin, L. J., & Blais, M. (2019). Pleasure is just the tip of the iceberg: Social representations, personal beliefs, and attributed meanings to partnered orgasm. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, *28*(3), 328-342.

Séguin L. J., Milhausen, R. R., et Kukkonen, T. (2015). The development and validation of the motives for feigning orgasms scale (MFOS). *Canadian Journal of Human Sexuality*, *24*(1), 31-48. https://doi.org/10.3138/cjhs.2613

Senje, V. C. G. (2018). *Sex and the 21st Century Single Girl: Representations of women and men in Cosmopolitan magazine* (Master's thesis).

Shackelford, T. K., Weekes-Shackelford, V. A., LeBlanc, G. J., Bleske, A. L., Euler, H. A., & Hoier, S. (2000). Female coital orgasm and male attractiveness. *Human Nature*, *11*, 299–306.

Simon, W., et Gagnon, J. H. (1984). Sexual scripts. *Society*, 22, 53–60. https://doi.org/10.1007/BF02701260

Simon, W., et Gagnon, J. H. (1986). Sexual scripts: Permanence and change. *Archives of Sexual Behavior*, *15*, 97–120. https://doi.org/10.1007/BF01542219

Simon, W., Gagnon, J. H. (1987). A sexual scripts approach. In J. H. Geer et O'Donohue (Eds.), *Theories of human sexuality* (pp. 363-383). New York: Plenum.

Simon, W., et Gagnon, J. H. (2003). Sexual scripts: Origins, influences and changes. *Qualitative Sociology*, *26*(4), 491-497. https://doi.org/10.1023/B:QUAS.0000005053.99846.e5

Simonsen, A. L., Danborg, P. B., & Gøtzsche, P. C. (2016). Persistent sexual dysfunction after early exposure to SSRIs: systematic review of animal studies. *International Journal of Risk & Safety in Medicine*, *28*(1), 1-12.

Singleton, R. A. et Straits, B. C. (2010). *Approaches to social research.* New york: Oxford University Press.

Smith, S. M., Roster, C. A., Golden, L. L., & Albaum, G. S. (2016). A multi-group analysis of online survey respondent data quality: Comparing a regular USA consumer panel to MTurk samples. *Journal of Business Research*, *69*(8), 3139-3148. https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2015.12.002

Solot, D., et Miller, M. (2007). *I love female orgasm: An extraordinary orgasm guide.* Cambridge, MA: Da Capo Press.

Spalding, R., Zimmerman, T. S., Fruhauf, C. A., Banning, J. H., et Pepin, J. (2010). Relationship advice in top-selling men's magazines: A qualitative document analysis. *Journal of Feminist Family Therapy*, *22*(3), 203-224. https://doi.org/10.1080/08952833.2010.503795

Steiger, J. H. (1990). Structural model evaluation and modifications: An internal estimation approach. *Multivariate Behavioral Research*, *25*, 173-180. https://doi.org/10.1207/s15327906mbr2502_4

Štulhofer, A., Buško, V., et Landripet, I. (2010). Pornography, sexual socialization, and satisfaction among young men. *Archives of Sexual Behavior*, *39*(1), 168-178. https://doi.org/10.1007/s10508-008-9387-0

Štulhofer, A., Buško, V., & Brouillard, P. (2010). Development and bicultural validation of the New Sexual Satisfaction Scale. *The Journal of Sex Research*, *47*(4), 257-268. https://doi.org/10.1080/00224490903100561

Thomas, E. J., Stelzl, M., et Lafrance, M. N. (2017). Faking to finish: Women's accounts of feigning sexual pleasure to end unwanted sex. *Sexualities*, *20*(3), 281-301. https://doi.org/10.1177/1363460716649338

Træen, B. E. N. T. E., et Samuelsen, S. O. (2007). Sweet 16 and never been kissed? Experiences from a longitudinal Norwegian study. *Electronic Journal of Human Sexuality*, *10*(6).

Tyler, M. (2004). Managing between the sheets: Lifestyle magazines and the management of sexuality in everyday life. *Sexualities*, *7*(1), 81-106. doi:

van Doorn, N. (2010). Keeping it real: User-generated pornography, gender reification, and visual pleasure. *Convergence*, *16*, 411-430. https://doi.org/0.1177/1354856510375144

Veale, D., Eshkevari, E., Read, J., Miles, S., Troglia, A., Phillips, R., ... et Muir, G. (2014). Beliefs about penis size: Validation of a scale for men ashamed about their penis size. *The Journal of Sexual Medicine*, *11*(1), 84-92. https://doi.org/10.1111/jsm.12294

Waling, A., Duncan, D., Angelides, S., et Dowsett, G. W. (2018). Men and masculinity in men's magazines: A review. *Sociology Compass*, *12*(7), e12593. https://doi.org/10.1111/soc4.12593

Ward, A. E. (2010). Pantomimes of ecstasy: BeautifulAgony. com and the representation of pleasure. *Camera Obscura: Feminism, Culture, and Media Studies*, *25*(1 (73)), 161-195. https://doi.org/10.1215/02705346-2009-018

Wiederman, M. W. (1997). Pretending orgasm during sexual intercourse: Correlates in a sample of young adult women. *Journal of Sex et Marital Therapy*, *23*, 131-139. https://doi.org/10.1080/00926239708405314

Wiederman, M. W. (2005). The gendered nature of sexual scripts. *The Family Journal: Counseling and Therapy for Couples and Families*, *13*(4), 496-502. https://doi.org/10.1177/1066480705278729

Wiederman, M. W. (2015). Sexual script theory: Past, present, and future. In J. DeLamater et R. F. Plante (Eds.). *Handbook of the sociology of sexualities* (pp. 7-22). New York: Springer International Publishing Switzerland.

Williams, L. (1989). *Hardcore: Power, pleasure, and the "frenzy of the visible."* Berkeley:University of California Press.

Willis, M., Jozkowski, K. N., Lo, W. J., et Sanders, S. A. (2018). Are women's orgasms hindered by phallocentric imperatives?. *Archives of Sexual Behavior*, *47*(6), 1565-1576. https://doi.org/10.1007/s10508-018-1149-z

Yang, F.-C. I. (2004). International women's magazines and the production of sexuality in Taiwan. *Journal of Popular Culture*, *37*(3), 505.

Yanow, D. (2006). Qualitative-interpretive methods in policy research. Dans F. Fischer, G. J. Miller et M. Sidney (Éds). *Handbook of public policy analysis* (405-415). New York: Routledge.

Yaşan, A., Essizoglu, A., et Yildirim, E. A. (2009). Predictor factors associated with premarital sexual behaviors among university students in an Islamic culture. *International Journal of Sexual Health*, *21*(3), 145-152. https://doi.org/10.1080/19317610903113813

Younis, I., et Ibrahim, M. A. (2015). A beautiful noise: women's coital vocalizations. *Human Andrology*, *5*(1), 5-12. https://doi.org/10.1097/01.XHA.0000461958.94152.e0

Zumbo, B. D., Gadermann, A. M., & Zeisser, C. (2007). Ordinal versions of coefficients alpha and theta for likert rating scales. *Journal of Modern Applied Statistical Methods*, *6*(1), 21-29. 10.22237/jmasm/1177992180